

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

RECONNUE, ALTÉRISÉE, OCCULTÉE : L'AGENTIVITÉ DES FIGURES  
HISTORIQUES DANS LES MANUELS QUÉBÉCOIS D'HISTOIRE  
NATIONALE, 1954-1980

MÉMOIRE  
PRÉSENTÉ  
COMME EXIGENCE PARTIELLE  
À LA MAÎTRISE EN HISTOIRE

PAR  
ADÈLE CLAPPERTON-RICHARD

AVRIL 2020

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## REMERCIEMENTS

La maîtrise a été pour moi trois années pleines de rencontres, d'apprentissages, de remises en question, de moments de fierté, mais aussi, parfois, de découragements. Passer autant de temps à travailler sur un projet qui m'a tenu – et me tient encore – autant à cœur a été un défi et un privilège à la fois. Un défi parce que c'était bien sûr mon premier projet de recherche d'une telle ampleur. Un privilège, parce que j'ai pu me consacrer entièrement et pleinement à ma recherche, puis à ma rédaction, tout en ayant la possibilité de mener mille et un projets, à l'université et en-dehors. Je reconnais pour cela le soutien financier de la Faculté des sciences humaines de l'UQAM, du Conseil de recherche en sciences humaines (CRSH) et du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC). J'ai aussi été entourée, soutenue, encouragée par des personnes merveilleuses, sans qui ce mémoire et le chemin parcouru pour le terminer ne seraient pas les mêmes.

Magda, mes premiers remerciements sont évidemment pour toi. Quand je pense à la relation directrice-étudiante qui s'est développée au fil des trois dernières années, je trouve qu'il n'y a pas meilleur mot pour la décrire que *confiance*. Pour toutes ces fois où tu m'as dit que tu n'étais pas inquiète, ou que moi je n'avais pas à m'inquiéter, tous ces moments où je t'ai dit que je me lançais dans mon dépouillement, mes recherches, ma rédaction, « bientôt » ou « après tel ou tel projet promis! » et que tu m'as non seulement fait confiance, mais aussi, toujours, encouragée, appuyée. Je n'aurais pas entrepris tout ce que j'ai entrepris pendant ma maîtrise sans la motivation que ta confiance en moi m'a donnée. Merci pour ça, en premier. Merci aussi pour la finesse et la justesse qui ont toujours caractérisé tes commentaires, tes suggestions et tes impressions, non seulement sur mon mémoire, mais sur plusieurs de mes projets.

Au cours des trois dernières années j'ai côtoyé des ami·e·s et collègues extraordinaires, avec qui les échanges ont toujours pu nourrir mes réflexions. Je pense d'abord à Christine, partenaire de projets et amie extraordinaire. À travers nos mille discussions de couloirs et toutes les autres, tu as été comme une mentore pour moi; ton sens critique et ta vision du monde m'ont amenée à (vouloir) comprendre tellement de choses. Il y a aussi les autres ami·e·s et collègues d'*HistoireEngagée* : Philippe et Catherine, vous m'avez donné des conseils et avis toujours pertinents, j'ai appris beaucoup en vous lisant et en vous écoutant. Florence, Mazarine, Amadou, Pascal, je suis tellement chanceuse de travailler (ou d'avoir travaillé) avec vous sur un projet aussi beau et important.

À travers d'autres projets menés depuis le début de ma maîtrise, j'ai rencontré des groupes et des gens inspirants. Je pense au Graphic History Collective (Sean et Julia surtout) et à Andrée, plus spécialement. Merci aussi Josette et Marie-Hélène pour les belles et stimulantes collaborations.

Merci à mes ami·e·s et collègues de l'UQAM : Camille, Jonathan, Marilou, Sophie, Valérie, qui m'ont aidée, parfois rassurée, et avec qui j'ai passé de bons moments pour travailler, au bureau, ou pour m'amuser et décrocher, en-dehors de l'université.

Savoir décrocher (et ne pas se sentir mal de le faire), ça fait aussi partie des apprentissages de la maîtrise. Il y a les ami·e·s de toujours, à qui j'ai (trop) parlé de mon mémoire, de mes projets, qui m'ont écoutée, encouragée, mais qui m'ont surtout permis de ne pas me laisser emporter par le flot de la pression, de l'accomplissement-à-tout-prix. Béa, Raphie, Élo, Marie-Laurence, Clara, Mathilde, Sophie, Yasmine, Amé, Sonia, Nolann, Cam, Anne-So, Marc-Edmond, Jérémie, Val : merci pour tous les moments doux, tous les fous rires, pour l'écoute et la complicité. Il y a aussi les amitiés pour lesquelles j'ai eu moins de temps à consacrer depuis trois ans, mais qui n'en sont pas moins précieuses : Bé, Léa, Léa, Alex, Noémie, merci; de loin, vous avez toujours été proches. Et il y a les amitiés naissantes : Sonia et Yasmine, vous êtes inspirantes.

J'ai eu la chance immense d'avoir pu par moment écrire ce mémoire dans des lieux magnifiques : Piro, merci pour ton accueil, merci pour ta maison où on s'est posé·e à l'hiver et au printemps – je n'aurais pu rêver d'un meilleur endroit. Merci pour ton amitié sincère, surtout. Merci Christophe pour l'invitation à travailler sur le bord de la forêt, merci aussi pour tes commentaires sur mon intro.

C'est finalement à mes proches que s'adressent mes remerciements. À ma famille fantastique : mes parents, Lydia et François, qui m'ont toujours encouragée et valorisée dans mes décisions, avec la plus belle fierté et un amour infini. Merci pour ça, merci pour tout. Je ne serais pas où j'en suis maintenant sans vous. Mon frère, Pierre, qui a toujours été là pour me faire rire ou pour me dire « bon tu termines quand là? » : merci pour ton humour qui a mis une touche d'absurde dans mes moments plus sérieux, mais aussi pour ta sensibilité et tes encouragements.

Finalement, un merci plein d'amour et de reconnaissance à mon amoureux, Alexis. Pour ton écoute, ta patience, ta compréhension, ton *care*. Pour tes relectures, tes suggestions. Pour toutes les fois où tu m'as portée quand j'étais épuisée. Pour ton amour à tous les jours.

## TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	i
Liste des figures .....	viii
Liste des abréviations.....	xi
Liste des tableaux.....	xii
Résumé.....	xiii
Introduction.....	1
Chapitre I.....	8
Bilan historiographique, cadre conceptuel, méthodologie et sources.....	8
1.1 Bilan historiographique.....	9
1.1.1 Genre et race : prismes d'analyse des identités et des rapports de pouvoir ....	9
1.1.2 Faire l'histoire des manuels (d'histoire).....	19
1.1.3 Rapports de genre et d'altérité en éducation : les identités sexuées et racisées dans les manuels scolaires .....	24
1.1.4 Conclusion.....	40
1.2 Cadre théorique et problématique .....	41
1.2.1 Définitions des concepts-clés .....	41
1.2.2 Problématique.....	44
1.3 Méthodologie .....	45
1.4 Sources .....	48

Conclusion .....	50
Chapitre II .....	52
Les figures féminines : quelles femmes, quelles représentations, quelles agentivités? .....	52
2.1 Analyse quantitative. Présence et absence dans les manuels : quelles femmes, quelles places?.....	53
2.1.1 Graphiques et données sur les mentions des figures féminines .....	53
2.2 Analyse qualitative : comment se souvient-on des femmes dans l’histoire? .....	63
2.2.1 Une agentivité reconnue .....	64
2.2.2 Une agentivité altérisée.....	90
2.2.3 Une agentivité occultée .....	105
Conclusion .....	111
Chapitre III .....	113
Les figures masculines : quels hommes, quelles représentations, quelles agentivités? .....	113
3.1 Analyse quantitative : (l’omni)présence du masculin blanc .....	114
3.1.1 Graphiques et résultats pour les mentions des figures masculines.....	114
3.2 Analyse qualitative : comment se souvient-on des hommes dans l’histoire? .....	124
3.2.1 L’agentivité modèle : la rhétorique des grands hommes.....	125
3.2.2 L’agentivité altérisée .....	147
3.2.3 L’agentivité occultée .....	162
Conclusion .....	172
Conclusion .....	174
ANNEXE A .....	180

Tableaux et graphiques .....	180
ANNEXE B.....	187
Reproduction intégrale d'extraits des manuels .....	187
ANNEXE C.....	196
Reproduction d'images des manuels.....	196
ANNEXE D .....	203
Corpus de sources .....	203
Bibliographie.....	208
I. Sources.....	208
II. Études.....	213

## LISTE DES FIGURES

### GRAPHIQUES

Graphique 2.1 Nombre de mentions des femmes blanches et des femmes autochtones dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	54
Graphique 2.1 Nombre de mentions des femmes blanches et des femmes autochtones dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	54
Graphique 2.3 Nombre de mentions des laïques et des religieuses dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	57
Graphique 2.4 Nombre de mentions des laïques et des religieuses dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	57
Graphique 2.5 Nombre total de mentions dans le corps du texte et en aparté, pour les femmes autochtones et les femmes blanches, dans les manuels de 1954 à 1966.....	59
Graphique 2.6 Nombre total de mentions dans le corps du texte et en aparté, pour les femmes autochtones et les femmes blanches, dans les manuels de 1967 à 1980.....	60
Graphique 2.7 Nombre total de mentions directes et indirectes, pour les femmes autochtones et les femmes blanches, dans les manuels de 1954 à 1966.....	61
Graphique 2.8 Nombre total de mentions directes et indirectes, pour les femmes autochtones et les femmes blanches, dans les manuels de 1967 à 1980.....	61
Graphique 3.1 Nombre de mentions des hommes blancs, des hommes autochtones et des hommes noirs dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	115
Graphique 3.2 Nombre de mentions des hommes blancs, des hommes autochtones et des hommes noirs dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	116

Graphique 3.3 Nombre de mentions des laïcs et des religieux dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	118
Graphique 3.4 Nombre de mentions des laïcs et des religieux dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	118
Graphique 3.5 Nombre total de mentions dans le corps du texte et en aparté, pour les hommes blancs, autochtones et noirs, dans les manuels de 1954 à 1966.....	120
Graphique 3.6 Nombre total de mentions dans le corps du texte et en aparté, pour les hommes blancs, autochtones et noirs, dans les manuels de 1967 à 1980.....	120
Graphique 3.7 Nombre total de mentions directes et indirectes, pour les hommes blancs, autochtones et noirs, dans les manuels de 1954 à 1966.....	122
Graphique 3.8 Nombre total de mentions directes et indirectes, pour les hommes blancs, autochtones et noirs, dans les manuels de 1967 à 1980.....	122
Graphique A.2.1 Nombre de mentions des femmes blanches et des hommes blancs dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	181
Graphique A.2.2 Nombre de mentions des femmes blanches et des hommes blancs dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	181
Graphique A.2.3 Nombre de mentions des femmes autochtones et des hommes autochtones dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	182
Graphique A.2.4 Nombre de mentions des femmes autochtones et des hommes autochtones dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	182
Graphique A.2.5 Nombre de mentions des femmes noires et des hommes noirs dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	183
Graphique A.2.6 Nombre de mentions des femmes noires et des hommes noirs dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	183
Graphique A.3.1 Nombre de mentions des figures blanches et des figures autochtones dans les manuels de 1954 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	184

Graphique A.3.2 Nombre de mentions des figures blanches et des figures noires dans les manuels de 1954 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	184
Graphique A.3.3 Nombre de mentions des figures blanches et des figures non-blanches (autochtones et noires) dans les manuels de 1954 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).....	185
Graphique A.4.1 Nombre total de mentions des figures blanches, autochtones et noires dans les manuels de 1954 à 1980.....	186
Graphique A.4.2 Nombre total de mentions des figures masculines et féminines dans les manuels de 1954 à 1980.....	186

## IMAGES

C.1 « Madame de Champlain instruisant les enfants indiens ».....	197
C.2 « <i>Portrait of a Haitian Woman</i> ».....	198
C.3 « Lors d'une terrible inondation à Louiseville... ».....	199
C.4 « Le père Isaac Jogues, tué par les Iroquois... ».....	200
C.5 « Les pères jésuites Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant, martyrisés par les Iroquois... ».....	201
C.6 « Le massacre de Lachine ».....	202

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

CSV Clercs de Saint-Viateur

FEC Frères des écoles chrétiennes

FIC Frères de l'instruction chrétienne

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau A.1 Tableau de l'ensemble des ratios de mentions des figures (féminines/masculines et blanches/non-blanches) pour tous les manuels de 1954 à 1980.....	180
Tableau D.1 Manuels consultés, en ordre alphabétique par nom d'auteur(s).....	203

## RÉSUMÉ

La mise en récit de l'histoire et son enseignement sont des enjeux politiques ancrés dans le présent. La vision du passé qui prédomine à un certain moment entraîne des choix qui servent toujours à valoriser et légitimer certains aspects, certains événements, certaines conceptions ou encore certaines identités, et par le fait-même, à en rejeter ou occulter d'autres. Cette dynamique est à l'œuvre – l'a toujours été – dans la façon dont se pense et se transmet l'histoire nationale au Québec.

Partant de ce postulat, mon mémoire vise à mettre en lumière les caractéristiques des récits historiques enseignés dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Pour ce faire je m'intéresse aux représentations de l'agentivité des figures historiques dans 32 manuels d'histoire du Québec ou du Canada français parus entre 1954 et 1980. J'évalue plus précisément le degré d'octroi d'agentivité aux différents personnages en fonction de leur identité genrée et de racisée, afin de cerner les discours de genre et d'altérité raciale qui ont été transmis dans les manuels pendant cette période. Je m'intéresse aussi à l'évolution de ces discours. Je montre l'impact de la laïcisation de l'éducation sur les récits historiques enseignés et les changements qui s'opèrent à partir de la fin des années 1960.

Mon analyse, à la fois quantitative et qualitative, révèle les modalités de deux principales mises en récit de l'histoire enseignée : l'histoire-récit romantique et l'histoire-récit scientifique. Il se trouve que si la fonction de leur discours respectif change, passant d'un discours prescriptif à un qui soit descriptif, ainsi que la nature et la forme avec lesquelles s'expriment les discours de genre et d'altérité raciale au sein de ces mises en récit, les *fondements* de ces discours, eux demeurent intacts. Mon étude montre au final que l'androcentrisme et la blancheur ont caractérisé les récits historiques enseignés pendant les vingt-six années que couvre mon corpus.

**MOTS CLÉS :** histoire nationale, histoire coloniale, manuels scolaires, XX<sup>e</sup> siècle, représentations, discours, agentivité, genre, race, altérité

## INTRODUCTION

« [R]acism [...] permeates the cultural life of the dominant society both by its exclusive narrative of dominant experience and mythology, and by its stereotypical rendering of the “Other” as peripheral and unidimensional. »

Joyce Green<sup>1</sup>

« [...] [A]s many scholars have shown, notions of the ‘nation’ and its ‘history’ have been gendered. »

Colin Coates et Cecilia Morgan<sup>2</sup>

L’histoire et sa mise en récit sont perméables au monde social présent et aux tensions qui l’habitent. La façon dont s’écrit et se transmet le récit historique d’une collectivité repose sur une vision et des besoins contemporains, qui prévalent nécessairement au détriment d’autres, et qui sont sujets à être critiqués et remis en question. L’enseignement de l’histoire est ainsi porteur de rapports conflictuels. Au Québec, on le sait, il s’apparente souvent à un champ de bataille. Il n’y a qu’à penser aux virulents débats dont il a été l’objet dans les dernières décennies, débats qui ont animé les espaces publics et médiatiques de façon plus prononcée depuis le tournant des années 2000. Chaque réforme annoncée, révision des programmes ou modification des manuels risque toujours d’ouvrir la porte à des controverses corsées.

<sup>1</sup> Joyce Green, *Exploring Identity and Citizenship : Aboriginal Women, Bill C-31 and the Sawridge Case*, Ph.D. thesis (political science), Edmonton, University of Alberta, 1997, p. 26.

<sup>2</sup> Colin M. Coates et Cecilia Morgan, *Heroines and History : Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, p. 4.

Pensons par exemple à la division entre les partisan·e·s d'une « histoire nationale » et ceux et celles qui prôneraient une « histoire sociale », qui s'est accentuée suite à la mise sur pied du programme d'enseignement de l'histoire pour les secondaires trois et quatre en 2006. Les tenants d'une histoire nationale avaient alors crié à la « dénationalisation » de l'enseignement de l'histoire. Ce débat avait refait surface en 2013, au moment où le gouvernement péquiste annonçait une réforme du programme de 2006<sup>3</sup>. Le ministère de l'Éducation avait mis sur pied un groupe de travail qui devait formuler des recommandations quant à l'orientation à privilégier pour l'enseignement de l'histoire tant au secondaire qu'au primaire, mais une polémique avait éclaté en raison de l'ingérence, jugée trop grande, de la Coalition pour l'histoire dans ce groupe de travail<sup>4</sup>. Au yeux de plusieurs historien·ne·s et didacticien·ne·s, la Coalition, composée d'historiens ayant l'étiquette de fervents nationalistes et priorisant « une approche entièrement chronologique de l'histoire »<sup>5</sup>, allait nécessairement revendiquer une vision historique trop « orientée »<sup>6</sup>. Encore plus récemment, une autre polémique est venue attester de l'ampleur de l'attachement de certains historiens à un récit national(iste). Donnant suite à des recommandations du rapport de la Commission de vérité et de réconciliation du Canada, le ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MEES) avait demandé le remplacement des manuels d'histoire de secondaire trois pour que ceux-ci mettent « davantage en lumière la condition des Autochtones au pays, entre autres en ce qui concerne les pensionnats indiens et la terminologie désignant les peuples des Premières Nations »<sup>7</sup>. Gilles Laporte et Denys Delâge, deux historiens membres du comité de révision finale des manuels, avaient alors déploré ce qu'ils qualifiaient de « polissage du récit historique »<sup>8</sup>. Si d'un côté

<sup>3</sup> Pour une mise en contexte, voir : Jean-François Cardin, « De la supposée « dénationalisation » des programmes d'histoire », *Le Devoir*, 11 mars 2013.

<sup>4</sup> Lisa-Marie Gervais, « Enseignement de l'histoire - Bisbille autour d'un comité ministériel », *Le Devoir*, 6 mars 2013.

<sup>5</sup> Marc-André Éthier, « Contre la Coalition pour l'histoire », *Le Devoir*, 11 mars 2013.

<sup>6</sup> Lisa-Marie Gervais, « Enseigner une histoire « orientée »? », *Le Devoir*, 7 mars 2013.

<sup>7</sup> Déclaration de la ministre Sylvie Barcelo, citée dans Marco Bélair-Cirino et Dave Noël, « La révision de manuels d'histoire dérange », *Le Devoir*, 19 novembre 2018.

<sup>8</sup> Marco Bélair-Cirino et Dave Noël, *loc. cit.*

ces historiens allochtones s'en prenaient à ces révisions qui allaient selon eux trop loin, de l'autre, des experts et des membres du Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN) ayant participé aux consultations pour les changements apportés avaient rapidement déploré « l'acharnement médiatique qui fait porter aux Premières Nations la responsabilité des changements apportés aux livres d'histoire du Québec » ainsi que « [l]e discours rétrograde et colonial qui [leur] [avait] été servi dans les médias »<sup>9</sup>.

La quantité d'articles et d'interventions médiatiques qui ont fusé de toute part dans le contexte des deux cas mentionnés ci-dessus, ainsi que les réactions parfois musclées des intervenant·e·s dans les débats, rendent compte de la sensibilité vive entourant les questions identitaires dès qu'il est question de l'enseignement de l'histoire et, surtout, du contenu des manuels. Les manuels d'histoire sont les véhicules premiers de connaissances historiques jugées pertinentes et utiles à la construction identitaire, et par le fait-même d'une conception de l'histoire qui découle d'un système de valeurs, d'idéologies et d'une culture que l'on souhaite transmettre pour en assurer la pérennité. Toutes les composantes discursives d'un manuel – textes, titres, images, etc. – peuvent ainsi servir à fonder les référents d'une identité collective. Avec ses priorités et ses omissions, la trame narrative d'un manuel est un lieu où se cristallisent des rapports de pouvoir. Son récit est nécessairement orienté – jamais neutre – et participe de la (re)production de discours spécifiques.

Ces postulats sont au cœur de la présente recherche, axée sur les discours transmis par le récit historique enseigné au cours des dernières décennies au Québec. J'entends par

<sup>9</sup> CEPN, « L'APNQL et le CEPN déplorent l'acharnement médiatique qui fait porter aux Premières Nations la responsabilité des changements apportés aux livres d'histoire du Québec », Communiqué, 22 novembre 2018.  
[https://www.newswire.ca/fr/news-releases/lapnql-et-le-cepn-deplorent-lacharnement-mediatique-qui-fait-porter-aux-premieres-nations-la-responsabilite-des-changements-apportes-aux-livres-dhistoire-du-quebec-701070162.html?fbclid=IwAR2aDzliEUww2SaGT8AbIYydwDh3rSI2T53fc\\_e41h70Y1a1C4rhNoDhJhc](https://www.newswire.ca/fr/news-releases/lapnql-et-le-cepn-deplorent-lacharnement-mediatique-qui-fait-porter-aux-premieres-nations-la-responsabilite-des-changements-apportes-aux-livres-dhistoire-du-quebec-701070162.html?fbclid=IwAR2aDzliEUww2SaGT8AbIYydwDh3rSI2T53fc_e41h70Y1a1C4rhNoDhJhc), (25 novembre 2018).

récit historique enseigné la trame narrative principale racontée dans les manuels d'histoire (nationale, en l'occurrence)<sup>10</sup>. Quelles sont les principales conceptions de l'histoire du Québec (ou du Canada français) qui ont caractérisé le récit historique enseigné depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle? Je m'intéresse plus précisément à la nature, à la forme et aux fonctions du récit présenté aux élèves du secondaire dans les manuels francophones d'histoire nationale parus entre les années 1954 et 1980. Étudier les manuels de cette période correspond à une volonté de se pencher sur des tournants dans l'éducation au Québec, en premier lieu celui que représente la Commission Parent et la réforme du même nom en 1964. Cette réforme amène d'importants changements dans l'enseignement de l'histoire<sup>11</sup>. Les programmes en vigueur depuis 1949 (pour le primaire) et 1956 (pour le secondaire) et qui étaient nettement orientés par une vision cléricalo-nationaliste<sup>12</sup>, sont remplacés par un programme laïcisé en 1967<sup>13</sup>. Le ton de ce nouveau programme vient très clairement rompre avec celui des précédents et les manuels s'engagent dans une nouvelle voie : celle d'une « une histoire qui forme la personne et non la nation »<sup>14</sup>, « en éloignant son enseignement d'orientations spécifiquement patriotiques, tout en visant l'objectivité »<sup>15</sup>. Cette conception de l'histoire demeure essentiellement inchangée jusqu'au début des années 1980. Pour

<sup>10</sup> La manière avec laquelle les professeur·e·s d'histoire abordent et s'approprient, pour la raconter, la trame des manuels, fait aussi partie du récit historique enseigné. Cependant, bien que cet aspect soit des plus intéressants, l'analyser demanderait une tout autre étude.

<sup>11</sup> Félix Bouvier, « Les années 1960 ou des mutations accélérées à l'enseignement secondaire », dans Félix Bouvier et coll. (dir.), *L'histoire nationale à l'école québécoise. Regard sur deux siècles d'enseignement*, Québec, Septentrion, 2006, p. 318-345.

<sup>12</sup> Paul Aubin, « Dans le sillage de la Loi sur l'instruction obligatoire 1948-1963 », dans Félix Bouvier et coll. (dir.), *op. cit.* p. 182.

<sup>13</sup> « Programme d'études des écoles secondaires, histoire 11, 21, 31, 41, 51 », Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation du Québec, Direction générale de l'élémentaire et du secondaire, 1967, 15 p.

<sup>14</sup> Simon Roy et coll., *Évolution des programmes d'histoire de 1861 à nos jours*, Sainte-Foy, Laboratoire de recherche en administration et politique scolaires, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, 1992, v, p. 163-171.

<sup>15</sup> Félix Bouvier, « Les années 1960... », *op. cit.*, p. 330-331.

bien cerner chacune des tendances avant et après 1967, cette étude se limite donc aux manuels qui paraissent avant la mise en place du nouveau programme de 1982<sup>16</sup>.

Il m'apparaît particulièrement pertinent de cerner les impacts de ces changements de paradigme sur le récit historique présent dans les manuels et les discours qu'il transmet. Comment ces contextes de réformes, accompagnés de changements de mentalités et de conceptions de l'histoire, ont-ils pu influencer sur les récits historiques enseignés? C'est plus précisément par le biais des représentations des figures historiques et de leur agentivité, entendue comme la capacité d'action que la trame leur accorde (ou non), que j'entends discerner les éléments qui caractérisent l'histoire nationale racontée pendant près de trente ans, pour mettre au jour ce qu'elle a valorisé et ce qu'elle a délaissé. Croisant cette problématique avec des réflexions sur les identités et les rapports de pouvoir, j'évalue les différents degrés d'octroi d'agentivité aux figures du récit historique selon leur genre et leur « race »<sup>17</sup>. Se souvient-on des femmes de la même manière avec laquelle on se souvient des hommes? Quelle est la place des femmes autochtones par rapport aux femmes blanches, canadiennes-françaises, dans les récits de la Nouvelle-France? Y a-t-il un lexique particulier qui accompagne les descriptions des Patriotes? Y a-t-il plus ou moins de mentions de figures non-blanches avant ou après la laïcisation de l'enseignement de l'histoire? Ces questions sont de celles qui guident mon analyse et auxquelles ce mémoire envisage répondre. L'analyse à la fois quantitative et qualitative que j'y développe offre un regard inédit sur les manuels d'histoire au Québec et sur le récit dominant qui les caractérise. Elle permet

<sup>16</sup> Programme d'ailleurs dirigé par une femme pour la première fois, Louise Charpentier, et pour lequel des spécialistes de l'histoire des femmes, Micheline Dumont et Marie Lavigne notamment, ont été consultées. (Félix Bouvier, « Les mutations accélérées se poursuivent : les années 1970-1983 au secondaire », dans Félix Bouvier et coll., *op. cit.*, p. 370).

<sup>17</sup> L'utilisation des guillemets peut servir à souligner que la race n'existe pas en soi, comme marqueur de différenciation biologique, mais qu'elle est plutôt un construit social (tout comme le genre). Dans le cadre de mon mémoire, j'écrirai toutefois le mot sans guillemets, en étant consciente des dynamiques de domination qui sont liées à la construction de hiérarchies raciales, et dont les effets sont concrets et matériellement vécus par les personnes racisées (qui, par leurs caractéristiques corporelles, culturelles, etc., sont désignées ainsi). Je reviens plus en détail sur ces notions dans le premier chapitre.

de révéler autant la fréquence d'apparition des figures historiques selon leur type identitaire, que la terminologie qui sert à les représenter et les décrire. Surtout, elle dresse un portrait de l'évolution de ces éléments, afin de mettre en lumière ce qui change et *ce qui ne change pas* dans la façon de raconter l'histoire nationale des années 1950 à 1980.

Ce mémoire est divisé en trois chapitres. Le premier permet de situer l'historiographie, les concepts, la méthodologie et les sources qui donnent l'orientation et le cadre de mon étude. Les chapitres deux et trois, consacrés respectivement aux figures féminines et aux figures masculines, sont organisés de façon symétrique. Pour chacun d'eux, la première partie présente les résultats quantitatifs et la seconde partie les résultats qualitatifs. La présentation des résultats qualitatifs est organisée en fonction des trois degrés de (non)reconnaissance de l'agentivité des figures historiques repérés dans les manuels : l'agentivité reconnue, l'agentivité altérisée et l'agentivité occultée. Chacun des deux chapitres d'analyse inclut les résultats concernant les figures blanches et non-blanches. Il est à préciser que les figures non-blanches rencontrées dans les manuels sont Autochtones<sup>18</sup> ou Noir·e·s : je n'ai repéré aucune mention d'autres personnes racisées, par exemple latino-américaines, maghrébines, asiatiques, etc. Ceci en dit déjà long, il me semble, sur les présences et les absences du récit historique enseigné. En conclusion, j'établirai les distinctions et les points de convergence entre les deux formes de récit historique enseigné que j'ai retrouvées dans les manuels, ainsi que leurs discours respectifs : une que je qualifie d'histoire-récit romantique, avec un discours

<sup>18</sup> Il faut souligner que le terme « Autochtone » revêt un caractère homogénéisant. Il occulte les particularités propres à chaque communauté des Premières Nations, des Inuit et des Métis. Dans les manuels, comme on le verra, les figures autochtones représentées sont principalement celles des « Iroquois » et des « Hurons », et les termes employés pour les désigner sont principalement, selon l'époque de parution des manuels, « Indiens » et « Indiennes » ou « Amérindiens » et « Amérindiennes ». Je reconnais donc l'aspect limitant des termes « femmes autochtones » et « hommes autochtones », mais je l'emploierai dans ce mémoire comme catégorie opposée à celle des « femmes blanches » et des « hommes blancs ».

prescriptif (correspondant aux manuels de 1954 à 1966) et l'autre d'histoire-récit scientifique, au discours descriptif (dans les manuels publiés de 1967 à 1980).

## CHAPITRE I

### BILAN HISTORIOGRAPHIQUE, CADRE CONCEPTUEL, MÉTHODOLOGIE ET SOURCES

Dans ce premier chapitre, j'exposerai le cadre historiographique, théorique et méthodologique de ma recherche. Je présenterai d'abord l'historiographie reliée à mon sujet d'étude. Pour ce faire, je commencerai avec un survol des principales et plus pertinentes contributions théoriques liées à la question des identités et des rapports de genre et de race. Je dresserai par la suite l'éventail de la recherche sur le manuel scolaire – d'histoire tout particulièrement – au Québec et ailleurs. Enfin, la dernière partie du bilan fera le pont entre les deux premières et sera axée sur les travaux ayant abordé les représentations et les discours de genre et d'altérité raciale en éducation, plus spécifiquement dans les manuels scolaires. Je détaillerai ensuite certains concepts-clés qui me servent d'outils d'analyse – l'agentivité, les représentations et l'altérité – puis j'exposerai la méthodologie que j'ai priorisée, soit celle d'une compilation quantitative combinée à une analyse de discours. Je terminerai en présentant le corpus de sources sur lequel est basée cette étude.

## 1.1 Bilan historiographique

### 1.1.1 Genre et race : prismes d'analyse des identités et des rapports de pouvoir

La première partie de ce bilan historiographique permet de situer mon étude au carrefour des enjeux théoriques touchant aux rapports sociaux de genre et de race. Je ferai mention des études pionnières et des recherches plus récentes qui amènent à (re)définir la pertinence du genre, puis de la race, comme outils d'analyse critique pour comprendre les identités et les rapports de pouvoir dans l'histoire. Cette partie est essentiellement théorique et plus épistémologique; je laisse de côté toutes études appliquées ayant fait une analyse historique à l'aune du genre ou de la race.

Genre (et masculinités) : catégorie(s) d'analyse historique pertinente(s)

Il n'y a plus rien de surprenant ou de nouveau dans le fait d'affirmer que la recherche en histoire des femmes a connu un tournant important avec la parution du texte-phare de Joan Scott, « Gender : A Useful Category of Historical Analysis »<sup>1</sup>. L'influence de sa définition du genre comme catégorie d'analyse historique, basée sur deux propositions inter-reliées – à savoir que le genre « is a constitutive element of social relationships based on perceived differences between the sexes and [...] is a primary way of signifying relationships of power »<sup>2</sup> – est reconnue par plusieurs chercheuses féministes et/ou en histoire des femmes. Comme l'ont soutenu Alexandra Sheppard et Garthine Walker, le genre « [...] rapidly became the most popular tool employed to dig deeper below the top soil that earlier women's historians had turned up »<sup>3</sup>. Dans un

<sup>1</sup> Joan Scott, « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, vol. 91, n° 5, 1986, p. 1053-1075.

<sup>2</sup> Joan Scott, *loc. cit.*, p. 1067.

<sup>3</sup> Alexandra Sheppard et Garthine Walker, « Gender, Change and Periodisation », *Gender and History*, vol. 20, n° 3, 2008, p. 455. Les autrices rappellent avec justesse que « Scott's achievement was not to invent 'gender' but to define and theorise it as an analytic category in a more nuanced and sophisticated

texte faisant la généalogie du genre comme concept utilisé en sciences sociales, Joanne Meyerowitz affirme que l'engouement pour les études de genre a clairement joué « [...] a significant part in the broader shift from social to cultural history, from the study of the demography, experiences, and social movements of oppressed and stigmatized groups to the study of representations, language, perception, and discourse »<sup>4</sup>. De son côté, Laura Lee Downs propose avec *Writing Gender History* une synthèse de l'évolution de l'écriture historique à propos des femmes et du genre, mais aussi de certains débats l'ayant caractérisé depuis le tournant du XX<sup>e</sup> siècle. Elle y avance notamment que le genre est en effet apparu comme un outil d'analyse historique de plus en plus pertinent dans un contexte où l'intérêt pour les structures sociales s'est notamment déplacé, au milieu des années 1980, vers une analyse des pratiques culturelles – symboles, discours, rituels, représentations<sup>5</sup>. Qu'en est-il aujourd'hui de ce concept et outil d'analyse en histoire?

Il est intéressant de voir ce que Joan Scott a en dit un peu plus de vingt ans après son premier essai théorique sur le genre, cité précédemment<sup>6</sup>. Dans un article concluant un *Gender Forum* dans la *American Historical Review*, elle affirme que « the term gender is useful only as a question »<sup>7</sup>. Elle revient ainsi sur les prémisses de sa théorie du genre et retrace ses principales inspirations, puisée d'une part dans les approches historiques

way than historians had done hitherto, and to present a method of analysing the concept at work in any historical period » (*Ibid*).

<sup>4</sup> Joanne Meyerowitz, « A History of “Gender” », *The American Historical Review*, vol. 113, n° 5, 2008, p. 1353.

<sup>5</sup> Laura Lee Downs, *Writing Gender History*, Londres, Bloomsbury Academy, 2010, p. 43. Il est à noter que Downs et Scott ne partagent pas les mêmes conceptions et définitions du genre, surtout dans ses rapports à l'expérience et à la subjectivité. Downs par exemple critique le fait que Scott semble « more concerned with gender as a metaphor for power than with gender as a lived and labile social relation ». (Laura Lee Downs, « If “Woman” is Just an Empty Category, Then Why Am I Afraid to Walk Alone at Night? Identity Politics Meet the Postmodern Subject », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 35 n° 2, 1993, p. 424).

<sup>6</sup> Joan Scott, « Gender: A Useful ... », *loc. cit.*

<sup>7</sup> Joan Scott, « Unanswered Questions », *The American Historical Review*, vol. 113, n° 5, 2008, p. 1422.

de certaines historiennes des femmes<sup>8</sup> et de l'autre dans des théories littéraires<sup>9</sup>. Scott énonce que le genre ne doit pas être appliqué comme un concept « with fixed parameters or referents » et qu'il n'est pas un guide programmatique ou purement méthodologique »<sup>10</sup>.

Deux ans plus tard, dans « Gender : Still a Useful Category of Analysis? »<sup>11</sup>, elle revient sur son postulat concernant la construction culturelle du genre. Cette idée de construction culturelle concerne la différence entre sexe et genre, l'un référent à une nature biologique, l'autre à des processus culturels. Considérer le genre comme dépendant des processus culturels et socio-historiques permet dès lors de repenser le déterminisme de la différence entre les sexes et octroie à la recherche historique une manière de penser cette différence à travers et en fonction de l'organisation sociale. En d'autres termes, le genre permet de – et oblige à – historiciser les processus qui ont amené à concevoir les sexes de différentes manières à travers des époques et des lieux donnés et à construire la notion de différence sexuelle à travers divers contextes socio-historiques<sup>12</sup>. Scott en arrive ainsi à la conclusion que si le genre « [...] is an open *question* about how these meanings are established, what they signify, and in what contexts, then it remains a useful – because critical – category of analysis »<sup>13</sup>.

Ces idées sont partagées par Jeanne Boydston dans son article « Gender as a Question of Historical Analysis »<sup>14</sup>. Elle rappelle que depuis la popularité croissante du concept de genre dans toutes les disciplines des sciences sociales, il a été l'objet de débats

<sup>8</sup> Principalement Natalie Z. Davis. Voir : Natalie Z. Davis, « 'Women's history' in Transition: The European Case », *Feminist Studies*, vol. 3, n° 3/4, 1975, p. 83-103.

<sup>9</sup> Notamment des féministes post-structuralistes et des critiques littéraires spécialistes de la psychoanalyse comme Elizabeth Weed, Naomi Schor, Marie Anne Doane and Ellen Rooney. (Joan Scott, *loc. cit.*, p. 1423).

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> Joan Scott, « Gender: Still a Useful Category of Analysis? », *Diogenes*, vol. 57, n° 1, 2010, p. 7-14.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>13</sup> *Ibid.* Je souligne.

<sup>14</sup> Jeanne Boydston, « Gender as a Question of Historical Analysis », *Gender and History*, vol. 20, n° 3, 2008, p. 558-583.

continus et de critiques<sup>15</sup>, surtout de la part d'historiennes des femmes américaines formées dans la conjoncture féministe de la « deuxième vague »<sup>16</sup>. Dans son texte, Boydston questionne le sens du genre comme « catégorie d'analyse ». Selon elle, l'usage du genre comme catégorie d'analyse « has stymied our efforts to write a history – or many histories – of gender as *historical process* »<sup>17</sup>. Comme Scott, elle soutient que la compréhension du genre doit s'ancrer dans et à partir des processus historiques qui façonnent les significations culturelles à travers l'espace et le temps. Il s'agit, en d'autres termes, de concevoir le genre non pas comme faisant partie des processus culturels, mais comme un processus culturel *per se*. Cela permet dès lors de le saisir comme un langage en soi, un langage signifiant des relations de pouvoir, au sein d'une société donnée<sup>18</sup>. Au cœur de cette démarche d'histoire culturelle, à la recherche des dynamiques complexes de constructions et de significations, le genre passe d'une prescription à une série de questions, avec celle en premier lieu de la construction de la différence sexuelle à travers des temps et lieux spécifiques<sup>19</sup>.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 559. Je n'aborderai pas tous ces débats ici, mais je réfère, du côté états-unien, à l'article de Joan Hoff, qui représente l'une des plus virulentes critiques adressées à l'histoire du genre: Joan Hoff, « Gender as a Postmodern Category of Paralysis », *Women's History Review*, vol. 3, no 2, 1994, p. 149-168. Du côté canadien, les critiques n'ont pas pris la même ampleur, mais on peut tout de même mentionner la polémique engendrée par la publication d'un article de Joan Sangster en 1995, dans la revue *Left History*, dans lequel elle critiquait ce qui lui semblait être une supériorité assumée de l'histoire du genre par rapport à l'histoire des femmes. Voir : Joan Sangster, « Beyond Dichotomies : Re-assessing Gender History and Women's History in Canada », *Left History*, vol. 3, no 1, 1995, p. 109-121. Quatre historiennes des femmes, Karen Dubinsky, Lynne Marks, Franca Iacovetta et Linda Kealey lui avaient alors répondu pour s'en prendre à son argumentaire (Karen Dubinsky et Lynne Marks, « Beyond Purity: A Response to Sangster », *Left History*, vol. 3, no 2 /1, 1996, p. 205-220) et à ses dichotomies jugées trop figées (Franca Iacovetta et Linda Kealey, « Women's history, Gender History and Debating Dichotomies », *Left History*, vol. 3, no 2/1, 1996, p. 221-237).

<sup>16</sup> J'utilise ce terme avec une certaine réserve, sachant qu'il ne fait pas consensus au sein des milieux féministes, autant militants qu'académiques, et qu'il peut conduire à une catégorisation figée ou réductrice des mouvements féministes depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, voire carrément participer à l'occultation de luttes féministes menées par des femmes noires ou racisées. Voir : Kathleen A. Laughlin et coll., « Is It Time to Jump Ship ? Historians Rethink the Waves Metaphor », *Feminist Formations*, vol. 22, no 1, 2010, p. 76-135.

<sup>17</sup> *Ibid.*

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 576.

<sup>19</sup> *Ibid.*

Il importe de rappeler que certaines historiennes ont aussi plaidé pour une historicisation des rapports sociaux de sexe dans la société avant que le genre ne soit « en vogue ». C'est le cas de Natalie Z. Davis, qui soutient en 1975 que « [...] we should be interested in the history of *both* women and men, that we should not be working only on the subject sex any more than a historian of class can focus entirely on peasants »<sup>20</sup>. Quelques années après cette déclaration, l'histoire du genre en arrive non plus à être exclusivement associée à l'histoire des femmes, mais à s'élargir pour englober, de plus en plus, celle de la masculinité<sup>21</sup>. S'il y a inclusion des hommes et surtout des rapports entre les catégories « hommes » et « femmes » dans le mot « genre », l'intérêt pour une étude *des* masculinités devient tangible vers la fin des années 1980 avec la parution de *Gender and Power: Society, the Person, and Sexual Politics*, de la sociologue Raewyn W. Connell<sup>22</sup>. Dans cet ouvrage, la question du genre et de la sexualité est relationnelle et permet une analyse des féminités et des masculinités en lien avec les rapports de pouvoir. L'autrice y introduit son concept de « masculinité hégémonique », envisagée comme modèle d'une masculinité dominante et normative, par rapport à d'autres masculinités qualifiées de « subordonnées ». Depuis, la parution de nombreuses études ont permis de défricher ce champ d'étude<sup>23</sup>.

<sup>20</sup> Cité dans Laura Lee Downs, *Writing Gender History*, *op. cit.*, p. 74. (Je souligne). Voir : Natalie Z. Davis, « 'Women's history' in Transition: The European Case », *loc. cit.*

<sup>21</sup> L'enthousiasme pour l'étude de la masculinité s'est notamment révélé suite à la parution du premier tome de *l'Histoire de la sexualité* de Michel Foucault. Voir : Michel Foucault, *Histoire de la sexualité : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, 211 p.

<sup>22</sup> R. W. Connell, *Gender and Power: Society, the Person, and Sexual Politics*, Stanford, Stanford University Press, 1987, 352 p.

<sup>23</sup> Dans l'historiographie états-unienne, voir : Michael S. Kimmel, *Manhood in America : A Cultural History*, New York, Free Press, 1996, 544 p. ; Michael S. Kimmel, *The History of Men : Essays in the History of American and British Masculinities*, Albany, SUNY Press, 2005, 272 p. ; Gail Bederman, *Manliness and Civilization : A Cultural History of Gender and Race in the United States, 1880-1917*, Chicago, University of Chicago Press, 1996, 322 p. ; Angus McLaren, *The Trials of Masculinity : Policing Sexual Boundaries, 1870-1930*, Chicago, University of Chicago Press, 1997, 307 p. Du côté Britannique, voir : John Tosh, *A Man's Place : Masculinity and the Middle-Class Home in Victorian England*, New Haven, Yale University Press, 1999, 252 p. ; John Tosh, *Manliness and Masculinities in Nineteenth-Century Britain : Essays on Gender, Family and Empire*, Harlow, Pearson Education, 2005, 219 p. L'historiographie canadienne et québécoise est pour le moment moins foisonnante. Citons par contre l'ouvrage collectif remarquable sous la direction de Peter Gossage et Robert Rutherford, qui

Il apparaît maintenant évident que la masculinité est aussi une catégorie d'analyse historique à part entière<sup>24</sup>.

J'entrevois donc la pertinence, pour mon étude des représentations de l'agentivité des figures historiques dans les manuels, de reprendre le cadre d'analyse du genre, tout en insistant aussi sur la masculinité; plus précisément, sur la masculinité hégémonique. Ce concept me semble en effet offrir des perspectives particulièrement pertinentes, et qui vont au-delà je crois des considérations soulevées par le genre, pour mieux cerner les différentes représentations masculines dans les discours des récits historiques enseignés. Une analyse plus complète des identités et des rapports de pouvoir me semble toutefois devoir dépasser le seul prisme du genre et c'est pourquoi je considérerai un autre aspect primordial dans les constructions sociales et identitaires : la race.

#### 1.1.1.2 Race et racialisation : catégoriser l'Autre

Aujourd'hui, dans le langage populaire, le mot « race » est souvent synonyme de « couleur » (de peau). Dans le langage juridique, il réfère aussi à la nationalité ou à l'ethnicité<sup>25</sup>. Si on connaît les dérives liées à la hiérarchisation raciale et au racisme basé sur la croyance en l'existence de différences biologiques humaines, créant des « races » inégales par « nature »<sup>26</sup>, il est toutefois moins souvent mis de l'avant que

permet de dresser un portrait diversifié et global des plus récents développements et analyses dans l'étude des masculinités canadiennes : Peter Gossage et Robert Rutherford (dir.), *Making Men, Making History. Canadian Masculinities across Time and Place*, Vancouver, UBC Press, 2018, 454 p. Pour une étude récente sur le contexte québécois, voir : Jeffery Vacante, *National Manhood and the Creation of Modern Quebec*, Toronto, UBC Press, 2017, 244 p. Pour des réflexions qui croisent masculinité et identités autochtones, voir : Robert Alexander Innes et Kim Anderson, (dir.), *Indigenous Men and Masculinities: Legacies, Identities, Regeneration*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2015, 319 p.

<sup>24</sup> Peter Gossage et Robert Rutherford, « Introduction », dans Peter Gossage et Robert Rutherford (dir.), *Making Men, Making History...*, *op. cit.*, p. 4.

<sup>25</sup> Kenan Malik, *The Meaning of Race. Race, History and Culture in Western Society*, Londres, Macmillan, 1996, p. 2-3.

<sup>26</sup> Ceci renvoie au « paradigme naturaliste ». (Sirma Bilge et Mathieu Forcier, « La racialisation », *Revue Droits et libertés*, vol. 35, n° 2, 2016, p. 14).

l'usage du terme d'un point de vue sociologique remonte à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>27</sup>. Par exemple, les travaux pionniers du sociologue W.E.B. Du Bois soulèvent les spécificités des expériences et des vécus des Afro-américain·e·s dans des perspectives sociales<sup>28</sup>. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, des sociologues britanniques ont aussi utilisé la notion de race pour expliquer les inégalités raciales entre différents groupes humains<sup>29</sup>. Le mot « racialisation » apparaît alors, référant au processus de catégorisation des identités en fonction de critères « raciaux » arbitrairement établis.

C'est précisément cette définition qui ressort dans la sociologie anglo-américaine au cours des années 1970 et 1980 : la race est considérée comme ayant « des conséquences sociales réelles tout en étant mythique »<sup>30</sup>. Le concept prend ainsi un sens particulier pour rendre compte des *rappports sociaux* de race<sup>31</sup>. Le terme « racialisation » (ou racisation) réémerge alors dans le monde académique dès la fin des années 1960, puis connaît une popularité notoire à partir de la fin des années 1970 et du début des années 1980<sup>32</sup>. Le sociologue britannique Michael Banton fait figure de pionnier avec son ouvrage *Race Relations*, dans lequel il pose les jalons scientifiques d'une théorie de la « race » comme construction sociale et de la racialisation comme processus lié à cette construction<sup>33</sup>. Rapidement, d'autres chercheur·euse·s en sociologie vont mobiliser le concept. La parution de *Race and Racism*, sous la direction de Sami Zubaida, rend compte de cette volonté d'intégrer les rapports de race dans la théorie sociologique

<sup>27</sup> Rohit Barot et John Bird, « Racialization : the genealogy and critique of a concept », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 24, no 4, 2001, p. 603.

<sup>28</sup> W.E.B. Du Bois, *The Philadelphia Negro: A Social Study*, (introduction par Elijah Anderson), Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1996 [1899], 568 p. ; W.E.B. Du Bois, *Black Reconstruction in America, 1860-1880*, (introduction par David Levering Lewis), New York, The Free Press, 1998 [1935], 746 p. Lui-même Afro-américain, W.E.B. Du Bois a connu l'expérience du racisme au sein de la discipline sociologique. À ce sujet, voir : Aldon Morris, *The Scholar Denied: W.E.B. DuBois and the Birth of Modern Sociology*, Berkeley, University of California Press, 2015, 282 p.

<sup>29</sup> Surtout Arnold J. Toynbee. Voir : Arnold J. Toynbee, « 'Race' », dans James Hastings (dir.), *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, vol. 10, 1918, p. 550-558 ; Arnold J. Toynbee, *A Study of History*, Londres, Oxford University Press, 1934-1961, 12 volumes.

<sup>30</sup> Rohit Barot et John Bird, *loc. cit.*, p. 606.

<sup>31</sup> *Ibid.*

<sup>32</sup> Sirma Bilge et Mathieu Forcier, *loc. cit.*, p. 13.

<sup>33</sup> *Ibid.* Voir : Michael Banton, *Race Relations*, Londres, Tavistock, 1967, 434 p.

générale. Rassemblant des contributions tirées de la *Annual Conference of the British Sociological Association*, tenue à la University College London en mars 1969, l'ouvrage plaide pour une compréhension des structures sociales au prisme de la racialisation, mais aussi pour le développement d'une nécessaire historicité de la notion de race<sup>34</sup>. Banton ajoutera à cet égard une contribution importante en faisant l'historique du processus de racialisation du monde par le point de vue euro-occidental depuis le XVII<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. Toujours dans la sociologie britannique, il faut souligner l'apport de Robert Miles dans la définition et l'historicisation des rapports de race. Pour lui, la racialisation renvoie « à ces instances où les relations sociales sont structurées par l'assignation d'un sens à des caractéristiques biologiques humaines de manière à définir et à construire des collectivités sociales différenciées »<sup>36</sup>. Il soulève aussi un aspect primordial à la compréhension des rapports de race : celui de la catégorisation et de la différenciation somatiques. L'aspect lié au corps joue en effet un rôle de premier plan dans le « processus représentationnel qui définit un Autre »<sup>37</sup>.

Cette définition de la corporalité dans la racialisation s'appuie sur des postulats qui avaient déjà été soulevés par Frantz Fanon d'abord dans *Peau noire, masques blancs*, puis dans *Les Damnés de la terre*. Dans le chapitre « L'expérience vécue du Noir » au sein du premier ouvrage, Fanon aborde, à partir de son propre vécu, la catégorisation corporelle – qu'il nomme « schéma épidermique racial » – faite par les Blancs du corps Autre, plus précisément dans ce cas-ci, du corps noir<sup>38</sup>. Dans le second ouvrage, il utilise le terme de racialisation pour parler non seulement de la

<sup>34</sup> Sami Zubaida (dir.), *Race and Racism*, Londres, Tavistock, 1970, 202 p. Michael Banton y publiait d'ailleurs un chapitre, dans lequel il insistait sur l'aspect inégalitaire et discriminatoire du processus de racialisation. (Michael Banton, « The concept of racism », dans S. Zubaida (dir.), *op. cit.*, p. 17–34).

<sup>35</sup> Michael Banton, *The Idea of Race*, Londres, Tavistock, 1977, 190 p. (Voir en particulier les sections « The Racializing of the West » et « The Racializing of the World »).

<sup>36</sup> Robert Miles, *Racism and Migrant Labour*, Londres, Routledge, 1982, p. 75. (Cité dans Sirma Bilge et Mathieu Forcier, *loc. cit.*, p. 13).

<sup>37</sup> *Ibid.*

<sup>38</sup> Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, dans *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011 [1<sup>ère</sup> éd. Seuil, 1952], p. 154-155.

hiérarchisation des corps Autres, mais aussi des connaissances et des cultures différentes qui ont été (sous)categorisées et déconsidérées dans la vision euro-occidentale du monde. Il souligne « que les grands responsables de cette racialisation de la pensée [...] sont et demeureront les Européens qui n'ont pas cessé d'opposer la culture blanche aux autres incultures »<sup>39</sup>. Chez Fanon, la racialisation du monde qui provient des perspectives européennes sert non seulement à catégoriser les corps Autres en les emprisonnant dans des schémas dominants et figés, mais également à nier d'autres cultures.

La compréhension fanonienne de la division racialisée du monde issue des modes de connaissance euro-occidentaux a trouvé écho dans des travaux plus récents. Chez Howard Winant, la conceptualisation actuelle de la race prend racine dans la modernité. Il soutient que « [t]he deep interconnection between the development of the modern world system – of capitalism, seaborne empire, and slavery – and the exfoliation of a worldwide process of racialization is not in doubt »<sup>40</sup>. Si certains, à l'instar de Miles et Banton, ont cherché à délaissier le mot « race » (scientifiquement invalide) pour utiliser celui de racialisation (considéré comme sociologiquement valide) pour insister réellement sur le *processus* de catégorisation raciale, Winant en propose une définition qui m'apparaît pertinente et actuelle et qui recoupe les éléments abordés jusqu'ici. Pour le chercheur, « race can be defined as a *concept that signifies and symbolizes sociopolitical conflicts and interests in reference to different types of human bodies* »<sup>41</sup>. Il ajoute que si la notion de race « appeals to biologically based human characteristics (phenotypes), selection of these particular human features for purposes of racial signification is always and necessarily a social and historical process »<sup>42</sup>. C'est précisément ce « paradigme historiciste » qui s'applique à mon étude des discours et

<sup>39</sup> Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, dans *Œuvres...*, *op. cit.*, [1<sup>ère</sup> éd. Librairie François Maspero, 1961], p. 594.

<sup>40</sup> Howard Winant, « Race and Race Theory », *Annual Review of Sociology*, vol. 26, no 1, 2000, p. 170.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 172. (L'italique est de l'auteur).

<sup>42</sup> *Ibid.*

représentations de l'altérité raciale dans les manuels d'histoire. En considérant la race comme un construit socio-historique – dont les significations sont nécessairement liées à des rapports de pouvoir et domination dans l'histoire – je chercherai à voir si « l'idée de [...] la construction de la civilisation [...] comme blanche à travers le processus de racialisation de l'Autre non-européen »<sup>43</sup> imprègne les récits historiques enseignés.

Ceci m'amène à soulever un dernier élément : celui de la norme à partir de laquelle se profile l'altérisation raciale, à savoir la blancheur. Tout comme le concept de race, celui de blancheur « fait ressortir qu'être "Blanc" est une construction sociale, comme être "Noir-e" ou "Arabe" »<sup>44</sup>. La blancheur est aussi un produit de la racialisation. Cependant, cette racialisation se définit non pas comme un processus d'altérisation, mais plutôt, on pourrait dire, de « centralisation », d'« universalisation ». La blancheur est issue de structures et de processus sociaux, historiques et politiques de domination qui ont positionné les Blanc·he·s, dans le discours et la vie matérielle, comme « la référence, un universel qui englobe toute l'humanité » alors que les « non-Blanc-he-s (s)ont des particularités »<sup>45</sup>. Ces considérations guident mon analyse des agentivités des figures blanches et non-blanches dans les manuels.

Cette première partie du bilan historiographique a donc dressé un inventaire (non-exhaustif) des contributions théoriques importantes dans les études de genre et de race, et a permis de montrer que c'est principalement dans les milieux anglo-américains que se sont développées ces avenues de recherches. Les deux sections sont venues chacune réitérer la pertinence et l'actualité du genre et de la race comme outils d'analyse des rapports de pouvoir et d'identité dans une perspective historique.

<sup>43</sup> Sirma Bilge et Mathieu Forcier, *loc. cit.*, p. 14. Ce paradigme s'appuie sur les postulats de David Theo Goldberg, qui parle lui d'« historicisme racial ». Voir : David Theo Goldberg, *The Racial State*, Oxford, Blackwell, 2002, 319 p.

<sup>44</sup> Alexandra Pierre, « Mots choisis pour réfléchir au racisme et à l'anti-racisme », *Revue Droits et libertés*, vol. 35, no 2, 2016, p. 15.

<sup>45</sup> *Ibid.*

### 1.1.2 Faire l'histoire des manuels (d'histoire)

La deuxième partie de ce bilan est maintenant orientée sur le champ historiographique de l'éducation qui s'intéresse aux manuels scolaires. Je fais état des recherches qui s'apparentent à la mienne, en ce sens je priorise celles qui sont axées plus spécifiquement sur les discours du milieu scolaire, principalement transmis par le biais des manuels. Aussi, je présente des travaux axés plus spécifiquement sur les manuels d'histoire nationale. J'accorde une part prépondérante à l'historiographie québécoise, qui s'est enrichie depuis les années 1990 d'une production académique notable sur l'histoire des manuels, mais je souligne également les apports de la recherche sur les manuels scolaires dans le monde académique francophone<sup>46</sup>.

D'abord, en France tout particulièrement, le contexte des années 1980 et de l'histoire culturelle montante marque le champ de l'historiographie de l'éducation, particulièrement celle sur les manuels scolaires. Ils apparaissent alors comme des objets d'étude et d'analyse discursive pertinents. L'étude de Dominique Maingueneau, *Les livres d'école de la République : 1870-1914*<sup>47</sup> est représentative de cette tendance. L'auteur, spécialiste de l'analyse du discours, s'intéresse plus spécifiquement au « couple discursif Algérie-France »<sup>48</sup> dans les manuels scolaires de niveau élémentaire. Maingueneau cherche à comprendre les fondements du discours colonial, mais surtout, comment ce discours a pu se transposer en un « ensemble de pratiques dans l'appareil scolaire »<sup>49</sup>. Il importe alors, au niveau de la méthode d'analyse discursive de l'objet *manuel*, de le considérer comme un objet « soumis à l'Histoire », qui s'inscrit toujours

<sup>46</sup> Le choix de limiter ma revue des études à la production francophone s'explique notamment par le fait que l'intérêt pour les discours et les identités a été plus marqué du côté français dès les années 1970 et 1980. Ce tournant semble par la suite avoir influencé la recherche du côté québécois, comme il sera possible de le constater dans cette section du bilan.

<sup>47</sup> Dominique Maingueneau, *Les livres d'école de la République : 1870-1914. Discours et idéologies*, Paris, Le Sycomore, 1979, 341 p.

<sup>48</sup> *Ibid.*, p. ix.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. xii.

et nécessairement dans un espace d'énonciation qui dépasse le monde scolaire<sup>50</sup>. Son étude vise ainsi à cerner des *stratégies* d'énonciations qui, sans nécessairement former un ensemble *a priori* cohérent, peuvent être regroupées sous l'égide d'une « idéologie dominante »<sup>51</sup> dans une conjoncture donnée – celle de la société et des institutions scolaires dans ce cas.

La question de la construction des identités et de la transmission des idéologies par le biais des manuels scolaires se poserait d'autant plus lorsque ces derniers sont des manuels d'histoire. En 1984, la parution de l'ouvrage collectif *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire*, sous la direction d'Henri Moniot, rend compte d'une tendance dans la recherche de plus en plus axée vers les perspectives identitaires. Henri Moniot y soutient que depuis les années 1960, l'historiographie française de l'éducation s'est vu doter de quelques travaux réalisés sur les manuels scolaires; cependant, les interrogations sur la mémoire et l'identité collectives n'ont commencé à émerger que vers la fin des années 1970. Au-delà du fait de montrer une idéologie dominante, il s'agit de révéler « la construction du discours, [le] fonctionnement de l'idéologie, [ou encore] l'imposition des modèles »<sup>52</sup>. La lecture et les analyses du contenu des manuels servent alors à comprendre « [...] l'effet, le signe, le véhicule ou l'instrument de valeurs, d'opinions, d'idéologies [...] ou la manifestation d'un type d'écriture ou de discours »<sup>53</sup> déployée dans les pratiques du monde scolaire. Dans son chapitre « Manuels d'histoire et inculcation du rapport affectif au passé », Pierre Ansart observe par exemple les stratégies discursives qui servent à circonscrire les frontières de l'identité collective. L'usage d'un « nous » qui semble intemporel, c'est-à-dire qui fait le pont entre les ensembles sociaux – du passé au présent – de manière cohérente lui apparaît comme le fondement de la construction d'une subjectivité politique et

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> Henri Moniot (dir.), *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire : travaux du Colloque Manuels d'histoire et mémoire collective*, U.E.R. de didactique des disciplines, Université de Paris 7, Berne, P. Lang Éditeur, 1984, p. 7.

<sup>53</sup> *Ibid.*

d'une image « socialement convenable du passé collectif [...] national »<sup>54</sup>. Christian Laville soutient quant à lui que les manuels, « [...] presque naturellement, quasi automatiquement [...] s'alignent sur la pensée dominante du moment »<sup>55</sup>. Finalement, la contribution de Christian Amalvi dans ce collectif soulève aussi des réflexions identitaires en interrogeant les rapports entre mémoire scolaire et mémoire collective. Pour lui il est absolument pertinent d'appréhender cette question à travers l'iconographie « mythologique » des manuels<sup>56</sup>. Son étude m'intéresse particulièrement en ce qu'elle établit une comparaison des manuels laïcs et catholiques et dresse le constat que « [...] l'iconographie de [ce]s manuels [...] présente une impressionnante similitude dans le choix de ses seize personnages les plus représentés [...] »<sup>57</sup>. Cette sélection et cette valorisation de la continuité historique contribueraient dès lors à faire naître et grandir un rapport affectif au passé, en rendant les personnages-héros accessibles, proches dans le temps, et porteurs d'une signification politique essentielle à la construction nationale<sup>58</sup>.

L'intérêt pour le discours scolaire ne viendra que plus tard au Québec. Si la recherche sur les manuels scolaires n'est pas complètement inédite, les travaux portant spécifiquement sur les idéologies véhiculées dans leur discours demeurent toutefois peu nombreux : la bibliographie établie par Paul Aubin, pionnier de la recherche sur les manuels scolaires au Québec, comprend à ce jour trois études sur le féminisme, neuf sur le racisme et cinq sur le nationalisme<sup>59</sup>. Aubin est un incontournable quand on

<sup>54</sup> Pierre Ansart, « Manuels d'histoire et inculcation du rapport affectif au passé », dans Henri Moniot, (dir.), *op. cit.*, p. 57.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 89. Soulignons que l'auteur ne s'engage pas à définir ce que représente, pour lui, la « pensée dominante du moment ».

<sup>56</sup> Christian Amalvi, « L'iconographie des manuels d'histoire et la mémoire collective : de la mémoire scolaire à la mémoire buissonnière 1871-1950 », dans Henri Moniot, (dir.), *op. cit.*, p. 207.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 208.

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> Voir : <https://www.bibl.ulaval.ca/ress/manscol/bibliographie/>.

s'intéresse à l'histoire des manuels scolaires<sup>60</sup>. On lui doit la première synthèse complète de la recherche sur les manuels au Québec : *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*<sup>61</sup>. Dans le troisième chapitre de cette synthèse, le chercheur accorde une dizaine de pages aux études sur les manuels d'histoire spécifiquement. Pour lui, puisque l'histoire est un « terrain de prédilection des affrontements idéologiques, l'enseignement de l'histoire a particulièrement retenu l'attention [...] »<sup>62</sup> des chercheur·euse·s dans l'historiographie de l'éducation.

À l'instar d'Henri Moniot, Paul Aubin avance que les réflexions identitaires par rapport aux manuels scolaires ne commencent qu'à partir des années 1970. Ce serait lié à la volonté concrète de défricher un champ jusqu'alors peu exploré par les historien·ne·s de l'éducation, qui s'étaient « [...] intéressé[·e·]s beaucoup plus aux structures administratives qu'aux outils pédagogiques ou aux conditions dans lesquelles se déroulait l'enseignement [...] »<sup>63</sup>. Aubin conclut sa synthèse historiographique en soulignant que « [...] l'histoire des manuels scolaires, toute négligée qu'elle paraisse à première vue, a [pourtant] connu un développement équivalent, numériquement parlant, à celui de l'ensemble de la production québécoise en histoire »<sup>64</sup>.

Plus récemment, la parution de l'ouvrage collectif *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain* est venu rendre compte de questionnements toujours

<sup>60</sup> Quiconque s'intéressant aux manuels scolaires québécois se doit de consulter l'ouvrage sous la direction de Paul Aubin (dir.), *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec et les Presses de l'Université Laval, 2006, 180 p.

<sup>61</sup> Paul Aubin, *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*, Sherbrooke, Ex Libris éditeurs, Cahiers du GRÉLQ, 1997, 151 p. On lui doit par ailleurs d'autres travaux, plus axés sur l'édition du manuel : Paul Aubin et Michel Simard, *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'instruction publique, 1842-1899*, Sherbrooke, GRÉLQ, 1997, 342 p. ; Paul Aubin, *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec, 1765-1964*, Sherbrooke, Les Cahiers du GRÉLQ, 2001, 131 p., pour ne citer que ceux-là.

<sup>62</sup> Paul Aubin, *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*, *op. cit.*, p. 29.

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 91.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 93.

présents quant aux rôles du manuel scolaire et à son évolution dans la société<sup>65</sup>. Cette publication engage une réflexion « sur la complexité du manuel scolaire, [...] sur les relations entre savoirs savants et savoirs enseignés, [...] et de... ] démontrer à quel point [le manuel] demeure un vecteur idéologique sans pareil, [en soulevant l]es liens de l'institution scolaire avec l'État et [...] l'Église »<sup>66</sup>. Les auteurs abordent tous des réflexions sur le manuel scolaire et sur ses fonctions sociales. Alain Choppin, reconnu comme l'un des principaux chercheurs sur les manuels scolaires, note que « [...] la persistance des analyses de contenu qui portent sur la critique idéologique ou culturelle des manuels traitent généralement de questions [...] concernant la construction de l'identité nationale [...] ou encore leur] contribu[tion à] la diffusion des valeurs civiques, morales, mais aussi religieuses [...] »<sup>67</sup>. Dans un autre chapitre de l'ouvrage, Guy Rocher abonde dans le même sens que plusieurs autres chercheur·euse·s quant à la perméabilité du manuel scolaire par rapport aux idéologies sociales dominantes. Le manuel scolaire n'évolue pas en vase clos, il est le produit d'une série d'attentes et de prescriptions des milieux académiques, scolaires et didactiques<sup>68</sup>. Pierre Ansart soulève des idées similaires, admettant que les manuels scolaires, parce qu'ils sont profondément attachés aux institutions éducatives, elles-mêmes dépendantes d'un ordre social spécifique, participent directement de la formation et surtout de la transmission des modèles identitaires qui y sont liés<sup>69</sup>. Finalement, Michel Allard, rejoignant ici les postulats de Paul Aubin, soutient que le manuel scolaire est sans aucun doute un « véritable objet culturel qui enseigne et renseigne sur la société dont il est

<sup>65</sup> Monique Lebrun (dir.), *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec, PUQ, 2007, 131 p.

<sup>66</sup> *Ibid.*, p. 1-2.

<sup>67</sup> Alain Choppin, « Le manuel scolaire – Un objet commun, des approches plurielles », dans Monique Lebrun, (dir.), *op. cit.*, p. 113. L'auteur soulève des constats similaires dans son ouvrage devenu une référence incontournable dans la recherche sur les manuels scolaire en France comme ailleurs : Alain Choppin, *Les manuels scolaires : histoire et actualité*, Paris, Hachette, 1992, 223 p.

<sup>68</sup> Guy Rocher, « Le manuel scolaire et les mutations sociales », dans Monique Lebrun, *op. cit.*, p. 15.

<sup>69</sup> Pierre Ansart, « Manuels d'histoire et politique », dans Monique Lebrun, *op. cit.*, p. 79.

issu »<sup>70</sup>, allant ainsi à l'encontre des critiques adressées par d'autres chercheur·euse·s pour qui le manuel comme objet d'étude ne peut tâter le pouls de l'évolution des mentalités ou encore de la réception des idéologies<sup>71</sup>.

Cette revue des études sur le manuel scolaire permet de constater une certaine diversité des avenues de recherche empruntées jusqu'à maintenant, au Québec et ailleurs. Il est aussi possible de voir que les travaux portant sur les contenus idéologiques et le discours des manuels, particulièrement dans l'historiographie québécoise, sont plutôt récents et se font encore assez rares. Il en ressort la nécessité de considérer le manuel scolaire comme un objet d'étude à part entière, utile pour révéler les tendances dominantes de son contexte de production et comprendre la société dans laquelle il évolue.

### 1.1.3 Rapports de genre et d'altérité en éducation : les identités sexuées et racisées dans les manuels scolaires

Je conclus maintenant avec les études qui me servent d'appui direct quant à la définition de mon sujet : celles qui se sont concentrées sur les questions des représentations de genre et d'altérité raciale dans le monde scolaire, tout particulièrement dans l'enseignement de l'histoire et les manuels. La question des

<sup>70</sup> Michel Allard, « Conclusion. Le manuel scolaire devenu objet d'étude », dans Monique Lebrun, *op. cit.*, p. 119.

<sup>71</sup> En effet, un certain contre-discours dans la recherche sur les manuels scolaires est venu nuancer le fait de prendre pour acquis l'impact social des manuels, notamment sur les mentalités des élèves. Christophe Caritey a grandement contribué à ce débat et il est devenu une référence incontournable à cet égard. Dans sa thèse de doctorat, il a cherché à évaluer l'influence du contenu de manuels d'histoire sur la mémoire historique des individus. (Voir : Christophe Caritey, *L'apport du manuel d'histoire et ses limites dans la formation de la mémoire historique. Applications à l'étude de la Nouvelle-France de 1608 à 1663 dans le cadre du Québec de 1923 à 1989*, thèse de Ph.D. (histoire), Québec, Université Laval, 1992, 367 p). Il en a par la suite tiré un article dans lequel il soutenait l'impossibilité de prouver « l'influence des manuels quant à la formation des intelligences et à la transmission des valeurs ». (Voir : Christophe Caritey, « Manuels scolaires et mémoire historique au Québec. Questions de méthodes », *Histoire de l'éducation*, n° 58, 1993, p. 137 - 164. Cité dans Henri Moniot, *op. cit.*, p. 35).

discours genrés dans les manuels scolaires a particulièrement retenu l'attention de chercheuses féministes dès les années 1970. En parallèle, les enjeux d'altérisation et de racialisation dans les représentations des manuels scolaires ont été soulevés dans des études à partir de la même période. Si l'historiographie de l'étude des manuels scolaires en fonction des théories sur le genre et la race ou des représentations des stéréotypes sexués et racialisés est encore naissante au Québec, encore plus spécifiquement pour l'étude des manuels d'histoire, ce champ est plutôt foisonnant ailleurs, comme en témoignent de nombreuses études françaises, canadiennes et états-uniennes. J'ai sélectionné celles qui me semblent incontournables, soit parce qu'elles ont l'attribut d'études « pionnières », soit parce que leurs méthodes ou leurs prémisses concordent avec celles de mon étude.

#### 1.1.3.1 Stéréotypes et rapports de genre dans les manuels scolaires

C'est dans l'historiographie anglo-américaine qu'on trouve les premiers travaux ayant évalué et critiqué le contenu des manuels en ce qui a trait à la place des femmes et à leurs représentations. Aux États-Unis, Janice Law Trecker est l'auteurice d'une étude pionnière<sup>72</sup> qui paraît en 1973 : « Women in United States History High School Textbooks »<sup>73</sup>. La chercheuse évalue le contenu d'une douzaine de manuels d'histoire des États-Unis, majoritairement parus dans la décennie 1960. En examinant le traitement réservé aux femmes, elle en arrive à la conclusion que celui-ci « simply reflects the attitudes and prejudice of society [...] »; « [...] male activities in [the]

<sup>72</sup> Elle fait toutefois remarquer que c'est dès les années 1920 que des interrogations sur les femmes dans l'histoire écrite ont commencé à émerger. L'historien Arthur Schlesinger avait par exemple soulevé des questionnements par rapport à l'omission des femmes dans les manuels d'histoire nationale états-uniens. Voir : Arthur Meier Schlesinger, *New Viewpoints in American History*, New York, The Macmillan Company, 1922, 328 p. À ces premières critiques, les historiens et les professeurs avaient alors rétorqué que si les femmes n'avaient pas leur place dans les livres d'histoire, c'est qu'elles « n'avaient rien fait ». (Janice L. Trecker, « Women in United States History High School Textbooks », *International Review of Education*, vol. 19, no 1, 1973, p. 138).

<sup>73</sup> Presque toutes les études que j'ai consultées réfèrent d'ailleurs à l'étude de Trecker comme étant celle qui a ouvert la voie aux questions de la place des femmes dans les manuels scolaires et plus largement dans le monde de l'éducation.

society are considered the more important; therefore male activities are given primacy in the texts<sup>74</sup> ». Son étude fait ressortir, d'une part, que l'intégration des femmes dans les manuels d'histoire passe soit par une rhétorique de l'exceptionnalisme, soit par l'inclusion d'une image qui serait déformée pour répondre à tout prix à une norme sociale dominante.

Un peu plus de 10 ans après l'étude de Trecker, Mary Kay Tetreault était animée sensiblement par les mêmes préoccupations. Dans « Integrating Women's History : The Case of United States History High School Textbooks », elle montre les résultats de son analyse systématique du contenu d'une douzaine de manuels d'histoire parus entre 1979 et 1981<sup>75</sup>. Le but de l'article de Tetreault est de montrer en quoi les nouveaux savoirs en histoire des femmes et du genre peuvent contribuer à (re)penser la manière avec laquelle les femmes sont intégrées dans les manuels d'histoire nationale de niveau secondaire aux États-Unis<sup>76</sup>. Son étude en est donc une *prescriptive*, qui vise à donner des barèmes et des lignes directrices pour une intégration des perspectives de genre dans les manuels d'histoire<sup>77</sup>. Il faut selon elle parvenir à une « histoire relationnelle », c'est-à-dire qui représente la construction des rapports de genre et leurs évolutions dans l'histoire. Penser l'incorporation des femmes dans une perspective d'histoire relationnelle permettrait ainsi de révéler les lacunes dans leurs représentations, lacunes

<sup>74</sup> *Ibid.*

<sup>75</sup> Mary Kay Tetreault, « Integrating Women's History: The Case of United States History High School Textbooks », *History Teacher*, vol. 19, no 2, 1986, p. 210-261.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 214.

<sup>77</sup> Elle s'inspire d'une typologie sur le degré et les phases d'intégration des femmes dans l'écriture de l'histoire créée par Gerda Lerner. Il y aurait d'abord la phase dite « compensatoire, qui permet d'inclure des « outstanding women previously omitted from written history », puis la seconde, qui serait « contributoire », à savoir qu'elle décrirait les « women's contribution to, their status in and their oppression by male-defined society ». Lerner avait noté, au moment de réaliser son étude, qu'une phase nouvelle se mettait en place dans le contexte de la montée de l'histoire des femmes comme discipline académique à part entière : celle où des historiens et surtout des historiennes cherchaient à vouloir mettre en lumière ce qu'une majorité de femmes faisaient dans des temps donnés de l'histoire. Ceci permettrait de comparer les hommes et les femmes dans tous les aspects de la vie passée et de poser le genre comme un déterminant historique essentiel dans les rapports sociaux. Voir: Gerda Lerner, « Placing Women in History: A 1975 Perspective », dans Berenice A. Carroll, (ed.), *Liberating Women's History*, Urbana, Univeristy of Illinois Press, 1976, p. 357-367. (Cité dans Mary K. Tetreault, *loc. cit.*, p. 212).

créées par la conception assumée du temps historique comme étant celui des grands hommes.

Dans une étude plus récente<sup>78</sup> qui reprend les postulats de Tetreault sur la perspective d'une histoire relationnelle – utilisant le genre comme évaluateur des processus historiques – pour évaluer des manuels d'histoire états-unienne de 1960 à 1990, des chercheurs ont noté que l'histoire des femmes qui y est intégrée ne parvient pas à ébranler la structure narrative de l'histoire traditionnelle, et que les efforts pour considérer les hommes et les femmes « in continual, but variable, relations with one another » sont loin d'être effectifs. Ils notent cependant quelques changements : de 1960 à 1980, et de 1980 à 1990, il y aurait un calibrage des ratios femmes et hommes, et ce, autant dans le texte, l'index et les images<sup>79</sup>. Penney Clark dresse aussi ces constats par rapport à des manuels canadiens<sup>80</sup>. Elle reprend l'expression de Pierre Nora et soutient que les manuels d'histoire sont des « lieux de mémoire », en ce sens qu'ils participent de la définition et de la construction de la mémoire collective<sup>81</sup>. En s'intéressant à l'évolution de la représentation des femmes dans des manuels d'histoire canadienne à travers le temps, elle cherche à relever les éléments de continuité, de résistance et de changement à l'égard des femmes dans l'histoire canadienne enseignée et mémorisée<sup>82</sup>. Elle accorde autant d'importance à leurs représentations qu'aux silences qui les invisibilisent. À ce sujet, elle reprend la métaphore, surprenante cela

<sup>78</sup> Roger Clark et coll., « How Much of the Sky? Women in American High School History Textbooks from the 1960s, 1980s, and 1990s », *Social Education*, vol. 68, no 1, 2004, p. 57-62.

<sup>79</sup> Ils font ce constat en dressant le pourcentage des pages accordées aux femmes comparativement aux hommes: « 5.8 percent of the pages in 1960s texts contained such information, compared to 10.8 percent of the pages in the 1980s texts and about 16.9 percent of the pages in the 1990s texts » (*Ibid*).

<sup>80</sup> Au niveau de la méthodologie, son échantillon comporte majoritairement des manuels qui ont été approuvés en Colombie-Britannique entre les années 1920 et 1990. Sur les 55 manuels de niveaux élémentaires et secondaires qu'elle a analysés, 14 sont parus dans l'entre-deux-guerres, 31 entre les années 1940 et 1970 et 10 entre le milieu et la fin des années 1980. À cela s'ajoute 4 manuels de l'Ontario parus dans cette même dernière période et choisis dans l'optique d'établir des comparaisons (Penney Clark, « "A Nice Little Wife to Make Things Pleasant": Portrayals of Women in Canadian History Textbooks Approved in British Columbia », *McGill Journal of Education*, vol. 40, no 2, 2005, p. 241-265).

<sup>81</sup> *Ibid*. Voir : Pierre Nora, (dir.), *Les Lieux de mémoire*, tome I, Paris, Gallimard, 1997 [1993], 1652 p.

<sup>82</sup> *Ibid*.

dit, utilisée par James W. Loewen pour décrire les représentations des femmes dans les manuels d'histoire nationale d'après-guerre, à savoir que « women in textbooks of this period are remoras<sup>83</sup>, parasites on the host body of a male »<sup>84</sup>. En d'autres termes, les femmes sont parfois présentées, mais toujours comme étant dépendantes du destin des hommes. Cela participe, selon Clark, de leur invisibilisation<sup>85</sup>. Elle apporte une conclusion intéressante en soulevant certains silences vis-à-vis l'histoire des femmes écrite et enseignée, particulièrement en ce qui concerne l'agentivité des femmes. Les manuels seraient ainsi silencieux « [...] about how women have exercised agency, both for themselves and on behalf of others, in response to the political, social, cultural and economic contexts in which they have found themselves »<sup>86</sup>.

Dans l'historiographie française, les études sur les femmes et le genre dans l'éducation, et tout particulièrement dans les manuels scolaires, ont commencé à émerger vers le milieu des années 1990. La décennie qui suit voit s'élargir « les schémas interprétatifs » dans la recherche en histoire des femmes : on voit le passage « d'une approche quantitative, qui mettait en évidence l'invisibilité ou l'exclusion des femmes, à une approche qualitative qui interrogeait la place des femmes vis-à-vis des hommes aussi bien que les rôles attribués aux deux sexes »<sup>87</sup>. La publication de l'ouvrage collectif *De l'égalité des sexes*<sup>88</sup> est représentatif de cette tendance. Le chapitre de Philippe Mang, « Les manuels d'histoire ont-ils un genre? »<sup>89</sup>, m'apparaît particulièrement intéressant. L'auteur présente les résultats d'une analyse de 30 manuels d'histoire de niveau du

<sup>83</sup> Le rémora est un poisson parasite à ventouse qui s'accroche aux animaux marins, notamment les requins.

<sup>84</sup> *Ibid.*, p. 247. Voir : James W. Loewen, *Lies Across America: What Our Historic Sites Get Wrong*, New York, Touchstone, 2007 [1999], 464 p.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 248.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>87</sup> Maria Repoussi, « À la recherche des femmes dans l'histoire enseignée. Rapports de genre et construction de la différence sexuée », *Le cartable de Clio*, vol. 5, no 6, 2005, p. 89-97.

<sup>88</sup> Michel de Manassein, (dir.), *De l'égalité des sexes*, Paris, Centre national de documentation pédagogique, 1995, 317 p.

<sup>89</sup> Philippe Mang, « Les manuels d'histoire ont-ils un genre? », dans Michel de Manassein (dir.), *op. cit.*, p. 279-292.

deuxième cycle du secondaire, parus entre 1981 et 1994. Il se demande quelle est la place des femmes, comment elles sont représentées, et surtout comment sont transposées les relations hommes-femmes dans ces manuels. Le premier constat qu'il pose concerne les catégories universelles dans l'enseignement de l'histoire<sup>90</sup> : elles sont, comme dans tout autre domaine remarque-t-il, « emportées par le masculin »<sup>91</sup>. Ainsi, l'intervention ou l'apparition des femmes est réduite à une simple « ponctuation de touches éparses et furtives »<sup>92</sup>. Mang dresse un constat qui fait écho à ceux énoncés par Gerda Lerner et Mary K. Tetreault par rapport à l'ajout des femmes dans le récit : les événements de l'histoire des femmes sont plus souvent qu'autrement relégués à de l'anecdotique, ils sont rajoutés à la trame principale sans aucun pouvoir narratif.

Les questionnements sur les biais sexistes et genrés rejoignent aussi les institutions extra-académiques, témoignant de l'engouement qu'ils manifestent et de la pertinence des préoccupations qu'ils entraînent. Simone Rignault, députée de la Nièvre et Philippe Richert, sénateur du Bas-Rhin, présentent en 1997 un rapport au gouvernement français à propos de la représentations des sexes dans les manuels scolaires du pays<sup>93</sup>. Les conclusions que les auteur·trice·s tirent sont les mêmes que celles de Philippe Mang, à savoir que les femmes sont écartées de l'ensemble du cours des événements, elles « ne sont pas invitées sur la scène de la grande histoire [...mais ne sont que des...] acteurs [sic] de second plan, les hommes occupant toujours les premiers rôles »<sup>94</sup>. Suite à ce rapport, une importante vague de travaux portant sur les femmes et le genre dans les manuels scolaires, et plus particulièrement ceux d'histoire, déferle au début des années 2000, et se poursuit jusqu'à très récemment, venant confirmer que le débat quant à la

<sup>90</sup> Michelle Perrot soutient dans un chapitre du même ouvrage qu'écrire l'histoire des femmes suppose de « s'attaquer à la structure même du récit présenté comme universel [...] ». (Michelle Perrot, « Écrire l'histoire des femmes : récit d'une expérience française », dans Michel de Manassein (dir.), *op. cit.*, p. 49).

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 280.

<sup>92</sup> *Ibid.*, p. 282.

<sup>93</sup> Simone Rignault et Philippe Richert, *La représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires. Rapport au Premier ministre*, Paris, La Documentation française, 1997, 93 p.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 56.

place des femmes dans l'histoire scolaire en France n'est toujours pas clos, bien au contraire<sup>95</sup>.

Si les historiographies états-unienne et française sont plutôt garnies en ce qui a trait aux études de genre en éducation, plus spécifiquement dans les analyses de manuels scolaires, ces questions semblent avoir créé moins d'engouement au Québec, du moins pour le moment. Comme pour le reste de l'historiographie de l'éducation d'ailleurs, la place des femmes dans le système scolaire a été abordée beaucoup plus sous l'angle institutionnel<sup>96</sup> que sous celui des représentations et des discours. Je recense deux études récentes qui ont pris en compte les perspectives de genre dans leur analyse des manuels d'histoire spécifiquement. La première de ces études a été menée par l'historienne grecque Loukia Efthymiou<sup>97</sup>. Elle analyse 17 manuels d'histoire adressés à des classes du secondaire francophone québécois, parus entre les années 1980 et 2004. La démarche méthodologique de mon étude est directement inspirée de la sienne. Elle a autant recensé les « notations genrées » – les descriptions concernant les hommes ou les femmes spécifiquement, qu'évalué la manière dont les femmes sont décrites dans

<sup>95</sup> Voici une liste non-exhaustive qui donne un aperçu de cette production : Amandine Berton-Schmitt, *La place des femmes dans les manuels d'histoire du secondaire*, Observatoire de la Parité, Institut d'Études Politiques de Grenoble, 2005, 57 p. ; Annie Rouquier, « Les manuels, les femmes et la vulgate », *Colloque Mnemosyne*, Lyon, IUFM, 2005, 8 p. ; Nicole Lucas, « Les femmes dans les ouvrages scolaires d'histoire du second degré. Histoire recherche, histoire à enseigner, décalages et dissymétries », dans Eric Bruillard, (dir.), *Manuels scolaires, regards croisés*, Caen, Scéren-CRDP de Basse-Normandie, 2005, p. 141-154 ; Françoise Thébaud et Rebecca Rogers, *La fabrique des filles : l'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule*, Paris, Textuel, 2010, 159 p. ; Sabrina Sinigaglia-Amadio, « Le genre dans les manuels scolaires français. Des représentations stéréotypées et discriminatoires », *Tréma*, no 35-36, 2011, p. 98-115 ; Sabrina Sinigaglia-Amadio, « Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles Questions Féministes*, no 29, 2012, p. 46-59 ; Valérie Lanier, « Les femmes dans les manuels d'histoire de collège », dans *Manuels Scolaires, Genre et égalité, Actes de colloque*, Paris, 2 juillet 2014, Hubertine en actes, 10 p.

<sup>96</sup> Voir notamment : Nadia Fahmy-Eid et Micheline Dumont (dir.), *Maîtresses de maison, maîtresses d'école : Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983, 415 p. et Nadia Fahmy-Eid et Nicole Laurin-Frenette, « Théories de la famille et rapports famille-pouvoirs dans le secteur éducatif au Québec et en France (1850-1960) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 34, no 2, 1980, p. 197-221.

<sup>97</sup> Loukia Efthymiou, « Sexe, genre et Histoire : visibilité des sexes et représentation des genres dans les manuels d'histoire francophones du secondaire québécois 1980-2004 », dans Nicole Lucas et Vincent Marie (dir.), *Femmes et genre dans l'enseignement*, S.l., Paris, Le manuscrit, 2009, p. 45-70.

les manuels, en comparaison aux hommes<sup>98</sup>. Elle en arrive à la conclusion que l'insertion des femmes dans le récit présenté aux élèves se comparerait à un « saupoudrage »<sup>99</sup>. L'action historique des individus étant « encore largement mesurée à l'aune des structures du pouvoir interprétées au masculin », il en résulterait dès lors une invisibilisation des femmes, déjà concrétisée dans l'histoire et ré-inscrite dans la mise en récit présente dans les manuels<sup>100</sup>.

Une seconde étude sur les manuels d'histoire québécois en fonction du genre a été réalisée en didactique. Il s'agit de la thèse de Marie-Hélène Brunet, *Le féminisme dans les manuels d'histoire nationale : enquête auprès d'élèves québécois de quatrième secondaire*<sup>101</sup>. Cette recherche est plus spécifiquement axée sur la manière dont les élèves interprètent les questions et problématiques reliées au genre dans les récits historiques présents dans leurs manuels d'histoire. L'évaluation faite par Brunet de la compréhension par les élèves des explications historiques du féminisme proposées par leurs manuels révèle que bien peu de liens historiques sont faits entre les luttes féministes passées et présentes. Elle souligne que « la majorité des élèves rencontrés en entrevue a été en mesure de déceler des différences en fonction de l'agentivité [des hommes et des femmes] dans les extraits de manuels proposés »<sup>102</sup>. Ceci atteste, selon elle, d'un écart entre les luttes féministes menées dans l'histoire, et leur (sous)représentations dans les manuels scolaires d'histoire nationale.

Les études d'Efthymiou et de Brunet sont donc les seules, au Québec, ayant traité des manuels d'histoire selon une perspective genrée. Il importe par contre de mentionner que certains travaux, moins récents, avaient déjà poursuivi l'analyse des stéréotypes de sexe présents dans les manuels scolaires d'autres disciplines (français, mathématiques,

<sup>98</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>99</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>100</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>101</sup> Marie-Hélène Brunet, *Le féminisme dans les manuels d'histoire nationale : enquête auprès d'élèves québécois de quatrième secondaire*, thèse de Ph.D. (didactique), Université de Montréal, 2016, 230 p.

<sup>102</sup> *Ibid.*

sciences, etc.). C'est le cas de deux études réalisées par Lise Dunnigan : elle s'est intéressée aux représentations des personnages fictifs féminins et masculins mis en scène dans les manuels. D'abord, en 1975, elle produit un rapport pour le Conseil du statut de la femme : *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*<sup>103</sup>. Il s'agit d'une étude de l'ensemble des manuels scolaires des niveaux primaire et secondaire, approuvés par le Ministère de l'éducation pour la période 1974 - 1975 – à l'exception des manuels d'histoire et de géographie, qui traitent de personnages réels<sup>104</sup>. Deux ans plus tard, en 1978, elle publie les résultats de son mémoire de maîtrise en psychologie : *Les représentations de l'homme et de la femme dans les manuels scolaires au Québec*. Cette étude vise à faire ressortir les stéréotypes associés, encore une fois, uniquement aux personnages fictifs représentés dans les manuels scolaires. Sans déployer l'appareil théorique du genre – qui n'imprégnait pas encore la recherche québécoise au moment où elle effectue son travail, soulignons-le – Dunnigan insiste sur les aspects sexués et normés qui définissent et différencient les identités féminines et masculines dans les manuels scolaires. Bien que ces perspectives d'analyse ne soient pas historiques, elles constituent néanmoins un ajout important dans la recherche sur les manuels scolaires au Québec quant aux représentations comparées des femmes et des hommes.

Depuis les études pionnières aux États-Unis et au Royaume-Uni jusqu'à celles plus récentes en France et au Québec, il est possible de voir que la place des femmes dans le monde scolaire et la façon dont elles sont représentées constitue un enjeu important. Le constat que les figures féminines sont quasi-absentes ou dévalorisées dans les manuels, principalement d'histoire, a été largement partagé et réitéré, souvent dans une volonté de changer cette situation. Il en va de même pour les représentations de

<sup>103</sup> Lise Dunnigan, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec, Québec*, Conseil du statut de la femme, 1975, 188 p.

<sup>104</sup> Son échantillon comporte 225 manuels (*Ibid.*, p. 14).

l'altérité raciale et les biais racistes dans les manuels, qui ont aussi été décriés à partir des années 1970. C'est ce dont il sera maintenant question pour clore ce bilan.

### 1.1.3.2 Interroger les représentations racialisées et le racisme dans les manuels scolaires

Les enjeux de représentations raciales et du racisme ont aussi attiré l'attention de chercheur·euse·s préoccupé·e·s par la transmission de discours dominants stéréotypés dans les manuels scolaires. À cet égard, la recherche dans le monde francophone, particulièrement au Québec, s'avère de plus en plus riche depuis la parution de l'étude pionnière de Bernard Arcand et Sylvie Arcand en 1979<sup>105</sup>. Leur ouvrage *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec*<sup>106</sup> pose des questionnements sur les représentations de « l'Autre » autochtone dans les récits historiques et géographiques enseignés. Leur enquête ratisse large : elle couvre tous les manuels, toutes matières confondues, approuvés pour les écoles de langue française pour l'année scolaire 1976-1977. C'est toutefois aux manuels d'histoire qu'une attention particulière a été accordée, puisque ce sont « ceux qui parlent le plus des Amérindiens »<sup>107</sup>. Les

<sup>105</sup> Mentionnons que cinq ans plus tôt, Donald B. Smith avait fait paraître une étude des discours sur les Autochtones dans l'historiographie canadienne-française des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Comme cette étude ne se concentre pas sur les manuels, je n'en fais pas une présentation détaillée, mais elle m'a tout de même été utile pour situer les discours coloniaux des manuels que j'ai analysés. Voir : Donald B. Smith, *Le « Sauvage » pendant la période héroïque de la Nouvelle-France (1534-1663) d'après les historiens canadiens-français des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, Montréal, Hurtubise HMH, Collection Cultures amérindiennes, 1974, 137 p. Aussi, son étude ne critique pas directement le racisme des manuels. Une étude complète critiquant l'idéologie raciste des manuels scolaires au Québec est celle réalisée par Denis Blondin : *L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires*, Montréal, Agence d'ARC, 1990, 401 p.

<sup>106</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou, Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1979, 334 p. Je précise que l'usage du mot « Amérindien » était à ce moment courant, mais que ce terme est désormais sans contredit condamné par les membres issu·e·s des Premières Nations au Québec, préférant « Autochtones » ou, justement, « Premières Nations ». Il faut aussi préciser que « Premières Nations » n'incluent pas les Métis ni les Inuit. Ainsi, « [l]a Constitution canadienne reconnaît trois groupes de peuples autochtones comme des peuples des Première Nations, les Métis et les Inuit. Ces trois groupes distincts ont leur propre histoire, langues, pratiques culturelles et croyances ». Voir : Centre pour étudiants autochtones, <http://pnmi.collegelacite.ca/les-pnmi/> (7 août 2019).

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 13.

auteur·trice·s ont ainsi analysé chaque référence et mention aux Autochtones, Inuit et Métis dans les manuels, analysant le rapport des récits enseignés aux « caractéristiques générales » les qualifiant, mais aussi « à la culture, au primitivisme, au génocide et à toute la question des droits territoriaux »<sup>108</sup>. Il ressort de leur étude que les représentations des Autochtones sont figées dans des schémas stéréotypés, dégradants, qui sont eux-mêmes ancrés dans un discours dominant et colonial qui refuse de se remettre en question<sup>109</sup>.

Depuis cette étude aux conclusions « choc », très peu de travaux sur les représentations des Autochtones dans les manuels, plus spécifiquement d'histoire, ont vu le jour<sup>110</sup>. Je présente ici une toute récente étude, qui me paraît d'ailleurs la plus complète et pertinente vis-à-vis les avenues de recherche qui m'intéressent. Il s'agit de la thèse de Catherine Larochelle, *L'apprentissage des Autres : la construction rhétorique et les usages pédagogiques de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*<sup>111</sup>. Sa recherche amène un éclairage neuf sur les représentations des Autochtones dans le matériel et les manuels scolaires, mais aussi, de manière plus large, sur la construction de l'altérité dans les discours éducatifs au Québec. Avec l'objectif de remettre en question ce qui a conduit à la fabrication et à la normalisation de certaines identités, Larochelle apporte une analyse riche et étoffée en « abordant de front la question de la race et en exemplifiant la place centrale jouée par la représentation des Autochtones dans l'élaboration de l'identité »<sup>112</sup>.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 324-325.

<sup>110</sup> Il y a par exemple celle de Jan Van Wiele : « "Exclusivisme" et "inclusivisme" dans l'enseignement catholique au Québec. Analyse de la représentation de l'amérindien dans les manuels d'histoire et d'histoire de l'Église utilisés dans l'enseignement primaire et secondaire (1870-1950) », *Revue d'histoire de l'éducation/Historical studies in education*, vol. 17, no 1, 2005, p. 107-144.

<sup>111</sup> Catherine Larochelle, *L'apprentissage des Autres : la construction rhétorique et les usages pédagogiques de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, thèse de Ph.D. (histoire), Université de Montréal, 2018, 387 p.

<sup>112</sup> *Ibid.*, p. 33. Elle affirme plus loin que la place des Autochtones dans le récit historique enseigné est « restée trop peu étudiée » (p. 190).

Mon étude des discours des manuels s'appuie sur des présupposés similaires à ceux qu'elle met de l'avant par rapport à la dynamique savoir/pouvoir qui caractérisent « les Autres du discours scolaire », à savoir qu'ils découlent de « hiérarchies sociales, raciales et coloniales » qui ont assuré le maintien et la transmission d'une norme dominante<sup>113</sup>. Son analyse de l'altérité raciale montre le degré d'essentialisation et de stigmatisation fortes dans les représentations des Autochtones, mais aussi des Noirs·e·s. Elle en arrive ainsi à affirmer que la définition de la norme pour les élèves dans le système scolaire canadien au XIX<sup>e</sup> siècle, par rapport aux Autres, était celle d'être « Blanc et civilisé »<sup>114</sup>, autrement dit, de la blancheur (Larochelle emploie quant à elle le terme « blancheur »).

Du côté de l'historiographie française, on retrouve des études qui ont abordé les discours de race et d'altérité dans les récits historiques sous des angles similaires, soit celui des rapports entre histoire et construction identitaire<sup>115</sup> et celui entre histoire et (enseignement du) colonialisme<sup>116</sup>. Laurence De Cock, avec son ouvrage *Dans la classe de l'homme blanc*, paru à l'automne 2018, offre une analyse qui entrecroise ces rapports en retraçant l'enseignement du fait colonial à l'école républicaine de 1980 à nos jours. L'autrice s'intéresse aussi à l'ampleur que le fait colonial comme contenu scolaire a pris dans les débats publics en France au cours des trente dernières années.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 43.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. ii.

<sup>115</sup> Par exemple : Laurence De Cock et Régis Meyran (dir.), *Paniques identitaires : l'identité au prisme des sciences sociales*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2017, 196 p. ; Laurence De Cock et Emmanuelle Picard (dir.), *La fabrique scolaire de l'histoire : illusions et désillusions du roman national*, Marseille, Agone, 2009, 212 p. ; Christian Poiret, « Racisme, catégorisation et apprentissage de l'altérité à l'école » dans Myriam Salah-Eddine (dir.), *L'école et la diversité culturelle : nouveaux enjeux, nouvelles dynamiques : actes du colloque national des 5 et 6 avril 2006*, Paris, Documentation française, 2006, p. 109-114. ; Claude Carpentier (dir.), *Identité nationale et enseignement de l'histoire. Contextes européens et africains*, Paris, L'Harmattan, 1999, 258 p.

<sup>116</sup> Gilles Manceron, « École, pédagogie et colonies », dans Sandrine Lemaire et Pascal Blanchard (dir.), *Culture coloniale 1871-1931*, Paris, Autrement, 2003, p. 93-103 ; Nicolas Bancel et Denis Daniel, « Éduquer : comment devient-on "Homo imperialis" », dans Sandrine Lemaire et Pascal Blanchard (dir.), *Culture impériale 1931-1961. Les colonies au coeur de la République*, Paris, Autrement, 2004, p. 93-106.

Son étude des *curricula* d'histoire, des programmes officiels et des réactions médiatiques rend compte des malaises engendrés par le passé – et le présent – colonial français, mais aussi des paradoxes de l'école républicaine se prétendant universelle et défendant des principes d'égalité. De Cock rappelle que « l'histoire coloniale a toujours figuré dans le récit national scolaire comme support de valorisation de la fierté patriotique »<sup>117</sup>, participant à construire ce que les sociologues Hajjat Abdellali et Mohammed Marwan qualifient de « norme d'homogénéité nationale »<sup>118</sup>. Il me semble ainsi que certains liens peuvent être tracés entre l'histoire républicaine française et l'histoire nationale québécoise, aux niveaux de la nature et de la forme du récit dominant qu'elles transmettent. Son travail m'apparaît aussi intéressant et pertinent en regard de la recherche que je mène, particulièrement parce que les questions du colonialisme ou de l'esclavage sont encore trop peu abordées dans l'histoire et son enseignement au Québec.

En dernier lieu, parmi les critiques des représentations stéréotypées racialisées ou de l'invisibilisation des « Autres » dans les manuels scolaires, il faut mentionner celles faites par des personnes concernées. Une première étude ayant retenu mon attention est celle réalisée par Augustin Roland D'Almeida dans le cadre de son mémoire de maîtrise : *La présence des noirs au Québec : état des lieux et examen de quatre manuels d'enseignement de l'histoire au XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>119</sup>. L'auteur y analyse la (non)reconnaissance de la présence des Noir·e·s au Québec autant dans l'historiographie canadienne-française nationaliste – depuis François-Xavier Garneau – que dans les contenus de manuels d'histoire du Canada parus dans les années 1880, particulièrement ceux liés à l'esclavage. Selon lui, « la cause nationaliste, en

<sup>117</sup> Laurence De Cock, *Dans la classe de l'homme blanc. L'enseignement du fait colonial en France des années 1980 à nos jours*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2018, p. 12.

<sup>118</sup> Voir : Hajjat Abdellali et Mohammed Marwan, *Islamophobie : comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman »*, Paris, La Découverte, 2016, 328 p.

<sup>119</sup> Augustin Roland D'Almeida, *La présence des noirs au Québec : état des lieux et examen de quatre manuels d'enseignement de l'histoire au XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de M.A. (histoire), Québec, Université Laval, 2010, 133 p.

excluant de fait toute présence des Noirs contribue grandement à une non représentation de leur présence au Québec » en plus d'occulter « ni plus ni moins l'existence de deux siècles d'esclavage »<sup>120</sup>. D'Almeida conclut que la place dérisoire accordée dans les manuels d'histoire du Canada aux Noir·e·s et à leurs vécus et expériences rend compte du fait qu'il n'y a aucune « volonté de restitution historique » de leur présence depuis quatre siècles et que le discours nationaliste dominant de ces manuels participe à « ostraciser l'histoire des Noirs »<sup>121</sup>. À ma connaissance, sa recherche est la seule ayant abordé, jusqu'à présent, la question de la reconnaissance de l'histoire des Noir·e·s dans des manuels québécois.

Il faut toutefois préciser que les enjeux de représentations et de l'histoire des Noir·e·s ne sont pas des préoccupations nouvelles ou récentes pour les communautés et associations de personnes noires au Québec. Le *Congress of Black Women of Canada*<sup>122</sup> en avait fait un élément prioritaire dans ses revendications dès la tenue de leur premier congrès national à Toronto en 1973, avec celui du racisme tant dans les manuels que dans le système scolaire québécois et canadien<sup>123</sup>. Jane Kouka-Ganga, la responsable des relations publiques pour le Comité régional de Montréal du Congrès national des femmes noires du Canada, rappelle dans un texte qui paraît en 1982, que le Congrès s'est employé dans les années 1970 à « obtenir des organes de la presse écrite et parlée qu'ils corrigent les stéréotypes tendancieux ou insultants pour la femme

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 35. Au Québec, la question de l'esclavage demeure encore souvent passée sous silence, particulièrement dans les programmes d'enseignement ou dans la mémoire collective. Soulignons le travail remarquable de Webster (Aly Ndiaye), historien et rappeur, qui participe grandement à pallier cette importante lacune depuis quelques années en présentant des conférences, ainsi qu'en offrant des tours historiques guidés dans la Ville de Québec, sous le titre « Qc History X », pour aborder le passé colonial esclavagiste et la présence noire dans la capitale provinciale. Il a aussi dirigé le projet d'exposition *Fugitifs!* au Musée national des Beaux-Arts de Québec, qui comportait les portraits de treize esclaves, réalisés par différent·e·s artistes à partir d'annonces publiées dans *La Gazette de Québec* et *La Gazette de Montréal* au 18<sup>e</sup> siècle.

<sup>121</sup> *Ibid.*, p. 106.

<sup>122</sup> Pour une historique de l'organisation des femmes noires au Canada à travers le *Congress of Black Women of Canada*, voir : Shirley Small et Esmeralda Thornill, « Harambec! Quebec Black Women Pulling Together », *Journal of Black Studies*, vol. 38, no 3, 2008, p. 427-442.

<sup>123</sup> Voir : Amanda Ricci, « Un féminisme inclusif? La Fédération des femmes du Québec et les femmes immigrantes ou racisées, 1966-1992 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 25, no 3, 2017, p. 109-110.

noire » et que cette revendication s'est transposée vers le contenu des manuels<sup>124</sup>. Le Congrès, après une rencontre avec le ministre de l'Éducation de l'époque, Camille Laurin, avait alors vu une de ses revendications se concrétiser : le retrait de deux textes dégradants et racistes du manuel *La lecture sous toutes ses formes*, destiné au primaire<sup>125</sup>. Kouka-Ganga rappelle également que la « contribution de la femme noire du Canada est loin d'être négligeable mais son histoire, comme celle de toute la communauté noire, est reléguée dans l'ombre »<sup>126</sup>. Outre les revendications du CBWC, des études et des rapports produits par (ou en collaboration avec) des membres de la communauté noire québécoise, ont aussi été soumis au ministère de l'Éducation au cours des années 1970, 1980 et 1990 pour souligner les lacunes de l'éducation et plus spécifiquement de l'enseignement de l'histoire vis-à-vis les représentations et la présence des Noirs au Québec<sup>127</sup>.

Parallèlement, dès le début des années 1960, différents regroupements autochtones ont aussi émis des critiques vis-à-vis des représentations stéréotypées et du racisme à l'égard des Premières Nations dans les manuels et le système scolaires. Verna

<sup>124</sup> Jane Kouka-Ganga, « Femmes noires au Canada », *Canadian Woman Studies/Les Cahiers de la femme*, vol. 4, no 2, 1982, p. 30.

<sup>125</sup> Le premier de ces textes racontait l'histoire d'un jeune noir recevant comme récompense pour son bon comportement...des yeux bleus, et le second relatait la rencontre, en Afrique, entre des enfants blancs et des anthropophages noirs. *Ibid.* Cité également dans Amanda Ricci, *op. cit.*, p. 109.

<sup>126</sup> *Ibid.*

<sup>127</sup> Mentionnons notamment : Charles Tardieu-Dehoux et Esmeralda Thornhill (dir.), *Final report on the Aspirations and Expectations of the Quebec Black Community with Regard to Education*, Black Community Working Group on Education, Montréal, 1978. ; Conseil supérieur de l'éducation, *L'école et les enfants de divers groupes ethniques et religieux: recommandation au ministre de l'éducation*, Québec, 1979. (auquel les membres du Black Community Working Group on Education avait participé : Esmeralda Thornhill, Maryse Alcindor-Jeanty, Sylvia Cheitenham, Paul Déjean, Cyril E. Dickson, Wiadimir Jeanty, Ashton Lewis, Manuel Lima, Charles Pierre-Jacques, Alwin Spence, Charles Tardieu-Dehoux, Winston Williams et Dorothy Wills). ; Esmeralda Thornhill, *Le revers de la médaille. Des oublis de l'histoire*, Commission de droits de la personne du Québec, Montréal, 13 juillet 1982. ; Esmeralda Thornhill, « Fight Racism Starting With School », *Currents : Readings in Race Relations*, 1984, p. 3-4. ; Provincial Association of Social Studies Teachers, Quebec Board of Black Educators, et Ministère de l'éducation, *Some Missing Pages : The Black Community in the History of Québec and Canada: Primary and Secondary Sources*, Montréal: Services à la communauté anglophone, Direction des politiques et des projets, 1995.

Kirkness<sup>128</sup> rappelle à cet égard qu'à la *Annual Indian and Metis Conference* qui s'est tenue à Winnipeg en 1961, des résolutions avaient été prises pour mener une évaluation des biais racistes à l'égard des Autochtones dans les manuels<sup>129</sup>. Deux rapports en avaient découlé, visant à faire pression sur le Department of Education de la province ainsi que sur les éditeurs de manuels scolaires<sup>130</sup>. Dix ans plus tard, une autre étude, plus vaste, avait été initiée par la Manitoba Indian Brotherhood. Kirkness y avait-elle-même participé. Le rapport paru en 1974 et intitulé *The Shocking Truth about Indians in Textbooks*<sup>131</sup> révélait dix biais retrouvés dans les récits des manuels provinciaux<sup>132</sup>. Au niveau national, en 1977, la National Indian Brotherhood/Fraternité nationale des Indiens du Canada intégrait dans ses revendications une plus grande autonomie en matière d'éducation ainsi que des enseignements aux contenus « free of White biases »<sup>133</sup>. Au Québec, la création de l'Assemblée des Premières Nations du Québec

<sup>128</sup> Professeure d'origine crie (Fisher River Reserve, Manitoba), pionnière dans la défense de la langue et de la culture de sa communauté et dans la promotion de l'éducation pour et par les Autochtones. Elle a notamment reçu l'Ordre du Canada en 1998 et l'Ordre du Manitoba en 2007 pour ses implications sociales et éducatives auprès des Premières Nations.

<sup>129</sup> Verna Kirkness, « Prejudice about Indians in Textbooks », *Journal of Reading*, vol. 20, n° 7, 1977, p. 597.

<sup>130</sup> Indian and Metis Conference Education Committee, *Submission to the Curriculum Revision Committee*, Winnipeg, Manitoba Department of Education, Community Welfare Planning Council, 1964a. ; Indian and Metis Conference Education Committee, *Survey of Canadian History Textbooks*, Winnipeg, Manitoba Department of Education, Community Welfare Planning Council, 1964b.

<sup>131</sup> Manitoba Indian Brotherhood, *The Shocking Truth about Indians in Textbooks*, Winnipeg, Manitoba Indian Brotherhood, 1974. Ce rapport a récemment été réédité en 2016 : Manitoba Indian Brotherhood, *The Shocking Truth About Indians in Textbooks*, Manitoba Indigenous Cultural Education Centre Inc., 2016 [1974], 186 p. Dans son compte-rendu de l'ouvrage, Sean Carleton notait d'ailleurs : « One of the most shocking things about the reprint of the Manitoba Indian Brotherhood's 1974 landmark study, *The Shocking Truth About Indians in Textbooks*, is that, after almost a half-century, its analysis and recommendations are still relevant ». (Sean Carleton, « Revisiting *The Shocking Truth About Indians in Textbooks*, *Jeunesse : Young People, Texts, Cultures*, vol. 9, n° 2, 2017, p. 162).

<sup>132</sup> « Bias by Omission », « Bias by Defamation », « Bias by Disparagement », « Bias by Cumulative Implication », « Bias by (lack of) Validity », « Bias by Inertia », « Bias by Obliteration », « Bias by Disembodiment », « Bias by (lack of) Concreteness », « Bias by (lack of) Comprehensiveness ». Pour les détails complets sur les biais, voir : Verna Kirkness, *loc. cit.*, p. 597-598.

<sup>133</sup> Voir : National Indian Brotherhood, *The Strategy for Socio-Economic Development of Indian People: National Report*, Ottawa, National Indian Brotherhood, 1977. ; Walter Deiter and Walter Currie, *Presentation to Senate Committee on Poverty*, Winnipeg, National Indian Brotherhood, 1970. (Cité dans : Amanda Ricci, *There's No Place Like Home: Feminist Communities, Social Citizenship and (Un)Belonging in Montreal's Long Women's Movement, 1952-1992*, Ph.D. thesis (history), Montreal, McGill University, 2015, p. 59-60).

et du Labrador (APNQL) en 1985 annonce la mise en place de structures institutionnelles pour que les différentes communautés des nations autochtones puissent porter des revendications politiques au niveau provincial et prendre en charge des dossiers celui de leur éducation par le biais du Conseil en éducation des Premières Nations (CEPN). Depuis, et jusqu'à tout récemment encore, le CEPN a été invité par le gouvernement à se prononcer sur les différentes réformes de l'enseignement de l'histoire<sup>134</sup>. Les recommandations fournies par le CEPN concernent autant le langage utilisé que du contenu suggéré<sup>135</sup>.

Ainsi, les représentations des personnes racisées dans l'enseignement et les manuels constituent des enjeux discutés depuis aussi longtemps que ceux concernant les stéréotypes et les discours de genre, par des chercheur·euse·s, mais aussi par des personnes concernées. En regard de la recherche que je mène dans le cadre de ce mémoire, il me semble primordial de garder en tête que les voix de personnes marginalisées s'élèvent depuis plus de quarante ans pour réclamer un plus juste traitement et une représentation adéquate de leurs communautés dans les discours éducatifs, particulièrement dans les récits historiques enseignés.

#### 1.1.4 Conclusion

Les trois sections de ce bilan se lient et se complètent. La première a soulevé les questions théoriques liées aux études sur le genre et la race comme rapports sociaux et historiques. La seconde a démontré la pertinence d'étudier le manuel scolaire,

<sup>134</sup> Le CEPN a produit deux mémoires dans le cadre de la réforme du programme d'Histoire de 2016 et a également été consulté pour la toute récente révision des contenus sur les Premières Nations ayant mené à la modification des manuels de troisième et quatrième secondaires à l'automne 2018. Voir : Conseil en éducation des Premières Nations, *Le nouveau programme d'Histoire du Québec et du Canada du secondaire 3 : Analyses et recommandations*, Mémoire, septembre 2016, 21 p. et Conseil en éducation des Premières Nations, *Le nouveau programme d'histoire du Québec de 4<sup>e</sup> secondaire : Analyse et recommandations*, Mémoire, septembre 2016, 15 p.

<sup>135</sup> Conseil en éducation des Premières Nations, *loc. cit.*

particulièrement son discours et les représentations qu'il peut transmettre. La troisième a révélé que des préoccupations sur les biais sexistes ou racistes du système éducatif ont guidé plusieurs études et rapports sur les manuels scolaires. Je souhaite ainsi faire converger ces perspectives et inscrire mon étude au croisement des historiographies du genre et de la race avec celle des manuels d'histoire, afin de cerner les processus discursifs qui construisent les représentations genrées et racialisées des figures historiques dans les manuels d'histoire nationale de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle au Québec.

## 1.2 Cadre théorique et problématique

### 1.2.1 Définitions des concepts-clés

Avant de détailler la problématique de ce mémoire, je présenterai trois concepts-clés qui guident mon analyse : l'agentivité, les représentations et l'altérité.

#### *L'agentivité comme capacité d'action (historique)*

Développée d'abord dans la foulée d'une histoire sociale désirant cerner la relation dialectique entre les agents et les structures<sup>136</sup>, l'*agency* a été reprise dans des travaux cherchant à recentrer ses grilles d'analyse au niveau des individus, pour les comprendre comme véritables sujets de l'histoire, capables de s'auto-définir. L'agentivité est la « capacité d'agir en fonction de ses propres intérêts »<sup>137</sup>. Elle concerne aussi « [...] la

<sup>136</sup> E.P. Thompson fait figure de pionnier avec son incontournable étude de la classe ouvrière anglaise, qui ouvrirait également la voie à une « *history from below* » : *The Making of the English Working Class*, New York, Vintage Books, 1966, 864 p. L'article de Magda Fahrni, « Who now reads E. P. Thompson? Or, (Re)reading *The Making* at UQAM », paru en 2013 dans *Labour/Le Travail*, revenait d'ailleurs sur l'importance de cet ouvrage dans la compréhension des historiens et historiennes de la dialectique agents/structure. (Magda Fahrni, « Who now reads E. P. Thompson? Or, (Re)reading *The Making* at UQAM », *Labour/Le Travail*, vol. 72, n° 1, 2013, p. 243).

<sup>137</sup> Judith Kegan Gardiner (dir.), *Provoking Agents: Gender and Agency in Theory and Practice*. Urbana, University of Illinois Press, 1995, p. 4. Je traduis.

possibilité de modifier sa propre subjectivité, la place qu'on occupe et sa représentation dans l'ordre social »<sup>138</sup>. Pour mon analyse, c'est la définition de Jacques Guilhaumou que je retiens. L'historien met de l'avant une compréhension de l'agentivité dans sa fonctionnalité proprement *historique* et non pas *ontologique* : plutôt que de parler d'une « puissance d'agir » virtuelle correspondant à la capacité « d'un individu [à] se désigne[r] comme sujet sur une scène d'interpellation marquant la forte présence d'un pouvoir dominant », il s'agit de cerner l'agentivité comme capacité réelle de réaliser, de produire, une « action (*historical agency*) propice au changement »<sup>139</sup>.

Cette capacité – ou incapacité – de participer *activement* à l'histoire est centrale dans l'analyse de l'agentivité que je déploierai. Je souhaite faire ressortir, dans mon étude du discours des manuels, « les constructions discursives [...qui manifestent...] la capacité d'action des [figures historiques] »<sup>140</sup>. Ce n'est donc pas l'agentivité *réelle* des figures historiques qui m'intéresse, mais plutôt celle qui leur est *assignée* dans les manuels d'histoire en fonction de leur identité genrée et/ou racisée. Ceci peut permettre de dévoiler les rapports de pouvoir, basés sur le genre et la race, qui sont discursivement établis dans le récit national enseigné.

### *Les représentations : saisir les significations culturelles et les pratiques sociales*

La notion de représentation est centrale dans les études culturelles en sciences sociales. Elle permet d'aborder et de comprendre des cultures spécifiques et les pratiques sociales qui leur sont inhérentes. La représentation correspond au processus de *re-présenter* un phénomène, un individu, un objet, un événement, d'une manière particulière, orientée, pour le comprendre et en délimiter une norme particulière. La

<sup>138</sup> Véronique Lord, *Une voix féminine contestataire des années 1930 : agentivité et écriture dans les ombres d'Éva Senécal*, mémoire de M.A. (études littéraires), Université du Québec à Montréal, 2009, p. 21.

<sup>139</sup> Jacques Guilhaumou, « Autour du concept d'agentivité », *Rives méditerranéennes*, n° 41, 2012, p. 28.

<sup>140</sup> *Ibid.*

définition que je préconise se centre plus spécifiquement sur l'aspect discursif et entend la représentation comme une pratique centrale dans la production des référents et des codes propres à une culture.

Pour aborder les représentations des figures historiques dans les manuels, je me base sur le postulat constructiviste voulant que la « signification [est] construite dans et à travers le langage »<sup>141</sup>. L'approche constructiviste avance que les choses n'ont pas de significations *per se* : elles se construisent à travers les systèmes de représentations – en premier lieu le langage – qui eux-mêmes dépendent du contexte desquels ils originent<sup>142</sup>. La représentation a donc une fonction normative : elle attribue un sens, une conceptualisation et souvent un aspect *idéal* à la réalité, qui revêtent le statut de références communes et partagées.

### *L'altérité*

Mon étude intègre le concept d'altérité dans son rapport aux identités. Je me limiterai ici à définir l'altérité à travers le prisme identitaire de la race, puisque c'est cette perspective qui importe pour mon analyse des représentations des figures historiques dans les manuels. Je laisse de côté les considérations philosophiques et ontologiques de l'altérité pour en retenir plutôt sa dimension politique, le but n'étant pas de révéler les rapports éthiques de l'altérité dans les manuels, mais bien les rapports de pouvoir et les critères – dans ce cas raciaux – qui les régissent<sup>143</sup>. Je reprends la conceptualisation développée par Catherine Larochelle à propos de « l'altérité narrative », qu'elle entend comme « la mise en récit de la différence »<sup>144</sup>. Ce sont les

<sup>141</sup> Stuart Hall (dir.), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, SAGE Publications, 1997, p. 15. (Je traduis).

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>143</sup> Pour des références sur l'altérité dans des perspectives philosophiques et ontologiques, voir : Bernard Munono Muyembe, *Le regard et le visage. De l'altérité chez Jean-Paul Sartre et Emmanuel Lévinas*, Berne, Frankfurt, New York, Paris, Peter Lang, 1991, 368 p. ; Emmanuel Lévinas, *Altérité et transcendance*, Montpellier, Fata Morgana, 1995, 182 p.

<sup>144</sup> Catherine Larochelle, *L'apprentissage des Autres...*, *op. cit.*, p. 12.

représentations et les mises en récit des Autres en fonction de leur identité racisée qui m'intéressent. L'identité racisée fait référence au « processus politique, social et mental d'altérisation » de la racialisation<sup>145</sup>. Une personne racialisée ou racisée « appartient, de manière réelle ou supposée, à un des groupes ayant subi un processus de racisation »<sup>146</sup>. Aussi, « le terme « racisé » met en évidence le caractère socialement construit des différences et leur essentialisation. Il met l'accent sur le fait que la race n'est ni objective, ni biologique mais qu'elle est une idée construite qui sert à représenter, catégoriser et exclure l'"Autre" »<sup>147</sup>.

En ce sens, l'altérité raciale renvoie à la catégorisation et à la hiérarchisation des identités : elle trace la ligne entre une identité (un Soi) qui est la norme et les Autres qui servent de balises définitoires tout en étant exclu·e·s et placé·e·s aux marges de cette norme. Comme Robert Miles l'a soutenu : « [r]acialisation is a dialectical process of signification. Ascribing a real or alleged biological characteristic with meaning to define the Other necessarily entails defining self by the same criterion »<sup>148</sup>. Dans le cadre de mon étude, je porterai plus particulièrement attention aux constructions discursives de l'altérité qui sont liées au corps. Les mots qui renvoient à des caractéristiques somatiques apparaissent comme des moyens premiers de signifier la différenciation entre les figures des récits historiques enseignés.

### 1.2.2 Problématique

Mon étude des manuels d'histoire nationale parus au Québec entre les années 1954 et 1980 vise à faire ressortir la manière dont le récit historique enseigné accorde une agentivité, ou non, aux figures historiques. Trois questionnements principaux sont au

<sup>145</sup> Alexandra Pierre, *loc. cit.*, p. 16.

<sup>146</sup> *Ibid.*

<sup>147</sup> *Ibid.*

<sup>148</sup> Robert Miles, *op. cit.*, p. 75.

cœur de ma recherche. D'abord, je m'intéresse à la manière dont les représentations de l'agentivité des figures historiques sont *orientées par et dépendent de* leur identité de genre et de race. Ensuite, je cherche à voir quelle(s) fonction(s) cette agentivité joue dans le récit. Dans quelle position place-t-elle les figures historiques, au sein du récit *et* dans l'histoire? Finalement, je souhaite cerner quel(s) type(s) de récit en découle; quel(s) discours, de genre et d'altérité, modulent ces représentations?

Il sera possible de voir quels modèles de féminités et de masculinités les récits historiques enseignés proposent, mais aussi comment l'altérité raciale se construit (et s'entrecoupe) par rapport à ceux-ci pour départager et hiérarchiser différents degrés de reconnaissance d'agentivité. La question de l'évolution des représentations de ces agentivités a aussi une place centrale dans ma recherche. Le choix de la périodisation permet de vérifier l'impact de la réforme laïcisante de l'éducation dans les années 1960, menant à la perte du quasi-monopole exercé par les communautés religieuses dans le monde scolaire, tout particulièrement dans l'édition de manuels. Je m'intéresserai donc aux différences et aux similitudes entre les mises en récit des manuels religieux et laïcs, ainsi qu'aux discours de genre et de race qu'ils (re)produisent.

Finalement, mon étude touche à la question plus large des présences, des absences et des silences du récit historique (dominant) enseigné. En parallèle de la reconnaissance et de la valorisation de certaines figures et de leurs accomplissements historiques, quelles existences et quelles actions sont reléguées à l'oubli ou invisibilisées? En répondant à cette interrogation, mon mémoire permettra de montrer si et comment la trame principale des manuels d'histoire nationale change entre 1954 et 1980.

### 1.3 Méthodologie

Une analyse à la fois quantitative et qualitative m'est apparue comme la meilleure et plus complète méthode afin de mesurer pleinement la mise en récit des manuels et son évolution à travers les représentations de l'agentivité des figures historiques.

D'abord, mon étude quantitative repose sur la compilation systématique de chaque mention et référence à une figure historique, en fonction de divers critères d'analyse regroupés selon ces questions principales : quelle(s) figure(s), quelle place, quelles représentations? La première question renvoie au « type » identitaire genré ou racisé des figures historiques. J'ai donc comptabilisé les fréquences d'apparition des figures masculines/féminines et blanches/non-blanches. Aussi, une autre composante de mon étude étant axée sur l'impact possible de la laïcisation de l'éducation quant aux représentations des figures historiques – tout particulièrement celles féminines – j'ai compilé le nombre total de mentions des figures religieuses et des figures laïques.

Ensuite, par rapport à la question de la place des figures historiques dans le récit, j'ai comptabilisé les mentions qui sont *dans* le corps du texte (dans la trame principale du manuel) et celles qui se retrouvent en *aparté* (c'est-à-dire, hors du récit principal, par exemple dans des encadrés ou des gloses). Puis, par rapport à la manière dont elles sont représentées, j'ai compté les mentions *directes* (lorsqu'une figure est nommée directement par son nom, par exemple, « Madeleine de Verchères » ou encore « Louis Riel ») et les mentions *indirectes* (soit les mentions faites par des pronoms ou des noms génériques, comme par exemple « les explorateurs » ou « les fillettes indiennes »). L'opposition des mentions entre le corps du texte et l'aparté permet de mesurer l'intégration des figures dans la trame narrative *principale* ou à côté; celle entre les mentions directes et indirectes permet de voir si on se souvient des personnages individuellement, personnellement, ou plus anonymement.

J'ai effectué ces compilations – par types de figures et par types de mentions – pour chaque section thématique-chronologique des manuels, c'est-à-dire, pour la période de

la Nouvelle-France, du Régime britannique et de l'après Confédération<sup>149</sup>. Mes données sont aussi compilées en fonction de l'année de la parution des manuels, afin de cerner l'évolution des fréquences d'apparition des figures dans le récit, entre 1954 et 1980.

À ces données quantitatives s'ajoute une analyse qualitative axée sur les composantes discursives et narratives qui caractérisent les représentations de l'agentivité des figures historiques dans les manuels. Au niveau discursif, ce sont principalement les champs lexicaux correspondant à chacun des types de figures historiques analysé qui seront évalués. Je porterai aussi attention à l'utilisation des métaphores, en cernant à qui ou à quoi elles réfèrent et surtout, quels sont les effets créés. Au niveau narratif, j'évalue aussi la fonction qu'occupent les différentes figures dans la construction des phrases du récit en discernant le sujet actif (agent) et l'objet passif (intermédiaire).

Je soulève un dernier aspect concernant ma méthode et ma présentation des résultats, trouvé dans l'enquête de Marcel Trudel et Geneviève Jain sur les contenus des manuels d'histoire du Canada, et qui me semble particulièrement pertinent. Je les cite :

[...] le procédé auquel nous recourons constamment et qui consiste à isoler de leur contexte des phrases ou des parties de phrases, paraîtra à la fois dangereux et subjectif : dangereux, parce que telle phrase malencontreuse peut cataloguer son auteur sous une étiquette qu'il ne mérite pas entièrement; subjectif, parce qu'on pourra toujours croire que nous avons choisi dans les textes uniquement ce qui faisait notre affaire. Nous tenons à rappeler que nous nous sommes

<sup>149</sup> Cette période va généralement de 1867 à « nos jours », en fonction de la date de parution du manuel. Il est à noter que les manuels, à l'exception de ceux portant uniquement sur une période spécifique, comme le *Neuve-France* de Tessier, *La Nouvelle-France* et les deux tomes de *L'Amérique du Nord britannique*, de Lahaise et Vallerand, et *Le Canada français*, de Hamelin, sont tous divisés selon ces trois grandes périodes historiques. Déjà, cette division témoigne des événements historiques auxquels on accorde une importance significative, au point d'en faire des marqueurs temporels et des points tournants du récit. À cet égard, Micheline Dumont avait déjà souligné que la périodisation en histoire rend compte d'un androcentrisme évident : les guerres et les actions politiques, domaines événementiels traditionnellement « dominé » par les hommes, étant le plus souvent considérées comme événements marquants. (Micheline Dumont, *Découvrir la mémoire des femmes. Une historienne face à l'histoire des femmes*, Montréal, éditions du remue-ménage, 2001, p. 124).

gardés de notre mieux de ces deux périls, en ne choisissant que des citations qui nous ont paru vraiment représentatives de la pensée de l'auteur<sup>150</sup>.

Les précautions prises pour mon étude sont similaires. Les extraits choisis et présentés tout au long de ce mémoire servent cependant plus à déceler des cohérences, des récurrences, des tendances qui caractérisent les grandes lignes des discours des manuels ainsi que leur mise en récit, que la pensée de leurs auteurs. Aussi, mon analyse reposant sur les théories foucaaldiennes qui considèrent les discours comme des lieux de pouvoir<sup>151</sup>, je tenterai non seulement de dégager la « régularité »<sup>152</sup> discursive des manuels, mais aussi à la lier à des rapports de pouvoir établis dans l'histoire et sa mise en récit.

Ainsi, le double niveau d'analyse – quantitatif et qualitatif – déployé dans ce mémoire me semble permettre d'évaluer en profondeur le degré de reconnaissance de la présence et de l'existence de certaines figures historiques, mais aussi de soulever les absences d'autres figures et par le fait-même de mettre à jour les silences des récits historiques enseignés sur près de trois décennies.

#### 1.4 Sources

La constitution du corpus sur lequel s'appuie cette recherche s'est effectuée via le catalogue en ligne des manuels scolaires publiés au Québec, accessible sur le site de l'Université Laval. Ce catalogue permet d'accéder à l'ensemble des titres des manuels parus depuis 1765. J'ai sélectionné les manuels en utilisant les mots clés « Histoire – Canada » dans l'onglet « Discipline », et « APP » (pour approbation), dans l'onglet « Variables supplémentaires ». M'intéressant à la transmission et à la réitération des discours, j'ai retenu les manuels qui ont connu une certaine popularité. Ainsi, j'ai inclus

<sup>150</sup> Marcel Trudel et Geneviève Jain, *L'histoire du Canada. Enquête sur les manuels*, Ottawa, Information Canada, 1969, p. 21.

<sup>151</sup> Voir : Michel Foucault, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1970, 81 p.

<sup>152</sup> Michel Foucault, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 56.

dans mon corpus les rééditions et les réimpressions, que j'ai retracées en inscrivant « EPR » (pour réimpression), également dans l'onglet « Variables supplémentaires ». J'ai limité ma recherche aux années de la période étudiée, 1954-1980.

La liste de mon corpus comprend donc un total de 32 manuels d'histoire du Canada français et du Québec qui sont parus dans les années 1950, 1960, 1970 et 1980 et qui ont été approuvés par un organisme étatique (le Conseil de l'instruction publique pour les années 1948 à 1963 puis le ministère de l'Éducation dès 1964). Ce total de 32 manuels inclut cependant les rééditions et les réimpressions<sup>153</sup>. En ne comptant pas les doublons, cela donne un total de 19 manuels différents<sup>154</sup>. De ce nombre, huit sont édités par des congrégations religieuses – les FEC, les FIC et les CSV – ou des prêtres et des abbés qui n'écrivent pas au nom d'une communauté mais en leur nom personnel, souvent à titre d'enseignant ou d'instructeur – c'est le cas de l'abbé Albert Tessier, des abbés Hermann Plante et Louis Martel, ainsi que du prêtre Joseph Rutché et de l'évêque Anastase Forget. Les onze autres manuels sont publiés par des laïcs – des pédagogues et des enseignants comme Michel Allard et André Lefebvre, ou des historiens-vulgarisateurs comme Denis Vaugeois et Jacques Lacoursière.

Compte tenu de l'ampleur de l'analyse menée, un échantillon de 19 manuels pour couvrir les trois décennies de ma périodisation semble raisonnable et pertinent. J'ajoute ici une précision en ce qui concerne le choix des ouvrages de Vaugeois et Lacoursière. Ils ne représentent pas des manuels scolaires à proprement parler, mais bien plutôt des synthèses historiques. Même si le type de discours entre une synthèse historique et un manuel exclusivement dédié à l'enseignement diffère *a priori*, j'entrevois la pertinence

<sup>153</sup> Un tableau à l'annexe D présente la liste complète des manuels et indique s'il s'agit d'une réédition ou d'une réimpression.

<sup>154</sup> Dans le cas d'un manuel réimprimé sans modifications, j'ai dépouillé la première édition seulement. Aussi, j'amène une autre précision par rapport aux ouvrages *L'Amérique du Nord britannique (1760-1815)* et *L'Amérique du Nord britannique (1815-1867)* de Robert Lahaise et Noël Vallerand. En fait, ils représentent *un* manuel couvrant la période du Régime britannique divisé en *deux* parties, catégorisées comme 2a et 2b respectivement, et qui sont publiées séparément. Voir bibliographie et annexe D.

d'évaluer des ouvrages qui ont été, d'une part, largement utilisés dans les établissements scolaires<sup>155</sup> et qui, de l'autre, se présentent eux-mêmes comme un outil pédagogique. En introduction, Lacoursière et Vaugeois insistent sur le fait que leur synthèse peut servir de guide, de référence, voire de « manuel », pour des classes du secondaire avancé (quatrième et cinquième en l'occurrence).

J'ai scindé mon corpus en deux groupes, en prenant comme coupure le nouveau programme laïcisé. Le premier groupe comprend donc les manuels qui paraissent de 1954 à 1966 et le second ceux qui sont publiés entre 1967 et 1980. Pour faciliter la lecture, je ferai parfois référence aux manuels parus entre 1954 et 1966, soit avant la laïcisation de l'éducation et de l'enseignement de l'histoire, et dont le contenu est ostentatoirement catholique, comme des manuels de type « religieux ». Pour référer à ceux parus entre 1967 et 1980, soit après la réforme subséquente au rapport Parent, je parlerai des manuels « laïcs »<sup>156</sup>.

## Conclusion

Mon étude des manuels d'histoire nationale au Québec vise non pas uniquement à mettre au jour les biais et les stéréotypes de genre ou de race qui peuvent s'y retrouver, mais surtout, aussi, à révéler le fonctionnement de leurs discours genrés et racialisés.

<sup>155</sup> *Canada-Québec. Synthèse historique*, devient le manuel le plus populaire sur le « marché scolaire de l'enseignement de l'histoire au long des années 1970 », et il « marquera [...] une génération d'élèves du secondaire des années 1970 et du début des années 1980 ». (Félix Bouvier, « Les mutations accélérées se poursuivent : les années 1970-1983 au secondaire », dans Félix Bouvier et coll. (dir.), *L'histoire nationale à l'école québécoise...*, *op. cit.*, p. 358-359).

<sup>156</sup> Cette distinction correspond presque à une typologie selon le statut religieux ou laïc des auteurs des manuels. En effet, tous les manuels parus après 1967 sont écrits par des laïcs. Dans les manuels parus entre 1954 et 1966, toutefois, on en retrouve un seul qui ne soit pas écrit par un religieux (que ce soit un prêtre, un abbé, un membre d'une congrégation) : c'est celui de Gérard Filteau, qui est laïc. Par contre, son manuel s'avère l'un des plus *religieux* de mon corpus, de par son contenu et son écriture qui s'apparentent à ceux d'un manuel de catéchisme. Marcel Trudel et Geneviève Jain, dans leur rapport sur les manuels d'histoire du Canada produit pour la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme au début des années 1960, affirmaient d'ailleurs que le manuel de Filteau était « devenu une sorte de bible » (Marcel Trudel et Geneviève Jain, *op. cit.*, p.xix).

Par la compilation de la fréquence d'apparition des figures historiques féminines/masculines et blanches/non-blanches, ainsi que l'analyse des représentations de leur capacité d'action dans le récit historique enseigné, j'entends montrer la mécanique d'une mise en récit dominante de l'histoire, avec ses héros glorifiés au centre et ses figures anonymisées et reléguées aux marges.

## CHAPITRE II

### LES FIGURES FÉMININES : QUELLES FEMMES, QUELLES REPRÉSENTATIONS, QUELLES AGENTIVITÉS?

Dans ce chapitre, il sera question de l'agentivité des figures féminines : comment les femmes, et leurs actions, sont-elles racontées dans les manuels? Au-delà de la question du comment, il importe aussi de voir quelles sont ces femmes et quelle est leur place dans le récit. Je commencerai par dresser, en première partie, un portrait quantitatif. Je présenterai des graphiques montrant les proportions correspondant à la quantité de mentions de toutes les figures féminines (blanches et non-blanches<sup>1</sup>) pour l'ensemble des dix-neuf manuels de mon corpus. En deuxième partie, je détaillerai l'analyse qualitative, axée sur les composantes narratives du discours (champs lexicaux, métaphores, verbes) qui reconnaissent, occultent ou altèrent l'agentivité des femmes dans les manuels.

<sup>1</sup> Les seules femmes non-blanches dans les manuels, lorsqu'il y en a, sont presque uniquement des femmes autochtones. Pour l'ensemble des manuels étudiés, je n'ai repéré que trois apparitions pour une femme noire. Il s'agit en fait d'une seule mention qui est répétée trois fois. Cette mention est indirecte, fortement péjorative et non contextualisée. Elle accompagne la seule représentation *visuelle* d'une femme noire dans les vingt-six années que couvre mon corpus. L'analyse de cette figure et de la fonction de sa représentation sera détaillée dans la section sur l'agentivité altérée, en dernière partie de ce chapitre.

## 2.1 Analyse quantitative. Présence et absence dans les manuels : quelles femmes, quelles places?

### 2.1.1 Graphiques et données sur les mentions des figures féminines

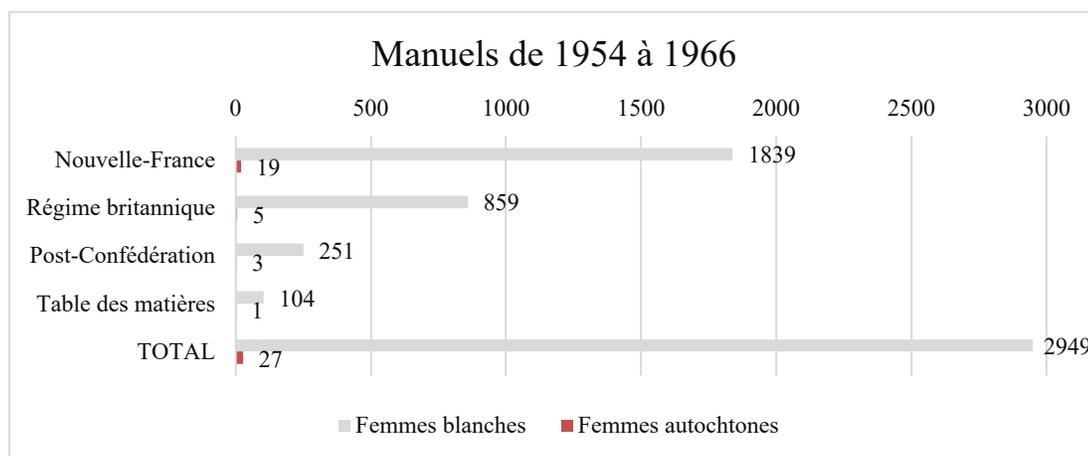
Si le discours des manuels sur l'agentivité des figures historiques féminines renvoie principalement à leurs représentations textuelles et narratives, c'est-à-dire aux mots, aux rôles, aux actions, qui servent à les décrire et les mettre en scène, il m'importait aussi de quantifier leurs représentations pour pouvoir répondre de façon plus complète à la question de *comment se souvient-on des femmes* dans le récit historique enseigné. À la lumière de mes résultats, la réponse est sans équivoque : on s'en souvient peu, de façon marginale ou dérisoire, et ce, en comparaison de l'omniprésence des figures historiques masculines dans la trame narrative de l'histoire<sup>2</sup>.

Les graphiques qui suivent présentent le nombre de mentions des figures féminines en fonction de leur type identitaire (blanche/non-blanche, laïque/religieuse) et de leur type de mention (directe/indirecte, dans le corps du texte/en aparté) par section des manuels, mais aussi par période de parution des manuels. Entre les manuels de 1954 à 1966, et ceux parus après, de 1967 à 1980, des différences considérables ont été observées, permettant de saisir l'évolution du récit historique. Chacun des graphiques est suivi d'une brève analyse des résultats.

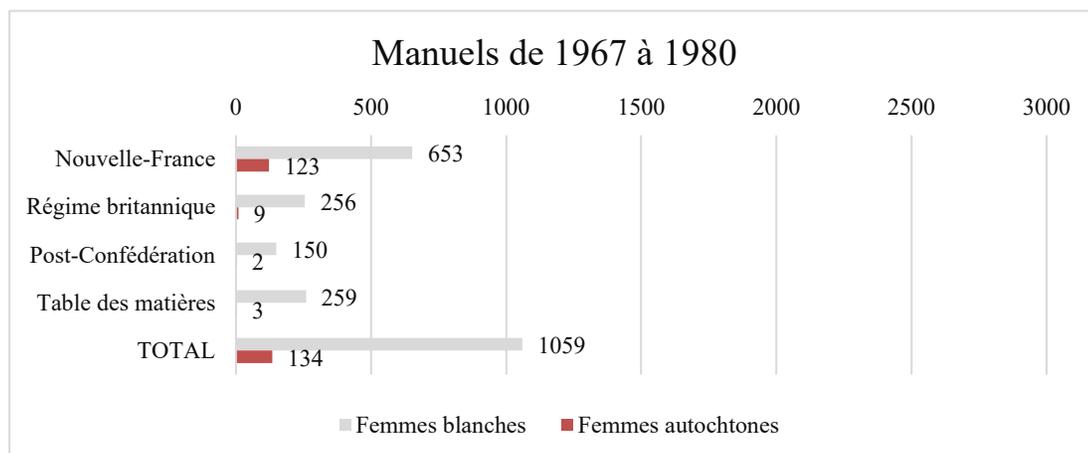
<sup>2</sup> Je donne les résultats quantitatifs complets pour la représentation des figures masculines au chapitre trois, qui leur est consacré. Pour les besoins de ce chapitre, qui porte uniquement sur les figures féminines, je donne seulement quelques statistiques relatives aux figures masculines, qui servent à des fins de comparaison immédiate. C'est en annexe que se trouvent des tableaux comparatifs combinant les résultats pour toutes les figures féminines et masculines.

### 2.1.1.1 Quelles femmes?

Les Graphiques 2.1 et 2.2 présentent des comparaisons de la quantité de mentions totales des figures féminines blanches et des figures féminines autochtones dans les manuels de la période 1954-1966 puis dans ceux de la période 1967-1980.



Graphique 2.1 Nombre de mentions des femmes blanches et des femmes autochtones dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).



Graphique 2.2 Nombre de mentions des femmes blanches et des femmes autochtones dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).

Le premier constat à soulever est celui de la (très) faible présence des femmes autochtones en comparaison de celle des femmes blanches. Le nombre de mentions de figures féminines autochtones est en effet toujours largement inférieur à celui des mentions de figures féminines blanches, et ce peu importe la section thématique-chronologique des manuels et leur période de parution. Si ce constat est facile à dresser en lisant les manuels, la quantification systématique de la fréquence d'apparition des différentes figures le rend d'autant plus évident : le nombre total de mentions de figures féminines autochtones est de 27 dans les récits des 9 manuels religieux et de 2949 pour les figures féminines blanches. Les femmes autochtones correspondent ainsi à 0,9% des femmes représentées dans les récits des manuels religieux, de 1954 à 1966<sup>3</sup>.

Le deuxième constat concerne la baisse significative des mentions *globales* des femmes entre les récits des manuels religieux et ceux des manuels laïcs. On passe de 2976 mentions totales (femmes blanches *et* autochtones) à 1193 mentions. Cependant, bien que les femmes autochtones demeurent largement sous-représentées par rapport aux femmes blanches, on remarque tout de même une hausse de leur présence après 1967. En fait, pour toutes les sections des manuels laïcs (sauf celle de l'après Confédération), le nombre de leurs mentions augmente. Par exemple, on peut voir que le nombre de mentions totales passe de 27 dans les manuels religieux à 134 dans les manuels laïcs<sup>4</sup>, représentant 11,2% du total des femmes évoquées. Le constat général est qu'après 1967, les manuels incluent moins de femmes en général, mais incluent par contre plus de femmes autochtones, en chiffres absolus et par rapport aux femmes blanches.

<sup>3</sup> En termes de ratio, cela signifie que pour 1 mention d'une figure féminine autochtone, on trouve 109,22 mentions de figures féminines blanches. Pour pousser plus loin l'analyse statistique, je présente à l'annexe A un tableau montrant les ratios des mentions pour tous les types de figures (Hommes blancs/Femmes blanches; Hommes autochtones/Femmes autochtones; Hommes blancs/Hommes autochtones; Femmes blanches/Femmes autochtones; Femmes laïques/Femmes religieuses; Hommes laïcs/Hommes religieux) ainsi que pour leur type de mentions (Directe/Indirecte, Corps/Aparté), pour les dix-neuf manuels de mon corpus.

<sup>4</sup> Cependant, ces mentions sont surtout indirectes, comme on le verra avec le Graphique 2.8.

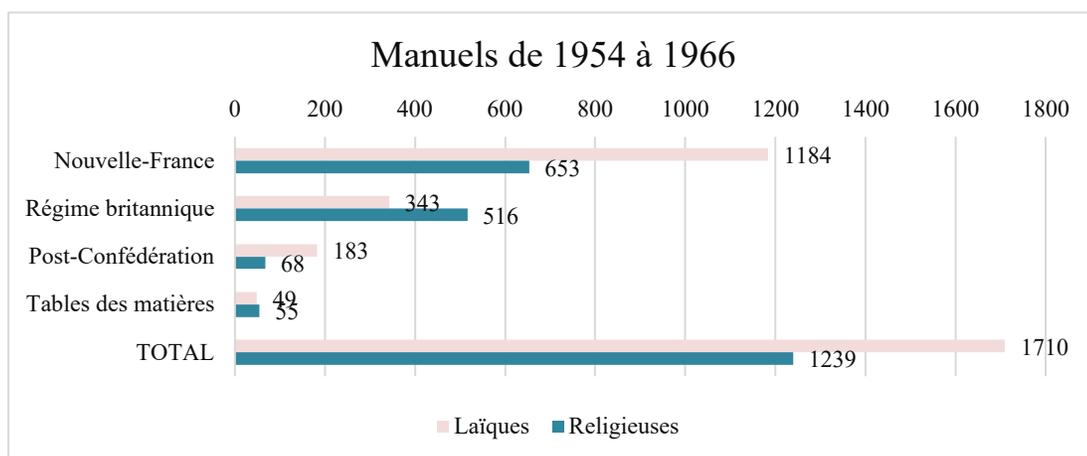
Finalement, un troisième constat se dégage : celui de la baisse manifeste des mentions de *toutes* les femmes entre les sections de la Nouvelle-France et celles du Régime britannique et de la post-Confédération. En fait, plus la chronologie avance dans les manuels, plus la fréquence d'apparition des femmes diminue. Dans les manuels religieux, on voit que les mentions des figures féminines blanches passent de 1839 pour la Nouvelle-France, à 859 pour le Régime britannique et à 251 pour la section post-Confédérations. Cette présence de plus en plus mince se constate aussi de façon clairement marquée pour les femmes autochtones, particulièrement dans les manuels laïcs, où elles passent de 127 apparitions dans les sections sur la Nouvelle-France à 9 dans celle du Régime britannique et à seulement 2 dans celles de la post-Confédération. Ceci rejoint ce que Denise Guillaume, dans son étude de manuels d'histoire français parus entre 1945 et 1970, révélait : qu'au fur et à mesure de l'avancement des périodes traitées dans les manuels, l'occultation de la place et des rôles des femmes s'accroît.<sup>6</sup>

Aussi, si les graphiques pour les figures masculines se retrouvent au chapitre trois, qui leur est consacré, voici tout de même quelques chiffres pour comparaison immédiate. Dans les récits des neuf manuels religieux, j'ai comptabilisé un total de 25 511 mentions d'hommes blancs, ce qui équivaut à 94,9% des figures blanches. Pour les manuels laïcs, après 1967, la quantité totale de mentions des hommes blancs dans les récits des dix manuels s'élève à 34 430, soit 91,3% des mentions de figures blanches. On voit donc que malgré une légère baisse – d'environ 3% – du pourcentage de leurs mentions par rapport à celui des femmes blanches après 1967, les hommes ne sont pas très loin de représenter la totalité des figures blanches mentionnées dans tous les manuels.

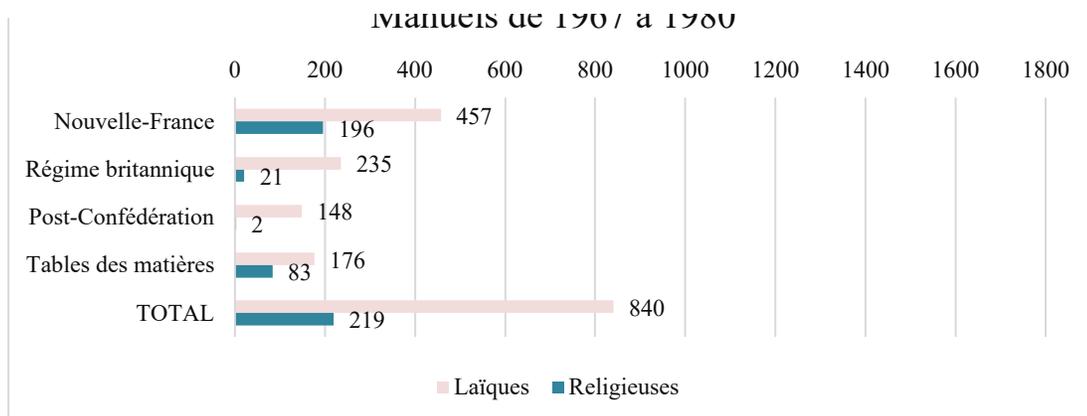
<sup>5</sup> On ne peut pas lier cette diminution à la longueur moins importante que peuvent avoir les sections dans les manuels. La présence des hommes, elle, ne chute pas, comme je le montrerai au chapitre suivant.

<sup>6</sup> Notamment parce que les événements racontés concernent plus les sphères politiques institutionnelles et les grands faits militaires ou économiques. (Denise Guillaume, *Le destin des femmes à l'école. Manuels d'histoire et société*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 87).

Toujours par rapport à la question de *quelles femmes* se retrouvent dans les récits historiques enseignés, voyons maintenant l'évolution de la présence des figures féminines religieuses et laïques. Les Graphiques 2.3 et 2.4 permettent de comparer le nombre total de mentions des laïques et des religieuses entre les manuels de 1954-1966 et ceux de 1967-1980.



Graphique 2.3 Nombre de mentions des laïques et des religieuses dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).



Graphique 2.4 Nombre de mentions des laïques et des religieuses dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).

Les graphiques permettent encore de montrer la diminution globale des mentions des figures féminines (ici, les figures féminines blanches<sup>7</sup>) après 1967. On constate aussi rapidement que le nombre de mentions des figures religieuses chute pour les dix manuels laïcs. Ceci n'est peut-être pas étonnant, considérant que l'enseignement de l'histoire se laïcise profondément, délaissant le primat des figures et des communautés religieuses pour prioriser les personnages et institutions politiques. Majoritaires ou presque égales, par rapport aux figures laïques, dans ces sections des manuels religieux, les figures religieuses sont ainsi largement moins présentes après 1967.

Il semble aussi que ce soient les femmes qui écopent plus que les hommes de ce tournant laïc, car les ratios correspondant aux mentions des hommes laïcs par rapport aux religieux ne fluctuent pas autant entre les manuels d'avant et d'après 1967, du moins, pour les périodes spécifiques du Régime britannique et celle de la post-Confédération<sup>8</sup>. Pour ces sections en effet, la diminution des religieux est ainsi beaucoup moins marquée que celle des religieuses, par rapport à leurs homologues laïcs. Ceci me semble attester du fait que les manuels laïcisés, en délaissant des pans d'une histoire imprégnée de la religion catholique, délaissent par le fait-même l'histoire des femmes qui y est liée, tout particulièrement pour les sections après celle de la Nouvelle-France.

Je termine maintenant la section « quelles femmes », en indiquant la quantité totale de mentions des figures féminines noires pour l'ensemble des manuels. La *seule* femme noire retrouvée dans les manuels étudiés, est mentionnée deux fois dans l'*Histoire du Canada. L'Amérique du Nord britannique 1815-1867* de Lahaise et Vallerand, dans la section sur le Régime britannique et une fois dans le *Canada. Unité et diversité*, dans la section sur la Nouvelle-France. Les trois mentions de cette seule figure féminine

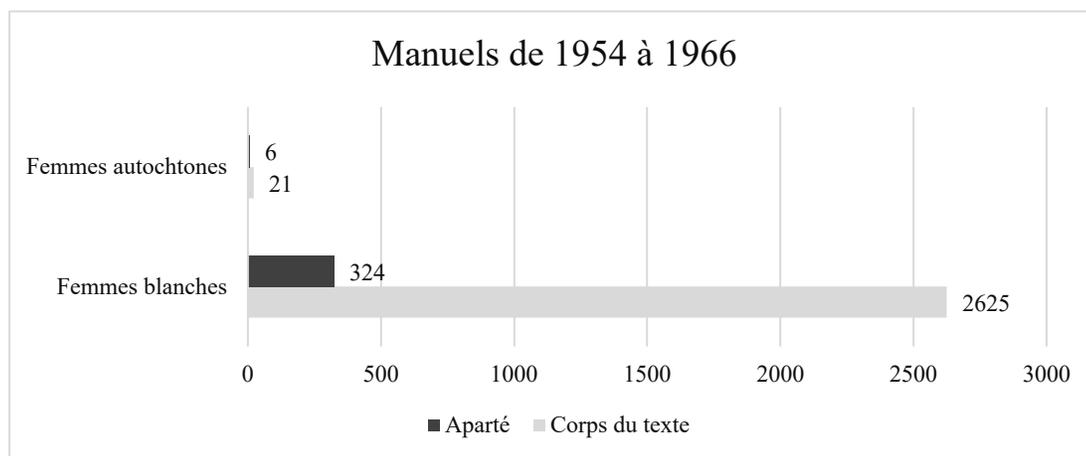
<sup>7</sup> Je précise ici que les figures laïques et religieuses sont toutes des figures blanches à l'exception de Kateri Tekakwitha, mentionnée dans le *Canada-Québec. Synthèse historique*.

<sup>8</sup> Voir : Graphiques 3.3 et 3.4 au chapitre trois et le tableau des ratios à l'annexe A.

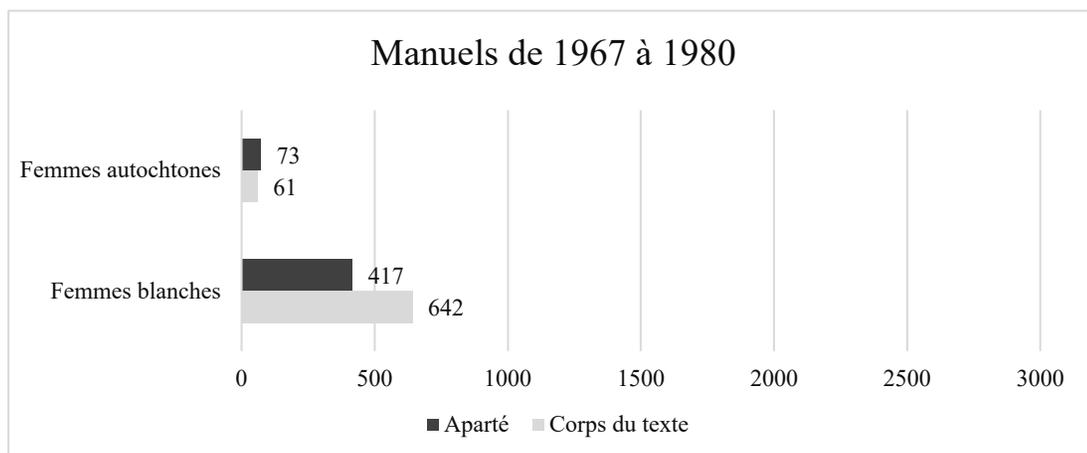
noire comptent donc pour 0,07% des mentions par rapport aux femmes blanches. Elles sont indirectes et une seule fait partie de la trame principale du récit, les deux autres se retrouvant en aparté du texte. Ces données, avec celles sur les proportions des femmes autochtones, révèlent l'absence criante des femmes racisées des récits historiques enseignés de 1954 à 1980. De plus, lorsqu'elles sont présentes, les figures féminines non-blanches sont mises en récit de manière altérisée et stéréotypée, comme je le montrerai avec l'analyse des représentations de leur (non) - agentivité.

### 2.1.1.2 Quelles places?

Les données qui suivent permettent maintenant de montrer la *place* que l'on accorde aux figures féminines dans les récits des manuels. Où se retrouvent leurs mentions? Les Graphiques 2.5 et 2.6 présentent le nombre des mentions en aparté ainsi que dans le corps du texte, selon le type de figure (blanche ou autochtone) entre les manuels de 1954-1966 et ceux de 1967-1980.



Graphique 2.5 Nombre total de mentions dans le corps du texte et en aparté, pour les femmes autochtones et les femmes blanches, dans les manuels de 1954 à 1966.



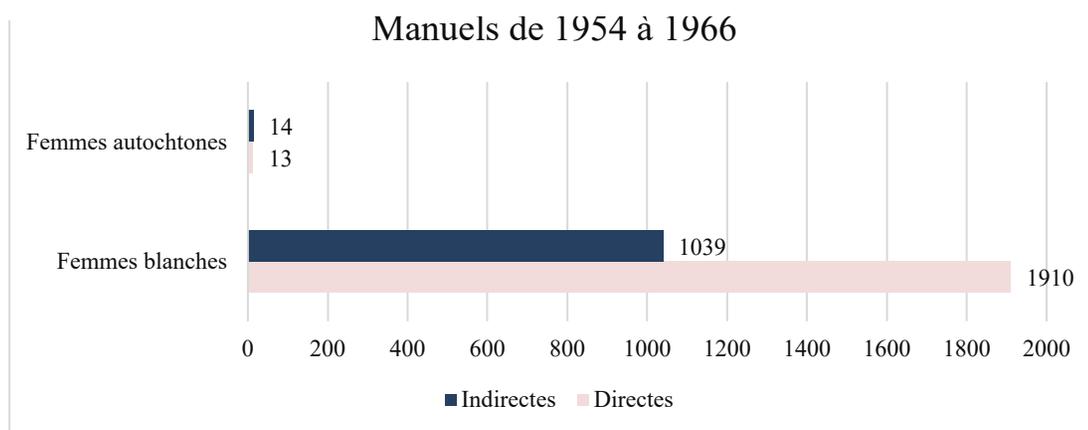
Graphique 2.6 Nombre total de mentions dans le corps du texte et en aparté, pour les femmes autochtones et les femmes blanches, dans les manuels de 1967 à 1980.

Deux constats sont à dresser ici. D'abord, si la quantité de mentions des figures féminines blanches diminue après 1967, leur présence en marge du récit, elle, augmente après 1967. Les femmes blanches passent en effet de 324 à 417 mentions en aparté (de 11% à 39,4%). Ensuite, pour les femmes autochtones, on voit que si leur présence augmente au sein des manuels laïcs, elles se retrouvent en majorité dans les marges du récit, avec 73 mentions (54,5%), alors qu'elles n'apparaissent que 61 fois dans la trame principale (soit 45,5% de leurs mentions).

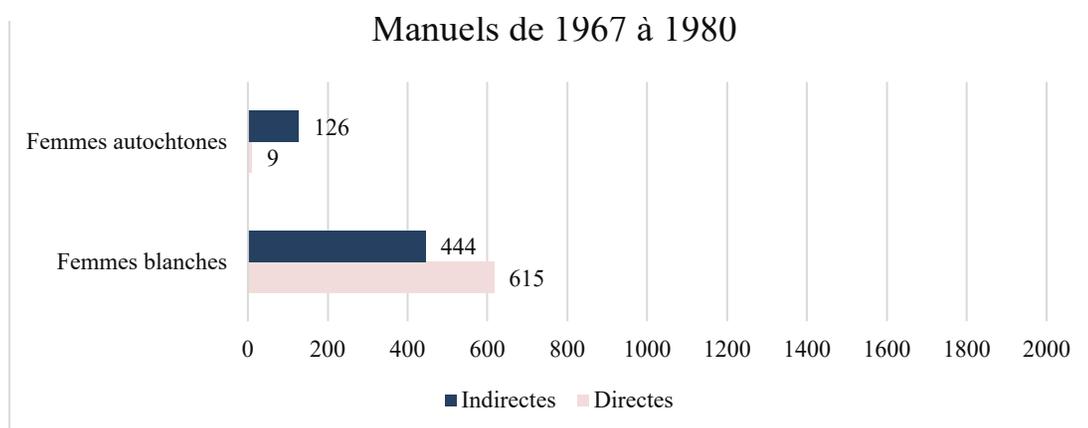
Ces données sont aussi à comparer avec celles des mentions des figures masculines. Dans les manuels religieux et les manuels laïcs, les hommes sont mentionnés à 79,6% dans le corps du texte. On voit donc que, dans les manuels religieux, même s'ils sont globalement plus nombreux par rapport aux femmes, les hommes étaient moins nommés (à 10% moins) dans le corps du texte. Il est aussi fortement intéressant de souligner que dans les manuels religieux, 83,5% des mentions des hommes autochtones se retrouvent dans le corps du texte, et, dans les manuels laïcs, ce sont 79,7% de leurs mentions qui sont dans le récit. Si leur présence dans le corps du texte diminue légèrement après 1967, ils ne se retrouvent pas relégués aux marges du récit comme le sont les femmes autochtones.

### 2.1.1.3 Quelles représentations?

Comment les figures féminines sont-elles nommées dans les récits? Les Graphiques 2.7 et 2.8 montrent le nombre de mentions indirectes et directes selon le type de figure (blanche ou autochtone) entre les manuels de 1954-1966 et ceux de 1967-1980.



Graphique 2.7 Nombre total de mentions directes et indirectes, pour les femmes autochtones et les femmes blanches, dans les manuels de 1954 à 1966.



Graphique 2.8 Nombre total de mentions directes et indirectes, pour les femmes autochtones et les femmes blanches, dans les manuels de 1967 à 1980.

L'écart entre les représentations des femmes autochtones et des femmes blanches se révèle aussi dans la manière dont les manuels en parlent : bien que plus présentes après

1967, les premières sont largement référencées de manière indirecte (à 93,3% de leurs mentions), avec des termes comme « Indiennes », « Sauvagesse », « la femme amérindienne », etc. Les figures féminines blanches, quant à elles, sont nommées, dans les manuels religieux, à 64,8% de manière directe et, dans les manuels laïcs, à 58,1%. Elles se voient donc légèrement plus nommées de manière indirecte après 1967. Si l'on compare avec les mentions de figures masculines blanches, elles sont à 64,5% de type direct dans les neuf manuels religieux, et cette proportion grimpe à 70% dans les dix manuels laïcs. Ainsi, les mentions par leur nom augmentent. Les hommes autochtones eux sont nommés à 50,1% de manière directe et à 49,9% de manière indirecte dans les manuels religieux<sup>9</sup>. Dans les manuels laïcs, 61,5% des apparitions des hommes autochtones correspondent à une mention directe, contre 38,5% de manière indirecte. Cette présence directe ne signifie pourtant pas, comme on le verra au chapitre trois, qu'ils sont mis en récit de manière positive ou dénuée de stéréotypes.

Au final, ces chiffres permettent de révéler et corroborer l'intuition que j'avais avant d'entamer le dépouillement systématique de mon corpus : dans les récits des manuels, on se souvient des femmes de façon marginale et dérisoire, et ces omissions sont encore plus flagrantes dans le cas des femmes non-blanches. Ceci me semble rappeler l'importance de questionner les dynamiques d'inclusion et d'exclusion qui opèrent dans les récits, dans l'histoire racontée. Les données présentées sont déjà révélatrices de l'histoire qui est priorisée, valorisée. Ils rendent compte de la blancheur sous-jacente au (soi-disant) récit « collectif ». Si les résultats quantitatifs révèlent déjà une exclusion des figures « Autres », leur occultation ou altérisation à travers leurs représentations discursives sont tout aussi patentes. De même, la mise à l'écart de la présence des figures féminines dans les récits (comparativement aux figures masculines) va de pair avec la mise à l'écart de leurs actions dans l'histoire. C'est ce dont il sera question dans

<sup>9</sup> Je précise que j'ai compté des termes comme « Iroquois » et « Algonquins » comme des mentions directes de figures autochtones masculines. Même s'ils peuvent faire référence à l'ensemble de la nation autochtone et inclure des femmes, ils servent plutôt à référer à l'« Indien », dont la connotation est exclusivement masculine, comme on le verra au chapitre trois.

la prochaine section, qui détaillera l'analyse des représentations de l'agentivité, plutôt *des* agentivités féminines, et de leur reconnaissance (ou non) et fonctions dans les récits historiques enseignés.

## 2.2 Analyse qualitative : comment se souvient-on des femmes dans l'histoire?

Les résultats quantitatifs ont montré que des changements s'opèrent dans la présence des femmes entre le milieu des années 1950 et la fin des années 1960, plus spécifiquement à partir de 1967. Le discours qui les définit évolue aussi au même moment. Par rapport au discours de genre, et aux représentations de l'agentivité des femmes dans le récit historique, la laïcisation de l'enseignement de l'histoire constitue un point tournant – qui n'est pas nécessairement bénéfique pour les femmes, je le mentionne d'emblée.

L'agentivité féminine dans les manuels oscille entre reconnaissance, occultation et altérisation. Peu importe son statut ou son degré d'octroi, elle est toujours genrée. Les composantes du discours qui caractérisent les figures féminines dans les manuels rendent compte d'une structure dans laquelle les femmes ont un rôle prédéfini à jouer. Dans les manuels religieux, leur agentivité, lorsqu'elle est reconnue, construit les modèles d'une féminité à valoriser au présent, définie par des codes moraux catholiques et orientée par l'impératif de la vie au foyer et de la division sexuée du travail. Ces représentations passent par une rhétorique de la nostalgie : le récit valorise et ré-actualise, au présent, un éden d'antan, ainsi que son ordre social et son organisation genrés. À partir de 1967, dans les manuels laïcs, la narration s'éloigne des relents romantiques et patriotiques et se « scientifie ». Dès lors, les modèles de la féminité ne sont plus les mêmes : des figures disparaissent ou changent, alors que d'autres apparaissent, mais la structure genrée du récit demeure toutefois globalement intacte. Aussi, l'occultation et l'altérisation de l'agentivité d'autres figures féminines, notamment les figures féminines non-blanches, que ce soit à travers la narration

romantique des manuels religieux ou scientifique des manuels laïcs, participent à la production de stéréotypes et (re)conduisent, narrativement, des rapports de domination genrés *et* raciaux.

### 2.2.1 Une agentivité reconnue

Voyons d'abord les figures féminines auxquelles le discours des manuels reconnaît une forme d'agentivité. Cette reconnaissance d'agentivité se pose différemment selon le type de figures féminines auquel elle s'applique, mais surtout selon le type de discours qui régit la mise en récit des manuels. La remémoration des femmes (et de leurs actions) dans l'histoire passe par trois principaux procédés : une naturalisation, une exceptionnalisation, et une normalisation. Il sera question ici de les présenter, ainsi que les figures qui y sont associées, et de montrer leurs contextes de production ainsi que les fonctions et significations qu'ils créent dans les différents récits historiques enseignés.

#### 2.2.1.1 L'agentivité naturalisée : reproduction, éducation, vie au foyer et prendre soin

Les résultats quantitatifs présentés en première partie de ce chapitre ont révélé une plus grande proportion de personnages féminins dans les manuels religieux, tout particulièrement pour la période de la Nouvelle-France, que dans les manuels laïcs. Ce nombre plus élevé de mentions féminines s'explique notamment par la présence d'une figure en particulier, caractéristique du discours des manuels des années 1950 et du début des années 1960 : celle de la « mère », ou encore, bien souvent, de la « maman ». Micheline Dumont a déjà souligné que « [...] les femmes étaient présentes dans les premières synthèses historiques québécoises et les manuels d'*Histoire du Canada* bien avant qu'on institue l'histoire des femmes [et que] tout livre d'histoire qui se respectait

contenait l'inévitable couplet panégyrique sur la "mère canadienne-française" »<sup>10</sup>. En effet, l'archétype de la maman domine le récit historique sur la colonisation française dans les neuf manuels parus entre 1954 et 1966<sup>11</sup>.

Un second archétype féminin présent tout au long de la trame historique de la civilisation française au Canada et dans *tous* les manuels est celui de la religieuse ou de la mystique *dévouée*. On pourrait dire de cette figure qu'elle est une mère « symbolique », puisque sa mise en valeur dans le récit découle de la même logique historico-narrative que celle qui louange la maternité : une volonté de naturaliser, par leurs représentations chez les femmes du passé, des rôles et des fonctions biologiques et sociales considérées – et imposées – comme essentiellement féminines. Ces représentations produisent une historicisation genrée de leur agentivité, au sein de sphères d'activité limitées et définies par trois champs lexicaux spécifiques : celui de la fécondité et de la reproduction, celui de la vie au foyer puis celui du dévouement et du prendre soin. Et même si elles sont mises en valeur et louangées, ces actions des femmes demeurent en marge de la trame narrative historique.

#### *Enfanter et éduquer la patrie : mises en récit de la survivance (coloniale)*

D'abord, les mères de famille sont mises en valeur parce qu'elles sont mères. Cela peut sembler anodin; cependant, l'insistance lourde des manuels quant à la célébration de l'acte de donner naissance confine *de facto* les femmes dans leur rôle maternel. Leur potentiel d'action passe ainsi en premier lieu dans leur capacité à enfanter. Cette action précise est dès lors présentée comme la garantie de la continuité de la patrie, de sa

<sup>10</sup> Micheline Dumont, *Découvrir la mémoire des femmes...*, *op. cit.*, p. 79.

<sup>11</sup> Certains manuels parus entre 1967 et 1980 (*Le Canada français; Histoire 1534-1968 - Farley-Lamarche/Boréal Express; Canada-Québec. Synthèse historique; Histoire nationale du Québec : de sa découverte à aujourd'hui*) présentent aussi les femmes comme des (futurs) mères, ou plus souvent en fait, simplement comme de futures épouses, lorsqu'il s'agit de mentionner les filles du roi spécifiquement. Ces représentations ne sont toutefois pas comparables à la place que les manuels religieux accordent à la figure de la mère, et elles ne leur reconnaissent pas la même fonction et agentivité dans le récit.

pérennité, et c'est par la présentation glorifiée de son accomplissement que le récit des manuels religieux louange la figure des mamans. La naissance est un don, un service rendu, qui dépasse largement les niveaux personnel et familial et qui bénéficie à l'ensemble social. Comme l'a montré Marie Fortin dans son mémoire de maîtrise sur les figure de pionnières et de pionniers dans les récits sur les origines nationales canadiennes-françaises, « [l]a collectivité nationale est véritablement fondée lorsqu'apparaît la figure historique de la mère de famille. Nation et reproduction sont indissociables »<sup>12</sup>. Le récit historique enseigné opère de la même manière : la mise en évidence de la présence des femmes sert à « déterminer et [...] fixer les commencements lointains de la nation, puisque ce n'est que par leurs ventres qu'elle peut naître »<sup>13</sup>. La capacité d'enfantement des femmes de la colonie est ainsi une des voies principales de leur reconnaissance historique :

[L]a contribution des mamans canadiennes dépasse en nombre celle de la Mère Patrie [...] [d]e 1608 à 1760, [elles] ont offert à la Patrie le don prodigieux de 138 251 enfants<sup>14</sup>.

« Nous n'avons donc nullement à rougir de nos mères, de ces adolescentes de quinze ans, qui firent preuve d'une étonnante vaillance dans un pays rude à qui elles donnèrent généreusement des fils de leur chair, pour qu'ils édifient la patrie<sup>15</sup>.

Neuf générations issues de cette maman modeste et oubliée ont donné au pays un cardinal, dix-sept archevêques et évêques, près de cinq cents prêtres, plusieurs centaines de religieux, et de religieuses et des milliers d'excellents

<sup>12</sup> Marie Fortin, *La représentation des pionniers et des pionnières dans les récits sur les origines nationales au Canada français*, mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 2011, p. 54.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 55.

<sup>14</sup> Albert Tessier, *Neuve-France*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1956, p. 176. Je précise que pour la suite du mémoire, à l'exception de leurs premières occurrences en note de bas de page, les manuels de mon corpus seront référés comme suit : Nom de famille de l'auteur/des auteurs, *Titre abrégé du manuel*, p.

<sup>15</sup> Il est indiqué, sous l'extrait dans le manuel, que cette citation est en fait tirée du livre *Une nationalité en formation*, de Roger Duhamel. (Gérard Filteau, *La Civilisation catholique et française au Canada : manuel d'histoire à l'usage des écoles secondaires, programme de 11e année*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1960, p. 34).

citoyens. Ce sont là des états de service qui méritent un coup de chapeau admiratif<sup>16</sup>.

Enfanter (ceux qui feront) la patrie, c'est aussi s'assurer qu'elle se solidifie, qu'elle grandisse, qu'elle survive. Toujours dans les récits des manuels religieux, les legs humains engendrés par les mères sont des espoirs salvateurs dans les temps difficiles et incertains pour le peuple canadien-français, spécifiquement dans les débuts de l'installation française ou au lendemain de la Conquête. Cette sphère d'action de la fécondité caractérise la trame de la survivance, qui connaît (encore) ses heures de gloire dans l'enseignement de l'histoire des années 1950 et jusqu'en 1960, notamment dans le manuel de Gérard Filteau où il affirme, dans la section qui traite des lendemains de la Conquête, que « [d]evant le danger de l'assimilation, les Canadiens allaient élever le rempart de leurs innombrables berceaux<sup>17</sup>. La métaphore du « rempart » atteste ici du caractère de protection accordé aux berceaux – à la fécondité des femmes – contre le « danger » d'être « assimilé » par les Anglais. Les femmes sont ainsi les gages de perpétuation et de vitalité du groupe canadien français, comme en rend parfaitement compte le manuel de Rutché et Forget :

[...] Ah! cette foule anonyme de nos premières mères, qui partage les dangers et les labeurs de la vie du défricheur, qu'elle est magnifique de courage et d'endurance... C'est elle qui fut la grande créatrice de la nation canadienne. Nous lui devons une race qui depuis deux cent cinquante ans est restée la même dans ses caractères essentiels, et à qui elle a légué comme le meilleur héritage et la meilleure arme de défense une vitalité merveilleuse [...]<sup>18</sup>.

Ceci rejoint ce que Jeffery Vacante avance dans son ouvrage sur la masculinité nationale au Québec, à savoir que « French Canadian women had been venerated as mothers of the race precisely because they were seen to play an important role both in

<sup>16</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 77.

<sup>17</sup> Filteau, *La Civilisation catholique et française*, p. 182.

<sup>18</sup> Joseph Rutché et Anastase Forget, *Précis d'histoire du Canada : pour les élèves des classes supérieures de l'enseignement secondaire*, (10<sup>e</sup> éd.), Montréal, Librairie Beauchemin limitée, 1954 [1924], p. 44.

transmitting those racial characteristics that were thought to have defined early Canadian settlers and in nurturing male children to fulfil their destinies as men »<sup>19</sup>.

L'autre aptitude qu'on reconnaît et qu'on naturalise chez la mère se situe dans la sphère de l'éducation. Elle est rattachée au rôle de gardienne et de passeuse des traditions et de la morale. Ce rôle d'éducatrice constitue en quelque sorte le deuxième « niveau » reconnu d'une agentivité reproductrice. Elles donnent naissance d'abord, puis elles transmettent les valeurs qui cimentent l'ordre social :

Il ne suffit pas de donner naissance à des milliers d'êtres humains pour avoir droit à des apothéoses. Le don physique de la vie serait un piètre à la Patrie si, de leurs enfants, les mamans ne faisaient des hommes au meilleur sens du mot. Sur ce point, les mamans canadiennes ont bien tenu leur rôle. [...] Plus instruites que les hommes, éducatrices par nature et par vocation, elles ont façonné des âmes droites, vigoureuses. Remplaçant ou complétant le curé ou le missionnaire, elles ont catéchisé, édifié, orienté spirituellement, mari, enfants et valets<sup>20</sup>.

La représentation de ce rôle est aussi une composante du discours de la survivance dans les manuels de 1954 à 1966 :

Former des femmes de maison dépareillées, des mères de famille imprégnées d'esprit chrétien et continuant la tradition de leurs aïeules, ou des éducatrices conscientes que la famille canadienne constitue l'une de nos principales forces de survivance, tel est le but que proposent les Écoles moyennes familiales, au nombre de 80 et les 46 Instituts familiaux et l'Institut de pédagogie familiale<sup>21</sup>.

Cette reconnaissance de l'apport essentiellement reproducteur et éducateur des femmes comme garantie de survie et de pérennité est particulière dans l'histoire nationale. Mona-Josée Gagnon, dans une étude des idéologies au Québec de 1940 à 1970, soulignait que « [s]i les sociétés catholiques on en général énormément valorisé la maternité et la mère, la mythologisation de la mère québécoise est [...] toutefois

<sup>19</sup> Jeffery Vacante, *National Manhood...*, *op. cit.*, p. 81.

<sup>20</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 182.

<sup>21</sup> *Ibid.*

explicable pour des raisons historiques »<sup>22</sup>. Selon elle, l'insistance sur la fécondité des femmes prendrait racine dans un contexte où dominerait l'« idéologie de conservation ». Cette idéologie, motivée par la crainte de l'assimilation anglo-américaine qui hante les élites politiques et religieuses conservatrices tout particulièrement dans les années 1950<sup>23</sup>, ramène les préoccupations sur la « survie » des Canadiens français, à travers les fonctions de reproduction et d'éducation des femmes.

La valorisation de ces fonctions chez les femmes du passé s'inscrit donc dans une volonté de les réaffirmer au présent. Au-delà de ses fonctions dans le récit « national », je pose que l'historicisation genrée de ces rôles maternels joue un rôle crucial dans la mise en place d'un récit colonial : la trame de la survivance de la « race canadienne-française » repose sur la glorification d'une (re)colonisation de peuplement qui passe d'abord par la multiplication des naissances, puis par la transmission de la culture, des valeurs canadiennes-françaises catholiques<sup>24</sup> dont les manuels font l'apologie. À cet égard, les mères et pionnières canadiennes-françaises n'éduquent pas seulement leurs propres enfants. Elles sont mises en valeur à travers leur rôle d'éducatrices envers les enfants autochtones. Marie Rollet en est un bon exemple, lorsqu'on précise qu'« [a]ux soins du ménage, elle ajoute le catéchisme aux Indiens des environs »<sup>25</sup> ou encore

<sup>22</sup> Mona-Josée Gagnon, *Les femmes vues par le Québec des hommes : 30 ans d'histoire des idéologies 1940-1970*, Éditions du Jour, 1974, p. 18.

<sup>23</sup> Les racines de cette idéologie de conservation remonteraient à la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, dans un contexte où des historiens bâtissent une vision de l'histoire nationale profondément ancrée dans une vision rurale et cléricale. Le meilleur exemple est bien évidemment François-Xavier Garneau avec son *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours* dont le premier tome paraît en 1845. Les principes idéologiques qui guident cette histoire font des Canadiens français avant tout « un groupe ethnique dont il importe de préserver la culture » (Marcel Rioux, « Sur l'évolution des idéologies au Québec », *Revue de l'Institut de sociologie*, n° 1, 1968, p. 98). Les représentations des femmes dans les manuels d'histoire ne peuvent être réduites à ce seul facteur explicatif, à cette seule idéologie, mais il s'avère tout de même que le récit historique enseigné des années 1950 et du début des années 1960, en posant les femmes comme des mères, qui permettent de reproduire les effectifs humains, construit une trame qui s'inscrit tout à fait dans cette conception de la conservation de la « race » canadienne-française.

<sup>24</sup> Mona-Josée Gagnon, *op. cit.*, p. 18-19.

<sup>25</sup> Guy Laviolette (FIC), *Mon Pays : histoire du Canada, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année*, La Prairie, Procure des Frères de l'instruction chrétienne, 1954, p. 23.

Hélène Boullé, qu'on voit représentée entourée d'enfants autochtones sur une peinture, avec une légende indiquant « Madame de Champlain instruisant les enfants indiens »<sup>26</sup>. La dimension raciale est ainsi centrale dans le récit historique enseigné dans les manuels des années 1954 à 1966 et elle oriente les représentations de l'agentivité des mères et des pionnières, qui apparaissent comme les premières « conditions de possibilités » de la conservation de la « race canadienne-française »<sup>27</sup>.

*Vie au foyer : sphère principale de l'agentivité des figures laïques*

Les représentations des figures féminines sont aussi, le plus souvent, circonscrites dans l'espace du foyer : les manuels s'emploient à détailler la vie domestique et les tâches qui y sont connexes. Ces tâches ne sont pas invisibilisées, elles sont normalisées. Tout comme pour l'enfement et l'éducation, on tend à représenter comme naturel le fait que les mères accomplissent les travaux domestiques. Ce discours domine la narration des sections de la Nouvelle-France dans les manuels de 1954 à 1966. Le lexique et les métaphores qui caractérisent les représentations de la « mère canadienne » y sont frappants : des termes comme « maîtresses de maison » et « ménagères »<sup>28</sup> doivent être considérés et interprétés à l'aune du contexte de parution du manuel. Au Québec, comme dans d'autres sociétés occidentalocatholiques, les discours à l'égard des femmes, particulièrement en ce qui a trait aux attentes maintenues à leur travail domestique, au sein du foyer, occupent une place importante<sup>29</sup>. Il n'est ainsi pas

<sup>26</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 60. Les images tirées des manuels se trouvent à l'annexe C.

<sup>27</sup> Si cette terminologie et ce discours disparaissent des manuels laïcs, cela ne signifie pas pour autant que la mise en récit coloniale est évacuée, comme l'atteste l'altérisation des figures non-blanches autant avant qu'après 1967.

<sup>28</sup> Par exemple : « L'influence de la mère canadienne tenait plus au rayonnement de sa vie quotidienne qu'à son enseignement verbal. Les enfants et le mari apprenaient surtout leur devoir en regardant vivre la maîtresse de maison dont le comportement valait mieux que des phrases. Généreuse, vigilante, empressée à rendre service, pensant aux autres plutôt qu'à soi, elle était une prédication vivante. [...] La tâche de ménagère, à cette époque, n'était pas une sinécure » (Albert Tessier, *Histoire du Canada - t. 1 Neuve-France (1524-1763)*, Québec, Éditions du Pélican, 1957-1958, p. 181).

<sup>29</sup> Voir : Louise Vandelac, *Les Dessous domestiques de l'histoire... quelques aspects de l'évolution de la production domestique au Québec de 1850 à 1960, à la lumière des influences américaines, françaises*

surprenant que les manuels d'histoire nationale des années 1950 et même du début des années 1960 insistent fortement sur cet aspect, en le liant spécifiquement, encore, à la genèse d'une société dans laquelle les femmes remplissent leur rôle, celui de « femmes de maison dépareillée »<sup>30</sup>. De même, la valorisation lyrique qui caractérise les représentations du travail ménager dans les manuels religieux n'est pas anodine : elle cadre avec un contexte social qui fait une promotion romantisée du rôle domestique des femmes.

Dans un rapport du Conseil du statut de la femme paru en 1983, qui retrace l'évolution du discours sur les ménagères et leur place dans la société québécoise, Louise Vandelac écrivait qu'à mesure que le travail domestique sera redéfini par la modernité, dans les années 1950, « le rôle de ménagère sera enrobé de mots mielleux de "vocation féminine" et "d'amour maternel" »<sup>31</sup>. Cette valorisation, transposée dans les récits historiques enseignés, crée des « modèles de vie de femmes accomplies par le mariage, la vie familiale et l'exploitation de la ferme domestique, [et permet] de naturaliser par l'histoire une position « traditionnelle » de la femme »<sup>32</sup>. La logique narrative des

*et anglaises, et éléments d'analyse théorique*, Montréal, Conseil du statut de la femme, 1983, 60 p. ; Michèle Ferrand, « Introduction », dans *Féminin Masculin*, Paris, La Découverte, 2004, p. 3-7 ; Camille Robert, *Toutes les femmes sont d'abord ménagères. Discours et mobilisations des féministes québécoises autour du travail ménager (1968-1985)*, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2017, 164 p. (voir plus spécifiquement le chapitre deux : « De l'assistance charitable à l'aide sociale : féministes, ménagères et assistées sociales face à l'État (1907-1969) » p. 37-60). Pour une explication de la naturalisation du travail domestique (housework) comme vocation féminine, voir Sylvia Federici, *Revolution at Point Zero : Housework, Reproduction, and Feminist Struggle*, Oakland, PM Press, 2012, p. 18 et 148.

<sup>30</sup> Cette expression est attribuable à Albert Tessier, qui publie en 1942, aux éditions Fides, un ouvrage sur les mères et ménagères canadiennes-françaises avec ce titre : *Femmes de maison dépareillées*. Déjà, en 1938, Tessier se faisait l'ardent promoteur de cette figure féminine avec un film muet qu'il avait tourné lui-même, intitulé « Femme forte » et dans lequel s'enchaînent des scènes montrant des femmes avec leur bébé, faisant à manger, cousant, etc. Du texte est inséré tout au long du film (qui dure au total environ 11 min), pour donner la définition de ce qu'est une « femme de maison dépareillée ». (Albert Tessier, « Femme forte », 1938, film muet, (00:11:20) : 16mm couleur, P670 Fonds Albert Tessier). Il est à noter qu'Albert Tessier diffusait aussi « son histoire au féminin », comme le souligne Micheline Dumont, sur les ondes de Radio-Collège, incorporant « le discours officiel sur le rôle de la femme dans la société » au discours historique. (Micheline Dumont, *op. cit.*, p. 79).

<sup>31</sup> Louise Vandelac, *op. cit.*, p. 5.

<sup>32</sup> Marie Fortin, *op. cit.*, p. 59.

manuels religieux ré-actualise ainsi les fonctions normatives associées aux hommes et aux femmes dans l'histoire. Et même si cette différenciation des tâches « seems to suggest that men and women simply divide different tasks between themselves, it hides the fact that the men's tasks are usually considered as truly human ones (that is, conscious, rational, planned, productive, etc.), whereas women's tasks are again seen as basically determined by their 'nature' »<sup>33</sup>.

Cette idée de la « nature féminine » oriente aussi les représentations du dévouement et du « prendre soin », capacités historiquement reconnues aux femmes, particulièrement *dans* et *depuis* la Nouvelle-France. Les champs lexicaux et les métaphores employés construisent une agentivité de « dévouement-courage-abnégation » chez les mères et pionnières et de « dévouement-*care*-illimité » chez les religieuses et les mystiques. Ainsi, pour les pionnières et les mères plus spécifiquement, cette agentivité semble leur permettre de se munir d'abord et avant tout d'une capacité à réagir et à s'adapter, ainsi qu'à se dévouer, voire à se sacrifier au nom d'une cause qui les dépasse, tandis que chez les mystiques et religieuses, on met plutôt de l'avant leur capacité à se dédier constamment et de façon inconditionnelle. Il ressort aussi que ces reconnaissances d'agentivité les placent toujours en position d'intermédiaires, d'adjuvantes, par rapport à des figures masculines. Chez les mères et pionnières, cette agentivité en est donc une de soutien.

L'histoire doit retenir le nom de ces pionnières qui ont bravé les colères de l'océan et surmonté les terreurs de la barbarie pour soutenir le moral des fondateurs de notre patrie<sup>34</sup>.

Son épouse, Marie Rollet, partageait ces beaux sentiments et elle consentit à tout sacrifier pour suivre son mari<sup>35</sup>.

<sup>33</sup> Maria Mies, *Patriarchy and Accumulation on a World Scale. Women in the International Division of Labour*, Londres, Zed Books, 2014, p. 46.

<sup>34</sup> Hermann Plante et Louis Martel, *Mon Pays : synthèse d'histoire du Canada*, Trois-Rivières, Éditions La Flèche, 1956, p. 17.

<sup>35</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 61.

L'analyse narratologique permet d'identifier les rôles accordés aux figures dans une histoire, en fonction de leur rapport à l'action principale. Ici, l'agentivité secondaire accordée aux femmes les confine dans une position « objet/aidante » au sein de la narration : leur courage et leurs actions sont définis en fonction d'un « sujet » qui est ici masculin : elles suivent leur mari<sup>36</sup> ou soutiennent le moral des fondateurs. Cette construction narrative genrée est typique d'une mise en récit patriarcale qui infériorise – par rapport à l'action des hommes – l'action des femmes<sup>37</sup>. Ces représentations font aussi écho au discours sur les femmes dans le Québec des années 1950 : dans la conception de la féminité traditionnelle, on propage l'idée que c'est la femme qui « tien[t] littéralement le foyer sur ses épaules, et même aussi le "moral" de son mari [...] »<sup>38</sup>. Les exercices de certains manuels en font même des situations d'apprentissage. Par exemple, dans le manuel *Mon Pays* des Frères de l'instruction chrétienne, une section intitulée « La saviez-vous? » présente un supplément pédagogique qui vient souligner l'apport bien particulier des mères à l'histoire de la Nouvelle-France :

Nous avons souvent parlé des hommes jusqu'ici; il paraît même qu'en écrivant l'histoire, on a tendance à oublier la part des mamans, parce que l'action de la femme s'exerce ordinairement sans bruit, à l'intérieur des maisons. Et cependant, savez-vous ce qu'écrivit M. le chanoine Groulx à ce propos? 'S'il est une particulière beauté de notre histoire, c'est la collaboration de la femme à toutes les grandes choses que nous avons accomplies. Quand le premier colon de ce pays voulut se ménager un soutien, entendre une voix d'espérance et le roulis des berceaux, il appela les petites filles de France à partager ses dures besognes et son effroyable isolement [...]'<sup>39</sup>.

Cette agentivité de « collaboration » est aussi représentée chez les mystiques et religieuses : je la qualifie plus précisément d'une agentivité « *au service de* ». Elle se

<sup>36</sup> Ceci rejoint un constat posé par Marie Fortin a constaté, dans son mémoire de maîtrise, à savoir que le type « premier » de pionnière est celle qui vient rejoindre son mari ou qui le suit, vers la Nouvelle-France. La pionnière qui suit son époux est ainsi un modèle de dévouement, d'amour, de patriotisme. (Marie Fortin, *op. cit.*, 61).

<sup>37</sup> Susan Knutson, « For Feminist Narratology », *Tessera*, n° 7, 1989, p. 11.

<sup>38</sup> Mona-Josée Gagnon, *op. cit.*, p. 26.

<sup>39</sup> FIC, *Mon Pays*, p. 143.

révèle dans un récit en particulier, qui revient dans plus d'un manuel sous des formes variées, mais similaires : celui où des religieuses se portent toutes volontaires pour partir en mission d'apostolat dès le moment où on leur fait la demande.

'Nous irons voir les Soeurs Grises, lui dit [à Mgr Provencher] Mgr Bourget, l'évêque de Montréal, elles ne refusent jamais rien...'. [Lorsqu'on leur demande, effectivement] Trente-huit religieuses sur trente-huit se levèrent prêtes à partir. On en choisit quatre [...]40.

[...] Mgr Mérel sollicita [...] le concours des Soeurs de l'Immaculée-Conception pour l'Oeuvre des femmes lépreuses [...] Je suis allé voir nos chères Soeurs de l'Immaculée-Conception [...] Elles étaient quarante environ [...] Mes enfants, leur dis-je, on vous propose une oeuvre nouvelle en Chine, une oeuvre d'abnégation et de sacrifice, mais belle, glorieuse [...] L'acceptez-vous? Que celles d'entre vous qui se sentent prêtes à partir pour s'y dévouer se lèvent. [...] les quarante se levèrent à la fois41.

Les représentations de la capacité des religieuses à toujours accepter les demandes d'apostolat qu'on leur fait permet ainsi de montrer leur capacité à se dévouer, peu importe les conditions et les contextes. Aussi, les groupes de mots et les métaphores qui servent à les décrire font en sorte qu'on leur reconnaît une générosité qui semble déterminer toutes leurs actions et leurs implications, associées à des tâches dans le domaine « typiquement » féminin des soins42. Christine Delphy a montré que dès lors qu'on attribue un gage de « naturalité » à des fonctions qui relèvent du social, il devient possible d'admettre que « faire certains travaux c'est tout simplement faire un travail de femme »43. Les travaux de soin sont donc réalisés par des femmes parce qu'*en tant que femmes*, elles seules ont cette capacité de dévouement qui y est rattachée. Dans les manuels religieux, on représente donc les mystiques et les religieuses comme étant

40 *Ibid.*, p. 258.

41 Rutché et Forget, *Précis d'histoire du Canada*, p. 274. Je souligne.

42 L'assignation du travail de soin aux femmes repose aussi sur la division sexuelle du travail, découlant de la conception d'une vocation « naturelle » féminine pour ce domaine. Dès lors, ces fonctions sociales sont posées comme un « donné ». (Christine Delphy, *L'ennemi principal. I, Économie politique du patriarcat*, Paris, Éditions Syllepse, 1998, p. 361).

43 *Ibid.*, p. 362.

continuellement dévouées, incapables de s'arrêter, de s'affairer à autre chose qu'à leur rôle d'éducatrice ou de soignante :

[En parlant de Marguerite Bourgeois] Bientôt un attrait particulier lui fit désirer de se vouer à la conversion des infidèles. [...] Elle fut mise alors en relations avec madame de la Peltrie, et passa dans notre pays. Pendant trente-trois ans, elle s'employa sans relâche à l'instruction des fillettes indiennes<sup>44</sup>.

À demi retraitée, Mlle Mance continua néanmoins de se dévouer à l'hôpital jusqu'à sa mort [...]<sup>45</sup>.

[En parlant de Mère Agnès Duquet de la Nativité] : Son amour et son zèle pour le bien commun lui a fait consumer sa vie et sa santé à travailler sans relâche, et prendre même sur le repos de la nuit pour avancer ses ouvrages [...] pour aider à faire subsister la communauté<sup>46</sup>.

L'une des principales caractéristiques de ce dévouement typiquement féminin est sa représentation comme étant sans fin, sans limites. Leur mise en valeur à travers cette capacité à se dédier inconditionnellement dans le domaine du *care*<sup>47</sup>, construit une signification particulièrement : que ce serait là le domaine de leur vocation par excellence, voire de leur unique vocation<sup>48</sup>. Il n'est pas étonnant que ce discours valorisateur et naturalisant sur la fécondité, les ménagères, la division sexuelle du travail et l'insistance sur le dévouement féminin soit délaissé avec la laïcisation de l'éducation et qu'il disparaisse des manuels à la toute fin des années 1960. La

<sup>44</sup> Paul-Émile Farley et Gustave Lamarche (CSV), *Histoire du Canada : cours supérieur*, (4<sup>e</sup> ed), Montréal, Éditions du renouveau pédagogique inc., 1966 [1933], p. 72.

<sup>45</sup> Denis Héroux, Robert Lahaise, et Luc Vallerand, *La Nouvelle-France*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1967, p. 44.

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>47</sup> Ou du « prendre soin ». Ce « travail du care a été principalement assigné » aux femmes dans l'histoire, et il est encore largement, encore aujourd'hui, reconnu comme relevant d'une fonction « typiquement » féminine. (Voir : Sandra Laugier, « Le care comme critique et comme féminisme », *Travail, genre et société*, vol. 2, n° 26, 2011, p. 183-188).

<sup>48</sup> Ici, je précise que même si ce sont effectivement majoritairement les femmes qui ont rempli des rôles d'éducatrices et d'infirmières, particulièrement dans la période coloniale, des hommes ont aussi accompli des fonctions d'instructeurs et de soignants, et c'est précisément la différence de représentations dans ces rôles sur laquelle il importe d'insister. Au chapitre trois, je montrerai que les hommes peuvent aussi être représentés en fonction d'une identité masculine « type » et de caractéristiques qui seraient aussi intrinsèque à une masculinité idéalisée. Cependant ces caractéristiques n'octroient alors pas les mêmes capacités d'action que les femmes, attestant ainsi de la catégorisation genrée des identités et des agentivités qui leurs sont attachées.

rhétorique de la nostalgie fait place à un discours historique qui se veut moins lyrique et surtout, plus scientifique. Je l'ai mentionné, le fait que le personnage de la mère disparaisse après la réforme de l'enseignement de l'histoire au milieu des années 1960 en est certainement une des principales manifestations. L'absence d'une glorification, ou même simplement de mentions<sup>49</sup> – on en retrouve de très rares, du travail quotidien domestique des femmes, autant dans les périodes après la Nouvelle-France pour les manuels de 1954 à 1966, que dans les autres manuels parus après 1967 – atteste selon moi de l'importance qu'a pris ce discours genré dans des contextes particuliers. Le discours religieux catho-conservateur cherche à accorder aux femmes dans le récit historique la même place que celle qu'on souhaite leur accorder en société : il faut la montrer, la mettre en valeur. Le discours laïc scientifié, lui, n'a plus ces préoccupations par rapport aux femmes. Le travail domestique des femmes n'étant plus « préoccupant », il l'invisibilise en priorisant tout simplement les « grands faits et gestes » dans l'histoire. Le lexique devient aussi moins évocateur, avec de brèves phrases descriptives qui n'insistent pas sur le dévouement comme qualité féminine par excellence<sup>50</sup>. Ceci atteste entre autres du fait que les femmes et leurs actions sont tout simplement moins présentes et moins valorisées dans les manuels après 1967. On n'en parle plus de manière genrée parce qu'on n'en parle tout simplement (presque) plus, comme l'ont montré les données sur leur présence quantitative. Ainsi, les manuels religieux reconnaissent une agentivité de *reproduction* aux femmes – mères,

<sup>49</sup> J'en ai retrouvé seulement deux dans des manuels de la toute fin des années 1960 et du milieu des années 1970. Dans le manuel *Canada, unité et diversité* de 1968, on lit, dans la description accompagnant une photo de cuisine et un âtre traditionnel d'une maison coloniale : « Durant que le pot-au-feu mijote dans la cocotte de fonte pendue à la crémaillère, la *ménagère* moule le maïs au mortier pour faire les galettes qu'elle cuira dans le four en forme de ruche à côté du foyer » (Paul G. Cornell et coll., *Canada, unité et diversité*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1968, p. 268) ou, dans *l'Histoire du Québec* : « Le coureur des bois s'absentait chaque année, pendant plusieurs mois. [...] Ces itinérants n'avaient que le temps de faire les enfants. À l'épouse seule revenait, souvent, le soin de veiller aux champs et à la marmaille ». (Jean Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, Saint-Hyacinthe, Edisem, 1976, p. 145).

<sup>50</sup> Par exemple : « En 1663, trois communautés de femmes se partagent les secteurs hospitalier et éducatif. À Québec, les Ursulines s'occupent de l'éducation des françaises et des huronnes. Établies au pays depuis 1639, elles ont comme supérieure une femme de grande valeur, mère Marie de l'Incarnation » (Denis Vaugeois et Jacques Lacoursière, *Canada-Québec. Synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1969, p. 84).

éducatrices, religieuses, etc. – qui répond aux critères d’une féminité traditionnelle, alors que les manuels laïcs, en délaissant ce discours genré prescriptif, délaissent par le fait-même la reconnaissance de ces fonctions et de ces rôles et le potentiel d’agentivité qui l’accompagnait.

#### 2.2.1.2 L’agentivité exceptionnelle : les femmes (et leurs actions) qui passent à l’histoire

D’autres femmes ont droit à une reconnaissance de leur capacité d’action qui semble dépasser les cadres de la féminité traditionnelle : elles sont valorisées pour des actions « exceptionnelles » : des actes héroïques<sup>51</sup>, des initiatives économiques ou des actions politiques, notamment dans la lutte pour le droit de vote<sup>52</sup>. Certaines mentions de personnages célèbres, des reines et des écrivaines surtout, s’accompagnent aussi d’une reconnaissance de leurs gestes historiques (ou, à tout le moins, de leur existence). Si la rhétorique de l’exceptionnalité est présente dans tous les manuels de mon corpus, les modalités qui la définissent, et les représentations qu’elle construit, changent évidemment selon le genre de manuel, religieux et laïc, et le type de discours, (romantique-prescriptif ou scientifique-descriptif) qui le caractérise.

#### *Féminités héroïques et altérité autochtone*

D’abord, les héroïsmes féminins correspondent principalement aux célèbres figures de Madeleine de Verchères et de Laura Secord, qui font partie d’un imaginaire national dans

<sup>51</sup> Ces héroïsmes féminins se retrouvent uniquement dans les manuels religieux : les manuels laïcs abandonnent non seulement la représentation héroïque et héroïcisée de ces figures, mais ils abandonnent aussi, pour la plupart, les femmes qui les incarnent.

<sup>52</sup> Cette forme de reconnaissance est surtout présente dans les manuels laïcs, dont le récit met l’accent, beaucoup plus que les manuels religieux ne le font, sur les événements politiques institutionnels. Cette insistance et cette chronologie axées sur des événements politiques a d’ailleurs pour effet de limiter l’agentivité des femmes. Marie-Hélène Brunet souligne que cela crée l’impression « qu’elles n’ont [...] été agentes dans l’histoire uniquement [que] lorsqu’elles ont obtenu le droit de vote ou lors de l’élection des premières députées » (Marie-Hélène Brunet, *Le féminisme dans les manuels d’histoire nationale...*, *op. cit.*, p. 40).

lequel elles sont souvent « l’incarnation des luttes menées par les pionniers »<sup>53</sup>. Colin M. Coates et Cecilia Morgan, dans leur étude des représentations de Madeleine de Verchères et de Laura Secord, rappellent que « [i]n a Western commemorative typology in which women have usually been archetypes and allegories, and not flesh-and-blood historical actors, Verchères and Secord are anomalous »<sup>54</sup>. Elles ne se retrouvent toutefois pas dans l’entièreté des manuels<sup>55</sup>. Et, même si on leur attribue le statut d’héroïnes, leur représentation n’échappe pas à un discours de genre.

Leur agentivité a également une fonction précise à jouer dans le récit historique non seulement national, mais aussi colonial – dans le cas de Verchères plus spécifiquement – que les manuels transmettent. Coates et Morgan se sont interrogé·e·s sur la manière dont sa remémoration « [was] shaped by the interrelated dynamics of gender, race, and imperialism [...] »<sup>56</sup>. Mon analyse rejoint ce questionnement et fait ressortir que les représentations de l’agentivité exceptionnelle de Madeleine de Verchères, ainsi que celles d’autres femmes héroïques de la période coloniale, entraînent des significations particulières par rapport à la race et au genre. La capacité d’action – et l’identité féminine – valorisée à travers leurs représentations dépend de la présence d’un « Autre » menaçant *et* de l’absence d’un héros masculin. Madeleine de Verchères est en effet louangée pour la défense du fort familial qu’elle mène « seule »

<sup>53</sup> Jan Noel, « COATES, Colin M. et Cecilia MORGAN, *Heroines and History : Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord* (Toronto, University of Toronto Press, 2002), 368 p. », compte rendu pour la *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 56, no 2, p. 247.

<sup>54</sup> Colin Coates et Cecilia Morgan, *Heroines and History...*, *op. cit.*, p. 4.

<sup>55</sup> Madeleine de Verchères figure dans sept manuels sur dix-neuf : le *Mon Pays* des FEC, *Neuve-France* de Tessier, l’*Histoire du Canada* de Farley et Lamarche, *La Nouvelle-France* de Lahaise, Vallerand et Héroux, l’*Histoire 1534-1968* et les *Canada-Québec* de Vaugeois et Lacoursière, puis dans l’*Histoire nationale du Québec : de sa découverte à aujourd’hui* d’Allard et coll. Sur ces sept manuels, elle est uniquement présentée en aparté dans deux manuels (*La Nouvelle-France* et *Histoire nationale du Québec*) ou dans une brève phrase dans trois autres manuels (le *Mon Pays* des FIC, *Histoire 1534-1968* et *Canada-Québec*). Laura Secord pour sa part figure dans trois manuels : le *Mon Pays* des FEC, *Neuve-France* de Tessier et l’*Histoire du Canada* de Farley-Lamarche. Il est à noter que Vaugeois et Lacoursière délaissent Laura Secord dans le récit de la guerre de 1812 dans leur *Histoire 1534-1968*, qui est directement inspiré du Farley-Lamarche de l’année précédente. Elle ne figure pas non plus dans les *Canada-Québec* qui suivent.

<sup>56</sup> Colin Coates et Cecilia Morgan, *op. cit.*, p. 14.

contre une offensive de la part de guerriers Iroquois. Comme l'écrivent Coates et Morgan : « For Verchères, the Aboriginal attack was the *sine qua non* of her heroism as it precipitated the historic event »<sup>57</sup>. Le schéma « type » de l'héroïsme de Verchères suit ainsi toujours la même trame. Une attaque-surprise d'Iroquois survient et, en l'absence de suffisamment d'hommes capables d'assurer la défense, Madeleine tient bon jusqu'à l'arrivée de soldats en renforts, qui viennent à temps pour secourir la jeune fille et les autres occupants du fort<sup>58</sup> :

La défense la plus remarquable fut celle qu'offrit une jeune fille de quatorze ans, Marie-Madeleine, fille du seigneur de Verchères. Elle se trouvait seule au manoir de son père, gardé par deux soldats, quand un parti d'Iroquois se présenta à l'improviste. Madeleine eut à en soutenir l'attaque pendant huit jours. Au bout de ce temps, elle fut secourue par des troupes de Montréal<sup>59</sup>.

Cette « stratégie » narrative, de la rencontre menaçante et inattendue avec des Iroquois spécifiquement, est aussi mobilisée dans d'autres manuels, ceux de Tessier<sup>60</sup> et des CSV<sup>61</sup> notamment, pour présenter d'autres héroïsmes féminins. De ces représentations ressortent deux facettes centrales qui attestent des tensions entre genre et altérité dans les récits historiques : l'insistance sur les qualités et vertus typiquement féminines des « héroïnes » s'accompagne de leur capacité à réagir face à la cruauté des Iroquois.

<sup>57</sup> *Ibid.*, p. 257.

<sup>58</sup> Chez Tessier, cette arrivée des secours lui permet de souligner, avec l'écriture lyrique qu'on lui connaît, le fait que Madeleine est aussi une femme à épouser : « Les secours arrivent, commandés par Monsieur de Lanaudière. Madeleine de Verchères avait trouvé la gloire et un mari, le sieur de Lanaudière, seigneur de La Pérade, qui, émerveillé de son cran, demanda sa main et l'obtint » (Tessier, *Histoire du Canada - t. I*, p. 163).

<sup>59</sup> Farley-Lamarche, *Histoire du Canada*, p. 133.

<sup>60</sup> Chez Tessier d'abord, ce sont quatre femmes, « Catherine Mercier la suppliciée », Martine Messier (alias « Parmenda »), Élisabeth Moyen et Barbe Poisson qui ont droit à un éloge particulier, parce qu'elles ont résisté – ou succombé, mais toujours avec héroïsme – à une attaque surprise d'Iroquois. Il est à noter que ce n'est pas Tessier lui-même qui est l'auteur de l'entièreté de ces histoires : il avoue, notamment pour le récit de Martine Messier, « laisse[r] [...] la parole au pittoresque Dollier de Casson » (Tessier, *Neuve-France*, p. 97). Cela ne change toutefois pas les significations qui ressortent des représentations mises de l'avant et les fonctions qu'elles jouent dans le récit. Les extraits entiers se trouvent à l'annexe B.

<sup>61</sup> Chez Grypinich, c'est le récit de madame Boudard, dont le mari est surpris et massacré par les Iroquois, puis qui elle-même se fait capturer et « m[eurt] au milieu des plus atroces souffrances » (Alphonse Grypinich (CSV), *Histoire du Canada : 8e et 9e années. L'histoire de notre pays*, 1958, Montréal, Librairie Saint-Viateur, p. 29-30). Pour l'extrait en entier, voir annexe B.

L'utilisation d'un lexique de la violence et de l'horreur permet alors de mettre l'accent sur la représentation cruelle du « méchant » Iroquois et de faire ressortir l'exceptionnalité de leur courage. Leur mise en valeur, comme celle de Verchères, passe ainsi par un rapport genre/héroïsme – altérité/menace avec un « Autre » autochtone. La construction de ce rapport se situe dans le climat de violence supposé et relaté dans les récits<sup>62</sup>. Catherine Larochelle le souligne bien dans sa thèse : « L'épopée de la race canadienne-française débute avec les temps héroïques de la Nouvelle-France et cette histoire, qui doit inspirer la jeunesse, est marquée par la violence. [...] Sans la violence du "mauvais Indien", point de héros ni de martyrs. Et sans héros, point de nation... »<sup>63</sup>.

Il est d'ailleurs frappant de constater que lorsque l'aspect véritablement *héroïque* de l'« exploit » de Madeleine de Verchères disparaît de la mise en récit, la mention des Iroquois disparaît aussi. Certains manuels ramènent ainsi la défense de Madeleine à une simple phrase descriptive, à la fin d'un paragraphe : « Ainsi, en 1692, une jeune fille de 14 ans, Marie-Madeleine de Verchères, repousse, avec l'aide de deux soldats, une attaque contre le manoir paternel »<sup>64</sup> ou seulement en aparté, dans la chronologie à la fin d'un chapitre : « 1692 : Marie-Madeleine Jarret défend le fort de Verchères »<sup>65</sup>. L'absence de la mention de l'attaque-surprise des Iroquois atteste à mon sens du « besoin » de la figure de l'« Autre » autochtone dans le récit historique comme

<sup>62</sup> À ce titre, Albert Tessier précise, sous la section intitulée « HEROISMES FEMININS », qu'« [à] vivre dans un pareil climat, les âmes atteignaient des sommets inaccessibles au commun des mortels ». (Tessier, *Neuve-France*, p. 96).

<sup>63</sup> Catherine Larochelle, *L'apprentissage des Autres...*, *op. cit.*, p. 204. Bien que le lexique sur la violence et l'horreur s'amoindrisse et perde de l'intensité, la trame violente de la colonisation se poursuit dans les manuels jusqu'en 1980. Cependant, les femmes ne conservent pas leur place dans cette trame après la laïcisation de l'éducation, du moins, pas la place qui leur est accordée dans la narration nostalgique.

<sup>64</sup> Denis Vaugeois et Jacques Lacoursière, *Histoire 1534-1968 - Farley-Lamarche/Boréal Express*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1968, p. 122 ; Vaugeois et Lacoursière, *Canada-Québec*, p. 122.

<sup>65</sup> *Histoire nationale du Québec*, p. 61. (Dans l'encadré intitulé CHRONOLOGIE DE LA SECONDE PHASE DES GUERRES IROQUOISES). Je souligne ici que dans les manuels qui paraissent après 1967, l'exploit de Madeleine de Verchères se retrouve plus souvent en aparté que dans le récit principal.

condition de mise en valeur d'une figure blanche – dans ce cas-ci féminine<sup>66</sup> – et de l'importance de cette mise en récit à la fois de la féminité héroïque et de l'altérité autochtone dans les manuels religieux.

*Le « héros de guerre »*

L'autre héroïne-type des manuels, Laura Secord, n'est toutefois pas valorisée face à une figure « Autre »<sup>67</sup>. Il s'avère que les récits de son exploit lui accordent aussi une agentivité plus décisionnelle, plus forte. Dans le manuel des FEC, on lit :

L'héroïne décide aussitôt d'aller les avertir elle-même, malgré tous les risques d'une pareille aventure. Elle parcourt ainsi vingt-cinq milles afin de faire connaître au commandant le projet des ennemis. Cet héroïque exploit est hautement apprécié des autorités militaires et de toute la population<sup>68</sup>.

À ce passage s'ajoute une note en bas de page qui précise que « [p]our les Ontariens, Laura Secord est une héroïne nationale, un peu comme Madeleine de Verchères l'est dans la province de Québec<sup>69</sup>. Elle a même droit au statut de « héros de guerre » :

Les héros de guerre, qu'ils aient été Canadiens ou Britanniques, étaient devenus des patriotes locaux: Brock, le capitaine Barclay de la bataille de Put-in-Bay, Laura Secord et le colonel Fitzgibbon de Beaver Dams<sup>70</sup>.

Ainsi, à l'exception des manuels de Tessier – sans grande surprise – où elle est d'abord définie comme l'«[é]pouse de James Secord »<sup>71</sup>, Laura Secord est une figure exceptionnelle dont la valorisation apparaît moins genrée, puisque ses représentations ne soulignent ni son identité ni ses qualités « typiquement » féminines.

<sup>66</sup> Il sera question de ce rapport avec les figures masculines au chapitre trois.

<sup>67</sup> Ce qui peut peut-être étonner, puisque comme l'ont montré Colin Coates et Cecilia Morgan, certains récits de son exploit, comme celui de P. Revere, relatent sa rencontre avec des Iroquois : « For Secord, the pleasant reversal of the Paul Revere story acquires additional force from her encounter with the Iroquois in the forest on the way to Beaver Dam » (Colin Coates et Cecilia Morgan, *op. cit.*, p. 257).

<sup>68</sup> Léon Daigneault (FEC), *Mon Pays : histoire du Canada. Manuel de 8<sup>e</sup> et de 9<sup>e</sup> année*, Frères des écoles chrétiennes, 1083, Ave. Van Horne, Montréal, 1954, p. 171.

<sup>69</sup> *Ibid.* Il est à noter que Madeleine de Verchères n'est pas présentée en détail dans le manuel des FEC, son nom y figure donc simplement dans cette note de bas de page, pour être comparée à Laura Secord.

<sup>70</sup> Cornell et coll., *Canada, unité et diversité*, p. 215.

<sup>71</sup> Tessier, *Histoire du Canada - t. I*, p. 287.

*Les « femmes d'affaires »*

Les femmes d'affaires sont d'autres figures féminines exceptionnelles des manuels. Chez Tessier spécifiquement, leurs représentations sont particulièrement révélatrices et représentatives d'un discours de genre historique prescriptif. L'importance qu'il accorde au caractère exceptionnel de leurs actions ne se situe pas en regard de l'histoire en tant que telle, mais d'abord et avant tout en regard du fait de leur genre. Par le biais d'une présentation de femmes qui ont accompli des actions en dehors de leurs sphères d'action « naturelle » il enseigne *de facto* ce qu'est la normalité féminine et ce qu'est le dépassement de cette normalité. Le ton de ce discours est celui de l'étonnement. Déjà, le sous-titre de ce volet est révélateur : « MEME DES FEMMES D'AFFAIRES ». Le paragraphe qui suit mérite d'être cité en entier :

Si la femme, dans les conditions sociales normales, concentre l'essentiel de son action sur le front familial, ce n'est pas par faiblesse ni incapacité. C'est parce que le secteur familial conditionne tout le reste, et que seule la femme peut y réussir pleinement. Irremplaçable au foyer, elle y exerce une mission qui dépasse, en difficultés et en valeurs spirituelle et nationale, les autres activités humaines. On pourrait relever, dans l'histoire du Canada, plusieurs noms féminins attachés à des réalisations qui sont d'ordinaire réservées aux hommes. Il n'y a pas lieu d'insister sur ces cas d'exception, sauf pour marquer que la femme peut accomplir avec succès des œuvres dont l'envergure dépasse de beaucoup les cadres apparemment restreints du foyer<sup>72</sup>.

Ainsi, la femme peut agir dans l'histoire dans d'autres sphères que celles qui lui reviennent naturellement, mais « il n'y a pas lieu d'insister », sauf pour souligner qu'elles sont capables de « réalisations qui sont d'ordinaire réservées aux hommes ». Ces cas exceptionnels sont ceux de Madame de Repentigny, Marie-Anne Barbel<sup>73</sup> et Marie-Charlotte Denys de la Ronde, trois femmes qui ont géré des commerces et industries dans la période coloniale<sup>74</sup>. Si elles sont représentées comme ayant une

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 188-189.

<sup>73</sup> Note : Dans les manuels de Tessier il est écrit Barbet.

<sup>74</sup> Les extraits entiers se trouvent à l'annexe B.

capacité de prendre des initiatives « de caractère masculin », Tessier prend soin aussi de mentionner d'abord et avant tout leurs rôles « normaux » d'épouse et de mère. La présentation de ces femmes exceptionnelles sert donc l'objectif de donner des archétypes féminins précis, qui, même s'ils dérogent des normes, ne constituent pas pour autant des dangers à l'identité-femme modèle, puisqu'ils y correspondent toujours.

Ce discours genré prescriptif sur ces « femmes d'affaires » ne se retrouve pas dans les manuels après 1967. Il est subsitué par une narration plus descriptive, qui insiste moins sur « l'exceptionnalité » de ces actions, comme en rend compte cet extrait de l'*Histoire des Canadas* :

La première 'petite industrie textile' fut établie à Montréal en 1704 par Madame de Repentigny à l'aide d'une dizaine de prisonniers anglais, tisserands d'expérience, qu'elle avait achetés des Indigènes. Elle fabrique des toiles et des couvertures. Elle possède 28 métiers en 1706 et, en 1707, 73 métiers sont en opération à Montréal<sup>75</sup>. [Plus loin] : Pendant plusieurs années, madame de Repentigny a reçu une gratification pour sa fabrique de couvertures<sup>76</sup>.

En fait, les manuels de la fin des années 1960 et du début des années 1970 insistent moins sur ces femmes tout court, même que Madame de Repentigny figure seulement en aparté dans le *Nouvelle-France* de Lahaise, Vallerand et Héroux<sup>77</sup>. Certaines mentions rendent tout de même compte d'une certaine continuité dans la représentation des actions économiques et entrepreneuriales de ces femmes :

La Nouvelle-France a eu des hommes d'affaires d'envergure [...] On connaît bien Le Moyne, Le Ber, [...] on rencontre aussi des femmes: madame Boüat, la veuve Fornel, madame d'Youville<sup>78</sup>.

[En parlant de Marie-Marguerite Dufrost de La Jemmerais, veuve d'Youville] : Particulièrement douée pour les affaires, cette femme pieuse et

<sup>75</sup> Rosario Bilodeau et coll., *Histoire des Canadas*, Montréal, Hurtubise HMH, 1971, p. 161.

<sup>76</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>77</sup> « Ainsi on rapporte qu'en 1708, Madame de Repentigny possède une petite fabrique activée par 73 métiers à tisser la laine et le chanvre » (Héroux, Lahaise et Vallerand, *La Nouvelle-France*, p. 110).

<sup>78</sup> Cornell et coll., *Canada, unité et diversité*, p. 58.

charitable avait d'abord habilement géré un petit commerce avant de consacrer sa vie au soin des indigents<sup>79</sup>.

Le ton pour les décrire semble par exemple relever encore de l'étonnement (« on rencontre aussi des femmes »), et on retrouve toujours une certaine insistance sur les qualités typiquement féminines (« pieuse », « charitable »).

### *L'action politique et institutionnelle*

Une autre forme de reconnaissance d'agentivité exceptionnelles aux femmes est celle de l'activité politique. Les actions politiques de certaines femmes sont soulignées, principalement celles à travers la lutte pour le droit de vote. Dans la mise en récit de l'histoire du droit de vote, la composante du discours qu'il importe d'analyser en tout premier lieu est le verbe utilisé pour décrire le fait que les femmes peuvent commencer à voter à partir de 1940<sup>80</sup> ou exceptionnellement aux élections de 1921 (ce que peu de manuels mentionnent). Il m'est apparu étonnant de constater que la majorité des manuels parlant du droit de vote des femmes leur ait accordé un certain rôle dans son obtention<sup>81</sup>. L'utilisation du verbe « demander » ou parfois « réclamer » témoignent de la reconnaissance d'une capacité d'action à travers une lutte :

En 1922 et à chaque année de 1926 à 1936, différents mouvements féministes demandent le droit de vote<sup>82</sup>.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 129.

<sup>80</sup> Je précise que les manuels mentionnent uniquement l'obtention du droit de vote en 1940 au Québec, sans souligner que les femmes autochtones ne peuvent pas voter, elles, avant 1960 au fédéral et en 1969 au provincial. Voir : Denyse Baillargeon, *Repenser la nation. L'histoire du suffrage féminin au Québec*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 2019, 235 p. Le chapitre cinq « Le vote, et après? » (p. 167-208), porte plus spécifiquement sur les combats politiques des femmes autochtones. Évidemment, les manuels parus avant 1960 ne pouvaient le mentionner, mais il y a une absence de cette spécification dans ceux qui paraissent après 1960, et ce, même si les mentions faites aux femmes autochtones augmentent, puisqu'elles demeurent confinées à la période pré-coloniale ou coloniale (voir Graphiques 2.1 et 2.2).

<sup>81</sup> Mais certains manuels nient bel et bien cette agentivité, comme il sera montré à la prochaine section, sur l'agentivité occultée.

<sup>82</sup> Michel Allard et coll. (Une réunion d'enseignants), *Histoire nationale du Québec : de sa découverte à aujourd'hui*, Montréal, Guérin, 1980, p. 238.

Avec patience et persévérance, la Ligue batailla pour enlever du Code civil certaines limitations injustes pour la femme moderne. Les succès ont récompensé les efforts des militantes. L'obtention du droit de vote et de l'éligibilité aux charges publiques demanda plus de ténacité. Ce n'est qu'après une quinzaine de délégations annuelles à Québec que les réclamantes obtinrent enfin ce qu'elles demandaient (1940)<sup>83</sup>.

Les mots employés rendent compte du fait que les femmes ont demandé ce droit, qu'elles ont milité, notamment sous la bannière de féministes (chez Allard), pour l'obtenir. Cette mise en récit rend compte du processus historique entourant le droit de vote des femmes et du fait qu'elles n'ont pas attendu les bras croisés que le gouvernement légifère en leur faveur. Un autre exemple de ce type de reconnaissance de l'action féminine dans la lutte du suffrage féminin se retrouve chez Cornell :

[...] le mouvement pour le suffrage féminin fit voter deux lois en 1917, qui accordaient le droit de vote aux femmes, tant sur le plan municipal que sur le plan provincial. Bien que les conditions du temps de guerre firent que ces lois arrivaient en temps opportun, l'obtention du droit de vote pour les femmes fut le résultat d'un mouvement presque uniquement ontarien, qui avait été *lancé* par la doctoresse Emily Stowe, vers 1880<sup>84</sup>.

Cette présentation de l'obtention du droit de vote par l'initiative d'un mouvement vient en quelque sorte compenser l'utilisation du verbe « accorder »<sup>85</sup>. Aussi, l'utilisation du verbe « exercer » (qui ne revient pas souvent cela dit) rend compte d'une capacité à poser l'action, par exemple : « les femmes peuvent exercer leur droit de vote pour la première fois au niveau québécois »<sup>86</sup>.

### *Les femmes célèbres : politiciennes, reines, écrivaines*

L'action politique des femmes est aussi reconnue dans des instances législatives, en l'occurrence au Parlement et à l'Assemblée nationale. Cette reconnaissance se trouve

<sup>83</sup> Albert Tessier, *Histoire du Canada - t. 2 Québec-Canada (1763-1958)*, Québec, Éditions du Pélican, 1957-1958, p. 284.

<sup>84</sup> Cornell et coll., *Canada, unité et diversité*, p. 416.

<sup>85</sup> Je reviens sur l'utilisation de ce verbe et ses significations dans la partie de l'agentivité occultée.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 254.

seulement dans des manuels laïcs, après 1967. Mais il faut avouer que c'est une reconnaissance bien faible. Elles sont nommées à titre de « première femme » à siéger pour un poste politique, par exemple, « Mlle McPhail, député progressiste, fut la première femme qui siégea au Parlement fédéral »<sup>87</sup>. Il y a aussi de rares mentions les représentant comme ayant une capacité à poser des actions politiques, comme dans le cas de Marie-Claire Kirkland-Casgrain et Lise Payette :

Toujours en 1964. Marie-Claire Kirkland-Casgrain, première femme élue député [sic] dans la province, réussit, lors de la révision du Code civil, à faire voter le Bill 16. Cette loi renversait le principe d'incapacité juridique des femmes mariées<sup>88</sup>.

Le ministre [sic] des Consommateurs, Coopératives et Institutions financières, Madame Lise Payette, publie en avril 1977 un Livre Bleu intitulé Pour une réforme de l'Assurance automobile<sup>89</sup>.

Il faut aussi souligner qu'un seul manuel représente la participation des femmes aux domaines « économique et même politique » en la liant avec une volonté de s'émanciper en dehors d'un rôle traditionnel :

Sur un autre plan, la femme commence à sortir du foyer traditionnel et à participer à la vie économique et même politique. Ainsi, une femme accédera au cabinet provincial durant le ministère de Jean Lesage et, un peu plus tard, une autre Québécoise deviendra ministre dans le gouvernement Trudeau<sup>90</sup>.

Il serait peut-être hasardeux de voir dans cette précision un certain impact des mouvements de libération des femmes, alors pourtant très actifs dans les débuts et le

<sup>87</sup> Farley-Lamarche, *Histoire du Canada*, p. 432. Cette information disparaît dans l'*Histoire 1534-1968* de Vaugeois-Lacoursière et ne se retrouve pas dans leurs *Canada-Québec* non plus.

<sup>88</sup> Allard et coll., *Histoire nationale du Québec*, p. 269. Cette information ne se retrouve toutefois pas dans l'appendice chronologique, à la toute fin du manuel, pour l'année « 1964 », alors que se retrouvent nommées la « Loi instituant le Régime des rentes du Québec », la « Fondation du Regroupement national qui deviendra le Ralliement national » ou encore l'« Entrée en vigueur du nouveau Code du travail du Québec ». (« Chronologie », p. 305-306).

<sup>89</sup> *Ibid.*, p. 295.

<sup>90</sup> Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, p. 496. Il semble que les femmes qui accèdent à la vie politique ne méritaient toutefois pas d'être nommées...

milieu des années 1970<sup>91</sup>, car les manuels qui paraissent à ce moment détaillent la vie politique institutionnelle et laissent complètement de côté les mouvements sociaux (un autre aspect qui me semble d'ailleurs révélateur de la posture de ces récits historiques).

Dans son étude de manuels d'histoire canadiens anglophones, Penney Clark signalait que « [w]riters and queens find themselves in textbooks because they form the two groups of women about whom we have easily accessible records »<sup>92</sup>. Elles figurent tout de même dans les manuels comme des cas d'exception, qu'on souligne rapidement. Par exemple, dans *Canada-Québec. Synthèse historique*, on lit que « [l]e règne d'Elizabeth [I] marque un changement dans la politique extérieure anglaise »<sup>93</sup> ou encore que « [la reine Victoria] désigne, le 31 décembre 1857, Ottawa comme capitale du Canada »<sup>94</sup>. Ce sont là d'assez faibles reconnaissances d'agentivité, mais qui témoignent, même de manière assez succincte, d'une capacité à poser une action historique.

Il en va de même pour la reconnaissance du travail créatif des femmes dans le domaine de la littérature. Parlant de Gabrielle Roy, Filteau mentionne qu'il lui « revient l'honneur d'être le premier auteur canadien (sic) à atteindre la célébrité internationale » et qu'elle « a depuis écrit [des] œuvres dans lesquelles la maturité de son talent s'est affirmée »<sup>95</sup>. Hamelin, parlant de la production littéraire de la décennie 1960-1970, spécifie que « [d]'autres romancières se sont manifestées au cours de ces années » et il énumère ainsi : « Claire Martin publie *La joue droite* [...] Diane Giguère obtient le prix du Cercle du livre de France avec *Le temps des jeux* [...] Marie-Claire Blais écrit, entre

<sup>91</sup> Si le féminisme dit radical connaît alors au Québec un certain retentissement dans la société, depuis l'apparition du Front de libération des femmes du Québec et la popularité que connaissent des revues comme *Québécoise deboutte!* ou *Les Têtes de pioche*, il est évidemment difficile de s'avancer sur l'influence que ces mouvements ont pu avoir, concrètement, sur les manuels d'histoire. Je note cependant que seuls deux manuels parlent des « mouvements féministes » (*Histoire nationale du Québec : de sa découverte à nos jours*) ou du « féminisme » (*Histoire du Québec*) : le premier pour aborder les luttes pour le droit de vote, le second pour aborder le fait que l'Église catholique critique le développement et les idées qui sont rattachées au féminisme.

<sup>92</sup> Penney Clark, « "A Nice Little Wife to Make Things Pleasant"... », *loc. cit.*, p. 251.

<sup>93</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Canada-Québec*, p. 40.

<sup>94</sup> *Ibid.*, p. 358.

<sup>95</sup> Filteau, *La Civilisation catholique et française*, p. 429.

autres, *Une saison dans la vie d'Emmanuel*, roman où elle évoque tous les thèmes obsessionnels de l'univers canadien-français, notamment le matriarcat, le sexe et la religion, qui lui vaut le Prix Médicis. *Kamouraska*, d'Anne Hébert, a aussi été bien accueilli »<sup>96</sup>. Ces mentions de figures féminines soulignent plus leur *existence* que leur talent. Elles semblent remplir une fonction de figurantes, face à l'omniprésence des figures masculines nommées et présentées dans les sections des manuels célébrant la culture et la littérature.

### 2.2.1.3 L'agentivité normalisée : l'action discrète des femmes chez Albert Tessier

Il faut bien lui accorder ceci : Tessier remporte la palme de l'intégration des femmes dans son récit historique. Mais comme on l'a bien vu jusqu'à maintenant, cette intégration se fait uniquement à travers un discours de genre précis et prescriptif. La « part belle » qu'il fait aux femmes est aussi et principalement d'avoir œuvré discrètement, sans grandes pompes, et c'est là chose normale, c'est là l'action féminine par excellence. C'est dans cette optique que l'action féminine « inaperçue » et anonyme est célébrée<sup>97</sup>. Il annonce avec une franchise et une clarté, dans l'introduction de son *Neuve-France*, l'entreprise qu'il s'appête à poursuivre :

L'unique originalité de ce travail de vulgarisation sera l'effort apporté à une meilleure mise en lumière de l'action féminine dans notre histoire, à toutes les époques, de toutes les façons, dans tous les milieux. Même – et surtout – quand elle passe inaperçue, la femme est activement présente et son influence toujours décisive [sic]<sup>98</sup>.

Bien qu'il annonce vouloir mettre en lumière cette présence et cette influence des femmes « à toutes les époques », il s'avère que c'est principalement dans la période

<sup>96</sup> Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, p. 514-515.

<sup>97</sup> L'action discrète des religieuses est aussi parfois soulignée, jusque dans les manuels laïcs. Dans leur cas cependant elles ne sont pas anonymes, elles sont bien nommées. On parle par exemple de « [...] Mère Marie de l'Incarnation, que 32 années de labeur généreux et effacé illustreront comme éducatrice des fillettes indiennes et des petites Françaises du Canada [...] » (Héroux, Lahaise et Vallerand, *La Nouvelle-France*, p. 42).

<sup>98</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 16.

coloniale que les femmes sont valorisées. Le récit des origines, plus précisément, le récit national-colonial de la civilisation française au Canada, a besoin des femmes. Tessier use donc de la rhétorique de l'exceptionnalisme pour montrer que les femmes canadiennes-françaises ne sont pas des femmes « ordinaires ». L'agentivité qui en découle en est une de la discrétion. C'est un autre moyen de souligner que les femmes ont fait des « choses » dans l'histoire, oui, mais que ces choses ne sont pas du domaine de la production, de l'action motrice historique. Cette action « historique » discrète, rejoint l'idée d'un « travail attentionné qui ne se voit pas », entourant les domaines du *care*, dans lesquels s'incarnent « les savoir-faire discrets » dont la réception s'accompagne d'une « posture psychologique souvent perçue par les bénéficiaires en termes de gentillesse, de douceur, d'empathie, qualités associées à la féminité ou au maternel »<sup>99</sup>. Le récit des manuels de Tessier rend tout à fait compte de l'application de cette posture dans l'histoire : il s'agit de montrer que de tous temps, les femmes ont agi avec bienveillance et courage, dans l'ombre.

Ainsi, les formes que prennent la reconnaissance de l'agentivité des femmes dans les récits historiques enseignés dépendent du type de discours qui caractérise les manuels et de leur contexte de production. Qu'elle soit naturalisée, exceptionnalisée ou normalisée, l'agentivité reconnue des femmes est toujours genré. Dans les manuels religieux, le discours prescriptif construit des modèles d'identités féminines considérés comme valides et naturels. Le statut exceptionnel ou normalisé de leurs actions dépend ainsi du fait qu'elles sont des femmes. Dans les manuels laïcs, l'abandon du discours prescriptif, et des figures qu'il définissait – la mère, la ménagère, notamment – s'accompagne de la réduction, principalement dans les sections sur la période coloniale, mais aussi globalement, de l'agentivité reconnue aux femmes. Après 1967, les femmes sont ainsi plus présentes dans les récits historiques enseignés à titre de figures « exceptionnelles », que dans les manuels religieux. L'agentivité féminine

<sup>99</sup> Pascale Molinier, « Au-delà de la féminité et du maternel, le travail du care », *L'Esprit du temps*, « Champs psy », no 2, 2010, p. 165.

reconnue concerne jusqu'ici les femmes blanches. Il sera maintenant question de voir que lorsque les femmes non-blanches voient leur agentivité « reconnue », elle est détournée par une mise en récit coloniale et altérisante, propre à l'ensemble des manuels.

### 2.2.2 Une agentivité altérisée

L'analyse quantitative a montré que les femmes autochtones sont globalement absentes de la trame historique enseignée. Il appert aussi que leur présence, à travers leurs représentations discursives, est nettement orientée par une posture coloniale qui caractérise les récits de tous les manuels. Leur agentivité se retrouve ainsi limitée à des champs d'action définis, altérisés, par un discours dont les racines idéologiques remontent à la colonisation<sup>100</sup>. Comme le rappelle Carol-Ann Vallée dans son mémoire de maîtrise, c'est une image « avilissante » qui a caractérisé la représentation des femmes des Premières Nations par les colons<sup>101</sup>. Les représentations de l'agentivité des femmes autochtones dans les manuels d'histoire découlent directement de rapports (de pouvoir) entre Blancs et Autochtones, et plus précisément entre hommes blancs et femmes autochtones. La chercheuse d'origine crie et métisse Emma LaRocque soutient que « [m]ost of the racially biased images, social arrangements, policies, and legislation that have had an irrevocable impact on Native peoples come specifically from European views and frameworks. It is, therefore, virtually impossible to deny either the term “White” or the existence of racism in any study concerning power relations between White and non-White peoples »<sup>102</sup>. Pour la présente section, il sera

<sup>100</sup> Yasmin Jiwani, « Symbolic and Discursive Violence in Media Representations of Aboriginal Missing and Murdered Women » dans David Weir et Marika Guggisberg (dir.), *Understanding Violence: Contexts and Portrayals*, Oxford, United Kingdom Inter-Disciplinary Press, 2009, p. 65.

<sup>101</sup> Carol-Ann Vallée, *Femmes autochtones et violences – représentations médiatiques : à l'intersection de la race et du genre*, mémoire de M.A. (travail social), Université du Québec à Montréal, 2017, p. 22-23.

<sup>102</sup> Emma LaRocque, *When the Other is Me. Native Resistance Discourse, 1850-1990*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2010, p. 8.

donc question de voir comment se profilent ces rapports de pouvoir, surtout entre (hommes) blancs et (femmes) autochtones, mais aussi entre hommes et femmes autochtones, et comment se construit la marginalisation de l'agentivité de ces dernières dans la mise en récit des manuels.

#### 2.2.2.1 L'agentivité pré-coloniale : la division figée des rôles et le « mythe » du matriarcat

Le récit historique national et colonial a « besoin » des Premières Nations dans la genèse des origines de la civilisation. Brian Gettler, dans son analyse des récits historiques, notamment nationalistes-conservateurs, avance que « [...] l'histoire nationale des pays issus du colonialisme présente généralement les sociétés autochtones comme étant uniquement un point de départ sans importance. [...] Au lieu d'être intégrés au récit historique, [les Autochtones] se trouvent largement exclus des processus même où leur participation était décisive, victimes des besoins de légitimation d'une nation née du colonialisme »<sup>103</sup>. Ces mises en récits invisibilisent de façon directe l'agentivité des membres des Premières Nations. Elles les excluent de la trame historique principale en les intégrant seulement comme figurants dans un « prélude normal et nécessaire »<sup>104</sup>, et non pas comme acteurs historiques<sup>105</sup> ou sujets de l'histoire.

Bernard Arcand et Sylvie Vincent faisaient remarquer que les manuels présentant des descriptions des sociétés des Premières Nations en dehors du « contexte historique étroitement européen » les placent ainsi au tout début, parfois dans un premier chapitre en entier, ou dans une section seulement de ce chapitre, et que le contenu se limite à « l'apparence physique, [l]es langues, [...] la technologie et [...] l'économie, [...] la

<sup>103</sup> Brian Gettler, « Les autochtones et l'histoire du Québec : Au-delà du négationnisme et du récit "nationaliste-conservateur" », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 46, no 1, 2016, p. 10.

<sup>104</sup> Brian Gettler, *loc. cit.*

<sup>105</sup> Seules quelques figures individualisées, masculines, (Pontiac, Tecumseh, Louis Riel) sont représentées avec une capacité d'action, comme on le verra au chapitre trois.

vie familiale et politique, et [l]es croyances religieuses »<sup>106</sup>. Les femmes autochtones qui figurent dans ces descriptions se voient ainsi attribuer une agentivité qui ne semble s'exercer que dans la période pré-coloniale. Cette agentivité pré-coloniale leur donne un rôle qui peut être présenté comme important dans les sociétés des Premiers Peuples, mais qui semble tout de même dépendant d'un imaginaire colonial. Dans cet imaginaire, il importe de détailler la division sexuelle des tâches chez les communautés autochtones – ce qui a un effet homogénéisant sur leurs réalités et organisations multiples. L'agentivité des femmes autochtones y apparaît ainsi toujours la *même* : la description de leurs tâches dans les sociétés traditionnelles les fige dans un rôle, laissant croire qu'elles ne font pas autre chose que ce qui est représenté. Ce discours est présent dans tous les manuels de mon corpus.

[...] les hommes chassaient, les femmes cultivaient [...] La femme recevait en partage les *travaux serviles* : elle avait le soin de semer et de récolter le maïs, de couper le bois, d'accommoder le chanvre, de fabriquer les pots, de tresser les nattes de joncs et les paniers d'écorce<sup>107</sup>.

[L'homme] laissait à la femme les besognes basses, comme les soins domestiques et les travaux des champs<sup>108</sup>.

Les hommes sauvages sont obligés de chasser et de pêcher. [...] Les obligations de la femme sont d'entrer dans la cabane dont elles sont maîtresses, les viandes que leurs maris laissent à la porte ; de les faire sécher ; d'avoir soin de la cuisine

<sup>106</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 145-146. La même logique s'observe dans les manuels que j'ai analysés (certains faisant aussi partie du corpus de l'étude d'Arcand et Vincent : *Le Canada français, L'Amérique du Nord britannique (1760-1815) : la colonisation britannique et la formation du Canada continental, Canada, unité et diversité, Histoire des Canadas, Canada-Québec*).

<sup>107</sup> Plante et Martel, *Mon Pays*, p. 19-20. La représentation des tâches des hommes va plutôt comme suit : « Quant à l'homme, lorsqu'il n'allait pas à la chasse et à la pêche, il consumait son temps à dormir, à flâner, à fumer, à festoyer, à jouer et à danser. Mais souvent il participait aux expéditions militaires ». Je montrerai au chapitre suivant que la figure de l'homme autochtone est aussi placée en position « figée » dans le récit, sa capacité d'action est orientée par le même imaginaire colonial et genré que les femmes autochtones; seulement, il occupe une position différente et son agentivité joue un rôle différent dans le récit.

<sup>108</sup> Farley-Lamarche, *Histoire du Canada*, p. 12. Il est intéressant de constater que ce passage demeure presque tel quel dans le Vaugeois-Lacoursière de 1968 : « Dans la famille indienne, le père possède presque seul toute l'autorité. Sa dignité lui interdit les travaux trop serviles. Il existe un net partage des tâches. L'homme s'occupe de pourvoir à la subsistance des siens par la pêche et la chasse. Il prend les expéditions guerrières ; mais il laisse à la femme les soins domestiques et les travaux des champs. » (Vaugeois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968*, p. 18.)

[...] de ne point laisser manquer de souliers toute la famille ; de sécher ceux de son mari et de les lui présenter quand il en a besoin. Les femmes sont obligées d'aller chercher de l'eau [...]<sup>109</sup>.

L'homme doit assurer la subsistance et la sécurité de la famille; la femme assume les travaux quotidiens, cultive les champs et joue un rôle important dans la famille et la tribu<sup>110</sup>.

La terminologie utilisée pour parler de la division sexuelle est révélatrice : « soins domestiques », « travail quotidien », représentations des femmes autochtones comme les « maîtresses » de leur « cabane »... Ces mots sont ceux des sociétés contemporaines, appliqués aux réalités pré-coloniales des peuples autochtones. Arcand et Vincent avaient justement remarqué que les descriptions et commentaires sur la division sexuelle du travail et l'organisation familiale chez les Premiers Peuples dans les manuels calquent le modèle occidentalocentrique des sociétés industrialisées<sup>111</sup>.

Dans les manuels, la présentation du travail accompli par les femmes autochtones le dévalue par rapport à celui des hommes. Ceci rejoint ce que Kim Anderson soutient par rapport à l'impact du colonialisme sur les rapports de genre dans les différentes communautés des Premières Nations au Canada : la division genrée entre travail reproductif et travail productif est une conception qui a été amenée et imposée par les colons européens<sup>112</sup>. La représentation du partage des tâches chez les Premières Nations, et spécifiquement des rôles féminins pour la période pré-coloniale, est alors

<sup>109</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Canada-Québec*, p. 20-21.

<sup>110</sup> Allard et coll., *Histoire nationale du Québec*, p. 8-9.

<sup>111</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 157.

<sup>112</sup> Elle explique que « [w]ithin our land-based systems of labour, Native men's work was never considered to be more valuable than Native women's work. Native women were oblivious to the public/private split that Europeans brought with them. The incoming European division of labour trapped our women within the limitations of the western domestic role. Such a system, in which men were to go out and do the "real" work, while women had to play a secondary, supporting and inherently less important role in the home made no sense to our people. Our ancestors understood that the work of every individual was necessary for the well-being of the family, the community and the nation » (Kim Anderson, *A Recognition of Being : Reconstructing Native Womanhood*, Toronto, Sumach Press, 2000, p. 60).

une altérisation de leurs expériences, dans le sens où leurs rôles réels sont *altérés* (remplacés) par d'autres modèles : ceux issus des conceptions et visions coloniales.

Si le colonialisme a bel et bien conduit à des pertes de pouvoir pour les femmes au sein de leurs communautés<sup>113</sup>, il semble que les récits historiques enseignés aient reproduit ces mises à l'écart. L'application du fonctionnement de la société patriarcale blanche qui masque et remplace la présentation diversifiée des modes de vie et d'organisation traditionnels chez les Premières Nations impacte ainsi plus particulièrement les femmes. Le choix de ce qui est relaté entraîne une déformation, voire une mise à l'écart et une négation, de leurs expériences multiples dans l'histoire. Car même si les récits historiques enseignés laissent entendre que les femmes autochtones avaient un rôle traditionnel « important », il demeure toujours défini en fonction d'impératifs genrés et coloniaux.

Ceci s'observe particulièrement dans la représentation du « mythe » du matriarcat, qui apparaît dans le récit historique enseigné à partir de 1967<sup>114</sup>. Je pose que cette construction des sociétés matriarcales constitue une reconnaissance biaisée d'agentivité aux femmes autochtones.

Les sédentaires, par contre, disposent d'une structure politique stricte. À partir de la famille naturelle, père, mère et enfants, on passe à la famille matriarcale : groupement descendant d'une aïeule commune et vivant sous le même toit. Un ensemble de ces familles forme le clan, dont les affaires

<sup>113</sup> Voir notamment : Kim Anderson, *op. cit.* ; Mona Etienne et Eleanor Leacock (dir.), *Women and Colonization. Anthropological Perspectives*, New York, Praeger, 1980, 339 p. ; Martha Harroun Foster, « Lost women of the matriarchy : Iroquois women in the historical literature », *American Indian Culture and Research Journal*, vol. 19, no 3, 1995, p. 121-140. ; Beatrice Medicine, « Warrior Woman — Sex Role Alternatives for Plains Indian Women » dans Patricia Albers et coll. (dir.), *The Hidden Half: Studies of Plains Indian Women*, Lanham, University Press of America, 1983, p. 267-277. ; Lorraine Littlefield, « Women Traders in the Maritime Fur Trade » dans Bruce Alden Cox (dir.), *Native People, Native Lands: Canadian Indians, Inuit and Metis*, Ottawa, Carleton University Press, 1987, p. 173-183. ; Priscilla K. Buffalohead, « Farmers Warriors Traders: A Fresh Look at Ojibway Women », *Minnesota History*, vol. 48, no 6, 1983, p. 236-244. ; Eleanor Leacock, « Montagnais Women and the Jesuit Program for Colonization » dans Mona Etienne et Eleanor Leacock (dir.), *op. cit.*, p. 25-42.

<sup>114</sup> Il ne figure en effet dans aucun manuel de mon corpus avant le *Nouvelle-France* de Héroux, Lahaise, et Vallerand.

courantes sont administrées par les femmes, et les affaires judiciaires par une cinquantaine de sachems<sup>115</sup>.

L'augmentation continue des produits cultivés dans l'alimentation eut pour conséquence d'accroître le rôle et les champs d'activités et de décisions des femmes, si bien que les sociétés iroquoiennes devinrent matriarcales. Les femmes en vinrent à prendre des décisions importantes<sup>116</sup>.

Le matriarcat est non seulement mal compris (un « groupement descendant d'une aïeule commune » renvoie à la matrilinearité), mais il demeure figé dans une compréhension eurocentrée qui l'envisage uniquement comme étant synonyme, pour le dire simplement, de l'octroi du pouvoir aux femmes. Comme pour les tâches « quotidiennes », ces représentations homogénéisent les multiples expériences et les différents rôles dans les communautés autochtones. L'organisation matriarcale ou patriarcale des différents regroupements se déployait plus comme un « partage des rôles et un échange des responsabilités pour alléger le quotidien »<sup>117</sup> que comme une coupure et une hiérarchisation nettes entre les fonctions *de facto* réservées aux hommes ou aux femmes. Les rôles n'étaient pas en opposition et étaient changeants<sup>118</sup>.

On pourrait dire que la mise en récit des manuels place le matriarcat presque comme un « mythe » appartenant à la « pré-histoire ». L'imaginaire dans lequel les femmes autochtones ont des capacités de décision est ainsi limité à la période pré-coloniale : ces

<sup>115</sup> Héroux, Lahaise et Vallerand, *La Nouvelle-France*, p. 4. Ici, la « structure politique stricte » s'oppose au fait que « les structures administratives des nomades n'existent pratiquement pas ». Cette façon de représenter les organisations sociales pré-coloniales laisse entendre que les sociétés autochtones étaient « en retard sur l'Europe » (Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 167).

<sup>116</sup> Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, p. 24.

<sup>117</sup> « Le matriarcat chez les Autochtones. Chronique de Melissa Mollen Dupuis sur le matriarcat chez les Autochtones », *Espaces autochtones*, Radio-Canada, 2017, 00 :07 :16, [en ligne] <https://curio.ca/fr/video/le-matriarcat-chez-les-autochtones-12725/>.

<sup>118</sup> Il faut souligner aussi que la binarité des fonctions genrés retrouvés dans les manuels masque l'existence des identités bispirituelles, qui étaient bien présentes et importantes dans plusieurs communautés des Premiers Peuples. En effet, « [p]rior to European contact, many (but not all) Aboriginal groups had two-spirit members who were integral parts of the community, occupying positions of honour and communal value ». (Michelle Cameron, « Two-Spirited Aboriginal People. Continuing Cultural Appropriation by Non-Aboriginal Society », *Canadian woman studies*, vol. 24, no 2-3, 2005, p. 123-124).

capacités de décision et d'action disparaissent des récits quand commence l'« Histoire », par la narration de la présence européenne. La reconnaissance du fait que les femmes autochtones ont fait preuve d'une agentivité de résistance à la colonisation est donc absente des récits historiques enseignés, tout comme leurs luttes politiques à travers l'histoire.

#### 2.2.2.2 Métissage et sexualité : les femmes autochtones comme corps (re)producteurs et « accessibles »

Dans la période coloniale, les femmes autochtones sont aussi des femmes à qui on accorde une agentivité de reproduction. Toutefois, à la différence des figures des mères canadiennes-françaises blanches, elles ne sont pas louangées pour ce rôle de la même manière. Elles sont plutôt simplement représentées comme des femmes « à marier », comme le sont les filles du roi dans les manuels laïcs.

Cinq Canadiens seulement, durant cette période, épousèrent des sauvagesses, lesquelles d'ailleurs avaient été élevées chez les Ursulines<sup>119</sup>.

Le Roi [...] allouait même une prime au mariage avec les sauvagesses<sup>120</sup>.

[...] les dirigeants de la colonie avaient repris l'idée de Champlain et tenté de parer à la pénurie de femmes en favorisant les mariages entre Blancs et Indiennes<sup>121</sup>.

À cela s'ajoute parfois la reconnaissance d'un rôle dans le peuplement, plus spécifiquement à travers le métissage :

Plusieurs même avaient épousé des sauvagesses et avaient donné naissance à toute une génération de métis<sup>122</sup>.

Issus de mariages de trappeurs canadiens ou anglo-écossais avec des femmes indiennes, les Métis formaient une race à part. Plus évolués que les Indiens, ils

<sup>119</sup> Farley-Lamarche, *Histoire du Canada*, p. 92.

<sup>120</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>121</sup> Héroux, Lahaise et Vallerand, *La Nouvelle-France*, p. 53.

<sup>122</sup> Farley-Lamarche, *Histoire du Canada*, p. 319.

habitaient des agglomérations pourvues d'églises, d'écoles et même de couvents dirigés par les Soeurs Grises<sup>123</sup>.

[...] il s'est peuplé progressivement par suite des nombreux mariages entre coureurs de bois et Indiennes<sup>124</sup>.

Arcand et Vincent, dans leur étude des représentations des peuples autochtones dans les manuels scolaires des années 1970, soutenaient que les récits enseignés « font allusion, ici et là, au métissage » et que « certains manuels n'hésitent pas à laisser entendre que les résultats du métissage ne pouvaient pas être très satisfaisants »<sup>125</sup>. Les extraits précédents montrent le contraire, particulièrement celui de Tessier, qui affirme carrément que les Métis formeraient une « race » plus « évoluée » que les « Indiens », puisque plus près culturellement des Européens, comme le sous-entend son allusion à la présence du catholicisme dans leurs communautés.

La mise en valeur du rôle reproducteur et du métissage n'empêche pas le discours qui les sous-tend d'être altérisant. Les femmes autochtones occupent en fait une position déformée par la narration coloniale, et profondément sexualisante, comme en témoignent ces deux extraits :

[...] les races antiques du Nouveau-Monde offraient en prémices les jeunes vierges iroquoises [...]<sup>126</sup>.

Une dot de 150 livres fut même offerte à toute Indienne qui épousait un Blanc. Seulement quatre de ces unions toutefois se feront avec 1663. Non pas que les Indiennes méprisaient les Français - ne consentaient-elles pas avec empressement à servir de concubines aux coureurs de bois - mais nées libres, la vie sédentaire leur répugnait et elles demeuraient réfractaires à la 'civilisation française!' <sup>127</sup>.

<sup>123</sup> Tessier, *Histoire du Canada* - t. I, p. 180.

<sup>124</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968*, p. 339.

<sup>125</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 259.

<sup>126</sup> Filteau, *La Civilisation catholique et française*, p. 48. Il s'agit en fait d'une citation tirée de *Notre maître le passé*, de Lionel Groulx (p. 99).

<sup>127</sup> Héroux, Lahaise et Vallerand, *La Nouvelle-France*, p. 54. Je souligne.

Ces extraits sont à situer dans l'idéologie que Janice Acoose caractérise de « white-canadian-christian patriarchy »<sup>128</sup>. Selon la chercheuse Anishinaabe<sup>129</sup>, cette idéologie « male-centred, white-european-christian, and now [...] white-eurocanadian [...] informs Canadian institutions which construct and reproduce stereotypical images of Indigenous women that are based on binary opposites : good and bad »<sup>130</sup>. Ces deux constructions binaires stéréotypées ressortent nettement des représentations des femmes autochtones dans les citations précédentes. Ce sont les deux faces d'une même rhétorique coloniale : celle de la femme autochtone « pure et virginale » (habituellement associée à l'image de la « princesse »<sup>131</sup>) et celle de la femme autochtone à la sexualité « débridée ». Plusieurs chercheur·euse·s<sup>132</sup> l'ont affirmé et montré : « la colonisation du territoire et des femmes vont main dans la main »<sup>133</sup>, pour reprendre la formule employée par Buescher et Ono, et les extraits rendent parfaitement compte de la transposition, dans la mise en récit de l'histoire, de ce double processus colonial qui place les femmes autochtones comme « Autre » par rapport à la posture coloniale masculine blanche. À partir de cette position d'altérité se construit un éloge douteux du métissage et une exotisation des femmes autochtones, perçues comme des corps vierges à conquérir, qui sont « offerts » par le territoire « nouveau », ou comme des corps lubriques, qui s'« offrent » aux coureurs de bois. Ces narrations témoignent

<sup>128</sup> Janice Acoose, Ishwewak – Kah' Ki Yaw Ni Wahkomakanak, *Neither Indian Princesses nor Easy Squaws* (2<sup>e</sup> éd.), Toronto, Women's Press, 2016 [1995], p. 8.

<sup>129</sup> Se qualifiant elle-même comme « member of the *Benesih Doodaem* (Bird Clan) » (Janice Acoose/ Miskwonigeesikokwe, *Minjimendaamowinon, Anishinaabe Reading and Righting All Our Relations in Written English*, M.A. thesis (English literature), Saskatoon, University of Saskatchewan, 2011, p. ii).

<sup>130</sup> *Ibid.*, p. 43. Une autre étude pertinente de la stéréotypisation des femmes autochtones dans le contexte canadien est celle de Winona Stevenson, « Colonialism and First Nations Women in Canada », dans Enakshi Dua et Angela Robinson, (dir.), *Scratching the Surface : Canadian Anti-Racist Feminist Thought*, Toronto, Women's Press, 1999, p. 49-80.

<sup>131</sup> Voir notamment : Janice Acoose, *Kah' Ki Yaw Ni Wahkomakanak...*, *op. cit.*, ; Rayna Green, « The Pocahontas Perplex: The Image of Indian Women in American Culture », *The Massachusetts Review*, vol. 16, no 4, 1975, p. 698-714.

<sup>132</sup> Voir notamment : Mona Etienne et Eleanor Leacock (dir.), *op. cit.* et, pour un contexte hors-Canada et plus contemporain, Françoise Vergès, *Le ventre des femmes : capitalisme, racialisation, féminisme*, Paris, Albin Michel, 2017, 229 p.

<sup>133</sup> Derek T. Buescher et Kent A. Ono, « Civilized Colonialism : Pocahontas as Neocolonial Rhetoric », *Women's Studies in Communication*, vol. 19, no 2, 1996, p. 145. (Je traduis).

du fait que peu importe le « type » de représentation coloniale, « Native femininity is sexualized »<sup>134</sup>.

Si le type de représentation du premier extrait se retrouve uniquement dans le manuel de Filteau<sup>135</sup>, la rhétorique altérisante et sexualisante du second extrait se retrouve dans plus d'un manuel, et revient une seconde fois dans celui de Lahaise et Vallerand. Cette rhétorique est celle qui construit l'imaginaire stéréotypée et oppressif entourant la figure de la « *squaw* », « the 'primitive' woman relegated to servicing the sexual needs of white settlers »<sup>136</sup>.

Quelque pénible qu'elle soit, cette existence offre néanmoins certaines compensations: l'inévitable suppression des contraintes morales et sociales et, d'une façon précise, les faveurs généreuses de jeunes Indiennes toujours accueillantes<sup>137</sup>.

Le clergé reprochait à ces hommes d'abuser de l'eau-de-vie et des Indiennes, de ne pas fréquenter les sacrements [...] <sup>138</sup>.

[...] les Français se trouvaient tout à coup transportés en présence d'une civilisation où la contrainte ne paraît exister nulle part [...] (les filles se donnaient à qui elles voulaient) [...] les Français sont tout heureux d'échapper aux exigences traditionnelles; ce monde nouveau va longtemps les fasciner et le jésuite Charlevoix pourra parler justement du goût particulier du Canadien pour les sauvagesses<sup>139</sup>.

<sup>134</sup> Kim Anderson, *op. cit.*, p. 107.

<sup>135</sup> On aurait sans doute pu imaginer que Kateri Tekakwitha ferait partie de cette catégorie de la femme autochtone « pure et vierge », mais ses représentations dans les manuels de Vaugeois et Lacoursière, les seuls où elle est présente, n'insistent pas sur cet aspect. Je souligne d'ailleurs qu'elle est d'ailleurs la seule femme autochtone individualisée et nommée, de tous les manuels. Dans l'*Histoire 1534-1968* et les *Canada-Québec*, en glose, on lit : « Kateri Tekakouitha est la première Indienne que l'Église catholique à être déclarée vénérable ». On dit qu'elle est aussi appelée « lys des Agniers » et « Geneviève du Canada » (p. 85). Elle est nommée comme une figure religieuse, dans une description qui ne lui accorde aucune agentivité.

<sup>136</sup> Janice Acoose, *op. cit.*, p. 4.

<sup>137</sup> Héroux, Lahaise et Vallerand, *La Nouvelle-France*, p. 79.

<sup>138</sup> Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, p. 218.

<sup>139</sup> Cornell et coll., *Canada, unité et diversité*, p. 20.

Les discours et les imaginaires établis par les colons, en premier lieu les explorateurs et les missionnaires<sup>140</sup> sont ainsi toujours bien présents et ancrés dans les récits historiques enseignés de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Parmi les représentations stéréotypées d'une identité féminine autochtone construite par le regard colonisateur, celle de la femme « facile »<sup>141</sup> serait l'une des plus tenaces et nuisibles. Des formulations comme « les faveurs généreuses de jeunes Indiennes toujours accueillantes » et « les filles se donnaient à qui elles voulaient », qui prennent place dans un manuel d'histoire, produisent spécifiquement une signification qui sous-entend que « Native women (and, by association, the land) are "easy, available and willing" for the white man »<sup>142</sup>.

Ces mises en récits viennent au final rappeler que la sexualité « déviante » est « une représentation [...] historiquement associée aux femmes autochtones et de couleur »<sup>143</sup>. Patricia Hill Collins a soulevé que « les constructions sociales portant sur les femmes de couleur ont été basées sur des représentations de femmes hypersexuelles où l'on minimise la violence contre ces dernières »<sup>144</sup>. Il semble que les récits historiques enseignés aient également participé à ces constructions. Les représentations des femmes autochtones passent uniquement par le regard du colonisateur, qui les voit

<sup>140</sup> Janice Acoose, *op. cit.*, p. 42. Acoose situe Amerigo Vespucci comme l'instigateur de ces représentations déformées des femmes autochtones, mais il faut aussi nommer, pour le Québec, les missionnaires et pères jésuites, notamment Paul Le Jeune et Charlevoix, dont certains extraits figurent dans les manuels. Ces missionnaires et religieux « were horrified by Native attitudes towards sexuality. They remarked, in particular, on the sexual conduct of the women ». (Kim Anderson, *op. cit.* p. 85). Il faut souligner que ces représentations altérisées seraient toujours présentes dans la société. Plusieurs études ont montré l'impact de l'enracinement des stéréotypes sur les femmes autochtones et la violence et l'oppression qu'elles vivent, encore aujourd'hui. Voir notamment : Carol-Ann Vallée *op. cit.*, Yasmin Jiwani, *op. cit.*

<sup>141</sup> Kim Anderson parle de quatre principaux stéréotypes sur les femmes autochtones : « Drunken squaw. Dirty Indian. Easy. Lazy. » (Kim Anderson, *op. cit.*, p. 99).

<sup>142</sup> *Ibid.*, p. 101. Anderson ajoute que « [t]he narrative espousing how "easy" Native women were was developed to cover up the fact that white males were involved in unmarried sexual activity and that state officials were perpetrators of sexual assault » (*Ibid.*, p. 104).

<sup>143</sup> Carol-Ann Vallée, *op. cit.*, p. 127.

<sup>144</sup> Patricia Hill Collins, *Black Feminist Thought : Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, New York, Routledge, 2009, p. 23-24. Je traduis.

comme des corps sexués libres, sans contraintes, faciles. La fonction reproductrice et la sexualité des femmes autochtones jouent donc des rôles présentés de façon altérisante : elles répondent aux « besoins » de peuplement et à l’imaginaire coloniaux. Catherine Larochelle, dans son mémoire de maîtrise, soulignait que « l’altérité amérindienne [...] n’existe que pour le rôle qu’elle a joué dans notre histoire »<sup>145</sup>. Le « notre » est fondamental et révélateur : c’est le « Nous-canadiens-français-masculin-blanc », l’« universel » à partir duquel se construit le récit, et donc nécessairement les représentations des « Autres », profondément sexualisées dans le cas des femmes autochtones.

Si « les autochtones n’ont de place dans les manuels qu’en fonction de leurs relations avec les Blancs », comme l’ont montré Arcand et Vincent, ainsi que Catherine Larochelle, il semble que les femmes autochtones n’ont de rôle qu’en fonction de leurs rapports aux hommes : que ce soit pour répondre à un imaginaire colonial sexuel (par rapport aux hommes blancs) ou genré (dans la division du travail, par rapport aux hommes autochtones).

### 2.2.2.3 L’exotisation des corps Autres

J’ai souligné dans le premier chapitre que la racialisation et l’altérisation sont des constructions sociales et historiques profondément liées au corps. Les représentations du corps féminin autochtone et racisé dans les manuels d’histoire leur dénie automatiquement une capacité d’action : ils ne sont que des images, des stéréotypes. Si cela a aussi comme résultat d’occulter leur agentivité, je veux surtout souligner que leur corps est le lieu premier de l’articulation d’une narration altérisante. Celle-ci s’expose par le biais d’extraits d’époque ou de phrases calquées sur ces extraits, qui, sans contextualisation ou perspective critique, produisent alors des représentations exotisantes. Je donne deux exemples révélateurs :

<sup>145</sup> Catherine Larochelle, *L’apprentissage des Autres...*, op. cit., p. 129.

La femme restait torse le torsu et l'homme se contentait du pagne<sup>146</sup>.

Les femmes, menues et racées, avaient de beaux traits réguliers qu'elles défiguraient souvent par des tatouages et une ornementation très poussée<sup>147</sup>.

Hans-Jürgen Lebrink soutient que le « paradigme de l'« exotisme » entraîne « des modes de description et des profils sémantiques des personnages [...] représentés [...] de manière fortement stylisée et stéréotypée [...] selon une logique généralement ethnique et raciale »<sup>148</sup>. Il ajoute que les « formes de représentations exotiques [...] découl[e]nt souvent des contraintes génériques propres à des genres littéraires et médiatiques donnés (récit d'aventures, récit de découverte, récit utopique, etc.) »<sup>149</sup>. C'est aussi ce qui est à l'œuvre dans les récits des manuels. En présentant ces descriptions physiques comme des connaissances et données historiques, ils valident et retransmettent un savoir colonial. De la même manière, tous les manuels contiennent des extraits de l'époque coloniale qui décrivent notamment les mœurs ou l'apparence physique des peuples autochtones. Ces sources « primaires » ne sont pas remises en question, au contraire. Comme le rappelle Emma LaRocque, « classically colonial archival and academic descriptions and data about Natives' tools, physical features, "rituals", or geography have been equated with objectivity »<sup>150</sup>. Janice Acoose, elle, avance que « [w]hile many contemporary scholars are aware that primary sources,

<sup>146</sup> Bilodeau et coll., *Histoire des Canadas*, p. 49. Cette phrase est intégrée au récit, dans un passage descriptif qui semble reprendre le discours des missionnaires sur les Premiers Peuples au temps de la colonisation. Il faut dire que les hommes autochtones aussi sont définis par cette exotisation, comme je le montrerai au chapitre suivant.

<sup>147</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Canada-Québec*, p. 254. À noter que cette phrase se trouve en aparté, dans un encadré, et vient décrire l'illustration d'une « *Femme Ishutski* ». Elle sert de prétexte à mentionner les explorations sur la côte du Pacifique, par Mackenzie ainsi que Lewis et Clark. Il n'est pas précisé si c'est l'extrait d'un journal d'un explorateur.

<sup>148</sup> Hans-Jürgen Lebrink, « La construction de l'Autre. Approches culturelles et socio-historiques » dans Marie-Antoinette Hily et Marie-Louise Lefebvre (dir.), *Identité collective et altérité. Diversité des espaces/spécificité des pratiques*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 86.

<sup>149</sup> *Ibid.*

<sup>150</sup> Emma LaRocque, « The Colonization of a Native Woman Scholar », dans Christine Miller et Patricia Chuchryk (dir.), *Women of the First Nations : Power, Wisdom, and Strength*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 1996, p. 12. Elle ajoute que parallèlement, « Native-based data has been subsumed under subjectivity » (*Ibid.*).

early recordings, and textbooks are full of ethnocentrism, they continue to use these fallacious records without much critical thought. Incorrectly informed Canadian history books and creative literature consequently continue to encourage the construction of stereotypical representations »<sup>151</sup>. Force est de constater que les récits historiques enseignés de tous les manuels que j'ai analysés reconduisent ces stéréotypes, et, par le fait-même, un rapport pouvoir-savoir.

L'articulation de la narration altérisante et de ce rapport pouvoir-savoir se fixe aussi par le choix des mots employés et, comme dans le cas des sources primaires, par leur non-remise en question. Cette forme de représentation s'applique dans le cas de la seule apparition d'une femme noire dans les manuels. Cette mention est en fait celle d'un tableau qui représente une femme noire<sup>152</sup>. On le retrouve dans le chapitre sur la vie intellectuelle et artistique du XVIIIe siècle, dans le volume deux de *l'Amérique du Nord britannique, 1815-1867* et dans le *Canada. Unité et diversité* avec les descriptions suivantes :

La peinture avait été le plus négligé des arts en Nouvelle-France [...] il fallut attendre la fin du XVIIIe siècle avant qu'un portraitiste canadien, François Beaucourt, ne produise une œuvre intéressante : Jeune négresse portant un plateau de fruits<sup>153</sup>.

L'esclave noire, par François Beaucourt<sup>154</sup>.

Cette femme n'est donc pas représentée comme une personne mais d'abord comme une image, à travers l'objet qu'est la peinture. Aucune agentivité ne lui est reconnue dans ces deux représentations, mais je veux encore ici souligner l'aspect proprement altérisant de cette non-reconnaissance d'agentivité. Dans le premier cas, elle est

<sup>151</sup> Janice Acoose, *op. cit.*, p. 45.

<sup>152</sup> Voir annexe C.

<sup>153</sup> Robert Lahaise et Noël Vallerand, *L'Amérique du Nord britannique, (1815-1867) : les Canadiens français, la colonisation britannique et la formation du Dominion du Canada (2b)*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1971, p. 317. Sous le tableau, la légende indique : « JEUNE NÈGRESSE... (F. BEAUCOURT). Galerie nationale du Canada ».

<sup>154</sup> Cornell et coll., *Canada, unité et diversité*, p. 97.

doublement objectifiée : sa présence dans le récit se résume à sa figuration sur un portrait, jugé « œuvre intéressante », et à l'emploi d'un terme qui la racialise – et la déshumanise – complètement. Le mot péjoratif employé (deux fois) sans contextualisation ni critique semble ainsi banalisé, normalisé, dans le discours historique. Aussi, il apparaît frappant que la seule figuration d'un corps noir féminin, dans l'ensemble des manuels, en soit une qui soit sexualisée et exotisée. Charmaine Nelson, professeure d'histoire de l'art à McGill, soutient que cette représentation hypersexualisante est révélatrice du statut des femmes noires à l'époque coloniale : « [t]he sexually charged nature of *Portrait of a Haitian Woman* – the deliberate juxtaposition of the breast with the tropical fruit – is indicative of the precarious status of Black female slaves and their vulnerability to sexual exploitation »<sup>155</sup>. Si la représentation de cette femme, dont le nom serait Marie-Thérèse Zémire, montre un corps sexualisé, vulnérabilisé, son statut d'esclave n'est pourtant pas nommé dans le manuel de Lahaise et Vallerand<sup>156</sup>. Dans le cas du manuel de Cornell, si elle est par contre spécifiquement présentée comme « esclave noire », elle n'est pas nommée (ne semble pas avoir « besoin » de l'être). Ceci offre un autre exemple de la dynamique des présences et des absences à l'œuvre dans les récits historiques des manuels et de la posture dominante qui la sous-tend.

Les récits historiques enseignés (re)produisent donc des visions des femmes non-blanches profondément altérisées. Les seules représentations de l'agentivité des femmes autochtones, qui s'exposent dans la période pré-coloniale à travers la division

<sup>155</sup> Charmaine Nelson, « Portrait of a Negro Slave », *The Canadian Encyclopedia*, 3 mars 2014. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/portrait-of-a-negro-slave> (26 mars 2019).

<sup>156</sup> Tout comme le fait qu'elle avait été amenée à Montréal par Beaucourt justement. Ce portrait serait en fait « [...] the most thorough and professionally rendered representation of a Black slave in the context of Québec and Canada at this historical juncture » (*Ibid*). Aussi, il faut préciser que le musée McCord, où est exposé ce portrait, avait changé le titre pour *Portrait of a Black Slave*, puis ensuite pour *Portrait of a Haitian Woman* en ajoutant juste à côté une étiquette explicative sur la réalité de l'esclavage au moment de la réalisation de la peinture (Rosie Prata, « Offensive Artwork Titles in Canadian Museums : What's in a Name? », *canadianart*, 3 octobre 2016. <https://canadianart.ca/features/offensive-terminology-in-artwork-titles/> (26 mars 2019).

sexuelle des tâches chez les communautés autochtones et le « matriarcat », sont liées à un imaginaire colonial limitatif et homogénéisant. La sexualisation et l'exotisation de leurs rapports aux hommes blancs leur dénie ensuite une capacité d'action; au-delà de la négation de leur agentivité, j'en ai souligné le caractère et l'effet d'abord et avant tout altérisant. De même, la seule représentation d'une femme noire atteste de rapports genrés et raciaux, dans un récit historique qui les exclut (quasi) complètement.

### 2.2.3 Une agentivité occultée

Cette dernière portion est plus courte et moins substantielle que les deux autres sections d'analyse qualitative qui composent ce chapitre. Elle n'en est pas moins révélatrice du discours profondément genré qui caractérise le récit historique enseigné. Au contraire, elle me semble attester de l'ampleur de la mise à l'écart des femmes et de leur agentivité, mise à l'écart qui se révèle plus par ce que les manuels taisent que ce qu'ils montrent.

#### 2.2.3.1 L'occultation par le « non-dit » : l'absence des femmes

L'occultation de l'agentivité des figures féminines dans le récit historique enseigné passe d'abord par un procédé « narratif » très simple : la non-intégration des femmes à la trame (principale ou secondaire). Déjà, l'analyse quantitative a révélé de façon évidente le fait que les femmes, dans les manuels, brillent par leur absence, tout particulièrement les femmes non-blanches. Le simple fait de ne pas parler des femmes est une manière d'occulter non seulement leur agentivité dans l'histoire, mais, tout simplement, leur existence. Cette dissimulation des multiples expériences historiques des femmes et de leurs vécus invisibilise aussi, nécessairement, des rapports de pouvoir

générés<sup>157</sup>. Et c'est précisément là que réside et agit la capacité d'exclusion du récit historique enseigné, et que ses silences deviennent parlants.

### 2.2.3.2 L'occultation par le « dit » : les femmes passives et « accessoires »

Au-delà des silences et des absences, le récit historique enseigné occulte aussi l'agentivité des figures féminines dans l'écrit, à travers des tournures narratives, qui, bien que semblant parfois subtiles, n'en ont pas moins comme conséquence de placer une fois de plus les femmes à l'arrière-plan du récit, et même de leurs propres actions historiques. Je montrerai ici ces mises en récit « types » qui placent les figures féminines dans des positions de passivité et même d'« accessoires » dans l'histoire.

#### *Des femmes sans rôle historique actif ? : droit de vote « accordé » et « épouses de »*

La façon d'aborder le droit de vote féminin dans les manuels d'histoire est un bon indicateur de la reconnaissance d'une agentivité aux femmes ou non. Si j'ai donné des exemples, précédemment, dans lesquels la façon de le raconter octroie une capacité d'action aux principales figures concernées<sup>158</sup>, je montrerai plutôt ici une lacune récurrente dans la présentation historique du droit de vote des femmes : le fait qu'il apparaît presque comme un « cadeau », relevant seulement d'une décision des pouvoirs en place. C'est encore le verbe utilisé dans la narration qui joue un rôle primordial. Plus précisément, l'usage du verbe « accorder » rend compte d'une mise en récit qui place

<sup>157</sup> Se concentrer sur la présentation des « grands gestes » masculins dans l'histoire, en ne nommant pas le fait que les femmes étaient exclues de certaines sphères, notamment de la vie publique politique et économique, et les rapports de pouvoir qui y sont liés, reconduit ces rapports de pouvoir parce qu'ils les ignorent. En fait, si le récit historique enseigné (re)produit des rapports de pouvoir et de domination, non seulement génrés, mais aussi raciaux, c'est notamment parce qu'il construit sa mise en récit sur la base de leur effacement et de leur invisibilisation.

<sup>158</sup> Par le mouvement des suffragistes, blanc et principalement bourgeois, précisons-le.

les femmes dans une position passive, comme si elles n’avaient eu aucun rôle dans leur obtention du droit de voter<sup>159</sup> :

Le même bill accordait le droit de vote aux mères, aux épouses et aux sœurs de ceux qui s’étaient enrôlés<sup>160</sup>.

[...] les libéraux avaient adopté au moins trois réformes importantes durant leur mandat : d’abord, malgré l’opposition du cardinal Villeneuve, ils accordent le droit de vote aux femmes [...]<sup>161</sup>.

Au pouvoir depuis 1939, le parti libéral, dirigé par Godbout, réalise certaines mesures de gauche. Sous l’inspiration de Télésphore-Damien Bouchard, le fougueux député de Saint-Hyacinthe, il accorde le droit de vote aux femmes en 1940 et il passe la loi de l’instruction obligatoire en 1942<sup>162</sup>.

Cela crée l’effet, comme l’a noté Marie-Hélène Brunet, d’« attribuer le droit de vote des femmes à une intervention gouvernementale plutôt qu’au travail des groupes de femmes »<sup>163</sup>. Aussi, la construction même de ces trois phrases place comme sujet le pouvoir masculin – le « bill », « les libéraux » et « le parti libéral ». Il s’agit donc d’un déni d’agentivité total pour les figures féminines : les femmes ne sont même pas *sujets* d’un phénomène qui les concerne d’abord et avant tout! Brunet le soulignait bien : les expressions qui « utilisent une forme passive ne reflét[e]nt aucunement le rôle actif des suffragistes »<sup>164</sup>. Ainsi, ce genre de formulation fait du droit de vote un objet historique sans actrices : il apparaît comme le résultat de la seule agentivité de décision des pouvoirs masculins en place plus que de la lutte et la militance de femmes, d’un mouvement. Comme le soutient Kent den Heyer, cette « façon de présenter le

<sup>159</sup> En 1998, Micheline Dumont soutenait d’ailleurs qu’« [i]l ne faut pas s’étonner si, dans les ouvrages d’histoire, le suffrage féminin est présenté comme un droit qui a été accordé aux femmes et non pas comme un droit qui a été revendiqué pendant plusieurs décennies ». (Micheline Dumont, « La culture politique durant la Révolution tranquille : l’invisibilité des femmes dans Cité libre et l’Action nationale », *Recherches féministes*, vol. 21, n° 2, 2008, p. 122).

<sup>160</sup> Farley-Lamarche, *Histoire du Canada*, p. 428.

<sup>161</sup> Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, p. 473.

<sup>162</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Canada-Québec*, p. 531.

<sup>163</sup> Marie-Hélène Brunet, *op. cit.*, p. 41.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 42. Elle donne l’exemple suivant, tiré d’un manuel anglophone : « Les femmes ont été autorisées à exercer leur droit de vote » (traduction libre de : « Women being allowed the ability to vote »).

déroulement des événements n'est pas étrangère à la prédominance de l'histoire politique. Tant les historiens que les enseignants d'histoire ont parfois tendance à attribuer les causes à des événements ou à des structures plutôt qu'à des agents, ce qui laisse peu de place pour comprendre la complexité des luttes sociales »<sup>165</sup>.

Un bon exemple de cette narration se retrouve dans l'*Histoire 1534-1968*. Pour présenter le fait que les femmes peuvent voter aux élections fédérales de 1921, il est seulement dit, dans un petit encadré hors du texte que « [c]es élections [...] inaugurent au Canada le suffrage universel féminin »<sup>166</sup>. Une telle présentation d'un processus historique voile précisément le fait même que c'est un processus, dans lequel ont pris part des agents, ici, plutôt des agentes. L'absence des agentes de cette histoire laisse croire « que les choix et les prises de décision sont invisibles, [que] les sociétés ne semblent répondre qu'aux exigences inexorables de forces exogènes sur lesquelles elles n'ont que très peu de contrôle »<sup>167</sup>. Le cours de l'histoire apparaît dès lors comme « inévitable »<sup>168</sup>, et la structure du récit devient alors fortement téléologique.

Une autre occultation de l'agentivité des femmes qui consacre leur position de passivité se retrouve dans l'utilisation de la formule l'« épouse de ». Plusieurs études sur le genre dans les manuels scolaires ont montré que les femmes sont souvent ramenées, uniquement, à leur rôle d'épouses<sup>169</sup>. Cette apparition à travers le statut marital place les femmes en position d'objet (toujours par rapport à un homme sujet). Parfois, cette mention indirecte remplace tout simplement son nom propre. Non seulement cela fait

<sup>165</sup> Voir : Kent den Heyer, « Between Every “Now” and “Then”: A Role for the Study of Historical Agency in History and Citizenship Education », *Theory and Research in Social Education*, vol. 31, no 4, 2003, p. 411-434. Cité dans *Ibid.*, p. 41.

<sup>166</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968*, p. 493. (Ce « détail » disparaît dans les *Canada-Québec*). Évidemment, l'utilisation de la formule « suffrage universel féminin » occulte aussi des rapports de race, les femmes autochtones ne s'étant pas vues « accorder » ce droit.

<sup>167</sup> Marie-Hélène Brunet, *op. cit.*, p. 42.

<sup>168</sup> *Ibid.*

<sup>169</sup> Voir, entre autres : Penney Clark, *loc. cit.*; Philippe Mang, *op. cit.*; Maria Repoussi, *loc. cit.*; Simone Rignault et Philippe Richert, *op. cit.*; Amandine Berton-Schmitt, *loc. cit.*

en sorte d’anonymiser les femmes – alors qu’on mentionne toujours le nom de leur mari – mais ceci les relègue au second plan :

[...] Giffard était accompagné, non seulement de sa femme et de ses enfants, mais aussi des familles Gaspard Boucher, Marin Boucher, Jean Guyon [...]170.

Louis Hébert [...] traverse avec son épouse, ses trois enfants et Claude Rollet, son beau-frère171.

Élzéar Bédard, l'un des pères des 92 Résolutions, et son épouse sont tout à fait séduits172.

L’étude narratologique des fonctions attribuées aux personnages au sein d’une histoire, ou même d’une simple phrase décrivant une action, est une fois de plus utile ici. Dans ces phrases, les figures masculines (Giffard, Hébert, Bédard) sont *sujets* : ce sont d’abord eux qui font l’action, et dans cette action, ils sont accompagnés de, secondés par leur épouse – ou femme. La présence de ces « épouses » n’est pas complètement niée, mais elles sont tout de même invisibilisées – non nommées –, on se souvient donc d’elles partiellement173. Susan Knutson fait remarquer que dans une histoire, l’intégration d’un « male subject with a female object [...] may also mark the erasure of a female hero »174. Ici, ce n’est pas tant un « héroïsme » féminin qui est masqué, mais simplement la capacité de poser une action historique au même titre qu’une figure masculine, c’est-à-dire sur le même plan dans l’écriture de cette action175. À la lecture

170 FIC, *Mon Pays*, p. 42.

171 Vaugeois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968*, p. 58. Je précise ici que Marie Rollet est nommée dans 8 manuels sur les 9 qui paraissent avant 1967, attestant de l’importance accordée, notamment, à son rôle de « première » mère et éducatrice. Cette importance et cet intérêt diminuent manifestement dans la narration scientifiécisée des manuels laïcs, puisqu’elle n’est pas nommée dans aucun des 10 manuels laïcs de mon corpus.

172 *Ibid.*, p. 303.

173 Il est à noter que lorsque des « épouses » sont nommées, en dehors de la formule figée « épouse de », elles ne sont pas nécessairement présentées avec une agentivité : elles apparaissent encore comme des objets dans la construction narrative du récit, comme des « accessoires » qui viennent ajouter du « détail », de « l’anecdotique ». Par exemple, en parlant de Krieghoff, on dit que « l’artiste épouse [...] une Canadienne française, Louise Gauthier [...] » (*Histoire 1534-1968*, p. 358).

174 Susan Knutson, *loc. cit.*, p. 12.

175 L’inclusion de l’action féminine au même plan que l’action masculine aurait par exemple pu conduire à la tournure narrative suivante, pour le cas de la seconde phrase : Louis Hébert **et Marie Rollet** [...] traversent [...].

de cette mise en récit, il ressort donc que ces « épouses » ont une capacité d'action dépendante de celle d'une figure masculine. Le premier plan dans la trame principale est ainsi l'initiative masculine, le second plan, l'accompagnement féminin<sup>176</sup>. La vision de l'histoire ainsi transmise en est une où les femmes apparaissent comme secondes *et* secondaires.

Les filles du roi sont d'autres (futures) épouses anonymes dont l'agentivité est occultée. Dans les manuels laïcs, leur rôle maternel n'est pas louangé comme dans les manuels religieux. Elles sont représentées comme « filles à marier »<sup>177</sup>, « d'honnêtes filles pauvres ou orphelines, pupilles du roi, qui préfèrent épouser un colonial plutôt que d'attendre un mariage incertain dans la métropole »<sup>178</sup>, ou parfois même comme des « marchandises » : « [...] les arrivages de filles à marier deviennent peu considérable et l'État cesse, d'ailleurs, bientôt d'expédier des femmes aux colons »<sup>179</sup>. L'agentivité reproductrice, maternelle, dévouée qui leur était octroyée dans les manuels religieux disparaît donc complètement après 1967. Elles sont intégrées rapidement, souvent seulement en aparté. Ceci crée une mise en récit dans laquelle les « filles du roi can be counted on to embark from their ships into the eager arms of the young male habitants of New France, and then fade away, while the texts move on to the more important affairs of the male fur traders and explorers »<sup>180</sup>.

Il apparaît ainsi que l'occultation de l'agentivité des figures féminines se fait souvent au profit d'une reconnaissance première d'agentivité pour des figures masculines. Que ce soit par leur *absence* des événements historiques relatés, qui ne se concentrent que sur les actions des hommes, ou par des mises en récit et des narrations qui les placent comme *objet* face à la position de *sujet* des hommes, les femmes – dans les cas

<sup>176</sup> Et contrairement aux extraits montrant des mères et pionnières avec une capacité de dévouement et de courage que j'ai présentés précédemment, ici ces femmes ne se voient pas octroyer d'agentivité.

<sup>177</sup> Allard et coll., *Histoire nationale du Québec*, p. 49

<sup>178</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968*, p. 94 et *Canada-Québec*, p. 94.

<sup>179</sup> Cornell et coll., *Canada, unité et diversité*, p. 56.

<sup>180</sup> Penney Clark, *loc. cit.*, p. 247.

démontrés, il s'agit des femmes blanches – et leurs actions se retrouvent aussi complètement occultées du récit historique enseigné. Il m'apparaît révélateur que cette occultation se profile presque uniquement dans les manuels d'histoire qui paraissent après la laïcisation de l'éducation. Ce constat se pose comme le pendant de celui soulevé dans la section sur l'agentivité reconnue, à savoir que ce sont dans les manuels des années 1950 et 1960 que se retrouvait une plus grande reconnaissance de l'agentivité féminine.

### Conclusion

Les données quantitatives et l'analyse qualitative exposées dans ce chapitre ont permis de répondre à la question de *comment* se souvient-on des femmes, et de leurs actions, dans le récit historique enseigné entre 1954 et 1980 au Québec. À la lumière de ce qui a été présenté, il est possible d'affirmer que la reconnaissance (ou non) de l'agentivité des figures historiques féminines dépend du type de figure (blanche/non-blanche, laïque/religieuse), ainsi que du type de manuel (religieux/laïc) et du discours qui caractérise sa mise en récit (romantique-prescriptif/scientifique-descriptif). Il ressort ainsi que le primat d'une histoire religieuse dans les manuels de 1954 à 1966 a conduit à valoriser les figures (blanches laïques ou religieuses) dans des rôles précis – notamment ceux de mère, d'épouse, de ménagère, d'éducatrice, de religieuse – en les ramenant à des caractéristiques typiquement féminines. La laïcisation de l'éducation a ensuite conduit à évacuer globalement, dans les manuels après 1967, ces femmes et leurs actions reconnues dans le récit historique, pour présenter plus de figures « exceptionnelles ». Il apparaît aussi que certaines femmes ont toujours été évacuées du récit historique. Les femmes autochtones sont presque absentes des manuels, et leur agentivité, altérisée, passe uniquement par des représentations coloniales, alors que les femmes noires sont (presque) complètement absentes. Il ressort au final que les femmes sont globalement marginalisées dans les récits historiques enseignés. L'occultation ou l'altérisation de leurs actions entraînent

nécessairement leur invisibilisation dans l'histoire, et la reconnaissance de leur agentivité permet de montrer que leurs actions *font partie* de l'histoire, oui, mais pas qu'elles *font* l'histoire. Cette capacité d'action productive, d'avancement historique, est celle des figures masculines (blanches). C'est ce qu'examinera le prochain chapitre.

## CHAPITRE III

### LES FIGURES MASCULINES : QUELS HOMMES, QUELLES REPRÉSENTATIONS, QUELLES AGENTIVITÉS?

Ce chapitre est consacré à l'analyse des figures masculines au sein des manuels. Je détaillerai la mise en récit de l'agentivité des figures masculines et montrerai comment leurs actions orientent (ou non) l'avancement de la trame historique. Je me suis questionnée sur qui sont ces hommes valorisés ou invisibilisés dans l'histoire et quelle est la place et les rôles qu'on leur assigne dans la narration. J'inscris ces questionnements et les analyses qui en découlent dans le champ des études sur la masculinité dans le contexte canadien et québécois<sup>1</sup>, tout en souhaitant y apporter une certaine contribution, plus spécifiquement en ce qui concerne les représentations et les discours des masculinités au croisement des identités raciales. Les résultats qui y sont présentés viennent éclairer les façons dont se sont construits les récits et les images des figures masculines, blanches et non-blanches, dans l'histoire et son enseignement au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>1</sup> L'étude des masculinités au Canada et au Québec s'est récemment vue enrichie de contributions majeures et intéressantes. Citons par exemple : Christopher J. Greig et Wayne J. Martino, (dir.), *Canadian Men and Masculinities : Historical and Contemporary Perspectives*, Toronto, Canadian Scholars' Press, 2012, 372 p. ; Peter Gossage et Robert Rutherford, *Making Men, Making History...*, *op. cit.* ; Jeffery Vacante, *National Manhood...op. cit.* Sur les masculinités autochtones, voir : Robert Alexander Innes et Kim Anderson, (dir.), *Indigenous Men and Masculinities...*, *op. cit.*

Je reprends la même structure que celle du chapitre deux. En première partie, je présente un portrait quantitatif avec des graphiques et données montrant les proportions correspondant à la quantité de mentions de toutes les figures masculines (blanches et non-blanches) pour tous les manuels de mon corpus. En deuxième partie, j'expose l'analyse qualitative. Je montrerai qu'à travers des composantes narratives spécifiques, le discours des manuels construit une agentivité masculine « modèle », que je caractérise comme une Agentivité Masculine Blanche – l'utilisation des majuscules servant à en souligner le caractère typologique – et qui est régie par la rhétorique des « grands hommes ». Ce même discours produit alors l'occultation ou l'altérisation de l'agentivité de figures masculines Autres dans le récit historique enseigné. Il sera possible de voir qu'entre 1954 et 1980, cette mise en récit de l'histoire évolue bien peu.

### 3.1 Analyse quantitative : (l'omni)présence du masculin blanc

#### 3.1.1 Graphiques et résultats pour les mentions des figures masculines

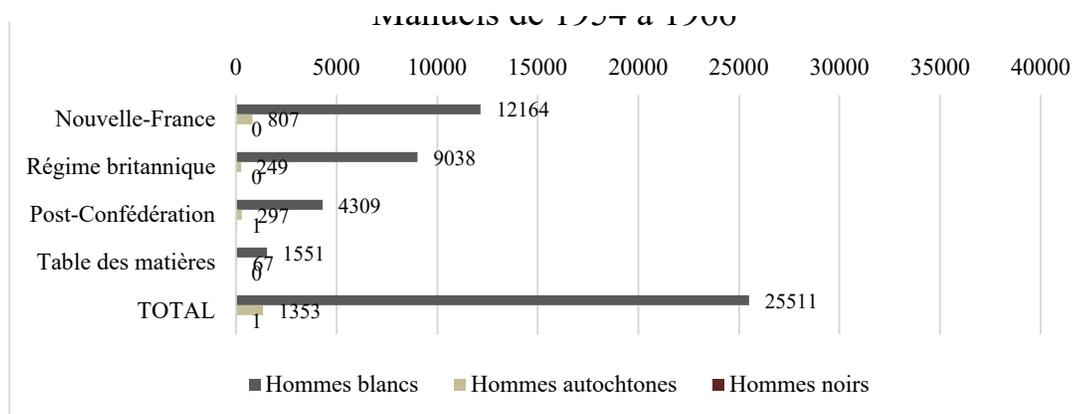
Les réponses à la question de comment se souvient-on des femmes dans l'histoire, au chapitre précédent, ont permis de révéler la teneur profondément genrée du récit historique enseigné, dans les manuels autant religieux que laïcs. De même, l'interrogation sur l'absence des femmes autochtones et noires surtout, a permis de montrer la structure altérisante et la blancheur de la trame historique qui caractérisent l'ensemble des manuels. Ces mêmes questionnements sont ici transposés aux figures masculines afin de voir, d'abord, quels hommes font partie de l'histoire enseigné – et lesquels n'en font pas partie –, puis ensuite, où et comment figurent-ils dans le récit.

Les prochains graphiques montrent le nombre de mentions des figures masculines en fonction de leur type identitaire (blanc/non-blanc, laïc/religieux) et de leur type de

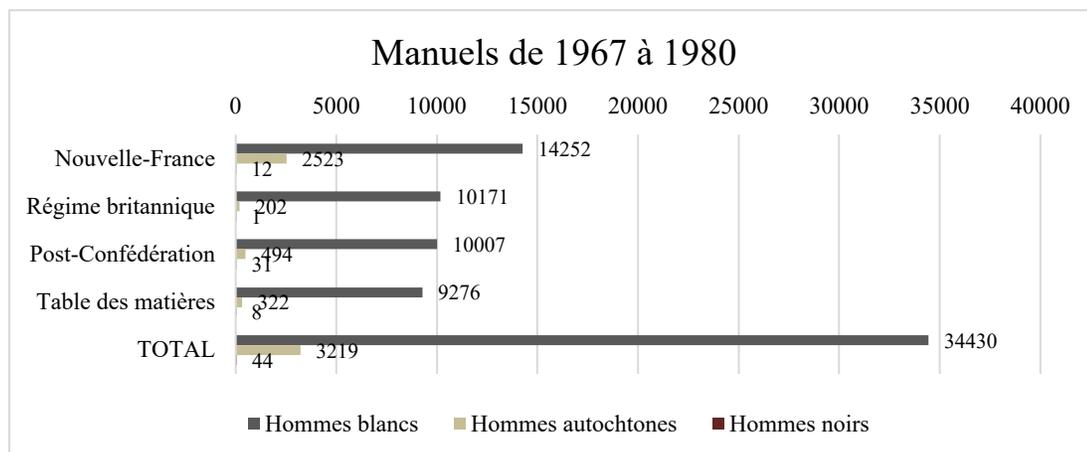
mention (directe/indirecte, dans le corps du texte/en aparté) par section des manuels, mais aussi par période de parution des manuels. Ils permettent aussi de corroborer les changements dans les manuels occasionnés par le nouveau programme de 1967.

### 3.1.1.1 Quels hommes?

Tout comme pour les figures féminines, le premier aspect que je soulève est celui de la fréquence d'apparition des figures, ici masculines, selon leur identité racisée dans les récits des manuels. Les Graphiques 3.1 et 3.2 indiquent la quantité de mentions totales des figures masculines blanches, autochtones et noires dans les manuels de la période 1954-1966 puis dans ceux de la période 1967-1980.



Graphique 3.1 Nombre de mentions des hommes blancs, des hommes autochtones et des hommes noirs dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).



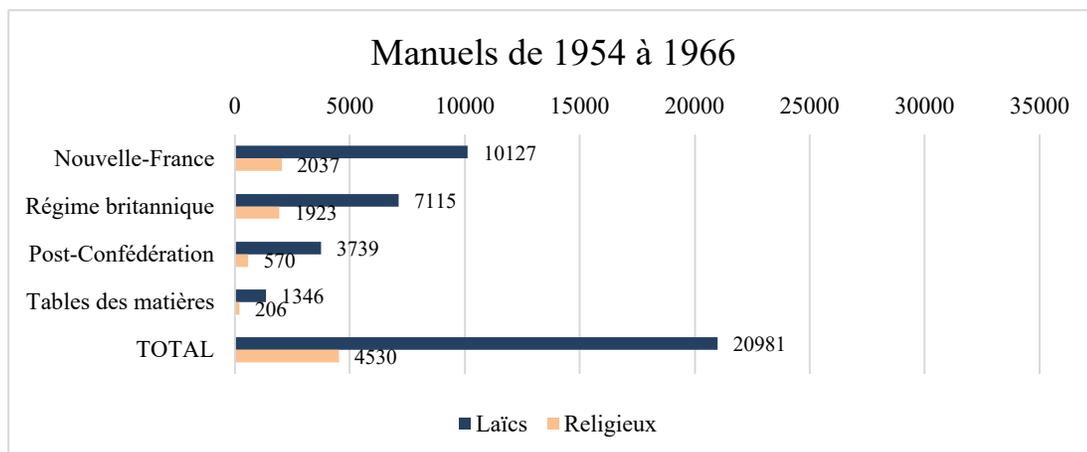
Graphique 3.2 Nombre de mentions des hommes blancs, des hommes autochtones et des hommes noirs dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).

En regard des résultats présentés jusqu'ici, le premier constat qui ressort de ces graphiques n'a rien de surprenant : les mentions des figures masculines blanches sont beaucoup plus nombreuses que celles des figures autochtones et noires, et ce, pour toutes les sections des manuels, autant dans ceux de 1954 à 1966 que ceux de 1967 à 1980. Ainsi, dans les manuels religieux, les mentions d'hommes blancs représentent 94,9% des mentions totales de figures masculines, contre 5,096% pour les hommes autochtones et 0,004% pour les hommes noirs. Dans les manuels laïcs, ces pourcentages de représentations passent à 91,34% pour les hommes blancs, à 8,54% pour les hommes autochtones et 0,12% pour les hommes noirs. On remarque que si la proportion des mentions de figures masculines non-blanches croît après 1967 – faisant alors diminuer légèrement celle des hommes blancs – cela n'empêche pas les mentions d'hommes blancs d'augmenter de façon beaucoup plus marquée, passant de 25 511 à 34 430.

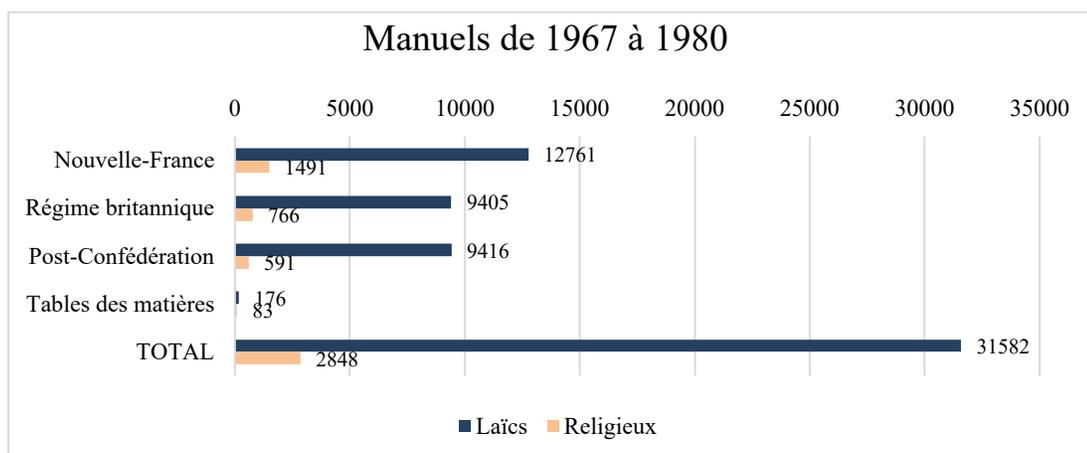
Pour poser d'autres constats, il est pertinent de comparer ces données avec celles recueillies sur les figures féminines. Si on se réfère au Graphique 2.1 présenté au chapitre deux, on constate que dans les manuels de 1954-1966, les hommes autochtones, en comparaison aux hommes blancs, sont plus présents que ne le sont les

femmes autochtones en comparaison aux femmes blanches. En effet, les hommes autochtones y comptent pour environ 5% des mentions des figures masculines, tandis que les mentions des femmes autochtones ne représentent que 0,9% du total des mentions féminines. Par contre, en se référant au Graphique 2.2, on s'aperçoit que dans les manuels après 1967, la proportion de femmes autochtones par rapport aux femmes blanches (11,2%) est plus importante que celles des hommes autochtones par rapport aux hommes blancs (8,54%). Cette présence accrue des femmes autochtones ne signifie toutefois pas, comme je l'ai montré, que le discours qui les caractérise est positif. Ces données rendent également manifeste la quasi absence des hommes noirs, quoique moins criante que celle des femmes noires. Dans les neuf manuels de 1954 à 1966, il n'y a qu'une seule mention sur un total de 26 865. La présence des personnages noirs est toutefois un peu plus marquée après 1967 avec un total de 44 mentions dans les manuels de 1967 à 1980. Rappelons que les trois seules mentions d'une femme noire pour les manuels de ces années (et pour l'ensemble du corpus en fait) ne comptent que pour 0,07% des mentions totales de figures féminines. Il faut finalement souligner que l'augmentation des mentions de figures non-blanches après 1967 concerne autant les figures masculines que féminines, alors que dans le cas des figures blanches, seules celles masculines augmentent. En effet, comme on l'a vu avec les Graphiques 2.1 et 2.2, le nombre de mentions de femmes blanches, lui, diminue considérablement dans les manuels laïcs.

Ensuite, toujours par rapport aux questions identitaire et genrée, j'ai cherché à voir si la laïcisation de l'enseignement de l'histoire et l'abandon de l'histoire-récit religieuse menait au déclin de la présence des personnages religieux dans les manuels. Les Graphiques 3.3 et 3.4 exposent les mentions des personnages laïcs et des personnages religieux pour chacune des sections dans les manuels de 1954 à 1966 et ceux de 1967 à 1980.



Graphique 3.3 Nombre de mentions des laïcs et des religieux dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).



Graphique 3.4 Nombre de mentions des laïcs et des religieux dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).

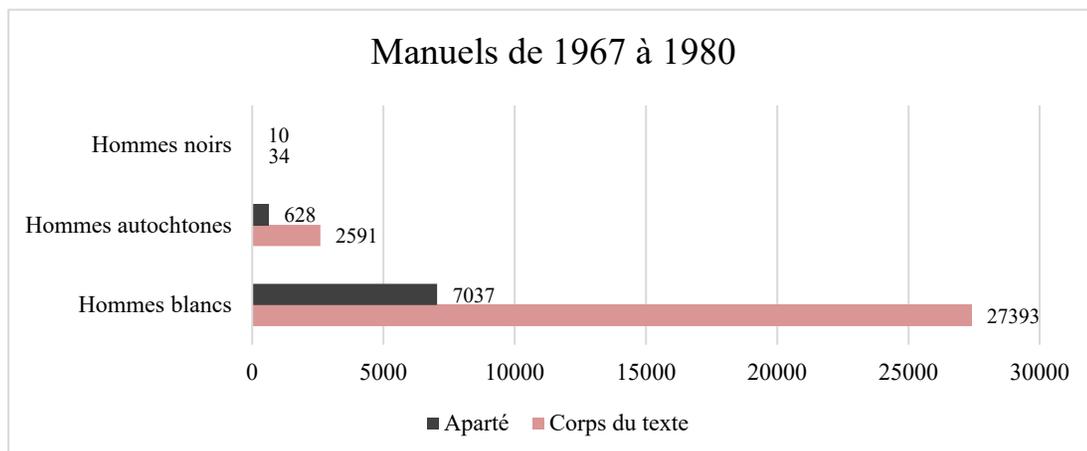
On observe d'abord l'augmentation des personnages laïcs pour toutes les sections thématiques-chronologiques des manuels (excluant la table des matières) entre ceux de 1954-1966 et ceux de 1967-1980. Cette augmentation s'accompagne d'une diminution nette, parfois pratiquement de la moitié, des personnages religieux pour toutes les sections – à l'exception de la période de la post-Confédération, où l'on compte 21 mentions additionnelles d'hommes religieux dans les manuels après 1967.

J'ai mentionné précédemment que les femmes étaient plus affectées par le tournant laïc et « scientifisant » de l'enseignement de l'histoire. Entre la période de 1954-1966 et celle de 1967-1980, les ratios des mentions des religieux par rapport aux laïcs fluctuent en effet beaucoup moins, pour les périodes du Régime britannique et de la post-Confédération, que ceux des mentions des religieuses par rapport aux laïques pour les mêmes périodes<sup>2</sup>. Un constat intéressant est que la présence des religieuses, par rapport aux laïques, diminue beaucoup plus intensément que celle des religieux vis-à-vis des laïcs dans les manuels après 1967. Et de manière globale, sauf dans la période de la Nouvelle-France, les hommes religieux paraissent moins évacués du récit historique enseigné que ne le sont les femmes religieuses. Ceci me semble attester, entre autres, de l'importance qui continue d'être accordée, dans le récit laïcisé, aux figures féminines « fondatrices » et incontournables comme Marguerite Bourgeoys ou Marguerite d'Youville.

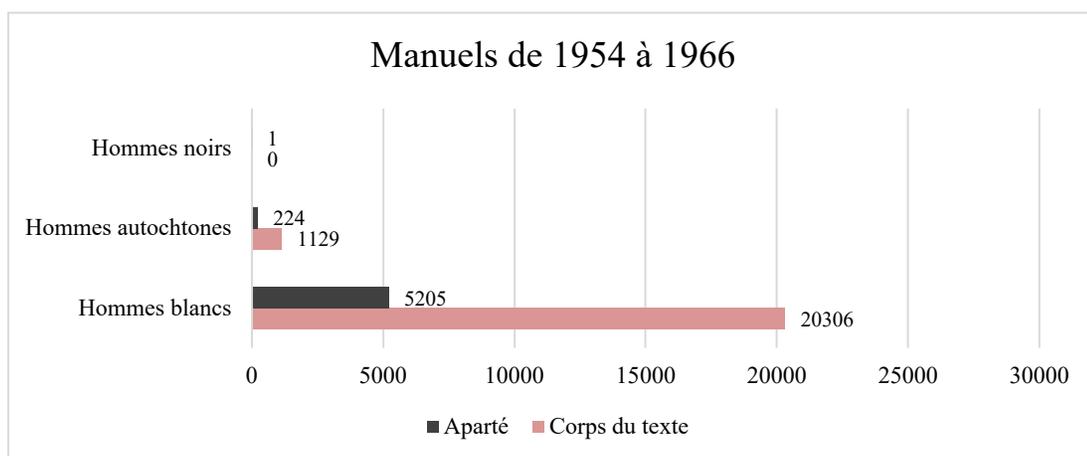
### 3.1.1.2 Quelles places?

Voyons maintenant où figurent les hommes dans les manuels : dans la trame principale ou plutôt à l'extérieur de celle-ci, par exemple dans des encadrés qui apportent des « compléments d'information »? Les Graphiques 3.5 et 3.6 se rapportent à la répartition des mentions, dans le corps du texte ou en aparté, des personnages historiques masculins (blancs, autochtones, noirs), pour l'ensemble des manuels de 1954 à 1966 puis pour ceux de 1967 à 1980.

<sup>2</sup> Voir le tableau à l'annexe A.



Graphique 3.5 Nombre total de mentions dans le corps du texte et en aparté, pour les hommes blancs, autochtones et noirs, dans les manuels de 1954 à 1966.



Graphique 3.6 Nombre total de mentions dans le corps du texte et en aparté, pour les hommes blancs, autochtones et noirs, dans les manuels de 1967 à 1980.

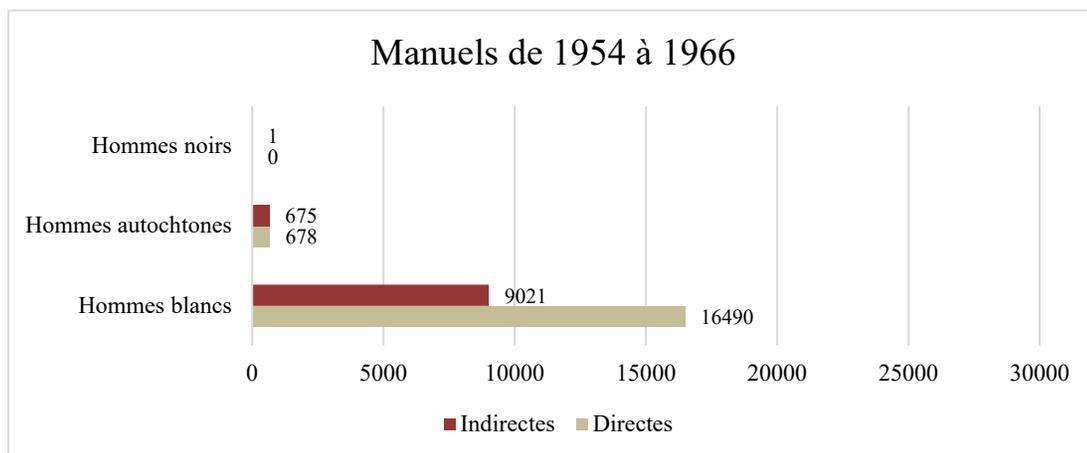
Toutes les figures masculines apparaissent majoritairement dans le corps du texte plutôt qu'en aparté. Les proportions des mentions dans le récit ou en dehors varient cependant selon le type de figure. D'abord, il est fascinant de constater que les proportions de mentions des hommes blancs dans le corps du texte et en aparté restent exactement les mêmes avant et après 1967 : dans les manuels religieux et dans les manuels laïcs, le pourcentage de leurs mentions dans le récit principal est de 79,6% et de 20,4% pour celles en dehors du corps du texte. Pour les hommes autochtones, la proportion de leurs

mentions dans le corps du texte diminue légèrement après 1967, passant de 83,4% à 80,5%. Celle de leurs mentions en aparté passe alors de 16,6% à 19,5%. Le cas des hommes noirs pour les manuels de 1954-1966 est plus particulier : l'unique mention qui s'y retrouve est en aparté, donnant ainsi un pourcentage de 100% hors du récit. Dans les manuels de 1967-1980, ce sont 22,7% des mentions d'hommes noirs qui sont en aparté et 77,3% dans le corps du texte.

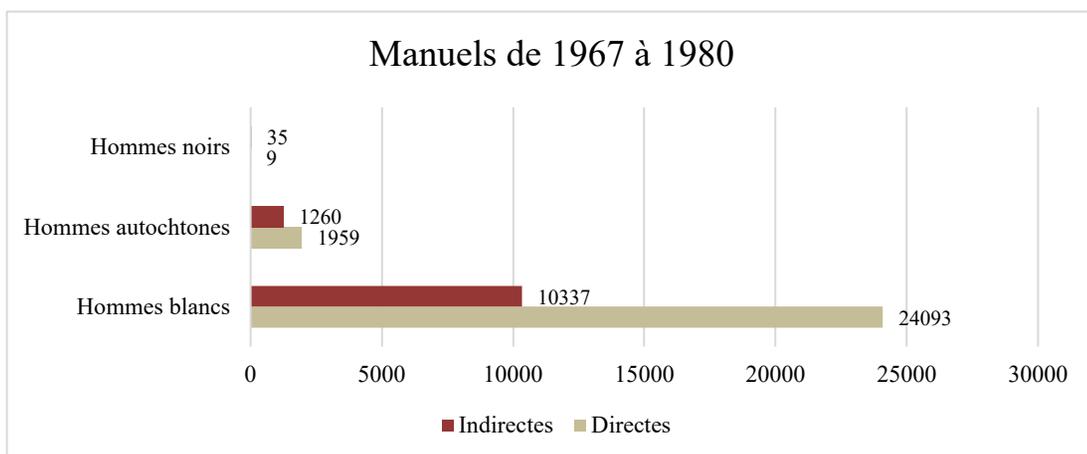
Si les hommes blancs conservent exactement les mêmes places dans les manuels après les changements amenés par la laïcisation-scientification de l'enseignement de l'histoire, il a été montré au chapitre précédent (Graphiques 2.5 et 2.6) que ce n'est pas le cas pour les femmes blanches. Ces différences en fonction du genre s'appliquent aussi aux figures non-blanches. Si on voit que les hommes autochtones se retrouvent un peu plus confinés aux marges du récit dans les manuels de 1967-1980, il faut soulever qu'en comparaison, les femmes autochtones, elles, se retrouvent encore plus reléguées aux encadrés et aux gloses. Elles y figurent en fait plus souvent que dans la trame principale, avec 54,5% de leurs apparitions. De même, non seulement les mentions d'hommes noirs sont plus élevées que celles des femmes noires, mais il importe de rappeler que les apparitions de la seule femme noire présente dans les manuels sont presque entièrement hors du récit (deux des trois mentions). Ceci amène à réitérer que les figures féminines noires apparaissent comme les figures historiques les plus oubliées de la trame historique des manuels, celles qui y sont le moins incluses.

### 3.1.1.3 Quelles représentations?

Il sera finalement question de voir comment sont mentionnés les personnages masculins dans les manuels. Les Graphiques 3.7 et 3.8 montrent les types de mentions, directes ou indirectes, qui caractérisent les hommes selon leur identité raciale (blancs, autochtones, noirs), dans les manuels de 1954 à 1966 et ceux de 1967 à 1980.



Graphique 3.7 Nombre total de mentions directes et indirectes, pour les hommes blancs, autochtones et noirs, dans les manuels de 1954 à 1966.



Graphique 3.8 Nombre total de mentions directes et indirectes, pour les hommes blancs, autochtones et noirs, dans les manuels de 1967 à 1980.

La prédominance des mentions d'hommes blancs ressort encore : autant dans les manuels de 1954-1966 que dans ceux de 1967-1980, ils sont toujours nommés majoritairement de façon directe, soit par leur nom ou prénom entier. Les pourcentages de leurs mentions directes et indirectes varient à peine entre les deux périodes de parution des manuels analysées : on constate même une légère augmentation des mentions de type directe passant de 64,6% à 70% (leurs mentions indirectes chutant de

35,4% à 30%). Les hommes blancs qui sont nommés par leurs noms complets sont principalement des hommes politiques, et les mentions indirectes sont alors les pronoms employés pour parler d'eux, ou encore des qualificatifs généraux qui les mettent en valeur (« fondateur », « chef », « héros », « Père », etc.) comme je le montrerai dans la section abordant l'analyse qualitative.

Dans le cas des figures autochtones, leurs mentions de type directe grimpent d'environ 10% dans les manuels de 1967-1980, passant de 50,1% à 60,9%. On retrouve en effet plus de mentions correspondant aux noms des nations ou communautés culturelles et linguistiques autochtones (par exemple « Iroquois », « Algonquins », « Hurons ») que de termes génériques, péjoratifs ou non (comme « Indiens », « Amérindiens » ou « Autochtones ») dans les manuels laïcs. Les personnages noirs par contre sont beaucoup plus présentés par le biais de termes indirects, comme « les Noirs » ou « les esclaves ». Aussi, les seuls personnages nommés directement par leur nom complet sont des hommes politiques (qui ne sont d'ailleurs pas des figures de l'histoire « endogène » du Québec et Canada) : Martin Luther King et Hamani Diori, président du Niger<sup>3</sup>. Ceci me semble témoigner de l'incapacité du récit historique enseigné à tenir compte des figures noires qui ont marqué et contribué à l'histoire « nationale » et à les intégrer pleinement au récit « collectif ». Cet oubli participe à occulter des siècles d'existences – et de résistances – des Noirs au Canada et au Québec, et aussi à reconduire le mythe d'une présence uniquement récente, due à une immigration contemporaine<sup>4</sup>.

Les graphiques et données sur les figures masculines offrent ainsi un portrait plus complet et révélateur de la mise en récit genrée et altérisante des manuels, de même que des dynamiques d'inclusion et d'exclusion construite au fil du récit historique

<sup>3</sup> Il est à noter que la mention d'Hamani Diori (ainsi qu'une photo le montrant entouré du maire Jean Drapeau et de Marcel Masse) se retrouve uniquement dans les *Canada-Québec* de 1969, 1970 et 1973 puis disparaît, étrangement, dans ceux de 1976 et 1978.

<sup>4</sup> Augustin Roland D'Almeida, *La présence des Noirs au Québec...*, *op. cit.*, p. 5.

enseigné. Les chiffres parlent d'eux-mêmes et rendent compte à la fois de la blancheur et de l'androcentrisme de l'histoire présentée dans les manuels, et ce, autant dans ceux religieux que laïcs. L'analyse qualitative permettra maintenant de voir que la narration, par le choix des termes et la structure du récit, reconduit aussi, de façon très claire, des rapports de pouvoir genrés et raciaux.

### 3.2 Analyse qualitative : comment se souvient-on des hommes dans l'histoire?

À la lumière des résultats quantitatifs, l'omniprésence des figures masculines blanches dans les manuels de 1954 à 1980 apparaît incontestable. La centralité de leur présence prend forme aussi dans la mise en récit de l'histoire qui repose d'abord et avant tout sur leurs actions. Les hommes blancs sont sujets du récit et agents des actions de ce récit : ils ont l'agentivité, la capacité d'agir qui fait avancer l'histoire. Cette capacité d'agir est en fait l'agentivité « modèle » des récits historiques enseignés. Elle résulte d'une rhétorique qu'on pourrait dire des « grands hommes », qui valorise l'action et les gestes individuels considérés déterminants dans l'histoire. Ces gestes qu'on dit importants et leur remémoration apparaissent comme « [p]rimarily the expression of a white heterosexual ideal »<sup>5</sup>. Cet idéal se construit dans l'imaginaire nord-américain à partir d'une gamme de valeurs et comportements spécifiques : « violence and aggression, emotional restraint, courage, toughness, risk-taking, competitiveness, and achievement and success »<sup>6</sup>. Les figures masculines dont on se souvient sont ainsi des figures de pouvoir, des hommes dont on reconnaît leurs initiatives dans les sphères politiques, militaires, religieuses, économiques et à qui on accorde ainsi un prestige. Toutes les caractéristiques discursives qui définissent leur capacité d'action et la façon

<sup>5</sup> Julie Perrone, « Constructing Canadianness : Terry Fox and the Masculine Ideal in Canada », dans Peter Gossage et Robert Rutherford, *Making Men, Making History...*, *op. cit.*, p. 314.

<sup>6</sup> Danielle M. Soulliere, « Promoting Hegemonic Masculinity : Messages about Manhood in World Wrestling Entertainment Programming », conférence présentée à la *Annual Meeting of the Michigan Sociological Association*, 22 octobre 2005, p. 3, citée dans *Ibid.*

dont elle est racontée construisent ce que je définis comme une Agentivité Masculine Blanche. Celle-ci constitue le pivot de la trame narrative historique de tous les manuels.

L'Agentivité Masculine Blanche rejoint en quelque sorte les postulats de Raewyn W. Connell sur la masculinité qu'elle nomme « hégémonique ». Pour l'autrice, « 'hegemony' means [...] a social ascendancy achieved in a play of social forces that extends beyond contests of brute power into the organization of private life and cultural processes »<sup>7</sup>. En outre, la construction de cette masculinité hégémonique dépend nécessairement d'un antagonisme vis-à-vis d'autres formes de masculinités, qualifiées de « subordonnées », qui ne correspondent pas à l'idéal normatif dominant<sup>8</sup>.

Dans les manuels, autour (en dehors) d'un centre narratif défini par les gestes des « grands hommes » se retrouvent ainsi les hommes autochtones et noirs, dont la capacité d'action, qui ne cadre pas dans l'agentivité modèle dominante, est altérée ou carrément occultée. Lorsqu'ils sont présents dans les récits des manuels, c'est à travers le prisme d'un discours qui les catégorise différemment, qui les racialise, toujours par rapport à ce qui serait la « norme » de l'action historique – blanche. Il sera possible de voir que ce discours qui met en valeur l'action individuelle et qui entraîne des hiérarchisations – et des exclusions – dans les façons dont on se souvient des figures historiques ne change (pratiquement) pas de 1954 à 1980.

### 3.2.1 L'agentivité modèle : la rhétorique des grands hommes

Les figures masculines sont mises en valeur selon des perspectives genrées et racialisées qui font partie de la construction d'une identité masculine (historique) normative. L'agentivité modèle est celle de l'homme blanc de pouvoir et de prestige

<sup>7</sup> R. W. Connell, *Gender and Power...*, *op. cit.*, p. 184.

<sup>8</sup> R. W. Connell and James W. Messerschmidt, « Hegemonic Masculinity : Rethinking the Concept », *Gender and Society*, vol. 19, n° 6, 2005, p. 832.

dont l'action individuelle est reconnue comme importante et décisive dans l'histoire. Les figures célébrées par ce discours des grands hommes partagent des qualités et caractéristiques communes, mises de l'avant à travers un vocabulaire précis et des tournures de phrases particulières qui soulignent notamment leur intelligence, leur expertise, leur énergie, leur dynamisme, leur capacité d'être « l'homme de la situation », leur virilité et même parfois leur violence. De même, des agentivités modèles se trouvent incarnées par des personnages « types » qui reviennent dans tous les manuels, comme celui du « Père » – au sens propre parfois, mais plus souvent au sens figuré – entendu comme « chef » ou « fondateur », ainsi que celui du coureur de bois, figure mythique – mais pas toujours héroïque – de la période coloniale<sup>9</sup>. Des figures masculines non-blanches se voient aussi attribuer une agentivité qui semble correspondre à la norme de l'action historique « type » : je pose que cette reconnaissance d'une capacité d'agir et de faire progresser le récit est exceptionnelle et qu'elle ne permet pas d'échapper à une mise en récit coloniale.

### 3.2.1.1 L'Agentivité Masculine Blanche : moteur de l'action historique

L'Agentivité Masculine Blanche s'exprime sous diverses formes et caractéristiques attribuées aux hommes dans l'histoire. Chacune de ces caractéristiques est représentée comme un moyen qui permet de poser une action historique qui fait progresser le récit. Les hommes blancs dans les manuels non seulement *font partie* de l'histoire – ils la composent en forte majorité – mais ils apparaissent aussi comme ceux qui ont *fait* l'histoire. En fait, pour reprendre les termes qu'Andrée Lévesque a employé dans un article qui revenait sur le fameux débat entourant l'*Histoire du Québec pour les nuls*, la mise en récit des manuels n'est qu'une « lecture chronologique et linéaire du passé

<sup>9</sup> Les représentations du coureur de bois sont particulièrement révélatrices de l'évolution du discours prescriptif des manuels religieux à celui descriptif des manuels laïcs. Il sera possible de voir que cette figure a été fortement critiquée et décriée par la mise en récit religieuse des années 1950 et du début des années 1960.

dans laquelle les hommes canadiens-français sont les principaux acteurs »<sup>10</sup>. Plusieurs composantes narratives construisent cette trame et les rôles que ces acteurs principaux y jouent. J'ai identifié six groupes principaux de fonctions ou d'attributs qui catégorisent et construisent les identités des personnages héroïsés et de leurs actions dans les récits historiques enseignés. Ces six groupes représentent les différentes formes d'expressions que prennent l'Agentivité Masculine Blanche et la rhétorique des grands hommes.

### *Intelligence, expertise, clairvoyance*

Parmi les principales caractéristiques célébrées chez les figures masculines blanches dans l'histoire, il y a leur intelligence. Celle-ci passe par un lexique bien précis dans lequel les termes liés à l'expertise et à la clairvoyance reviennent fréquemment. Comme l'ont soulevé Peter Gossage et Robert Rutherford, « [t]he study of masculine *expertise and authority* prompts us to think about powerful white men – including middle-class professionals, consultants, and managers [...] »<sup>11</sup>. Il appert que le discours des manuels confirme cet énoncé. Le discours de l'expertise masculine est présent dans tous les manuels de mon corpus, de 1954 à 1980. Cet attribut de l'intelligence est aussi majoritairement présent dans la représentation des figures coloniales de fondateurs, surtout celle de Jean Talon, dont les auteurs des manuels vantent le fait qu'il « saisit[t] d'un coup d'œil les données essentielles du problème canadien et [qu]'il [fixe] dans ses détails le mécanisme de redressement et d'expansion qui donnera à la Nouvelle-France une impulsion puissant et rapide »<sup>12</sup> ou encore ses « qualités qui font les grands

<sup>10</sup> Andrée Lévesque, « Où sont-elles? », *HistoireEngagée.ca*, 8 janvier 2013. <http://histoireengagee.ca/lactualite-en-debat-ou-sont-elles/>, (12 avril 2019). Dans ce texte, l'auteur rappelle le débat et les critiques, principalement énoncées par Micheline Dumont, entourant la place (minime, dérisoire) accordée aux femmes dans l'ouvrage (de vulgarisation) d'histoire nationale écrit par Éric Bédard.

<sup>11</sup> Peter Gossage et Robert Rutherford, « Introduction. Part 1 : Expertise and Authority », dans Peter Gossage et Robert Rutherford, *Making Men, Making History...*, *op. cit.*, p. 27.

<sup>12</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 124-125.

ministres : l'intelligence parfaite, la science juridique, la sûreté du coup d'œil, la rapidité de décision [...] »<sup>13</sup>. Un discours de la clairvoyance, lié à l'intelligence, est aussi utilisé pour raconter les actions des hommes politiques dans l'histoire et en glorifier la portée, notamment celles entourant la Confédération :

Des hommes clairvoyants prônent l'union de toutes ces colonies pour en constituer un grand pays<sup>14</sup>.

Les hommes politiques se rendent compte qu'il ne s'agit pas de l'apogée, mais du début d'une grande œuvre<sup>15</sup>.

Les hommes politiques voient alors dans la création d'un état fédéral qui s'étendrait de l'Atlantique au Pacifique un remède à tous les maux<sup>16</sup>.

Constamment réitérées, l'intelligence ou la clairvoyance représentent plus qu'une qualité : elles deviennent une part essentielle de l'*ethos* de la figure du fondateur et de l'homme politique. Ainsi dépeinte comme vecteur de progrès, la capacité d'agir qu'elles représentent sont inscrites dans le champ des actions historiques qui ont une portée collective – du moins qui se pense comme telle – et qui sont synonymes de réussite, d'expertise et, nécessairement, de pouvoir. Cette vision de la masculinité experte correspond précisément à celle qui émerge au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, puis dans le contexte d'après-guerre et de la modernité industrielle. Les formes de savoir valorisées deviennent celles du progrès, de la rationalité, associées aux hommes, et s'opposant à d'autres formes de savoirs « gendered feminine, namely those informed by emotion, intuition, and tradition »<sup>17</sup>. Les représentations de l'expertise des « grands hommes » de l'histoire s'inscrivent ainsi dans ces schémas.

<sup>13</sup> Filteau, *La Civilisation catholique et française*, p. 42.

<sup>14</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 226.

<sup>15</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968*, p. 405.

<sup>16</sup> Jean Hamelin, *Le Canada français : son évolution historique 1497-1967*, Montréal, Le Boréal Express Ltée, 1967, p. 41.

<sup>17</sup> Magda Fahrni, « Accident Prevention in Early-Twentieth-Century Quebec and the Construction of Masculine Technical Expertise », dans Peter Gossage et Robert Rutherford (dir.), *Making Men, Making History...*, *op. cit.*, p. 57.

*Initiative, impulsion, énergie et dynamisme*

Un autre pan discursif à travers lequel les figures politiques, particulièrement coloniales encore une fois, sont célébrées, est celui de la masculinité qu'on pourrait qualifier d'entrepreneuse. Les initiatives individuelles, l'impulsion, le dynamisme et l'énergie même, sont des attributs qui semblent requis en amont des gestes qu'on retient dans l'histoire et qui sont toujours présentés avec une aura de progrès.

Dès son arrivée, [Frontenac] étudie la situation et il ne tarde pas à prendre l'initiative des opérations<sup>18</sup>.

[...] on s'entraide dans les durs commencements; faute d'organisation systématique, on se « débrouille » tout seul. La chose est d'ailleurs restée dans le tempérament : le Canadien est homme d'initiative, il ne se décourage pas facilement et affronte les difficultés avec une superbe endurance<sup>19</sup>.

La priorisation accordée au sens de l'initiative de figures individuelles dans le récit historique est souvent telle qu'elle s'accompagne du déni des actions des « masses » et des groupes<sup>20</sup>. Parlant de la construction du chemin de fer du Pacifique, les auteurs du *Mon Pays* mettent l'accent d'abord et avant tout sur l'impulsion de Van Horne, célébrant ce qui apparaît comme un esprit vigoureusement entrepreneur, plutôt que le travail des ouvriers. On lit en effet que « [s]ous l'impulsion vigoureuse [de Van Horne], des milliers d'ouvriers nivellent le sol, forment des remblais, creusent des tunnels, comblent des marais [...] posent des millions de traverses et des milliers de rails d'acier »<sup>21</sup>.

Outre les champs lexicaux de l'initiative et de l'impulsion, des métaphores axées sur le mouvement énergétique de certains hommes, surtout des explorateurs, viennent aussi renforcer cette valorisation de l'esprit entreprenant masculin. Parlant de Champlain,

<sup>18</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 80.

<sup>19</sup> Rutché et Forget, *Précis d'histoire du Canada*, p. 23.

<sup>20</sup> Je reviendrai, dans la troisième section de l'analyse qualitative de ce chapitre qui concerne l'agentivité occultée, sur cet aspect précis de la mise en récit des manuels, à savoir la négation des actions collectives et de l'organisation des luttes et des groupes dans l'histoire.

<sup>21</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 247.

Tessier écrit que « [l]’homme ne tient pas en place; il va partout où il sait trouver des Indiens [...] il parcourt le pays [...] explore [...] »<sup>22</sup>, alors que Plante et Martel déclarent qu’« en des chevauchées de géant les explorateurs se lancent à l’assaut du continent »<sup>23</sup>. D’autres métaphores participent de l’attribution d’un esprit de détermination aux figures de « chefs » – politiciens, dirigeants, hommes d’affaires – qui apparaît intrinsèque à leur capacité d’action.

Conscients d’être un levain dans la société, [des hommes d’affaire] aspirent à jouer un rôle politique à la mesure de leurs activités économiques<sup>24</sup>.

[...] une équipe d’hommes neufs et dynamiques [...] incarn[e]nt les aspirations des milieux urbains<sup>25</sup>.

Cette mise en récit suppose deux aspects précis qui orientent la compréhension de l’histoire. D’une part, cela sous-entend que sans ces hommes entreprenants, les sociétés dans lesquelles ils ont évolué et agi n’auraient pas connu d’avancement – ou plutôt, qu’elles n’auraient pas connu cet avancement spécifique, à savoir le progrès industriel capitaliste, qui est mis en valeur dans les manuels – et d’autre part, cela présume que les réalisations de ces hommes sont dépendantes précisément de leur attribut d’initiative. Autrement dit, la masculinité entreprenante est à la fois la conséquence et la condition de l’avancement de l’histoire.

Les dirigeants religieux sont aussi dépeints à travers le prisme de cette masculinité entreprenante. Dans le cas de ces figures, c’est plus précisément le champ lexical du zèle – entendu comme source d’énergie et de don de soi – qui permet de les représenter comme pleinement actifs et influents. Ces formes d’expression se retrouvent principalement dans les manuels de 1954-1966 :

Mgr Norbert Blanchet se montre d’un zèle infatigable pour son diocèse<sup>26</sup>.

<sup>22</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 56.

<sup>23</sup> Plante et Martel, *Mon Pays*, p. 43.

<sup>24</sup> Hamelin, *Le Canada français*, p. 28.

<sup>25</sup> *Ibid.*, p. 61. (Parlant des hommes élus dans le gouvernement de Jean Lesage en 1960).

<sup>26</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 184.

Mgr Panet était un zélé promoteur des œuvres d'éducation<sup>27</sup>.

Plusieurs communautés de femmes se fondèrent en même temps au pays, grâce surtout au zèle clairvoyant de Mgr Bourget<sup>28</sup>.

Toujours dans les manuels religieux, les missionnaires sont aussi représentés avec un zèle qui prend la forme d'un sacrifice héroïque à célébrer nostalgiquement. Plante et Martel y vont d'une métaphore saisissante à propos des martyrs catholiques de la période coloniale, en écrivant que « chaque goutte de leur sang est une semence dont les fruits mûriront tout au long de notre histoire »<sup>29</sup>. La mise en récit des manuels religieux construit le missionnaire comme une figure héroïque, qui s'est dédiée à tout prix à la mission « civilisatrice » catholique française. Cela rejoint ce que Catherine Larochelle a souligné dans sa thèse à propos de la construction différenciée des figures du missionnaire et de la religieuse à travers l'enseignement de l'histoire au XIX<sup>e</sup> siècle. Elle note que « dans plusieurs récits, le missionnaire apparaît sous les traits d'un homme actif, téméraire et au corps robuste, ne craignant pas de mourir pour la cause qu'il défend »<sup>30</sup>. Cela vient s'opposer aux représentation du « sentiment maternel »<sup>31</sup> qui construit la figure de la religieuse dévouée uniquement au « prendre soin », comme je l'ai montré au chapitre précédent. Tout comme les chefs, les fondateurs, les hommes d'affaire et les dirigeants, les missionnaires sont ainsi héroïsés – plus particulièrement dans les manuels religieux – sur la base de leurs attributs d'initiative, de dynamisme, d'entreprise. Les manuels laïcs toutefois abandonnent quelque peu ce discours, en délaissant la glorification nostalgique des martyrs.

<sup>27</sup> Rutché et Forget, *Précis d'histoire du Canada*, p. 203.

<sup>28</sup> Farley-Lamarche, *Histoire du Canada*, p. 366.

<sup>29</sup> Plante et Martel, *Mon Pays*, p. 38.

<sup>30</sup> Catherine Larochelle, *L'apprentissage des Autres...*, *op. cit.*, p. 348.

<sup>31</sup> *Ibid.*, 346.

*L'Homme de la situation*

La masculinité entreprenante érige un autre type de figure, central dans la trame constituée par les actions masculines dans l'histoire. Je pose que cette figure métaphorique, celle de « l'Homme de la situation », est emblématique de l'Agentivité Masculine Blanche; elle en est sa principale matérialisation. Ce discours de « l'Homme de la situation », présent dans tous les manuels de mon corpus, sous-entend que l'avancement de l'histoire se produit grâce à un homme en particulier, qui apparaît souvent comme un sauveur. Dans les manuels religieux, il est parfois lié à l'introduction d'un facteur divin – providentiel – dans la mise en récit :

La Providence suscite alors un homme remarquable qui remue dans la population les profonds sentiments de foi qui ont caractérisé les pionniers du pays<sup>32</sup>.

La Providence suscita, au moment le plus grave de notre histoire, l'homme qui réussira l'exploit; jamais répété depuis, de maintenir pendant dix ans l'union sacrée des compatriotes<sup>33</sup>.

Nous chercherons plutôt le mobile de ces périlleuses entreprises dans la volonté ou le génie de quelques hommes providentiels [...]<sup>34</sup>.

Référence divine ou pas, les « Hommes de la situation » sont des sauveurs sans qui l'histoire n'aurait pas été la même :

[...] le Bas-Canada trouve un chef dans la personne de Louis-Hippolyte Lafontaine [...]<sup>35</sup>.

Le sauveur vint en la personne de Dollard des Ormeaux, jeune homme de vingt-sept ans qui, avec seize braves comme lui, résolut d'aller combattre l'ennemi [...]<sup>36</sup>.

<sup>32</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 211.

<sup>33</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 302-303.

<sup>34</sup> Plante et Martel, *Mon Pays*, p. 8.

<sup>35</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 291.

<sup>36</sup> FIC, *Mon Pays*, p. 65.

Il ne manquait plus qu'un homme politique pour transformer cette mystique en une doctrine agissante [...]<sup>37</sup>.

Ce qui est ici sous-entendu, particulièrement avec le dernier extrait, c'est que l'action historique dépend d'un homme; que c'est un homme qui devait venir « régler » la situation et ainsi permettre le changement et l'avancement du cours de l'histoire. Ce discours perdure après les années 1967 et demeure presque tel quel – seule la mention providentielle et le lyrisme l'accompagnant disparaît :

Il avait fallu attendre l'énergique intervention de Richelieu pour que s'accomplisse ce premier pas vers la réalisation du programme colonial de Champlain<sup>38</sup>.

Surtout, il manque un homme dynamique pour diriger les opérations. Ce n'est qu'en 1728, avec la nomination de Pierre Gaultier de La Vérendrye [...] que les opérations sont amorcées<sup>39</sup>.

C'est LaFontaine qui, en fait, se révèle l'homme de la situation<sup>40</sup>.

L'intervention masculine est ainsi représentée non seulement comme étant toujours bénéfique, mais aussi comme celle qui permet l'accomplissement des gestes importants de l'histoire. L'agentivité des hommes (ici tous blancs, tous en position de pouvoir) semble alors la seule qui est décisive dans l'évolution de l'histoire telle qu'elle est comprise et racontée dans les manuels.

### *Violence et gloire virile*

Dans tous les manuels, j'ai retrouvé une apologie, doublée d'un ton patriotique particulièrement fort dans les manuels religieux, de la violence et d'une gloire montrées

<sup>37</sup> Plante et Martel, *Mon Pays*, p. 278. (En parlant de Joseph Chamberlain).

<sup>38</sup> Bilodeau et coll., *Histoire des Canadas*, p. 61.

<sup>39</sup> Hamelin, *Le Canada français*, p. 10.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 36.

comme viriles<sup>41</sup>. Le champ lexical positif qui accompagne l'extrait suivant est nettement représentatif du traitement glorificateur des figures héroïques coloniales :

ChAMPLAIN, empanaché et superbe, décharge son arquebuse et tue deux chefs iroquois<sup>42</sup>.

De même, l'histoire militaire est mise en valeur avec un vocabulaire de l'éloge, plutôt patriotique dans les manuels de 1954-1966 :

Avec les années de guerre qui se succèdent, bien d'autres contingents viendront les rejoindre avant de passer à la ligne de front. Il est impossible de raconter ici tous leurs valeureux efforts, d'énumérer leurs souffrances, leurs actes d'héroïsme, leurs coups d'audace<sup>43</sup>.

Ses soldats, ses marins et ses aviateurs se distinguèrent sur terre, sur mer et dans les airs; ils suscitèrent l'admiration générale<sup>44</sup>.

Les guerres représentent autant des phénomènes historiques à raconter et décrire en détails, que des marqueurs temporels qui construisent la chronologie de la trame des manuels. Dans certains manuels apparaissent donc des sections intitulées « Difficultés économiques : les guerres iroquoises »<sup>45</sup>, « La première phase des guerres iroquoises »<sup>46</sup> et « La seconde phase des guerres iroquoises »<sup>47</sup>, ou encore « 2. Déclaration de la guerre (1939) »<sup>48</sup> et « 3. Préparatifs de guerre »<sup>49</sup>. Autant la description détaillée de ces événements militaires que leur usage de découpage narratif sert et permet la glorification de héros spécifiques, toujours en fonction de la rhétorique des grands hommes. Il s'avère aussi que ce sont plus spécifiquement les figures de la période coloniale qui sont mises en valeur dans ces éloges. Maisonneuve, Frontenac,

<sup>41</sup> Il faut tout de suite souligner que cette violence, si elle est célébrée chez les hommes blancs dans l'histoire, est vivement décriée chez les figures « Autres » : cette non-acceptation et cette dénonciation de la violence intrinsèque à leur caractère est justement un processus essentialisant de racisation et d'altérisation. J'aborderai cet aspect dans la prochaine section, sur l'agentivité masculine altérisée.

<sup>42</sup> Héroux, Lahaise et Vallerand, *La Nouvelle-France*, p. 32.

<sup>43</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 286.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 295. (En parlant du Canada pendant la Seconde Guerre mondiale).

<sup>45</sup> Bilodeau et coll., *Histoire des Canadas*, p. 78.

<sup>46</sup> Allard et coll., *Histoire nationale du Québec*, p. 33.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 57.

<sup>48</sup> Vaugois-Lacoursière, *Canada-Québec*, p. 516.

<sup>49</sup> *Ibid.*, p. 517.

Dollard des Ormeaux et Montcalm sont ainsi les principales figures militaires des récits historiques enseignés, et le champ lexical de la gloire ou du prestige est celui qui les caractérise le plus :

Maisonnette, une des plus pures gloires de notre histoire, fait figure d'apôtre et de héros dans l'épopée mystique du Canada<sup>50</sup>.

Le comte de Frontenac est une très haute et noble figure : nous devons le placer, en France, au même rang que Duplex, car, aussi bien que cet homme de génie [...] il a montré ces qualités d'audace loyale, d'entente des conditions locales et de séduction personnelle auprès des indigènes [...]<sup>51</sup>.

Ainsi, dans le cas qui nous occupe, [les faits] sont assez éloquentes pour nous montrer que Montcalm est une des plus pures gloires de France<sup>52</sup>.

[...] Dollard des Ormeaux, cette gloire si pure de notre Histoire [...]<sup>53</sup>.

Le délaissement du ton patriotique avec la scientification du récit historique enseigné entraîne un changement de considération et de commémoration pour certains héros. L'histoire-récit scientifique n'en fait plus nécessairement des figures patriotiques glorifiées. Dollard des Ormeaux en est le meilleur exemple. Vaugois et Lacoursière énoncent clairement :

Dollard demeure un personnage très contesté. Il n'appartient pas à l'historien d'en faire un héros ou un aventurier<sup>54</sup>.

Le processus d'atténuation d'un lourd patriotisme et le délaissement d'un passé glorifié sans nuance se perçoit de façon particulièrement évidente dans l'*Histoire du Québec* de Jean Hamelin. Au sujet des « découvertes » – les guillemets sont les miens – des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles et des conflits impérialistes qui en ont découlé, une critique de ce qui serait une explication historique basée sur une « lutte de prestige » uniquement est énoncée :

<sup>50</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 44.

<sup>51</sup> Vaugois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968*, p. 125.

<sup>52</sup> Rutché et Forget, *Précis d'histoire du Canada*, p. 98.

<sup>53</sup> FIC, *Mon Pays*, p. 4.

<sup>54</sup> Vaugois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968*, p. 74.

Cette thèse [des luttes de prestige] ne résiste donc pas à une analyse serrée. Elle découle de la pérennité des luttes nationales qui ont cours à l'époque moderne et contemporaine. Ces conflits favorisent une conception du passé qui privilégia le rôle des grands hommes, des hauts faits et des dates à retenir. L'action anonyme et lente des humbles fut reléguée dans l'ombre<sup>55</sup>.

Il est ensuite précisé que si « [l]es faits remarquables – plus que remarquables – [sont] des points de repère utiles [i]l ne faut pas plus exagérer que nier leur poids historique, car ils furent rarement eux aussi l'effet du hasard<sup>56</sup>. Cette tension, si on peut le dire ainsi, entre l'évaluation des faits – pris comme des données historiques quasi immuables – et l'éloignement – supposé – par rapport à leur interprétation subjective me semble à la fois une des caractéristiques et des problématiques principales de la mise en récit de l'histoire dans les manuels laïcisés et scientifiés. Cependant, ni l'abandon du patriotisme dans les manuels après 1967, ni la critique à propos d'une conception de l'histoire ayant privilégié « le rôle des grands hommes », comme il est avoué ici, n'engagent l'abandon de la rhétorique des grands hommes, autant dans l'*Histoire du Québec* que dans les autres manuels laïcs.

#### *Figure du Père (aux sens propre et figuré)*

L'agentivité masculine modèle dans l'histoire est aussi incarnée à travers un type de figure particulièrement genré : celle du « Père », au sens propre parfois, mais plus souvent au sens figuré. Dans les manuels religieux plus spécifiquement, le « père de famille » est représenté par le biais de normes prescriptives bien précises. Le patriarche idéal possède d'abord l'autorité, traditionnellement la « seule fonction réservée au père dans la famille »<sup>57</sup>. Filteau est sans aucun doute celui qui insiste le plus sur cet aspect, consacrant une section entière (« Le père »), aux sous-titres énonciateurs : « L'autorité dans la famille » et « Les attaches surnaturelles de l'autorité paternelle »<sup>58</sup>. On y lit :

<sup>55</sup> Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, p. 68.

<sup>56</sup> *Ibid.*

<sup>57</sup> Mona-Josée Gagnon, *Les femmes vues par le Québec...*, op. cit., p. 27.

<sup>58</sup> Filteau, *La Civilisation catholique et française*, p. 55.

La famille canadienne est organisée sous le signe de l'autorité, dont le représentant est le père. C'est lui qui commande le groupe réuni autour de lui, qui répartit le travail, qui défend l'intégrité du patrimoine, veille à l'honneur du nom, garde les traditions. Il est un véritable roi. [...] <sup>59</sup>.

L'insistance de ce discours sur les qualités et les fonctions du bon père de famille d'autrefois sert le même dessein que celui concernant la mère de famille canadienne-française idéale : ériger des identités genrées normatives. Filteau l'écrit explicitement : les enfants vivent « sous l'autorité du père et l'exemple ravissant de la mère » <sup>60</sup>. Aussi, le ton prescriptif-nostalgique de ce discours est perceptible dans la comparaison avec un « aujourd'hui » où ces fondements identitaires et comportementaux n'ont plus le même sens :

Le père exerçait ainsi une autorité qui semblerait extrême de nos jours et trop rigide, qui eut peut-être pour effet de retarder l'épanouissement de la personnalité et l'initiative individuelle. Heureusement que cette autorité se tempérait de beaucoup d'amour, à tel point que le Père Charlevoix reprochait aux Canadiens de trop aimer leurs enfants <sup>61</sup>.

Le discours sur les pères de famille dans les manuels change nettement après 1967 <sup>62</sup>. On ne retrouve plus de longues sections consacrées aux rôles familiaux dans la période de la Nouvelle-France. Je l'ai mentionné au chapitre précédent, l'abandon de l'intérêt à représenter de façon idéalisée la famille « type » canadienne-française, et tout particulièrement la « mère » dans les manuels laïcs, participe à amplifier l'androcentrisme du récit. Les rares descriptions axées par exemple sur les conditions de vie familiales se centrent sur les hommes, pères et fils :

<sup>59</sup> *Ibid.*

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 62.

<sup>61</sup> *Ibid.* Si Filteau concède tout de même que l'idéal autoritaire aurait peut-être nui à « l'épanouissement » des enfants, il ne le condamne pas pour autant, au contraire.

<sup>62</sup> Des études ont récemment souligné qu'à partir de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la figure du père évolue et se « modernise », délaissant une certaine conception traditionnelle, notamment liée à l'autorité. Voir par exemple : Peter Gossage, « Celebrating the Family Man : From Father's Day to La Fête des Pères, 1910-60 », dans Peter Gossage et Robert Rutherford, (dir.), *Making Men, Making History...*, *op. cit.*, p. 385-408 ; Vincent Duhaime, « "Les pères ont ici leur devoir". Le discours du mouvement familial québécois et la construction de la paternité dans l'après-guerre, 1945-1960 », *Revue d'histoire de l'Amérique française* - « Féminin/masculin : l'histoire du genre », vol. 57, n° 4, 2004, p. 535-566.

Le père a probablement passé sa vie dans une petite paroisse rurale, cherchant à tirer une maigre subsistance d'une terre souvent peu propice à la culture, alors que le fils – sachant qu'un de ses frères aînés hériterait de l'exploitation familiale [...] – a quitté sa paroisse natale pour aller travailler à Montréal ou dans une des petites villes de province<sup>63</sup>.

La figure du « Père » au sens figuré, entendu comme « fondateur » ou « chef », demeure, elle, bien présente autant avant qu'après la laïcisation de l'enseignement de l'histoire. Ce qualificatif souligne le fait que le personnage qu'on désigne ainsi est un créateur, l'instigateur principal d'une action historique qui perdure dans le temps. Le plus fameux de ces « Pères » est sans doute celui qualifié dans tous les manuels comme le « Père de la Nouvelle-France » (plus rarement « Père de la colonie » ou « Père du Canada ») : Samuel de Champlain. Les métaphores sur la « paternité » de Champlain envers la colonie s'inscrivent dans la lignée du discours de l'Homme de la situation; sans lui, le Canada français ne serait pas le même – ou carrément, ne serait pas devenu, n'aurait pas abouti, tout simplement :

Il est le père du Canada ; cet enfant abandonné n'a pu vivre que grâce à son dévouement total, à sa seule et persistante volonté<sup>64</sup>.

D'autres hommes politiques importants qui reçoivent le rôle d'une paternité à l'égard d'une action historique sont les « Pères de la Confédération ». Ils en deviennent quelque peu mythifiés au point parfois d'être simplement nommés « les Pères »<sup>65</sup>. Encore une fois, cette attribution sous-entend qu'ils possèdent les qualités masculines requises par ce titre, mais elle permet aussi, en quelque sorte, de justifier l'ampleur avec laquelle leurs rôles et leurs actes sont remémorés. Cette agentivité paternelle figurée agit comme un moteur historique :

La constitution élaborée par les Pères de la Confédération a permis au Canada de jouir d'un gouvernement stable<sup>66</sup>.

Parfois, c'est un homme à lui seul qui incarne cette paternité politique :

<sup>63</sup> Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, p. 416.

<sup>64</sup> Vaugois-Lacoursière, *Canada-Québec*, p. 67.

<sup>65</sup> Vaugois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968*, p. 401.

<sup>66</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 233.

Avec le recul des ans, Mercier apparaît comme le père des chefs provinciaux québécois. Il fut le premier homme politique d'envergure depuis 1867 à limiter ses aspirations politiques au Québec [...]67.

L'effet de représentation ainsi produit est le même : on souhaite montrer une capacité modèle de leadership, d'autorité, de direction et, en quelque sorte, de supériorité. Ces valeurs associées aux personnages masculins dans l'histoire sont aussi attribuées à des hommes religieux. Monseigneur de Laval en est le meilleur représentant : il est le « Père de l'Église du Canada »68, « le père de la vie chrétienne »69, ou encore « "le Père de l'Église canadienne" parce qu'il en fut véritablement organisateur »70. En somme, les « Pères » au sens figuré sont des hommes de pouvoir, des dirigeants : on les élève au rang de « patriarches » politiques. Ce discours me semble aussi être l'une des composantes les plus caractéristiques de l'Agentivité Masculine Blanche.

#### *Figure du coureur de bois : de l'immoralité à la masculinité célébrée*

La figure masculine la plus mythique et incontournable dans les récits de l'ensemble des manuels est sans aucun doute celle du coureur de bois. Ceci atteste bien du fait que « [v]oyageurs are idealized and romanticized in North American history and popular culture »71. La figure du coureur de bois est l'incarnation parfaite d'une virilité légendaire, mais aussi parfois controversée. Dans les manuels de 1954-1966, elle « écope du versant négatif d'un discours genré teinté par des impératifs de moralité chrétienne »72. Comme dans le cas des figures féminines, l'idéalisation d'une norme

67 Cornell et coll., *Canada, unité et diversité*, p. 380.

68 Plante et Martel, *Mon Pays*, p. 75.

69 Farley-Lamarche, *Histoire du Canada*, p. 151.

70 Tessier, *La Nouvelle-France*, p. 90.

71 Carolyn Podruchny, *Making the Voyageur World. Travelers and Traders in the North American Fur Trade*, Toronto, University of Toronto Press, 2006, p. 1. Son étude dévoile les aspects sociaux, culturels et identitaires entourant la pratique de la traite des fourrures et permet d'aller au-delà des stéréotypes et des traits caricaturaux habituellement associés à la figure du « trader » et du « voyageur » – en abordant notamment la complexité des rapports avec les Autochtones.

72 Adèle Clapperton-Richard, « Discours de genre dans les manuels d'histoire nationale au Québec (1954-1966) », *Revue d'Éducation*, vol. 6, n° 1, 2019, p. 6.

par excellence sert à en invalider une autre. La condamnation des coureurs de bois, à travers un lexique dépréciatif, permet ainsi dans un même temps de juger des comportements immoraux et de renforcer l'idéal colonial masculin : celui de l'homme civilisateur blanc qui fonde un foyer et qui cultive une terre<sup>73</sup>. Ce qui est décrié dans la vie des coureurs de bois, c'est leur positionnement en dehors de l'ordre colonial civilisateur chrétien et non pas leur force, leur courage, leur virilité. On spécifie ainsi que même si « [c]ette vie à l'écart des établissements stables n'allait pas sans de graves inconvénients pour la colonie »<sup>74</sup>, les coureurs de bois « n'en constituent pas moins un groupe intéressant dont la vigueur physique, l'audace et l'esprit débrouillard ne cessent de nous émerveiller »<sup>75</sup>.

La proximité avec les Autochtones est aussi clairement condamnée : les « habitudes dégradantes »<sup>76</sup> des coureurs de bois qui sont à bannir sont celles « empruntées » lors des contacts dans la traite des fourrures. Les coureurs de bois sont aussi accusés d'être un frein à l'idéal missionnaire colonial :

Puis, malheureusement, l'apostolat est entravé par les coureurs de bois. Trafiquants sans conscience et sans mœurs, ces derniers ne portent pas seulement « l'eau de feu » chez les sauvages, pour faire la traite illégale des fourrures; mais trop souvent, ils leur donnent aussi l'exemple de la corruption à laquelle les porte leur vie d'aventure et de paresse<sup>77</sup>.

Cette condamnation cesse après 1967. Les coureurs de bois deviennent des figures héroïques et louangées. Leur rôle dans la traite des fourrures est pleinement célébré, ils « sont les héros de cette épopée commerciale »<sup>78</sup> et ceux qui « doivent s'enfoncer de plus en plus loin dans la forêt afin de trouver des fourrures qui puissent répondre aux

<sup>73</sup> Les « valeurs traditionnelles » coloniales devant être « la culture de la terre, l'établissement d'une famille après mariage et la contribution à la vie coloniale » (Stéphane Couture, *L'itinéraire historiographique de la « figure » du coureur de bois, 1744-2005*, mémoire de M.A. (histoire), Québec, Université Laval, 2007, p. 1).

<sup>74</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 109.

<sup>75</sup> *Ibid.*

<sup>76</sup> Plante et Martel, *Mon Pays*, p. 111.

<sup>77</sup> Rutché et Forget, *Précis d'histoire du Canada*, p. 112.

<sup>78</sup> Hamelin, *Le Canada français*, p. 7.

exigences du marché »<sup>79</sup>. Ils en viennent à incarner, en opposition totale à leurs représentations dans les manuels religieux, une figure coloniale idéale, sans qui même, laisse-t-on entendre, la colonisation n'aurait pu être garantie. Ils sont ainsi « des "diplomates", des éclaireurs et des émissaires au service des compagnies de commerce »<sup>80</sup>. Si la dimension raciale et coloniale était présente, quoique « camouflée », si l'on veut, dans les représentations d'un idéal missionnaire civilisateur qui serait « entravé » par les coureurs de bois, elle est parfois clairement énoncée à partir de 1967. Lahaise, Vallerand et Héroux utilisent notamment des comparaisons fortes, qui comportent toutes une dimension colonialiste :

[Le coureur de bois] représente - comme le pionnier de l'ouest américain du XIX<sup>e</sup> siècle - le type du Blanc parfaitement assimilé au territoire nord-américain<sup>81</sup>.

Corps et âme, le coureur de bois appartient déjà au mythe fabuleux du "frontier-man" nord-américain<sup>82</sup>.

Ce métier ne réclame aucune formation particulière ni capital considérable; pour réussir il suffit d'être brave, vigoureux, résistant et débrouillard. [...] en tout colon sommeille un Cortez que la soif de richesse et d'exotisme risque fort d'éveiller<sup>83</sup>.

Cette dimension colonialiste sert précisément à mettre en valeur l'agentivité virile, débrouillarde, aventurière, des coureurs de bois. La figure du « pionnier de l'ouest » ou du « *frontier-man* » et celle de Cortez – *conquistador* « par excellence » – sont ici mobilisées dans l'optique de célébrer ce qu'ils incarnent, c'est-à-dire l'imaginaire d'un eldorado territorial et même « exotique » à posséder – voire à piller. L'aspect racial, qui est explicitement nommé dans le premier extrait, est aussi à souligner. Les coureurs

<sup>79</sup> Allard et coll., *Histoire nationale du Québec*, p. 56.

<sup>80</sup> Héroux, Lahaise et Vallerand, *La Nouvelle-France*, p. 79.

<sup>81</sup> *Ibid.*

<sup>82</sup> *Ibid.*

<sup>83</sup> *Ibid.*

de bois sont ici associés à des figures masculines blanches dont l'édification mythique<sup>84</sup> s'est faite à travers l'altérisation de groupes et d'individus racialisés, principalement autochtones.

Il peut paraître normal que l'Agentivité Masculine Blanche soit associée à des hommes blancs dans l'histoire. Cependant, il me semble que les discours des manuels montrent qu'au-delà de cette association *a priori* essentialisante, ce que j'ai qualifié d'Agentivité Masculine Blanche est un ensemble de caractéristiques et d'attributs associé, oui, à des personnages masculins blancs dans l'histoire, mais qu'elle représente d'abord et avant tout un modèle discursif qui construit des archétypes genrés et racialisés normatifs. L'intelligence, l'énergie, l'esprit entreprenant, la violence ou la virilité, sont autant d'attributs qui sont associés aux personnages masculins (blancs) et qui leur permettent d'être valorisés dans l'histoire. De même, ces représentations de leur capacité d'action sont précisément ce qui en font les figures principales du récit historique enseigné. Les hommes blancs qui sont les détenteurs de la capacité d'action qui fait progresser le récit historique sont ceux qui correspondent à l'idéal du modèle discursif prôné dans les manuels : ce sont les hommes de pouvoir. Il est à souligner ici que les hommes « ordinaires », principalement les ouvriers<sup>85</sup> et tous ceux n'appartenant pas aux classes possédantes, sont délaissés par de telles conceptions de l'histoire et de la masculinité dominante. L'Agentivité Masculine Blanche, tributaire de la rhétorique des grands hommes, découle ainsi de schèmes discursifs héritiers et générateurs des rapports non seulement de race, mais aussi de classe.

<sup>84</sup> Pour la figure du *frontier-man*, voir : Richard Slotkin, *Regeneration Through Violence. The Mythology of the American Frontier, 1600-1860*, Norman, University of Oklahoma Press, 1973, 670 p. ; *Gunfighter Nation. The Myth of the Frontier in Twentieth-century America*, Norman, University of Oklahoma Press, 1992, 850 p. Pour la figure du conquistador, voir : Margarita Iglesias Saldaña, « Instalación del imaginario y la representación de la superioridad del conquistador », *Nuevo mundo - Mundos Nuevos*, mars 2008, p. 1-9.

<sup>85</sup> Je montrerai toutefois dans la dernière section de ce chapitre que certains manuels, à partir des années 1970, accordent une certaine attention aux luttes et enjeux ouvriers, sans que cela ne signifie pourtant accorder une pleine capacité d'action aux protagonistes de ces luttes et enjeux.

### 3.2.1.2 L'agentivité exceptionnelle : d'Autres héroïsmes individualisés

J'ai néanmoins repéré des cas d'« exception ». Le fonctionnement de la rhétorique des grands hommes s'applique aussi à de rares hommes non-blancs, qui se voient octroyer des caractéristiques de l'Agentivité Masculine Blanche. Ces hommes sont Autochtones ou Métis : il s'agit de Tecumseh, Pontiac et Louis Riel. La capacité d'action avec laquelle ils sont représentés rejoint un discours qui valorise les traits du succès individualisé et la gloire personnelle.

D'abord, Tecumseh se fait attribuer les caractéristiques de la figure de « chef » telle qu'elle est pensée par le biais de l'Agentivité Masculine Blanche. Il est ainsi honoré pour son courage guerrier, son habileté et son influence :

Tecumseh est le plus remarquable guerrier qu'aient produit les nations indiennes. [...] Il est d'un courage inégalé et d'une rare habileté. Au surplus, cet homme honorable s'oppose aux cruautés habituelles des Indiens après les combats. Très influent auprès des gens de sa tribu et des tribus voisines, il en rallie un grand nombre à la cause de l'Angleterre, dont il apprécie les méthodes. Il est d'un précieux secours pour l'armée canadienne. Nommé général, il est un instant à la tête de 3000 soldats<sup>86</sup>.

Ce qui est surtout frappant dans cet extrait réside cependant dans la différenciation et l'opposition tranchées entre Tecumseh, « homme honorable » et les « Indiens » cruels. Tecumseh est valorisé par rapport aux « Indiens » qui sont, eux, altérés. De même, on souligne que le chef autochtone se range du côté des Anglais, et donc contre les États-Unis, jouant ainsi un rôle important d'allié canadien dans la guerre de 1812<sup>87</sup>.

Pontiac est aussi un chef autochtone « intrépide et habile »<sup>88</sup> à qui on accorde une agentivité d'alliance. Allié des Français contre un ennemi commun, les Anglais, il est représenté avec une capacité d'action de force et de gloire militaire :

<sup>86</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 170.

<sup>87</sup> Dans la prochaine section, j'aborderai précisément cette agentivité « alliée », considérée positive chez des figures autochtones, et sa signification dans le récit colonial.

<sup>88</sup> Rutché et Forget, *Précis d'histoire du Canada*, p. 153.

Pontiac réunit une armée d'Indiens Métis, à laquelle se joignit un petit nombre de Français. [...] Ce sera à l'appel même des Français que Pontiac se désistera de son mouvement. En attendant, il réussit à s'emparer de huit forts dans la région du Niagara. Il sort victorieux de plusieurs rencontres sanglantes<sup>89</sup>.

Alors les Indiens protestent et même s'insurgent, formant une fédération de plusieurs tribus que dirige le chef algonquin, Pontiac<sup>90</sup>.

À la différence du premier extrait, le second montre qu'une certaine capacité d'agir est tout de même accordée aux « Indiens », Pontiac étant alors leur dirigeant. Ce qui ressort cependant, c'est que les Autochtones ne sont pas représentés pour eux-mêmes mais bien toujours par rapports aux Européens. Catherine Larochelle a constaté que dans les récits scolaires du XIX<sup>e</sup> siècle, les personnages autochtones sont rarement individualisés. Cependant, leur présence est nécessaire au récit, car « sans eux, il n'y a pas de Cartier, Champlain, Dollard, de Verchères, Brébeuf, Jogues, etc. Toutes ces figures héroïques ne peuvent exister sans l'altérité narrative que constitue la représentation des Autochtones »<sup>91</sup>. J'avance pour ma part que les rares figures autochtones individualisées et représentées hors des cadres altérisants des récits historiques enseignés le sont parce qu'elles se font attribuer des traits caractéristiques des Cartier, Champlain, Dollard et autres héros blancs et aussi, surtout, parce que ces représentations de leur rôle historique servent l'idéal narratif des auteurs des manuels – exclusivement pensé par et pour la destinée canadienne-française.

La manière de remémorer Louis Riel dans les récits des manuels en est représentative. Riel est mis en récit comme un « homme de la situation », un « sauveur » qui agit sur la situation des Métis.

Certains Métis perdirent une partie de leur champ [...] L'idée de quitter leur vie nomade dans les prairies les remplissait de mélancolie et ils ne pouvaient comprendre la mentalité de ces hommes qui venaient s'installer chez eux. De plus, ils étaient humiliés et révoltés de voir que l'on subdivisait leur territoire

<sup>89</sup> *Ibid.*

<sup>90</sup> Vaugois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968*, p. 197 et *Canada-Québec*, p. 197.

<sup>91</sup> Catherine Larochelle, *L'apprentissage des Autres...*, *op. cit.*, p. 193.

sans même les consulter. Mécontents de ce qui se tramait, les Métis choisirent Louis Riel pour organiser la résistance<sup>92</sup>.

Sous la conduite de Louis Riel, les Métis chassèrent le gouverneur nommé par Ottawa et organisèrent un gouvernement provisoire<sup>93</sup>.

Il manquait aux Métis un chef pour les regrouper et les protéger contre leur insouciance et leur naïveté<sup>94</sup>.

Peu importe si les Métis se voient reconnaître une agentivité, comme dans le premier et le second extrait, ou non, comme dans le dernier, Riel apparaît toujours comme celui qui permet à la lutte d'être menée à bien. Aussi, j'abonde dans le même sens que Bernard Arcand et Sylvie Vincent, qui ont énoncé que dans les récits des manuels, la résistance Métis est « un événement parmi d'autres dans la lutte entre francophones et anglophones »<sup>95</sup>. L'auteur·trice statue ainsi que les Métis deviennent « les Canadiens français de l'Ouest, le symbole de la lutte des Québécois pour faire valoir leurs droits dans une confédération que dirigent les Anglo-saxons. Il ne sera plus question des Métis [après la section sur les suites immédiate de la Confédération], comme si leur rôle historique n'avait été que de permettre aux Canadiens français de s'unir autour de Mercier »<sup>96</sup>. Même que dans son manuel, Filteau énonce que « [l]es déboires des Métis français du Manitoba n'étaient qu'un avant-goût de ceux qui allaient assaillir les autres minorités françaises dispensées hors du Québec »<sup>97</sup>. Le rapprochement entre les situations des Métis et des Canadiens français est à la fois ce qui permet à Riel d'être valorisé – on rappelle souvent ses traits partagés avec la culture francophone et catholique – et ce qui évacue la dimension raciale et coloniale spécifique à la dépossession des terres des Métis.

<sup>92</sup> FEC, *Mon Pays*, p. 252.

<sup>93</sup> Filteau, *La Civilisation catholique et française*, p. 316.

<sup>94</sup> Cornell et coll., *Canada, unité et diversité*, p. 316.

<sup>95</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 268.

<sup>96</sup> *Ibid.*, p. 269.

<sup>97</sup> Filteau, *La Civilisation catholique et française*, p. 318.

L'agentivité masculine modèle est donc celle des hommes de pouvoir – politiques, militaires, religieux, etc. – et leurs actions constituent le pivot narratif du récit historique enseigné. En se basant à nouveau sur la définition d'un « agent » dans les théories narratologique – un « human or a humanized being performing an ACTION or ACT; a CHARACTER who acts and influences the course of events »<sup>98</sup> – il apparaît alors évident que ces hommes sont les véritables agents dans l'histoire et sa narration. L'Agentivité Masculine Blanche est à la source de la représentation de l'histoire qui repose sur les gestes des grands hommes – de ceux érigés comme tel. Neta Gordon, dans un récent article sur la masculinité blanche, soutient que « [w]hen attention is given to the operation of whiteness in Canadian culture, the tendency is to examine older texts in which the identity of the white, and usually male, Canadian settler–citizen manifests and becomes normative »<sup>99</sup>.

Il appert que les récits historiques enseignés sont des lieux – récents – de reconduction et de valorisation de cette identité normative, à travers les caractéristiques « types » de l'Agentivité Masculine Blanche. Érigée en norme historique, mais aussi en modèle discursif, elle est attribuée exceptionnellement à des personnages non-blancs, dont on considère qu'ils ont l'étoffe de héros, ou à tout le moins qui se distinguent par des qualités représentatives de cette agentivité normative, ce qui leur permet d'être héroïsés – mais jamais au même titre que les personnages blancs. Les figures masculines ne répondant pas à ces critères normatifs sont quant à elles pleinement écartées de toute héroïsation ou glorification possible. Profondément altérés par un récit colonial, les hommes non-blancs – Autochtones et Noirs – dans les manuels, sont déshumanisés, traités avec condescendance et exotisation. C'est ce que la prochaine section examinera.

<sup>98</sup> Gerald Prince, *A Dictionary of Narratology*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2003 [1987], p. 4.

<sup>99</sup> Neta Gordon, « White Masculinity and Civility in Contemporary Canadian Short Stories: The Fantasy of Reterritorialization and Return », *Men and Masculinities*, vol. 17, no 2, 2014, p. 174.

### 3.2.2 L'agentivité altérisée

Dans son ouvrage *Native Peoples in Canada. Contemporary Conflicts*, James S. Frideres statue que de façon générale, « the treatment of Native Canadians has been based on a single ideology – racism. Although some people may object to this claim, racism is undeniably the underlying ideology of the manifest policies regarding Native-White relations throughout the history of Canada »<sup>100</sup>. Les discours qui ont modelé les représentations des Premières Nations depuis plus de 150 ans, particulièrement dans l'écriture et l'enseignement de l'histoire, sont des vecteurs forts de cette idéologie dominante au caractère raciste et altérisant. En plus des représentations des Autochtones, celles des figures non-blanches et des groupes racisés et minorisés doivent se comprendre également dans ce cadre. Précisons-le : si les auteurs des manuels ne sont (peut-être) pas racistes eux-mêmes, les représentations véhiculées à travers les mises en récit de l'histoire de leurs manuels peuvent l'être. Ces mises en récit altérisent les identités, les rôles et les capacités d'action de ces figures, parfois de manière dégradante. La trame historico-narrative construit ces Autres à partir d'un ensemble de référents qui catégorise les normes et ce qui en est à l'extérieur. Dans cette section-ci, je relève les figures masculines et leurs capacités d'actions qu'on pourrait qualifier d'antagoniques (ou subordonnées, pour reprendre la terminologie de Raewyn W. Connell) vis-à-vis les figures héroïsés et l'Agentivité Masculine Blanche.

#### 3.2.2.1 L'agentivité violente condamnée : « Indiens » cruels et « troubles » raciaux

##### *La figure masculine de l'Iroquois cruel*

La narration de la période coloniale, particulièrement dans les manuels religieux, est caractérisée par un ton et un lexique de la violence. La violence de l'époque coloniale

<sup>100</sup> James S. Frideres, *Native Peoples in Canada. Contemporary Conflicts* (3<sup>e</sup> ed), Scarborough, Prentice-Hall Canada, 1988, p. 2.

« s'illustre toutefois selon deux narrativités différentes et mobilise un cadre idéologique précis »<sup>101</sup>. Cela entraîne ce qu'on pourrait voir comme un double standard. Si, comme je l'ai montré précédemment, un certain genre de violence sert notamment à glorifier des héros masculins blancs, chefs et autres fondateurs, une autre forme de violence sert à altérer les identités des figures non-blanches, plus spécifiquement des figures autochtones. En effet, « [c]olonial discourses sourced savagery to racialized and Indigenous peoples, but white settler men simultaneously defined, invoked, and performed this violence as expressing their own advancement. In a moment of colonial virilization, *their* "savage" violence, as white men defending civilization, could become a sign of having *achieved* civilization »<sup>102</sup>. Du même coup, « [w]hite settlers could frame any violent response to their rule by racialized or Indigenous peoples as a sign of constitutive savagery and as a cause for subordination or elimination »<sup>103</sup>. Aussi, comme le souligne Emma LaRocque, cette attribution identitaire de la « sauvagerie » est automatiquement accolée aux figures autochtones de façon essentialisante<sup>104</sup>. Si l'agressivité des figures masculines blanches ressort dans des contextes et actions spécifiques, le caractère agressif est inhérent à la « condition » d'« Indiens » – ils sont violents par nature. Cette mise en récit de la violence leur accorde une agentivité seulement à travers le canal de la cruauté. La violence des Autochtones est une récurrence dans leurs représentations historiques coloniales depuis le XIX<sup>e</sup> siècle<sup>105</sup>. Dans les manuels catholiques francophones des années 1950, le stéréotype de « l'Indien féroce » est encore nettement présent. Daniel Francis avance que la « ferocious image of the Indian was strongest in Quebec where the bloody history of relations between Native and colonist had immediate relevance »<sup>106</sup>. De

<sup>101</sup> Catherine Larochelle, *L'apprentissage des Autres...*, *op. cit.*, p. 199.

<sup>102</sup> Scott L. Morgensen, « Cutting to the Roots of Colonial Masculinity », dans Robert Alexander Innes et Kim Anderson, (dir.), *Indigenous Men and Masculinities: Legacies, Identities, Regeneration*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2015, p. 52.

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> Emma LaRocque, *When the Other Is Me...*, *op. cit.*, p. 49.

<sup>105</sup> *Ibid.*

<sup>106</sup> Daniel Francis, *The Imaginary Indian : The Image of the Indian in Canadian Culture* (2<sup>e</sup> éd.), Vancouver, Arsenal Pulp Press, 2012 [1992], p. 165.

même, les manuels semblent motivés par un apprentissage de « comment, pour être héroïque, la résistance de la civilisation a besoin de la férocité agressive des Indiens »<sup>107</sup> – spécifiquement des Iroquois, qui sont représentés, je l’ai déjà souligné au chapitre deux, comme une menace constante pour l’établissement des colons. Les récits s’emploient donc à décrire en détails le fait que les Iroquois éprouveraient de la satisfaction dans les guerres, les massacres et les tortures qu’ils infligeraient. Le discours de l’Indien cruel est présent plus spécifiquement dans les mises en récits religieuses, lyriques et patriotiques des manuels de 1954 à 1966 :

L’Indien ne se faisait pas plus de scrupules de frapper un homme que d’abattre une bête, [...] de dévorer une grillade de chair humaine que de déchirer un gigot de cerf [...]<sup>108</sup>.

Les Iroquois repartent satisfaits : ils laissent plus de sept cents cadavres dans les ruines!<sup>109</sup>

Il existait chez les sauvages une véritable passion pour la guerre. [...] leurs instincts de cruauté y trouvaient satisfaction. [...] Notre histoire est pleine de ces récits effrayants où l’on voit l’Indien vainqueur torturer son prisonnier jusqu’à la mort<sup>110</sup>.

Cette construction de « l’Indien cruel » en fait un personnage central et nécessaire au récit de la colonisation, en même temps qu’un obstacle que les héros doivent surmonter. Les Iroquois, présentés avec un « goût inné pour la guerre, [...] hostiles et menaçants, [ayant] la cruauté dans le sang et dans les mœurs [...] »<sup>111</sup> sont des ennemis encombrants. L’intensité avec laquelle ils sont démonisés diminue toutefois dans les manuels laïcs. Le lexique particulièrement évocateur de la cruauté s’atténue en effet après les années 1960. Arcand et Vincent soulèvent qu’au tournant des années 1970, les manuels connaissent ainsi une certaine « épuration [...] qui [...] fait disparaître presque entièrement les descriptions des tortures infligées aux célèbres martyrs

<sup>107</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 29.

<sup>108</sup> Plante et Martel, *Mon Pays*, p. 20.

<sup>109</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 99.

<sup>110</sup> Farley-Lamarche, *Histoire du Canada*, p. 12.

<sup>111</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 29.

canadiens »<sup>112</sup>. Cependant, si la description des tortures et des martyrs disparaît, l'iconographie, elle, change très peu. On retrouve par exemple encore les reproductions de gravures « classiques » montrant les prêtres et missionnaires catholiques torturés ou des attaques commises par les Iroquois<sup>113</sup>. De même, un certain lexique du massacre et ses relents demeurent présents dans certains manuels post-laïcisation de l'enseignement de l'histoire. On lit par exemple, dans le *Canada-Québec* de 1976, que « pendant la période de paix, le père Jogues, envoyé en ambassade chez les Iroquois, est massacré »<sup>114</sup>. De même, les comportements guerriers « inhérents » aux actions des Autochtones se retrouvent encore dans leurs représentations dans les manuels des années 1970, notamment ceux de Vaugeois et Lacoursière :

Il existe chez les Amérindiens un goût assez prononcé pour la guerre. [...] Certaines tribus sont perpétuellement en guerre<sup>115</sup>.

Le gouverneur Louis d'Aillleboust [...] fait de vains efforts pour arrêter la rage iroquoise [...]<sup>116</sup>.

L'arrogance iroquoise augmente chaque jour<sup>117</sup>.

Ce discours sert en fait un double objectif : dans un même mouvement, il valorise les personnages blancs et (ou parce qu'il) dévalorise les personnages autochtones. Comme le soulignait Emma LaRocque, la construction des mérites des héros Blancs s'est faite par la construction de « l'évidence » historique des démérites des Autochtones<sup>118</sup>. Ainsi, « the "Indian" as an invention serving colonial purposes is perhaps one of the most distorted and dehumanized figures in White North American history, literature,

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> Je mets quelques-unes des images les plus révélatrices en annexe. J'ajouterais que l'étude de l'iconographie des manuels mériterait à elle seule un autre mémoire en entier.

<sup>114</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Canada-Québec*, p. 71.

<sup>115</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968*, p. 19 et *Canada-Québec*, p. 19.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 71.

<sup>117</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>118</sup> Emma LaRocque, *When the Other Is Me...*, *op. cit.*, p. 37.

and popular culture »<sup>119</sup>. La lecture des manuels d'histoire nationale, de 1954 jusqu'en 1980, en atteste.

*Les « troubles » raciaux : la violence de masse noire délégitimée*

Les représentations de la violence dans un spectre manichéen, entre la légitimation et la condamnation, se profilent aussi dans une mise en récit particulière : celle des violences de masse lors des luttes de libération des Noirs aux États-Unis<sup>120</sup>. Si la présentation des tensions raciales se retrouve uniquement dans les *Canada-Québec*, son analyse est d'intérêt à être détaillée. L'altérisation et la diminution de l'agentivité des figures noires qui découlent de la représentation des violences de masse, bien que plus subtiles que celles des figures autochtones, n'en n'émanent pas moins du même regard et du même discours dominants. Le long extrait suivant mérite d'être cité :

Pendant cette même période, les États-Unis sont aux prises avec des difficultés intérieures très graves, inhérentes au problème noir. Les Noirs du Sud, héritiers de la sombre période esclavagiste, se butent toujours à une discrimination raciale intolérable, alors que ceux du Nord, parqués dans d'infests ghettos urbains, doivent faire face à de graves problèmes sociaux. En juin 1965, le président Johnson lui-même décrit la situation de 22 millions de Noirs américains : "*Il y a cent ans, le pourcentage de chômeurs parmi les Noirs était à peu près le même que parmi les Blancs. Aujourd'hui, il est double. En 1940, la mortalité infantile chez les Noirs était supérieure de 70 pour cent à celle des Blancs ; 22 ans plus tard, elle lui est supérieure de 90 pour cent. Depuis 1947, le nombre de familles blanches vivant dans la pauvreté a baissé de 27 pour cent, tandis que celui des familles noires pauvres ne diminuait que de 3 pour cent*"<sup>121</sup>.

<sup>119</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>120</sup> Le fait que les auteurs des manuels, en choisissant de parler uniquement des États-Unis (exemple « évident » des ségrégations raciales) et en passant sous silence les discriminations racistes vécues par les personnes et communautés noires au Canada, participent d'une certaine manière à relayer le mythe d'une histoire canadienne exempte de racisme, du moins, de celui qu'on attribue à l'autre côté de la frontière. Voir : Robyn Maynard, *NoirEs sous surveillance. Esclavage, répression, violence d'État au Canada* (trad. Catherine Ego), Montréal, Mémoire d'encrier, 2018, 456 p.

<sup>121</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Canada-Québec*, p. 546-547.

Il faut d'abord relever que l'usage des termes « problème noir »<sup>122</sup>, ainsi que la façon dont sont décrites les situations d'injustice vécues par les Noir·e·s, laissent entendre que la « discrimination raciale intolérable », bien qu'elle soit nommée, est inhérente aux personnes et communautés noires – et non pas le fait d'une organisation sociale raciste. Ce seraient eux les « héritiers » de la « sombre période esclavagiste », plutôt que les structures, les institutions et l'ensemble de la société. La mise en récit et le vocabulaire employé (avec les formules comme « se buter » et « parqués dans d'infects ghettos urbains ») s'inscrivent ainsi dans un registre de la fatalité qui masque les subjectivités des Noir·e·s américain·e·s et les pose simplement comme victimes. On insiste sur les conséquences (les inégalités raciales) plutôt que sur la cause qui en est la source (le racisme d'État et la suprématie blanche perpétués depuis l'époque de l'esclavage). Ce déni du rôle des structures racistes, et surtout des subjectivités des Noir·e·s qui y résistent, importe pour bien comprendre la représentation de cette période et de ces événements dans le manuel. Il est mentionné que « [p]our remédier à cette situation, le gouvernement adopte, en juillet 1966, le Bill des droits civils visant à éliminer la ségrégation raciale dans les écoles, les endroits publics, le secteur du travail et dans le monde politique »<sup>123</sup>. Cette présentation d'un changement qui arrive par le haut grâce à la bonne volonté des pouvoirs blancs en place passe sous silence non seulement l'agentivité des Noir·e·s qui ont lutté pour leurs droits et leur dignité, mais entraîne la supposition que cette législation viendrait régler le problème. Ensuite,

<sup>122</sup> On peut très bien supposer que l'expression vient de W.E.B. Du Bois et de son article « The Study of the Negro Problems ». (W.E.B. Du Bois, « The Study of the Negro Problems », *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, vol. 11, 1898, p. 1-23). Il faut aussi souligner que dans les années 1960, des auteurs (surtout français) reprennent ces termes pour parler de la ségrégation raciale aux États-Unis dans le contexte des luttes pour les droits civils. La signification que ces termes prennent vient alors souligner, exactement comme l'entend le manuel de Vaugois-Lacoursière, que ce sont les États-Unis qui ont un « problème », et que ce « problème » vient du fait que la population noire subit de la discrimination – sans jamais en relever ou en remettre en question les causes structurelles. Par exemple : Jean-Pierre Lassale, « Les développements récents du problème noir aux États-Unis », *Revue internationale de droit comparé*, vol. 16, n°3, juillet-septembre 1964, p. 515-544 ; Pierre Mutignon, « Le problème noir aux États-Unis depuis le Civil Rights du 2 juillet 1964 », *Revue internationale de droit comparé*, vol. 18, n° 3, juillet-septembre 1966, p. 669-699.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 247.

la description des « émeutes » entraîne une représentation de l'agentivité des militant·e·s noir·e·s qui s'inscrit dans un schéma manichéen :

Au sein de la communauté noire, les groupes hésitent entre l'action pacifique et la violence. Les militants pour le respect des droits civiques organisent des démonstrations pacifiques (marches, sit-in, boycottage). La répression policière est parfois brutale. Chez d'autres, la conscience de la pauvreté, le traumatisme collectif résultant de plusieurs siècles d'humiliation engendrent la révolte et la haine. Les émeutes des longs étés chauds commencent en 1964 et enflamment les ghettos noirs des grandes villes<sup>124</sup>.

Ce partage entre des « gentils » Noirs pacifiques et d'autres « méchants » révoltés et haineux est délimité par un regard qui accole un lexique stigmatisant aux émeutes. Ceci se perçoit clairement dans la mise en récit qui stipule que « [l]a violence atteint un sommet en avril 1968 lors de l'assassinat du pasteur noir Martin Luther King, prix Nobel de la paix et apôtre de la non-violence. Quelque 125 villes américaines sont secouées par des troubles. Triste bilan : 42 morts et 20 000 arrestations<sup>125</sup>. L'assassinat de Martin Luther King – dont seule la non-violence est ici clairement mise en valeur, contribuant aussi à cette apologie du pacifisme – n'est pas présenté comme un acte de violence mais comme le déclencheur des violences véritables, celles des Noir·e·s en colère, « des troubles ». Finalement, la mention de l'assassinat de Kennedy, présenté comme « le candidat des minorités »<sup>126</sup>, participe à la pacification et à la réduction des mouvements et des actions de résistance des Noir·e·s. On lit alors :

Puis c'est l'accalmie, un peu comme si on avait pris conscience que cette violence ne menait nulle part. Mais les Noirs ne sont pas les seuls à contester la civilisation américaine. Les jeunes Américains, de plus en plus nombreux, prennent leur relève<sup>127</sup>.

Ici, la critique et la condamnation de la violence sont clairement énoncées, dans un ton qui transpire un certain paternalisme. De même, la mécompréhension de la lutte des Noir·e·s est encore flagrante dans la non-prise en compte du problème spécifique du

<sup>124</sup> *Ibid.*

<sup>125</sup> *Ibid.*

<sup>126</sup> *Ibid.*, p. 548.

<sup>127</sup> *Ibid.*

racisme – une composante certes indéniable de la « civilisation américaine », mais qui a ses spécificités propres qui sont occultées dans l’histoire et sa mise en récit. L’agentivité accolée aux figures noires, plutôt que d’être représentée à travers des actes de résistance, se retrouve alors stigmatisée – perçue comme un chapitre désolant de l’histoire, plutôt qu’une occasion de questionner les structures sociales qui comportent, elles, des dimensions violentes. Il importe aussi de soulever, comme l’énonce Mumia Abu-Jamal, militant et fondateur de la section de Philadelphie du Black Panther Party, que le mot « émeute » est « un terme que les médias blancs utilisent pour évoquer des images d’un peuple noir se jetant dans la rue, prit d’une orgie frénétique de destruction. Mais une vraie histoire de l’Amérique en viendrait à conclure que les émeutes furent le fait des Blancs, qui utilisèrent la violence de masse afin de terroriser les Noirs et de leur interdire l’accès et au travail et à la citoyenneté »<sup>128</sup>. Il rappelle des épisodes d’émeutes d’origine blanche, qui ont eu cours au début du vingtième siècle, lors desquelles des personnes blanches s’en prenaient violemment à des hommes, des femmes, des enfants noir·e·s – en 1900 à New York, en 1917 à l’est de Saint-Louis et en 1919, de Chicago à Charleston. Dans ces émeutes blanches, fait remarquer Abu-Jamal, « les travailleurs blancs attaquaient les Noirs parce que ceux-ci les menaçaient sur le terrain de l’emploi ». Ainsi, le but était de renforcer une « domination sociale des Noirs »<sup>129</sup>. Une telle perspective historique sur les émeutes amène alors à « reconsidérer la violence des Noirs, une violence qui n’a pas pour but de blesser des Blancs, mais de défendre la liberté »<sup>130</sup>. Le discours des manuels, en présentant la violence des Noir·e·s du point de vue de la norme blanche, et ne la considérant alors pas comme une violence « réactive, une violence contre la violence d’État »<sup>131</sup>, masque cette capacité de réaction et en retire la légitimité, au point de la représenter comme une non-nécessité, voire un danger.

<sup>128</sup> Mumia Abu-Jamal, *We Want Freedom. Une vie dans le parti des Black Panthers*, Paris, Le Temps des Cerises éditeurs, 2011, p. 49.

<sup>129</sup> *Ibid.*, p. 51.

<sup>130</sup> *Ibid.*

<sup>131</sup> *Ibid.*

Ainsi, la violence des figures non-blanches est représentée à travers un schéma manichéen qui la condamne et qui efface sa légitimité et son potentiel libérateur. La condamnation de cette violence nie *de facto* l'agentivité des figures pour qui elle constitue un moyen de réaction, de lutte et de survie, transmettant un récit historique dans lequel « l'Autochtone » ou « le Noir » violent est une menace.

### 3.2.2.2 L'agentivité alliée : les « bons Indiens » amis et aidants

Un autre discours qui participe à déformer et altérer l'agentivité des figures non-blanches est celui de l'alliance, voire de l'amitié, authentique et incontestable entre les colonisateurs français et certains peuples autochtones. Le schéma manichéen qui oriente la mise en récit des manuels, particulièrement de la période coloniale, agit aussi en divisant les figures autochtones entre l'Autre ennemi, Iroquois, et l'Autre ami, Algonquin et Huron<sup>132</sup>. Autant la mise en récit romantique des manuels religieux que celle scientifique des manuels laïcs emploie et valide ce discours. Le vocabulaire qui caractérise les représentations positives des figures autochtones est flatteur : le champ lexical qui les caractérise est celui de la bienveillance. Il dénote toutefois une complaisance et une condescendance assumées, voire une infantilisation qui devient un procédé d'altérisation à force d'être répétée. Tessier évoque par exemple « les petits Indiens »<sup>133</sup> ou encore « les bons Indiens du Canada », ajoutant qu'ils « sont devenus l'objet d'une tendresse et d'un engouement contagieux »<sup>134</sup> ou qu'ils sont « sympathiques, un peu timides »<sup>135</sup>. Ce lexique s'inscrit en conformité avec les représentations héritées du mythe du « bon Sauvage », qui a construit, dès la colonisation, la figure d'un Autochtone « généreux », « noble », « hospitalier »,

<sup>132</sup> Catherine Larochelle, *L'apprentissage des Autres...*, *op. cit.*, p. 62.

<sup>133</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 59.

<sup>134</sup> *Ibid.*, p. 85.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 76.

« affable »<sup>136</sup>. Dans plusieurs manuels, cette façon d'aborder les Autochtones avec sympathie et candeur leur accorde une capacité d'action de soutien – un soutien nécessaire, comparable en quelque sorte à celui des mamans dans les manuels religieux envers les pionniers de la colonie :

Hospitalier et généreux, il [l'Autochtone] prodiguait son aide à ses semblables et aux étrangers<sup>137</sup>.

Sans leur apport [les Autochtones], l'homme blanc aurait pu difficilement survivre sur un territoire aussi inhospitalier<sup>138</sup>.

La Nouvelle-France disposait d[e] l'inestimable appui de la majorité des Indiens<sup>139</sup>.

L'assignation d'un rôle important aux figures autochtones dans les manuels passe aussi par le commerce. Les Autochtones qui sont présentés comme guides et fournisseurs de fourrures sont reconnus comme des alliés commerciaux inestimable des Français, comme une « force économique »<sup>140</sup>. Ceci rend compte de la manière avec laquelle l'agentivité des Autochtones dépend du projet de civilisation de la nation émergente canadienne-française blanche et catholique. L'accent est ainsi mis presque ou souvent exclusivement sur les Nations qui ont eu des contacts avec les Blancs. Dans l'*Histoire des Canadas*, sous une liste de plusieurs Premières Nations, une astérisque renvoie à la note de bas de page suivante : « Nous ne nommons ici que les premières nations avec lesquelles les Français sont entrés en rapport pour des raisons politiques ou commerciales »<sup>141</sup>.

<sup>136</sup> Adrienne D. Hytier, « Le Peau-Rouge : est-il bon? est-il méchant? ou méthodes de guerre et mythe du bon sauvage », *The French Review*, vol. 49, no 6, 1976, p. 856-867. Voir aussi : Terry Jay Ellingson, *The Myth of the Noble Savage*, Berkeley, University of California Press, 2001, 445 p.

<sup>137</sup> Bilodeau et coll., *Histoire des Canadas*, p. 50.

<sup>138</sup> Allard et coll., *Histoire nationale du Québec*, p. 9.

<sup>139</sup> Tessier, *La Nouvelle-France*, p. 210.

<sup>140</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 125.

<sup>141</sup> Bilodeau et coll., *Histoire des Canadas*, p. 48.

Ce positionnement historique d'allié passe aussi par la reconnaissance d'une « force guerrière »<sup>142</sup> attribuée à certaines figures autochtones. Cet aspect rend particulièrement manifeste le détournement presque opportuniste de la mise en récit des manuels, qui disqualifient la violence guerrière « inhérente » aux nations autochtones menaçantes pour l'établissement colonial, mais qui célèbrent l'opposition des « Indiens » à un ennemi commun : les Anglais. Si, comme je l'ai montré, cela permet à certaines figures autochtones d'être célébrées, le traitement positif des conflits des Autochtones avec les Anglais se situe aussi dans une logique qui avantage les Français et qui perpétue le mythe d'une colonisation « douce ». La représentation de la Conquête ou de l'expansion anglo-américaine devient alors l'occasion de rappeler que la présence anglaise est depuis les débuts jugée menaçante, autant pour les Français que les Autochtones, puisque ces derniers auraient jusque-là connu les « bons traitements » des premiers. Cette narration m'est apparue plus particulièrement appuyée dans les manuels à partir de la fin des années 1960 :

Contrairement aux Canadiens qui se soumirent sans tergiverser à l'hégémonie anglo-saxonne, les Indiens, voyant dans la progression anglaise une menace suprême, se rallièrent au chef outaouais Pontiac [...]143.

Ce transfert d'autorité était lourd de conséquences pour les Indiens de l'hinterland américain, habitués à vivre sous la protection des Français<sup>144</sup>.

[Les Autochtones] étaient depuis longtemps les alliés des Français. Cela s'explique sans peine: malgré la vigueur exceptionnelle de leur œuvre d'expansion, ces derniers n'avaient point perturbé la vie des Indiens; ils ne leur avaient point ravi leurs territoires de chasse, ils s'étaient généralement montrés honnêtes en matière de commerce et avaient multiplié les généreuses attentions à leur égard. Il était résulté de tout cela une véritable amitié franco-indienne [...]145.

<sup>142</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 137.

<sup>143</sup> Robert Lahaise et Noël Vallerand, *L'Amérique du Nord Britannique (1760-1815) : la colonisation britannique et la formation du Canada continental (2a)*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1969, p. 10.

<sup>144</sup> *Ibid.*

<sup>145</sup> *Ibid.*, p. 11.

Ce mythe de la bonne entente semble servir à disqualifier la prise de possession du territoire par les Anglais, mais surtout à dorer l'image de la colonisation française :

Les nouveaux maîtres du Canada n'avaient pas seulement à traiter avec les colons établis dans le pays conquis. Il y avait aussi une question indienne à solutionner. La France avait entretenu avec ces premiers occupants du pays de bonnes relations d'amitié, en particulier avec les Hurons et les Algonquins. Quelle allait être la conduite du nouveau gouvernement vis-à-vis de ses sujets indiens? [...] La politique des conquérants à l'égard des tribus indigènes en fut une de courte vue. Au lieu de les gagner par la bonté, ils ne leur témoignèrent que de la hauteur et du mépris<sup>146</sup>.

Le colonialisme anglais est ainsi critiqué et dénoncé, dans une perspective d'abord axée sur le point de vue et le positionnement français. La rhétorique manichéenne agit encore à ce niveau-ci : les Anglais sont nécessairement « méchants », surtout, ils le sont par rapport aux Autochtones, contrairement aux Français. Ces accusations de mépris « typiquement » et « exclusivement » anglais continuent dans la narration historique au-delà de la période coloniale des premiers contacts et de la Conquête. Pour relater l'expansion colonisatrice anglophone dans les Prairies, Filteau mentionne la prise de possession de terres de la communauté métisse de la Rivière rouge par des colons anglais et soulève que « [c]ette transaction, opérée sans leur consentement, déplut fort aux Métis. Très attachés à leur religion, à leur langue, à leurs écoles, ils redoutaient de se voir bientôt noyés sous le flot de l'immigration et de tomber à la merci d'une majorité agressive et intolérante »<sup>147</sup>. Comme le soulignent justement Bernard Arcand et Sylvie Vincent, « [...] le fait de voir leurs territoires occupés par des envahissements étrangers ne rend les Indiens victimes que dans le cas des colonies anglaises et de l'expansion américaine »<sup>148</sup>, comme s'ils n'étaient « pas victimes des missionnaires, des écoles coloniales et autres efforts de francisation »<sup>149</sup>.

<sup>146</sup> Rutché et Forget, *Précis d'histoire du Canada*, p. 153.

<sup>147</sup> Filteau, *La Civilisation catholique et française*, p. 316.

<sup>148</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 123.

<sup>149</sup> *Ibid.*, p. 123-124.

L'Autochtone « ami » est ainsi celui qui ne nuit pas, du point de vue européen, au projet colonial. Au contraire, il est celui qui peut servir ce projet, dont les actions peuvent être un appui, et avec qui il est possible de s'allier contre l'Anglais.

### 3.2.2.3 L'altérité physique

Des représentations exotisantes et déshumanisantes viennent souligner physiquement l'altérité des figures masculines non-blanches dans les récits historiques enseignés. D'abord, l'emploi d'un registre de métaphores autour du thème de la nature en témoigne. Tessier tout particulièrement use de cette terminologie, mentionnant que « les Indiens semblent aussi infixables que les bêtes des forêts »<sup>150</sup> et évoquant « les Naturels »<sup>151</sup> ou « les Fils des Bois »<sup>152</sup>. Il est à rappeler que cette dernière formule prend un sens tout autre lorsqu'elle désigne les coureurs de bois. Si pour ces aventuriers cela permet de soulever leur adaptation légendaire et débrouillarde au territoire « sauvage » ainsi que leur « emprunt » du mode de vie des Autochtones, elle connote de façon péjorative, pour ces derniers, le caractère non-civilisé de leur existence. Les lexiques et les descriptions qui leur assignent une place « près de la nature » ou qui évoquent qu'ils sont « eux-mêmes naturels », continuent à apposer l'étiquette de « primitifs » développée par le discours colonial euro-moderne<sup>153</sup>.

J'ai mentionné, au chapitre précédent, que des descriptions physiques et ethnographiques, datant de l'époque coloniale et émises par des acteurs de la colonisation – missionnaires, explorateurs – supposent la validation et la retransmission d'un savoir colonial. Comme pour le cas des femmes autochtones qui sont dépeintes avec et selon les mots coloniaux, les hommes autochtones sont aussi représentés à travers des extraits d'époque qui, sans contextualisation ni perspective critique,

<sup>150</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 59.

<sup>151</sup> *Ibid.*, p. 47.

<sup>152</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>153</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 184.

perpétuent un rapport narratif dominant. Le manuel *La Nouvelle-France* présente par exemple plusieurs extraits des carnets de voyage de Champlain, dans des encadrés en aparté du texte qui apparaissent alors comme compléments d'information. On y décèle un mépris certain, surtout des croyances et spiritualités autochtones :

[...] ils n'adorent et ne croient en aucun Dieu ni chose quelconque : ils vivent comme des bêtes brutes<sup>154</sup>.

L'altérisation des « comportements » des Premiers Peuples transparaît aussi dans l'apparition systématique de descriptions physiques des corps autochtones, notamment concernant la pratique du tatouage. Dans le *Nouvelle-France*, un encadré intitulé « Tatouage » précise – sans être un extrait d'époque cette fois – qu'« [a]vec un poinçon, on perçait des trous dans la peau, et on y passait un tendon recouvert de suie ou de charbon. L'opération étant très pénible, l'Indien se faisait une gloire d'avoir des tatouages sur tout le corps »<sup>155</sup>. Le discours est similaire dans l'*Histoire du Québec*. Dans le chapitre « L'effritement de la civilisation amérindienne », il est question des traditions et coutumes ancestrales des Premiers Peuples avant le contact colonial européen. On précise alors que lors de cérémonies de fêtes, « les hommes et les femmes apportaient un grand soin à leur toilette. Ils se paraient de colliers, et souvent les hommes ornaient leurs corps de tatouages pittoresques<sup>156</sup>. Ce genre de portraits culturels des Premiers Peuples est toujours tracé dans une section antérieure à celle où commence le récit de la création de la Nouvelle-France, situant *de facto* l'expression de ces coutumes et traditions dans une temporalité qui relève de l'ancien, de la pré-histoire, et en retire ainsi le potentiel de continuité. Ces pratiques traditionnelles sont *autres* non seulement parce qu'elles ne sont pas européennes-blanches-catholique, mais aussi parce qu'elles sont d'un autre temps et qu'on les suppose révolues<sup>157</sup>.

<sup>154</sup> Extrait de Champlain, *Voyages*, dans *La Nouvelle-France*, p. 8.

<sup>155</sup> Héroux, Lahaise et Vallerand, *La Nouvelle-France*, p. 9.

<sup>156</sup> Hamelin (dir.), *Histoire du Québec*, p. 33.

<sup>157</sup> Le titre du chapitre de Hamelin est tout à fait révélateur de cette logique, héritière du mythe de la « *vanishing race* ». De ce mythe découle une représentation des Autochtones comme appartenant au passé, une « race » dont l'extinction est inévitable.

L'agentivité des Autochtones dans l'expression de leurs croyances et rituels passe ainsi par le prisme d'une altérité somatique figée par/à travers le regard colonial.

Entre violence condamnée et générosité célébrée, les représentations des figures masculines non-blanches, particulièrement des Autochtones dans la période coloniale, oscillent au sein d'un schéma manichéen aux fondements coloniaux et racistes. Le partage et le classement entre les « méchants Indien » et les « bons Indiens » relève d'un discours dominant qui catégorise l'Autre en fonction des intérêts, des perspectives et, nécessairement, du pouvoir colonial européen. Cette catégorisation, toujours faite à partir de la position des « Indiens » vis-à-vis les colons blancs, célèbre les actions et les figures qui appuient le projet colonial – les alliés Hurons par exemple – et condamne, jusqu'à la démonisation, celles qui sont des menaces – les Iroquois, comme on l'a vu. De même, la critique condescendante des violences de masse dans le contexte de la libération des Noir·e·s dans les années 1960 aux États-Unis repose sur des considérations liées à la racialisation et à la disqualification de leurs luttes et de leurs existances, du point de vue de la norme dominante. Cela entraîne alors un déni de la violence blanche lors de ces soulèvements, mais aussi comme cause de cette lutte. Finalement, l'exotisation des hommes autochtones à travers leurs représentations homogénéisantes qui les relient à la nature et la forêt, de même que l'accent mis sur leur corps tatoués, révèle le regard altérisateur posé sur eux, le même à l'origine des représentations des femmes autochtones. Si ces représentations évoluent légèrement entre les manuels religieux et ceux laïcs – notamment à travers l'abandon d'un lexique de la démonisation et de la cruauté pour qualifier les Iroquois ou les « Sauvages » – il demeure que les fondements de ce discours ne changent pas et qu'ils perpétuent une altérisation historico-narrative des agentivités des hommes non-blancs.

### 3.2.3 L'agentivité occultée

Comme je l'ai mentionné au chapitre deux, l'absence de certaines figures historiques est la première manière par laquelle leur agentivité n'est pas reconnue, puisqu'elle n'est tout simplement pas présente dans le récit historique enseigné. L'analyse quantitative des mentions de figures masculines a révélé l'écart important entre la présence des personnages blancs et ceux non-blancs. La non-intégration des existances et actions de personnages ou de groupes historiques ayant pourtant fait partie de l'histoire et y ayant contribué me semble être un élément central pour comprendre les rapports d'inégalités – narratives – dans les manuels d'histoire. Outre cela, l'invisibilisation de l'agentivité de figures qui sont, elles, nommées et présentes – pas toujours dans le cœur du récit cela dit – se profile dans une mise en récit qui masque complètement leur capacité de poser une action historique. Cela donne même parfois l'impression qu'elles ont été ajoutées à la trame historique par « automatisme » ou « obligation » et qu'elles n'y font que figurer.

#### 3.2.3.1 L'« Indien » victime et déshumanisé

Un rôle de « figurant » sans agentivité est largement attribué à la figure de l'« Indien », à travers des représentations fortement stéréotypées qui se sont consolidées depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. En effet, une autre part de l'altérisation et de la déshumanisation des figures autochtones, outre leurs représentations dans le spectre de la violence, réside aussi dans le fait que l'écriture et l'enseignement de l'histoire « showed no interest in the Indians as individual human beings with personalities »<sup>158</sup>. Au Québec, à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle plus spécifiquement, une image négative de l'« Indien » accompagne l'anonymisation et l'essentialisation de cette figure, en même

<sup>158</sup> Emma LaRocque, *When the Other Is Me...*, *op. cit.*, p. 51. À l'exception des figures exceptionnelles que sont les Tecumseh, Pontiac et Riel, auxquelles on accorde un statut de héros ou d'incontournables, pour les raisons que j'ai montrées précédemment.

temps que se développe et se répand une conception plus nationale de l'histoire<sup>159</sup>. Dès lors, la conception du « Sauvage » imprègne l'imaginaire national et le récit historique dominant, perpétuant les représentations stéréotypées et dégradantes. Répéter « les "vices" des Indiens *ad nauseum* »<sup>160</sup> devient alors une convention littéraire et historique. Ainsi, outre l'étalement de la cruauté, de la perfidie, du barbarisme des « Indiens » qui s'ancre définitivement dans le discours historique de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle<sup>161</sup>, le discours altérisant invalide des comportements jugés inappropriés, immoraux et ne concordant pas avec l'idéal civilisateur blanc. Ces représentations continuent d'être enseignées dans les manuels jusqu'à la fin des années 1960.

La morale était très relâchée. Sensuels, les Indiens pratiquaient la polygamie [...] orgueilleux, ils méprisaient l'homme blanc<sup>162</sup>.

Le sauvage avait en effet un orgueil sans bornes. Il se croyait nettement supérieur aux blancs et cette disposition d'esprit l'empêcha souvent d'accepter la civilisation et l'Évangile [...]<sup>163</sup>.

Le sauvage avait souvent plusieurs femmes qu'il gardait ensemble auprès de lui<sup>164</sup>.

Ces « défauts » attribués aux Autochtones sont donc ce qui les rendent totalement étrangers aux yeux des Européens blancs catholiques. Donald Smith, dans son étude sur les représentations du « Sauvage » dans les écrits des historiens canadiens-français des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, argue que la « conception négative du "sauvage" est à son comble au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, véhiculée par toute une série de manuels des classes élémentaires et secondaires du genre de celui de Farley et Lamarche »<sup>165</sup>. Ces deux auteurs ont largement et longuement perpétué les descriptions des « Indiens »

<sup>159</sup> Donald Smith, *Le « Sauvage »...*, *op. cit.*, p. 29.

<sup>160</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>161</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>162</sup> Plante et Martel, *Mon Pays*, p. 36-37.

<sup>163</sup> Farley-Lamarche, *Histoire du Canada*, p. 14.

<sup>164</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>165</sup> Donald Smith, *Le « Sauvage »...*, *op. cit.*, p. 87-88.

orgueilleux, sensuels, vindicatifs, etc. Pendant plus de trente ans, leur populaire *Histoire du Canada* a en effet été distribuée et a été lue par des milliers d'élèves. Elle a même souvent représenté l'un des seuls manuels employés dans les classes de la fin du secondaire jusque dans les années 1960<sup>166</sup>.

En parallèle des comportements immoraux et négatifs attribués aux Autochtones dans les manuels, un discours tout aussi essentialisant et réducteur contribue à nier leur agentivité : celui des ravages de l'alcool, présentés comme une fatalité.

Le trafic de l'alcool avilissait physiquement et moralement les pauvres indiens (sic) sans volonté<sup>167</sup>.

L'eau-de-vie était pour les Indiens l'occasion des pires abominations et paralysait le travail des missionnaires<sup>168</sup>.

Ils sont attirés par l'eau de vie [...] <sup>169</sup>.

[...] Le sauvage était sensuel. Il se livrait facilement à la débauche. Son goût pour les boissons alcooliques fut encore un des principaux obstacles à l'action des missionnaires. - Enfin, il était sans force morale, sans caractère; [...] <sup>170</sup>.

Il apparaît alors que « les pauvres indiens » n'ont aucune « volonté » ou « force morale » de résistance ou d'autodétermination, ce qui les mène nécessairement à une perte de contrôle totale et à la « débauche », freinant ainsi le travail « civilisateur » des missionnaires. Comme l'avait remarqué Arcand et Vincent, ces représentations ont pour but de montrer « que les Indiens ont une passion innée pour la boisson et qu'ils sont donc victimes de leur faiblesse »<sup>171</sup>. Ce sont donc uniquement sur les Autochtones que repose le blâme de ces comportements. Ceci contribue directement à tracer la dichotomie « civ/sav »<sup>172</sup> – civilisation/sauvege(rie) – ainsi qu'à prescrire les identités et conduites conformes à l'idéal civilisateur blanc et à proscrire *de facto* celles non-

<sup>166</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>167</sup> Tessier, *Neuve-France*, p. 155.

<sup>168</sup> Plante et Martel, *Mon Pays*, p. 72.

<sup>169</sup> CSV, *L'histoire de notre pays*, p. 203.

<sup>170</sup> Farley-Lamarche, *Histoire du Canada*, p. 14.

<sup>171</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 116.

<sup>172</sup> Emma LaRocque, *When the Other is Me...*, *op. cit.*, p. 37-38.

conformes. Ce discours marque le récit historique enseigné des manuels jusqu'à la fin des années 1960 :

L'alcool exerçait une fascination particulière sur l'Indien, lui procurant une sorte d'euphorie qu'il avait toujours ignorée. Tout le malheur venait que l'Indien, pour toutes sortes de raison - système alimentaire mal équilibré, organisme non accoutumé, tempérament excessif - réagissait particulièrement mal à l'alcool; une faible quantité suffisait à l'enivrer complètement, provoquant trop souvent chez lui une furie désastreuse pour son entourage<sup>173</sup>.

L'altérisation somatique est ici évidente : on caractérise la constitution biologique des Autochtones comme mésadaptée et fragile. Ceci sert spécifiquement à marquer une différence racialisée liée au corps, puisque la consommation d'alcool n'est pas traitée de la même manière pour les figures blanches qui en abusent – les coureurs de bois précisément. L'accusation d'un « Autre » est alors nécessaire pour invalider des comportements sans accuser « sa » race. Comme le souligne avec justesse Donald Smith, les coureurs de bois ne sont pas blâmés pour « leur désir de s'amuser, leur catholicisme vacillant et leur abus de l'alcool », mais plutôt pour le trafic d'alcool qu'ils instaurent auprès des Autochtones<sup>174</sup>. L'attrait incontrôlable de l'alcool attribué à la faiblesse inhérente de l'« Indien », présentée comme une donnée historique, nourrit ainsi un stéréotype dont les répercussions se font encore sentir aujourd'hui, à travers un imaginaire raciste qui stigmatise les Premières Nations pour des problèmes de consommation<sup>175</sup>.

<sup>173</sup> Héroux, Lahaise et Vallerand, *La Nouvelle-France*, p. 81.

<sup>174</sup> Bernard Arcand et Sylvie Vincent, *op. cit.*, p. 79 et p. 117.

<sup>175</sup> Certains discours – médiatiques et médicaux notamment – marginalisent encore les Premières Nations sur cet aspect. Le « stéréotype de l'« Indien saoul » évoluant dans un contexte social qui normalise l'alcoolisme et présentant une passivité complaisante face à son problème de dépendance » est encore existant. Aussi, « l'ampleur de l'attention publique et académique portée à ces phénomènes [de consommation, de violence] fait écran aux narratifs de réussite socioéconomique et de sobriété provenant d'autochtones ». Marie-Ève Cotton, « Maîtres chez nous ? Racisme envers les peuples autochtones au Québec et au Canada », *La pensée sauvage – L'Autre*, vol. 3, no 9, 2008, p. 365-366.

### 3.2.3.2 Figures noires passives

D'autres figures non-blanches sont aussi anonymisées, homogénéisées et représentées comme étant passives, « sans visage », presque comme un « fond de scène »<sup>176</sup> qui sert à valoriser l'action des figures blanches. Par exemple, le manuel de Rutché et Forget traite de « l'évangélisation des Noirs » par les Pères Blancs pour relever les actions de ces derniers. Dans une section intitulée « Afrique », on évoque « la contribution du Canada aux missions en pays noir [sic] »<sup>177</sup>. Un extrait du « Canada Apostolique » d'Henri Bourassa relate alors l'œuvre des Pères Blancs, à travers la figure spécifique de Mgr John Forbes, mentionnant qu'« [e]n 1895, il rentre au Canada avec mission spéciale d'éveiller l'intérêt de ses compatriotes en faveur de l'évangélisation des Noirs [...] il établit à Québec une maison de recrutement, qui, en vingt-cinq ans, a fourni à l'Afrique plus de cent missionnaires<sup>178</sup>. Cette mention anonyme et homogène est la seule mention de figures noires dans les manuels de 1954 à 1966. Le récit historique enseigné expose ainsi l'existence « des Noirs » et de l'Afrique au prisme unique, sous-entendu comme bénéfique, de l'évangélisation catholique blanche. Il me semble aussi révélateur que cette mention de figures noires renvoie au « lointain », hors des frontières nationales, participant dans un même mouvement à masquer la présence noire au Québec et au Canada et à renforcer le mythe d'un continent africain à « sauver » et « civiliser ».

#### *L'anonymisation et l'homogénéisation des figures noires : esclavage et pauvreté*

On retrouve un peu plus de mentions de figures masculines noires dans les manuels laïcs après 1967. L'esclavage est notamment abordé, mais avec si peu de substance que dans les rares manuels qui en traitent, le sujet est seulement effleuré. En fait, seulement

<sup>176</sup> L'expression est de Donald Smith pour parler des « Indiens » dans les récits de François-Xavier Garneau et de Lionel Groulx. (Donald Smith, *Le « Sauvage »...*, *op. cit.*, 43).

<sup>177</sup> Rutché et Forget, *Précis d'histoire du Canada*, p. 273.

<sup>178</sup> *Ibid.*

deux manuels mentionnent l'existence des esclaves. Ces derniers ne sont toutefois pas représentés avec une capacité d'action : ils sont traités selon les modalités du discours qui les a déshumanisés, qui en a fait des objets, des marchandises.

Ces pauvres types provenaient de deux groupes ethniques bien distincts: les Indiens Panis et les noirs, pour la plupart importés des Antilles<sup>179</sup>.

[...] la possession d'un esclave ou deux (surtout dans le cas des nègres) est comme la preuve d'un haut statut social<sup>180</sup>.

L'usage du vocabulaire de l'importation et de la possession est révélateur du fait que dans ces récits historiques enseignés, les esclaves ne sont pas considérés au-delà de leur positionnement dominé et objectifié. Ce « lexique qui présente clairement les Noirs comme des objets ou des ressources »<sup>181</sup>, Catherine Larochelle l'a constaté à travers son étude d'écrits pédagogiques des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame au XIX<sup>e</sup> siècle. La présence des mentions de l'esclavage dans les manuels ne garantit alors en rien un traitement positif et non-raciste. De même, la condescendance qui transparait dans le premier extrait invisibilise d'autant plus – ou nie carrément – la reconnaissance d'une individualité à ces figures, occultant ainsi toute leur agentivité historique. Il est à noter aussi que le rôle – la responsabilité – des Européens blancs, de même que leur conception du monde à l'origine de la traite transatlantique, est aussi en quelque sorte invisibilisé. Charmaine Nelson souligne que « [a]lthough we know that people of African descent have been in Canada since at least 1605 when Mathieu de Costa arrived with the Portuguese, and although Trans Atlantic Slavery and triangular trade were practiced simultaneously by the French and the British in the territories now known as Canada, the histories of black Canadian presence have been overwhelmingly written out of Canadian histories, as well as histories of the Black Diaspora and Trans Atlantic Slavery »<sup>182</sup>. Pour l'historienne de l'art, le déni des visions coloniales et

<sup>179</sup> Héroux, Lahaise et Vallerand, *La Nouvelle-France*, p. 182.

<sup>180</sup> Cornell et coll., *Canada, unité et diversité*, p. 59.

<sup>181</sup> Catherine Larochelle, *L'apprentissage des Autres...*, op. cit., p. 150.

<sup>182</sup> Charmaine Nelson, « Introduction », *Black Canadian Studies*. [http://www.blackcanadianstudies.com/about\\_introduction/](http://www.blackcanadianstudies.com/about_introduction/) (3 mai 2019).

impériales qui ont précisément défini l'organisation sociale autour de l'esclavage des Noirs et des Autochtones « allows Europeans and Euro-Americans to imagine that slavery is not also their history »<sup>183</sup>. Et force est de constater que c'est toujours le cas dans les récits historiques enseignés aujourd'hui. Robyn Maynard rappelle à cet effet que si « [l]'esclavage s'est pratiqué au Canada pendant plus de deux siècles [...] la plupart des écoles de ce pays n'enseignent ni les réalités de l'esclavage canadien ni les multiples brimades infligées aux populations noires du Canada »<sup>184</sup>.

D'autres figures noires anonymes se retrouvent intégrées aux manuels sans qu'on leur attribue une quelconque fonction qui fasse avancer le récit, ou sans même qu'elles ne soient présentées comme des figures « historiques », ayant fait l'histoire. Dans les *Canada-Québec* de Vaugeois-Lacoursière, sous la section traitant de la crise économique (1929-1938), on retrouve une photo montrant des personnes noires, faisant la file devant une publicité incarnant le « American Dream » à la perfection<sup>185</sup>, avec la légende suivante : « Lors d'une terrible inondation à Louiseville dans le Kentucky, des Noirs font la queue pour se rendre à un centre de ravitaillement »<sup>186</sup>. Cette simple phrase qui « contextualise » la photo fait ressortir de prime abord la passivité de ces personnes noires en même temps qu'elle évacue le potentiel critique et ironique du contraste exposé.

#### *Des personnages nommés... mais tout autant figurants*

Finalement, les rares figures masculines noires nommées dans les manuels sont des personnages qui n'appartiennent pas à l'histoire nationale « interne » du Québec et du Canada. Parmi les manuels laïcs, seuls les manuels de Vaugeois-Lacoursière

<sup>183</sup> *Ibid.*

<sup>184</sup> Robyn Maynard, *op. cit.*, p. 28.

<sup>185</sup> Voir annexe C.

<sup>186</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Canada-Québec*, p. 503. Je précise que sur la photo, on voit des femmes parmi les personnes faisant la file, mais l'emploi du masculin m'a amenée à considérer cette mention comme faisant partie des figures masculines.

mentionnent nominalement des hommes noirs. Ces hommes sont des personnages politiques dont l'insertion dans le récit ne leur accorde pas pour autant de capacité d'action historique. Le premier de ces hommes noirs nommés est Martin Luther King. Bien qu'il soit précisé qu'il a reçu un « prix Nobel de la paix » et qu'il est un « apôtre de la non-violence », c'est d'abord pour son assassinat qu'il se voit attribuer une place dans le récit<sup>187</sup>. Il figure ainsi dans la toile de fond d'un récit principal qui n'a pas besoin des actions (et des luttes) des acteurs marginalisés pour construire sa trame historique. Le même schéma s'applique pour la mention du deuxième et seul autre homme noir nommé dans l'ensemble de mon corpus. Toujours dans les manuels de Vaugeois et Lacoursière, dans la section sur le Québec des années 1960, on voit une photo où figurent le maire Drapeau et le ministre Masse, entourant Hamani Diori, le président du Niger. La description de la photo, en glose, indique que ce dernier a été accueilli lors de l'Expo universelle de 1967<sup>188</sup>. Sa mention et sa présence dans le récit font simplement partie d'un contexte où le Québec est présenté comme « s'ouvrant » sur le monde. Au final, ces mentions de personnages participent à la non-considération et l'invisibilisation des existences noires dans les frontières actuelles du Canada et du Québec et à la reconduction d'une histoire qui s' imagine, s'écrit et s'enseigne sans elles.

### 3.2.3.3 L'action de masse : occultation des mouvements sociaux

Une dernière forme d'occultation de l'agentivité historique de certaines figures se trouve dans la sous-représentation des mouvements sociaux, en particulier ceux ouvriers. J'ai déjà évoqué que la narration des manuels tend à montrer que le changement historique émane de figures individuelles masculines héroïsées, ou bien

<sup>187</sup> Vaugeois-Lacoursière, *Histoire 1534-1968* et *Ibid.*, p. 547.

<sup>188</sup> *Ibid.*, p. 559. L'extrait entier : « L'Exposition universelle et internationale de Montréal, qui se tient du 28 avril au 29 octobre 1967, favorise la venue au Québec de nombreux chefs d'État. Le 14 octobre, Hamani Diori, président du Niger, est accueilli par le maire Drapeau et le ministre Masse. « Terre des Hommes » recevra 50 millions de visiteurs et permettra au Québec – comme jamais auparavant – de se faire connaître dans le monde entier ».

qu'il se déploie à partir d'événements et de structures, octroyant ainsi peu de place aux luttes sociales et aux agents qui les soutiennent<sup>189</sup>. L'agentivité « de masse » est ainsi largement ignorée dans la plupart des manuels. C'est seulement dans l'*Histoire nationale du Québec* que j'ai retrouvé une forme d'agentivité ouvrière qui n'est pas totalement passée sous silence. Dans la section traitant de « l'époque libérale » entre 1897-1920, il est fait mention de l'industrialisation du tournant du siècle et de l'installation de diverses industries. On spécifie qu'« en vue de défendre leurs droits, des ouvriers se regroupent et fondent en 1900 un premier syndicat catholique »<sup>190</sup>. Une telle formulation montre bien une intention de défense de la part des ouvriers et une capacité à s'organiser. Plus loin dans le même manuel, le potentiel de cette capacité de regroupement est représenté comme une réaction vis-à-vis un élément extérieur.

L'essor industriel amène les ouvriers à se regrouper, et à partir de 1912, des fédérations ouvrières catholiques se multiplient<sup>191</sup>.

L'industrialisation et l'urbanisation accentuent cependant les problèmes sociaux et incitent les ouvriers à se regrouper<sup>192</sup>.

Le contexte changeant et les grands phénomènes de l'industrialisation et de l'urbanisation sont ici décrits comme des contraintes externes aux ouvriers les amenant à prendre en main leur organisation. Ces exemples où il y a reconnaissance de leur capacité d'action et d'adaptation face à un contexte changeant sont cependant des exceptions. L'agentivité de masse dans les manuels est en effet occultée par le peu de contenu accordé aux enjeux ouvriers et surtout aux moyens et aux luttes mis en place par les principaux acteurs de ces événements pour faire valoir les droits de la classe ouvrière. Aussi, l'autre élément à souligner ici est qu'une fois de plus, la mise en récit place les pouvoirs en place comme salvateurs – un peu comme dans l'exemple du droit de vote des femmes « accordé » par le gouvernement libéral, que j'ai élaboré au

<sup>189</sup> Voir : Kent den Heyer, « Between every “Now” and “Then”..., *op. cit.*

<sup>190</sup> Allard et coll., *Histoire nationale du Québec*, p. 227.

<sup>191</sup> *Ibid.*, p. 230.

<sup>192</sup> *Ibid.*, p. 236.

chapitre précédent. Toujours dans l'*Histoire nationale du Québec*, dans une section complète consacrée aux « politiques de Taschereau », il est question des lois que ce gouvernement adopte dans le cadre de la crise économique, en spécifiant qu'il « vote ces lois pour répondre aux revendications des travailleurs et aux besoins suscités par la crise économique »<sup>193</sup>. Ceci laisse alors entendre que la question économique est réglée, que les problèmes derrière les revendications ouvrières sont résolus. Cette façon de présenter les politiques du gouvernement est nettement exprimée dans la même section, lorsqu'il est spécifié quelques pages plus loin que « [p]our améliorer le sort des ouvriers, le gouvernement reconnaît plusieurs syndicats, adopte la loi relative aux salaires raisonnables, ce qui assure une sorte de salaire minimum<sup>194</sup> ». Le récit demeure donc centré sur l'action politique protectrice et salutaire d'un homme en particulier, montrant que « le sort des ouvriers » dépend d'un pouvoir supérieur, hors « des masses ».

Ainsi, les récits historiques enseignés, en n'intégrant pas certaines figures – car priorisant toujours les mêmes – nie et occulte leur agentivité, qui pourtant a fait partie de l'histoire. Outre cela, l'intégration de personnages non-blancs ne signifie pas nécessairement leur reconnaître une capacité d'action dans le récit et l'histoire. Les « Indiens » et les esclaves représentés comme dénués de volonté, les hommes noirs nommés, mais qui sont seulement figuratifs, ou encore les ouvriers dont on fait reposer la propension à s'organiser sur des éléments externes à leur force de regroupement, sont autant de conséquences et de biais d'une mise en récit historique axée sur la primauté des succès et du charisme des hommes de pouvoir.

<sup>193</sup> *Ibid.*, p. 240.

<sup>194</sup> *Ibid.*, p. 245.

## Conclusion

Ce chapitre consacré aux figures masculines a d'abord permis de révéler l'omniprésence des personnages blancs dans les récits historiques enseignés, en comparaison des absences des personnages non-blancs, Autochtones ou Noirs, mais aussi de celles des femmes comme je l'ai montré au chapitre précédent. Presque toujours nommés et se retrouvant au cœur du récit, les hommes blancs occupant des fonctions de pouvoir apparaissent comme les agents du changement historique. Leur Agentivité Masculine Blanche devient un gage d'avancement et d'actions de progrès, qui s'exposent à travers des caractéristiques bien précises et qui en font des figures héroïsables. Ces héros jouent un rôle dans la construction politique d'un récit national. En effet, « [p]olitical communities such as nations, [...] seek to find their 'genuine' past in the deeds of historical heroes »<sup>195</sup>. Ceci rejoint les postulats de Jeffery Vacante sur le double processus de revitalisation à la fois de la masculinité et de l'histoire nationale dans le Québec à partir du début du XX<sup>e</sup> siècle. Dans un contexte de volonté d'affirmation nationale se serait profilé, selon l'auteur, une certaine réhabilitation de figures masculines – notamment les coureurs de bois et les Patriotes. Le récit historique glorifie alors ces héros, et, surtout, leur virilité, « to recentre strong and assertive men in the province's historical narrative and to position their own nationalist ambitions within a heroic and virile narrative that they [...] imagined could be traced to the earliest days of New France »<sup>196</sup>. Cette vision virilisante de l'histoire est précisément celle qui guide la mise en récit des manuels jusqu'aux années 1980. Les actes de ces héros véritables sont alors pris comme fondements historiques identitaires à célébrer au présent. Ils ont aussi un rôle précis dans la construction et le maintien d'un récit colonial(iste), par leur opposition à des agentivités altérisées et occultées. Car aux fondements de la mise en récit des manuels se retrouvent l'expression et l'illustration

<sup>195</sup> Alan Gordon, « Heroes, History and Two Nationalisms : Jacques Cartier », *Journal of the Canadian Historical Association*, vol. 10, n° 1, 1999, p. 82.

<sup>196</sup> Jeffery Vacante, *National Manhood...*, *op. cit.*, p. 120.

de la blancheur comme norme de représentativité dominante, produisant ainsi une dichotomie hiérarchisée des masculinités. De 1954 à 1980, dans tous les manuels, la permanence de la présence des mêmes figures masculines, des mêmes héros blancs, côtoie l'altérisation patente des personnages non-blancs et le déni (quasi)systématique de leur capacité d'action, voire de leur existence. Comme dans le cas de l'agentivité des femmes non-blanches, celle des hommes non-blancs est déformée ou niée par la mise en récit profondément coloniale, altérisante et déshumanisante qui caractérise l'ensemble des manuels.

## CONCLUSION

Aux perspectives historiques développées dans ce mémoire s'ajoutent des objectifs social et politique. Si mon étude visait d'abord à mettre en lumière la nature, la forme et les fonctions des discours transmis par le biais des manuels d'histoire nationale dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle au Québec, je voulais aussi contribuer à dévoiler des dynamiques d'inclusions et d'exclusions, ainsi que réfléchir à la question des présences, des absences et des silences, qui ponctuent les récits historiques enseignés. Mon analyse des représentations de l'agentivité des figures historiques dans les manuels parus entre 1954 et 1980 s'est faite avec l'intention de mesurer autant l'impact des changements dans le domaine de l'éducation, particulièrement ceux qui suivent la réforme Parent, que celle de pointer les lacunes de la version de l'histoire qui a dominé l'enseignement de cette matière pendant près de trente ans.

Je me suis posée des questions, au final, assez simples : de qui se souvient-on, et comment, dans les versions « officielles » de l'histoire dans les manuels? La démarche entreprise pour y répondre a permis de révéler la complexité de la mécanique des récits historiques, ainsi que les modalités des discours de genre et d'altérité qu'ils ont transmis. Mon étude des représentations de l'agentivité des figures historiques à l'aune de leur identité genrée et racisée a montré que la trame des manuels construit des agentivités différenciées et hiérarchisées : le degré de reconnaissance d'une capacité d'action aux différentes figures historiques est précisément modulé en fonction de leur genre et de leur race. Il appert globalement qu'on se souvient moins des actions des femmes que de celles des hommes, mais aussi, qu'on positionne différemment dans la

narration les rôles historiques des figures racisées, Autochtones et Noir·e·s, par rapport aux figures blanches. Le double niveau d'analyse déployé dans cette recherche a offert des résultats inédits pour révéler de manière approfondie le fonctionnement des discours de genre et d'altérité dans les récits historiques enseignés de 1954 à 1980.

Les résultats quantitatifs ont d'abord permis de visibiliser de façon frappante les priorités tout comme les omissions des récits des manuels et de révéler que les discours de genre et d'altérité qu'ils transmettent résident dans les fréquences d'apparition inégales entre les hommes et les femmes, mais aussi entre les figures blanches et racisées, et ce, autant dans les manuels religieux que laïcs. Si ces derniers établissent incontestablement une coupure avec les précédents, des constantes et des différences ont cependant pu être dégagées entre les manuels d'avant et d'après 1967. Il est par exemple apparu que si les figures féminines sont beaucoup moins mentionnées que les figures masculines, cet écart s'accroît dans les manuels laïcs, en raison de la chute drastique du nombre de mentions totales de femmes. J'ai attribué ceci, notamment, à l'abandon de la figure de la mère canadienne-française, mais aussi à celui de plusieurs figures de religieuses et mystiques. Les graphiques sur les figures féminines ont aussi révélé les écarts de représentation entre les femmes blanches et les femmes non-blanches. Ces écarts se maintiennent dans les manuels après 1967, malgré la diminution du nombre de mentions de femmes blanches et l'augmentation, légère, du nombre de femmes autochtones, ainsi que l'apparition de mentions – péjoratives – pour une femme noire. Les données sur les figures masculines ont plutôt montré que les mentions pour toutes les figures masculines augmentent après la laïcisation du récit historique enseigné. Cependant, celles des figures masculines blanches grimpent de façon beaucoup plus marquée par rapport aux figures masculines non-blanches, attestant de l'attention de plus en plus grande accordée aux hommes blancs et à leurs actions, par rapports aux hommes autochtones ou noirs.

Il est aussi apparu que les types de mentions employées pour représenter les figures historiques varient selon le genre et la race des figures. On a vu que les femmes blanches sont par exemple toujours nommées de façon plus directe qu'indirecte, alors que les femmes autochtones sont beaucoup plus présentées par des termes génériques. Ce n'est pas le cas, par contre, pour les hommes autochtones par rapport aux hommes blancs, qui apparaissent toujours mentionnés de façon plus directe qu'indirecte. Les chiffres ont aussi montré des écarts dans la place qu'occupent les figures dans la trame narrative. Les mentions des femmes non-blanches se retrouvent plus souvent en marge du récit principal, par rapport à celles des femmes blanches, alors que dans le cas des personnages masculins, autant les hommes blancs que non-blancs figurent plus souvent dans le corps du texte qu'en aparté, et ce, dans tous les manuels de mon corpus.

Les résultats qualitatifs sont ensuite venus rendre compte, de façon encore plus marquée, des disparités de représentativité que les chiffres révélaient déjà. L'étude approfondie des champs lexicaux, des métaphores, des verbes et aussi de la construction narrative des phrases a permis de cerner les processus discursifs qui caractérisent les représentations genrées et racialisées de l'agentivité des figures historiques. J'ai montré que trois degrés de reconnaissance d'agentivité se profilent dans la trame narrative des manuels : l'agentivité reconnue, altérisée ou occultée. Ces trois degrés dépendent du type de figure (féminine/masculine, blanche/non-blanche), ainsi que du type de manuel (religieux/laïc) et du discours qui caractérise sa mise en récit (romantique-prescriptif/scientifique-descriptif).

Il est apparu en premier lieu que l'histoire aux relents éminemment catholiques dans les manuels de 1954 à 1966 a valorisé des figures féminines blanches laïques et religieuses à travers des fonctions précises, catégorisées comme typiquement féminines. Les modèles de mères, d'épouses, de ménagères, d'éducatrices, de religieuses et de mystiques dévouées, offerts par la narration romantique et lyrique du passé, viennent circonscrire et prescrire les identités féminines à suivre au présent. La reconnaissance

de leur capacité d'action se situe dans les sphères de la reproduction sociale. Les femmes valorisées à travers des rôles politiques sont rares; ce sont des « exceptions » qui finissent toujours par accomplir leur « véritable » dessein. L'abandon de la mise en récit romantique a entraîné l'évacuation du lyrisme, de la nostalgie et du patriotisme dans les manuels après 1967. Le récit scientificisé a promu une nouvelle posture se voulant plus neutre, objective, qui puisse répondre à l'impératif d'un récit « collectif » scientifique, basé sur des faits. Ce faisant, il s'est avéré que ce récit a évacué et invisibilisé complètement les femmes, ou, au mieux, qu'il les a confinées dans des rôles secondaires. En fait, disons-le simplement : la prétention scientifique, doublée d'une priorisation du politique, de l'enseignement de l'histoire, a mis de côté les femmes. Les résultats quantitatifs l'ont bien exposé. Si le discours prescriptif avait besoin de célébrer les femmes dans l'histoire pour leur assigner une fonction dans la longue durée, particulièrement dans le récit des origines pour montrer la genèse d'une nation forte, le discours scientifique-descriptif n'a plus besoin des femmes de cette manière; la priorité n'étant plus d'assigner des rôles historiques précis aux femmes, mais plutôt de simplement réitérer ceux des hommes dans les grands événements politiques, économiques, militaires du passé.

L'analyse de l'agentivité reconnue des figures masculines a parfaitement attesté de cette logique. J'ai décelé que les hommes valorisés dans les manuels le sont à travers ce que je nomme l'Agentivité Masculine Blanche, qui leur est attribuée narrativement par le biais de caractéristiques spécifiques. L'intelligence, l'expertise, l'impulsion, l'initiative, la capacité à être l'« homme de la situation », la violence et la virilité, par exemple, sont des expressions de cette Agentivité Masculine Blanche qui permettent de construire discursivement les figures héroïsables du récit. Il est apparu que ces héros, avec leur capacité d'action qui fait réellement progresser la trame narrative, représentent alors les véritables agents des récits historiques enseignés. L'Agentivité Masculine Blanche est à la fois la norme historique de base et le modèle discursif à partir desquels s'érigent les figures et les actions prioritaires, centrales, des récits.

Constamment réitérée, elle est le fondement de la rhétorique des « grands hommes » propre à l'histoire racontée dans tous les manuels analysés. Ces « grands hommes » se sont révélés être, presque uniquement, des hommes blancs ayant occupé des fonctions de pouvoir. Car si quelques personnages non-blancs se sont vu octroyer des caractéristiques de l'Agentivité Masculine Blanche, leur capacité d'action n'agit jamais sur le récit comme celle des personnages blancs.

Une constante s'est ainsi dégagée de l'analyse des divers degrés d'agentivité : celle de l'altérisation ou de l'occultation (quasi) systématique des capacités d'action des figures non-blanches. Les figures autochtones et noires sont non seulement moins présentes dans les manuels, mais lorsqu'elles le sont, leurs représentations suivent des schémas profondément racialisants et altérisants. Le regard colonial dominant qui perdure dans la mise en récit de tous les manuels entraîne la sexualisation et l'exotisation des corps des femmes racisées, plus particulièrement des femmes autochtones, et fige ces dernières dans des rôles homogénéisants qui leur accorde une agentivité pré-coloniale déformée. Cette mise en récit altère aussi l'agentivité des hommes non-blancs. Ils sont également apparus figés dans des rôles historiques, en fonction d'une vision manichéenne qui catégorise l'Autre et le positionne en regard des intérêts et des perspectives du pouvoir européen blanc. L'altérisation somatique, à travers l'insistance sur des caractéristiques corporelles ou « biologiques » autres – apparence physique, tatouos, faible tolérance à l'alcool, par exemple – s'est aussi révélée être un mécanisme de représentation des figures racisées particulièrement fort, surtout pour les Autochtones, permettant de confirmer certains des postulats théoriques sur l'altérité raciale émis initialement.

Les choix de ce qui a été représenté dans les manuels et la manière avec laquelle cela a été raconté ont aussi conduit à occulter la capacité d'action de certaines figures, voire à nier tout simplement leur existence. Des femmes sont ainsi apparues comme des simple « épouses de », des Autochtones comme « victimes » de l'eau-de-vie, ou des

hommes noirs simplement insérés dans le récit sans autre motif apparent que celui d’y figurer. De plus, la priorisation accordée à l’action individuelle des figures masculines blanches a aussi contribué à l’occultation des formes d’action collective, surtout celles des luttes ouvrières. Il est aussi apparu que des figures disparaissent au fur et à mesure que le récit avance : après les temps héroïques de la Nouvelle-France, où la civilisation blanche catholique canadienne-française se consolide, il ne semble plus nécessaire de mentionner les femmes ni les Autochtones.

Ainsi, mon étude a révélé deux grandes tendances narratives dans les manuels d’histoire nationale de 1954 à 1980, à travers lesquelles se profilent des discours de genre et d’altérité dont les modalités, si elles diffèrent selon le caractère historico-romantique ou historico-scientifique propre à chacune, reposent sur les *mêmes* fondements : la blanchité et l’androcentrisme inhérents au mode de pensée euro-moderne. Je reprends ici un questionnement soulevé par Catherine Larochelle dans son étude de l’apprentissage de l’altérité à l’école québécoise et le retourne en affirmation : à la lumière de mon analyse de la mise en récit de l’histoire qui a dominé dans les manuels pendant près de trente ans au Québec, il est impossible d’ignorer « les dynamiques impériales et coloniales aux fondements mêmes de l’idée nationale »<sup>1</sup>. En représentant uniquement l’histoire blanche canadienne-française, catholique, basée sur les actions des « grands hommes », le récit historique enseigné ne fait pas qu’invisibiliser les histoires des femmes, des Premières Nations, des communautés noires et racisées, des ouvrier·ère·s, des marginalisé·e·s. En leur refusant des représentations historiques, il leur refuse une appartenance établie dans la longue durée. Aussi, en les invisibilisant, il invisibilise *de facto* les rapports de pouvoir et de domination qui sont liés à ces histoires. Le récit historique enseigné leur refuse une histoire, et il refuse de ce fait-même sa *propre* histoire.

<sup>1</sup> Catherine Larochelle, *L'apprentissage des Autres...*, *op. cit.*, p. 188.

## ANNEXE A

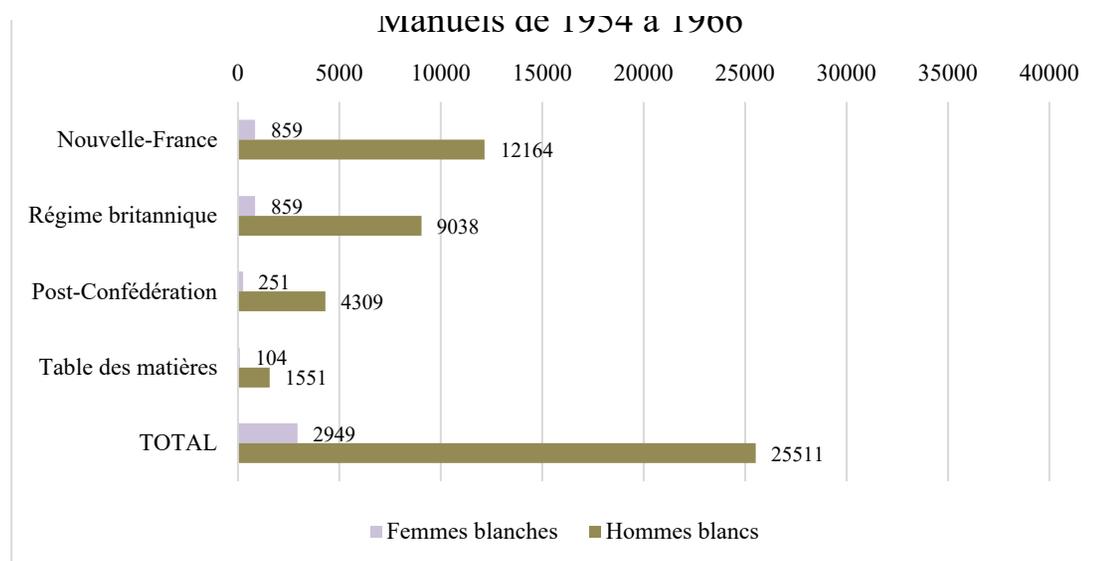
### TABLEAUX ET GRAPHIQUES

A.1 Tableau de l'ensemble des ratios de mentions des figures (féminines/masculines et blanches/non-blanches) pour tous les manuels de 1954 à 1980.

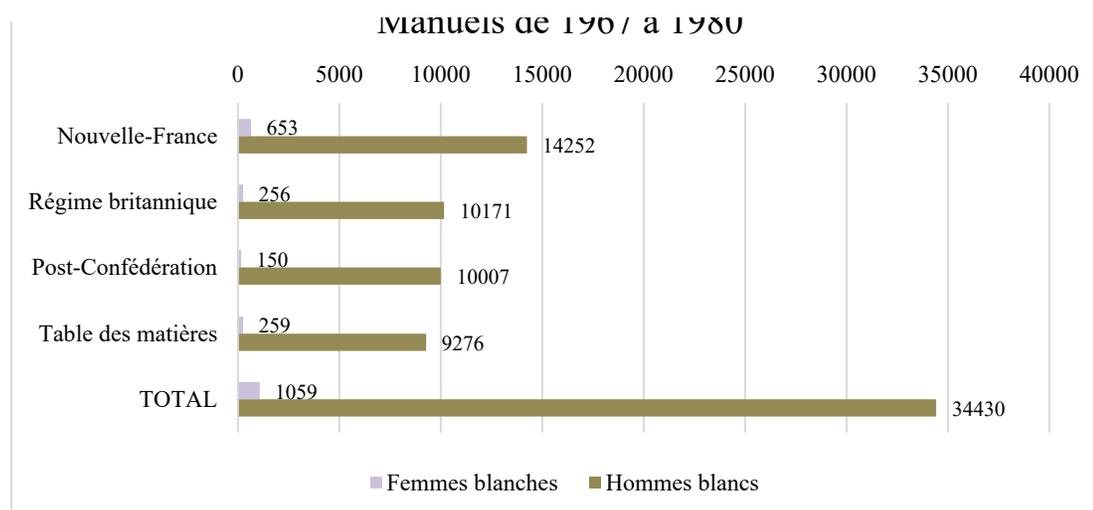
	HB/FB	HA/FA	HB/HA	FB/FA	FL/FR	HL/HR	FB(D/I)	HB(D/I)	FA(D/I)	HA(D/I)	H(D/I)	F(D/I)	Corps HB/FB	Corps HA/FA	Corps H/F
<b>1. Par sections</b>															
<b>1.1 Nouvelle-France</b>															
<b>Total</b>	10,60	23,45	7,93	17,55	1,93	6,49	2,17	1,93	0,15	1,94	1,93	1,89	10,06	39,09	10,97
1954-1966	6,61	42,47	15,07	96,79	1,81	4,97	2,23	1,80	1,11	1,65	1,79	2,21	5,91	49,79	6,28
1967-1980	21,83	20,51	5,65	5,31	2,33	8,56	2,02	2,05	0,07	2,06	2,05	1,34	24,42	36,36	25,65
<b>Fluctuation (si nul =0)</b>	230%	-52%	-63%	-95%	29%	72%	-9%	14%	-94%	25%	15%	-39%	313%	-27%	308%
<b>1.2 Régime Britannique</b>															
<b>Total</b>	17,23	32,21	42,59	79,64	1,08	6,14	1,24	2,24	0,25	0,46	2,15	1,22	17,89	33,80	18,07
1954-1966	10,52	49,80	36,30	171,80	0,66	3,70	1,37	1,84	0,67	0,30	1,75	1,37	9,39	39,80	9,58
1967-1980	39,73	22,44	50,35	28,44	11,19	12,28	0,90	2,71	0,11	0,71	2,62	0,85	132,34	27,80	124,05
<b>Fluctuation (si nul =0)</b>	278%	-55%	39%	-83%	1583%	232%	-35%	47%	-83%	134%	50%	-38%	1310%	-30%	1195%
<b>1.3 Post-Confédération</b>															
<b>Total</b>	35,70	158,20	18,10	80,20	4,73	11,33	1,01	2,23	0,25	0,67	2,07	0,99	38,07	229,33	40,00
1954-1966	17,17	99,00	14,51	83,67	2,69	6,56	1,35	1,85	0,50	0,66	1,72	1,33	16,87	118,00	17,93
1967-1980	66,71	247,00	20,26	75,00	74,00	15,93	0,61	2,42	0,00	0,67	2,26	0,60	75,89	452,00	79,40
<b>Fluctuation (si nul =0)</b>	289%	149%	40%	-10%	2650%	143%	-54%	31%	-100%	2%	31%	-55%	350%	283%	343%
<b>2. livre entier</b>															
<b>Total</b>	14,96	28,40	13,11	24,89	1,75	7,12	1,70	2,09	0,16	1,39	2,03	1,52	14,96	45,40	15,35
1954-1966	8,65	50,11	18,86	109,22	1,38	4,63	1,84	1,82	0,93	1,01	1,76	1,51	8,65	53,90	8,10
1967-1980	32,51	24,02	10,70	7,90	3,84	11,09	1,39	2,33	0,07	1,60	2,25	1,54	32,51	42,48	42,65
<b>Fluctuation (si nul =0)</b>	276%	-52%	-43%	-93%	178%	139%	-25%	28%	-92%	59%	28%	2%	276%	-21%	426%

Légende : HB = hommes blancs ; FB = femmes blanches ; HA = hommes autochtones ; FA = femmes autochtones ; FL = femme laïques ; FR = femmes religieuses ; D = directe ; I = indirecte ; Corps = dans le corps du texte.

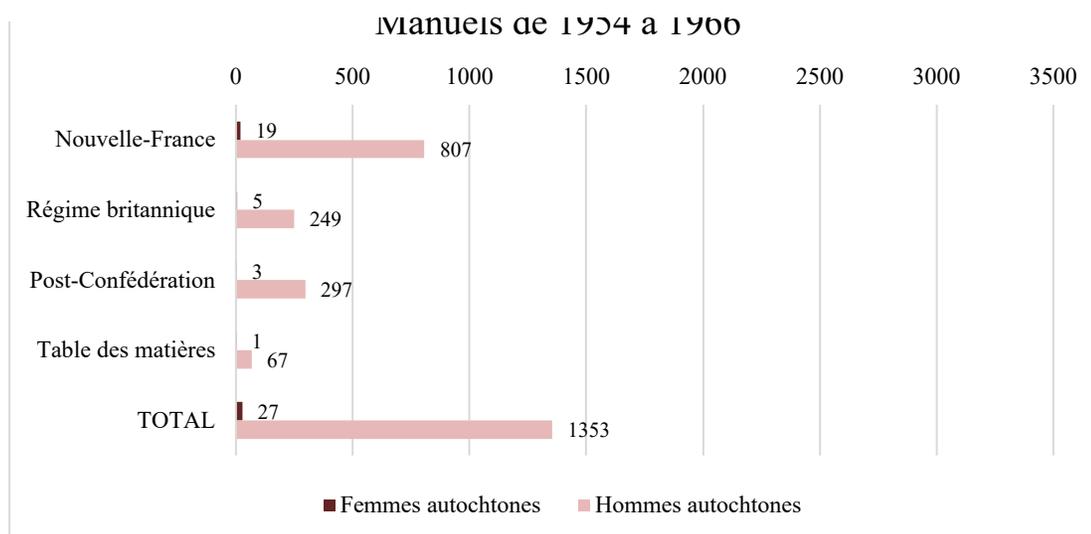
A.2 Graphiques comparatifs montrant le nombre de mentions des figures féminines/masculines et blanches/non-blanches entre les manuels de 1954 à 1966 et les manuels de 1967 à 1980.



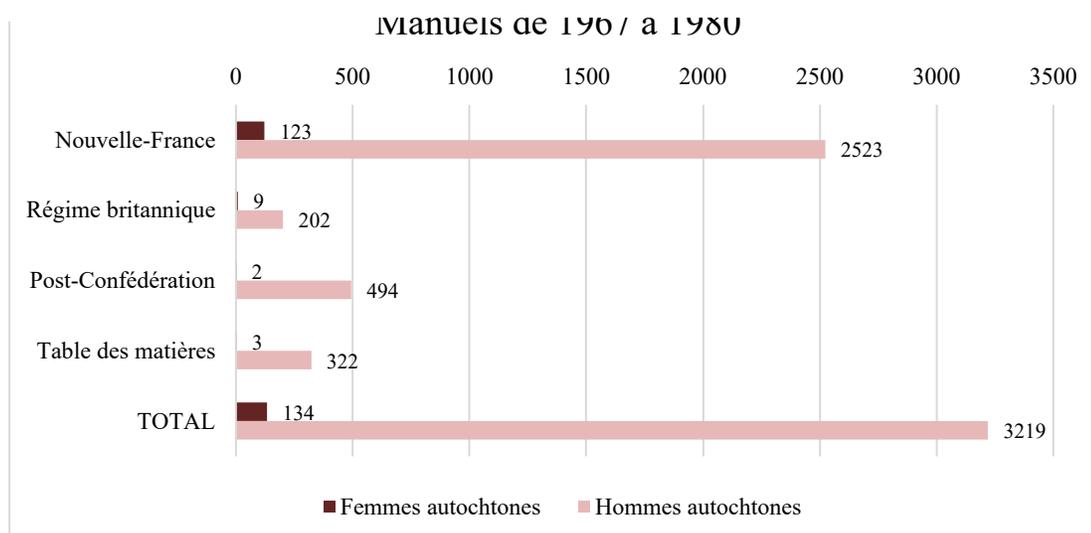
Graphique A.2.1 Nombre de mentions des femmes blanches et des hommes blancs dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).



Graphique A.2.2 Nombre de mentions des femmes blanches et des hommes blancs dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).



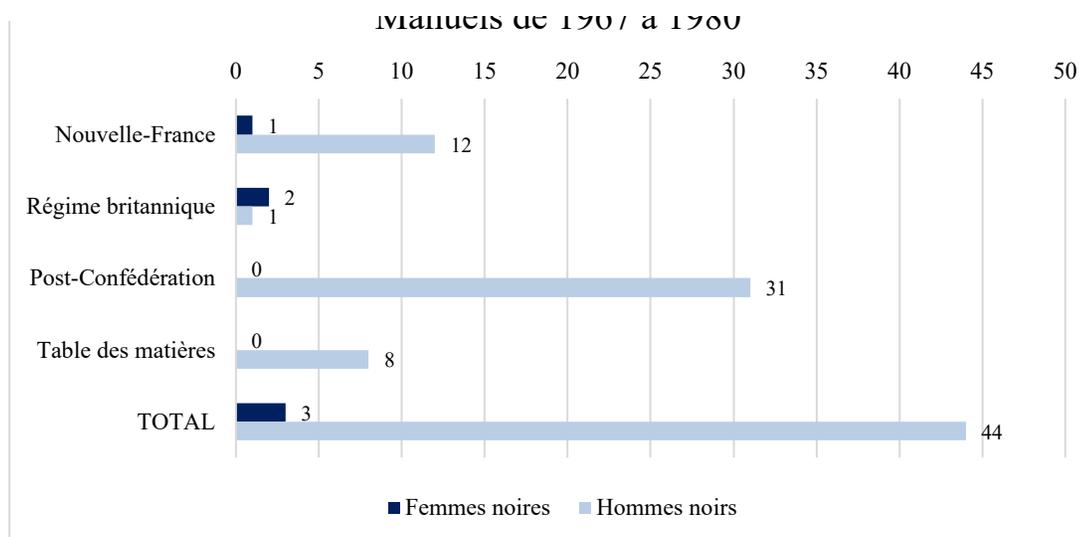
Graphique A.2.3 Nombre de mentions des femmes autochtones et des hommes autochtones dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).



Graphique A.2.4 Nombre de mentions des femmes autochtones et des hommes autochtones dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).

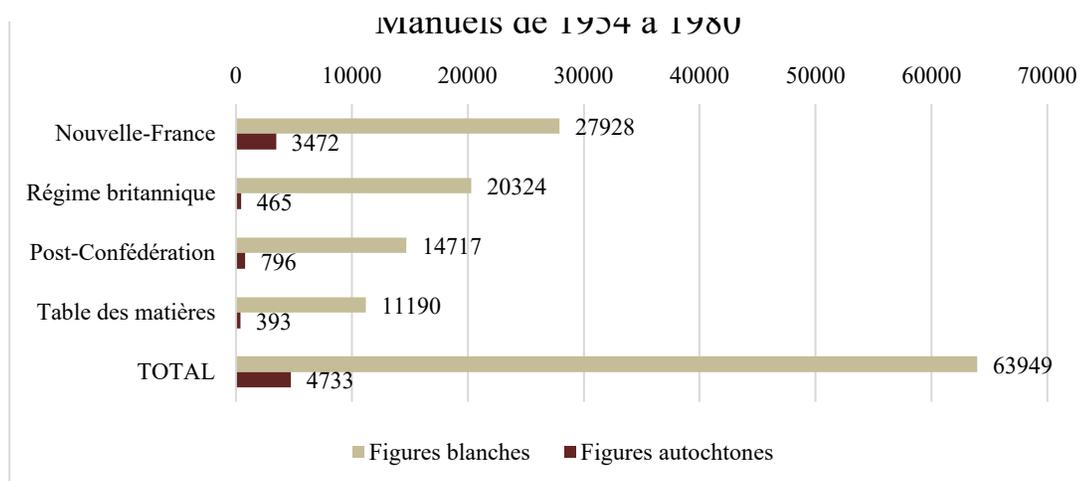


Graphique A.2.5 Nombre de mentions des femmes noires et des hommes noirs dans les manuels de 1954 à 1966 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).

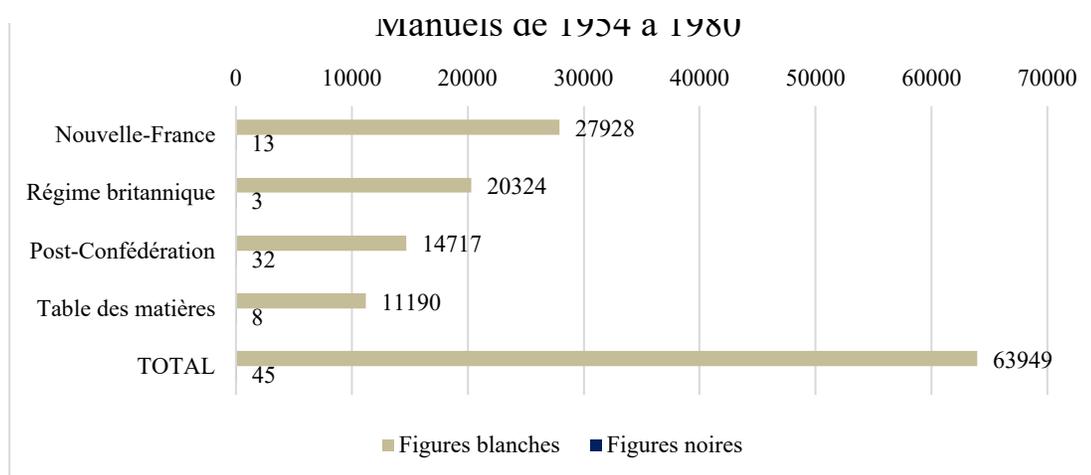


Graphique A.2.6 Nombre de mentions des femmes noires et des hommes noirs dans les manuels de 1967 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).

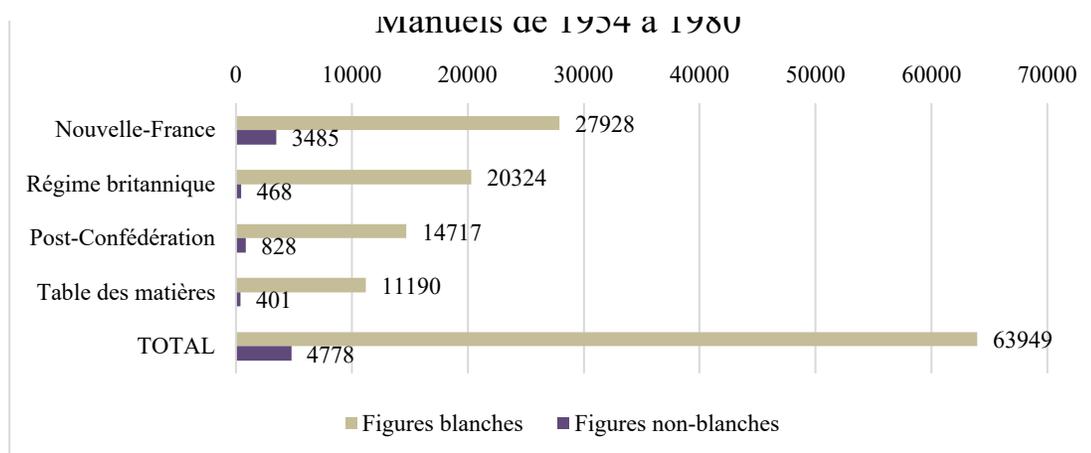
A.3 Graphiques montrant le nombre de mentions totales des figures blanches et non-blanches (femmes et hommes) pour l'ensemble des manuels de 1954 à 1980.



Graphique A.3.1 Nombre de mentions des figures blanches et des figures autochtones dans les manuels de 1954 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).

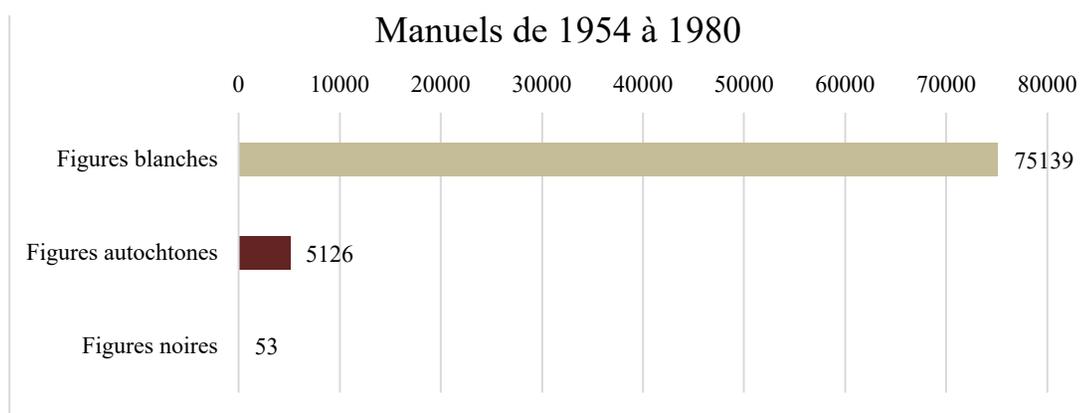


Graphique A.3.2 Nombre de mentions des figures blanches et des figures noires dans les manuels de 1954 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).

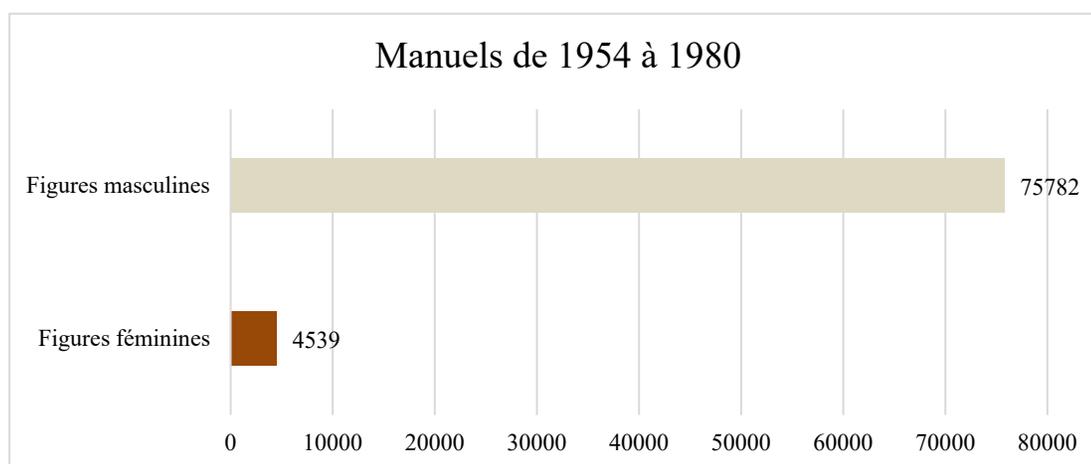


Graphique A.3.3 Nombre de mentions des figures blanches et des figures non-blanches (autochtones et noires) dans les manuels de 1954 à 1980 : total par section des manuels et total global (excluant la table des matières).

A.4 Graphiques montrant le nombre total de mentions de toutes les figures pour l'ensemble des manuels de 1954 à 1980, selon leur identité raciale (blanche, autochtone, noire) et genrée (masculines, féminines).



Graphique A.4.1 Nombre total de mentions des figures blanches, autochtones et noires dans les manuels de 1954 à 1980.



Graphique A.4.2 Nombre total de mentions des figures masculines et féminines dans les manuels de 1954 à 1980.

## ANNEXE B

### REPRODUCTION INTÉGRALE D'EXTRAITS DES MANUELS

- B.1 Les héroïsmes féminins chez Tessier (*Neuve-France*).....188-190
- B.2 « Danger des Iroquois » (*L'histoire de notre pays*)..... 191-192
- B.3 « MEME DES FEMMES D'AFFAIRE » (*Neuve-France*).....193-195

B.1 Les héroïsmes féminins, dans Albert Tessier, *Neuve-France. Histoire du Canada - Tome 1 (1524-1763)*, Québec, Éditions du Pélican, 1957-1958, p. 106-109.

106

NEUVE-FRANCE

A vivre dans un pareil climat, les âmes atteignent des sommets inaccessibles au commun des mortels. A preuve les quelques cas suivants.

#### CATHERINE MERCIER LA SUPPLICIEE

Un jour de mai 1651, Catherine Mercier est surprise par un parti d'Iroquois. Son époux, Jean Boudard, se précipite à son secours, mais il est abattu sous les yeux de sa femme. On lui tranche la tête. Catherine est réservée pour la torture dans les cantons iroquois. Écoutons le Père Rague-neau nous raconter ses souffrances : ". . . elle a été brûlée cruellement par ces barbares, après qu'ils lui eurent arraché les mamelles, qu'ils lui eurent coupé le nez et les oreilles, et qu'ils eurent déchargé sur cette pauvre brebis innocente le poids de leur rage. (...) Dieu donna du courage et de la piété à cette pauvre femme; au milieu des tourments, sans cesse elle implorait son secours. Ses yeux furent collés au ciel et son coeur fut fidèle à Dieu jusqu'à la mort. En expirant, elle avait encore à la bouche le nom de Jésus, qu'elle invoqua aussi longtemps que durèrent ses peines."

On croirait lire une page du martyrologe des Catacombes.

#### MARTINE MESSIER

Martine Messier, épouse d'Antoine Primot, travaillait dans un champ de blé quand trois Iroquois tombèrent sur elle à l'improviste. Tout en appelant au secours, elle se défend comme une lionne avec ses pieds et ses mains. Mais laissons ici la parole au pittoresque Dollier de Casson : "Après trois ou quatre coups de hache, elle tombe cependant par terre, et alors un de ces iroquois, la croyant morte, se jette sur elle pour lui enlever sa chevelure et s'enfuir avec cette marque de trophée. Mais cette femme vraiment forte, se sentant

saisir, reprend tout à coup ses sens, se relève, et, plus furieuse qu'auparavant, elle saisit cet assassin avec tant de violence qu'il ne peut se dégager de ses mains, quoiqu'il continuât, durant ce temps, de lui décharger des coups de hache sur la tête. Enfin elle tombe de nouveau par terre évanouie, et, par sa chute, donne à son assassin la liberté de s'enfuir. (...)

“Les Français, qui venaient au secours de Martine Messier, la voyant baignée dans son sang, l'aident à se relever; et dans ce moment même l'un d'eux l'embrasse par un sentiment de compassion. Mais cette femme, en qui la vertu n'était point inférieure au courage, revenant à soi, décharge à l'instant un rude soufflet sur ce charitable auxiliaire, bien qu'il n'eût agi en cela que dans de très pures intentions. Les autres, surpris d'un accueil si peu gracieux : “Que faites-vous donc, lui disent-ils; cet homme vous témoigne son affection par esprit de compassion et de charité; pourquoi donc le frappez-vous de la sorte?”

“Parmenda, répond-elle à l'instant, se servant du patois de son pays, je croyais qu'il voulait me baiser!”

Elle garda, le reste de sa vie, le surnom honorable de Parmenda. Pourquoi Parmenda Messier ne serait-elle pas proposée comme modèle aux femmes d'aujourd'hui? En plus du courage, qu'elle partage honorablement avec l'illustre Madelon de Verchères, elle incarne une forme de vertu qui pourrait rendre service à notre époque !

#### MADAME LAMBERT CLOSSE

L'épouse de l'héroïque et légendaire Lambert Closse connut très jeune l'épreuve de la souffrance. Elisabeth Moyen avait à peine quatorze ans quand les Iroquois attaquèrent, au cours du mois de juin 1655, la maison de ses parents située sur l'Île-aux-Oies, à trente-cinq milles en bas de Québec. Jamais les Iroquois n'avaient porté leurs coups si loin et

toute la maisonnée se croyait en sécurité. Il y avait là, en ce moment, outre Jean-Baptiste Moyen de la Grange et sa femme Elisabeth Lebret, la jeune Elisabeth, sa soeur Marie, âgée de huit ans, et deux jeunes cousines, Marie et Geneviève Macard, petites-filles de Guillaume Couillard, respectivement âgées de huit et six ans. Les parents voulurent se défendre, mais ils furent abattus. Les quatre fillettes constituaient une belle prise; les Iroquois les emmenèrent dans leurs canots. En passant devant Québec, ils provoquèrent la population du fort. Personne n'osa riposter. Même jeu sinistre aux Trois-Rivières. A Ville-Marie, il en fut autrement. Lambert Closse et Charles LeMoynes eurent recours aux tactiques indiennes. Ils réussirent à s'emparer de quelques chefs, ce qui leur permit de négocier l'échange des quatre petites filles terrorisées.

Jeanne Mance prit les fillettes sous sa protection. Leur sauveur était toujours bien accueilli lorsqu'il venait les visiter. Tellement que la jeune Elisabeth devint madame Lambert Closse. Elle vécut heureuse durant cinq ans auprès du héros aimé et admiré. En 1662, s'abattit sur elle le malheur dont la menace pesait jour et nuit sur l'heureux foyer. Lambert Closse tomba victime des Iroquois qu'il avait si souvent humiliés et repoussés. Sa veuve inconsolable resta fidèle à son souvenir.

#### *BARBE POISSON COURT VERS LES ENNEMIS*

Barbe Poisson a droit, elle aussi, à notre admiration affectueuse. Au cours d'une attaque-surprise, en fin de février 1661, Charles LeMoynes et quelques colons sans armes allaient succomber quand Barbe Poisson vola à leur secours avec une brassée d'armes et des munitions. "... Sans craindre une nuée d'iroquois qu'elle voyait inonder de toutes parts jusqu'à sa maison, elle courut au devant de nos Français qui étaient poursuivis, et surtout au devant de monsieur LeMoynes qui avait quasi les ennemis sur ces épaules et prêts de le saisir;

étant arrivée à lui elle lui remit ses armes, ce qui fortifia merveilleusement tous nos Français et retint nos ennemis. (...) Cette amazone mérita bien des louanges d'avoir été si généreuse à secourir les siens et à leur donner un moyen si nécessaire pour attendre une plus grande assistance" (Dollier et Casson).

B.2 « Danger des Iroquois » (le récit de Mme Boudard), dans Alphonse Grypinich (CSV), *Histoire du Canada : 8e et 9e années. L'histoire de notre pays*, Montréal, Librairie Saint-Viateur, 1958, p. 29-30.

contraintes de vivre séparées les unes des autres par des milles et des milles de forêt. Vraisemblablement, cet isolement forcé dut peser lourd sur ces gens naturellement sociables et volontiers communicatifs.

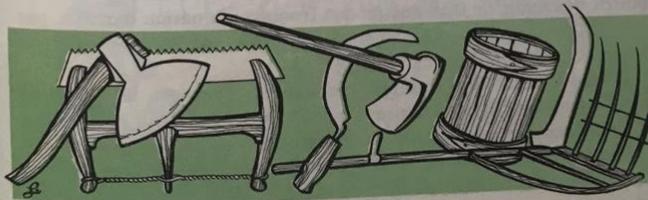
#### *Travail pénible du colon*

Et quel travail pénible que celui des colons de ce temps-là! Tout le défrichage, bien entendu, s'exécute à force de bras. Les pionniers abattent les gros arbres et les ébranchent à la hache; pas de scies mécaniques, pas de camions et, jusqu'au temps de Talon, pas même de chevaux pour faciliter le transport du bois. Les travaux de la ferme — bêchage, semailles, sarclage, récoltes — sont également effectués à la main ou à l'aide d'instruments rudimentaires qu'on ne trouve plus que dans les musées. Et cependant, malgré les faibles moyens dont ils disposent, nos ancêtres réussissent à se procurer leur nourriture, leurs vêtements et toutes les nécessités de la vie. Ils ne craignent pas l'effort et ne se laissent pas vaincre par les obstacles.

#### *Danger des Iroquois*

Un autre aspect ne peut nous échapper quand nous étudions la vie des premiers colons: c'est le courage avec lequel ils supportent les attaques de leurs pires ennemis, les Iroquois. L'histoire des débuts de la colonie fourmille de faits se rapportant à cet aspect de la vie de ses habitants.

Citons, à titre d'exemple, la tragique aventure des Boudard et de Jean Chicot. Ces gens habitaient Ville-Marie en l'année 1651. Un jour, le mari Boudard et Jean Chicot s'éloignent à travers la campagne. Tout à coup, une dizaine d'Iroquois foncent sur eux. Sans perdre un instant, les deux colons prennent leurs jambes à leur cou et se dirigent vers leur habitation. Dans sa fuite, Chicot décide de se cacher sous un arbre nouvellement abattu, pendant que Boudard



poursuit sa course vers son logis. Notre fugitif y est presque arrivé quand il rencontre son épouse. Avertie du danger, madame Boudard fait aussitôt volte-face et court de toutes ses forces avec son mari, en direction de la maison. Mais les Iroquois, extraordinairement agiles à la course, ne tardent pas à rejoindre la pauvre femme juste au moment où son mari atteint la maison. La malheureuse pousse des cris déchirants et se débat désespérément contre ses agresseurs. A toute vitesse, l'infortuné Boudard revient sur ses pas et tente de délivrer sa compagne. Il s'acharne avec tant de furie que les Iroquois, pour s'en débarrasser, le massacrent sur place d'un coup violent de tomahawk.

Un petit groupe de soldats français, accourus au bruit de la mêlée, échappent de justesse à une quarantaine d'Iroquois embusqués derrière l'hôpital. Puis les Indiens décident de se retirer avec leur prisonnière qu'ils se proposent de torturer, une fois rentrés dans leur bourgade.

Chemin faisant, ils passent près de la cachette de Chicot. Aussitôt découvert, Chicot se défend si bien des pieds et des mains qu'il finit par s'échapper. Il est vrai qu'il y laisse sa chevelure; car, au plus fort de la lutte, un Iroquois a réussi à le scalper. Mais Chicot se compte encore chanceux de s'en être tiré à ce prix. Un coup de tomahawk aurait pu le clouer sur place, tout comme son compagnon Boudard, ou bien les Iroquois auraient pu le conduire dans leur village et là lui faire subir le sort de la malheureuse madame Boudard. On sait, en effet, d'après le récit d'un missionnaire jésuite, que les Iroquois la firent mourir au milieu des plus atroces souffrances.

Bien d'autres faits du genre pourraient être évoqués, d'ailleurs plusieurs vous sont déjà connus. Rappelez-vous le massacre des familles Moyen et Macart de l'Île-aux-Oies. Rappelez-vous les tortures endurées par les missionnaires jésuites, par Radisson, par Étienne Brûlé, par René Goupil, par Guillaume Couture, par François Hertel, pour ne citer que des noms qui, déjà, sont passés dans l'histoire. Vous savez aussi combien les sauvages alliés des Français eurent à souffrir des mauvais traitements des Iroquois; la nation huronne, par exemple, fut presque entièrement exterminée par les massacres des Iroquois.

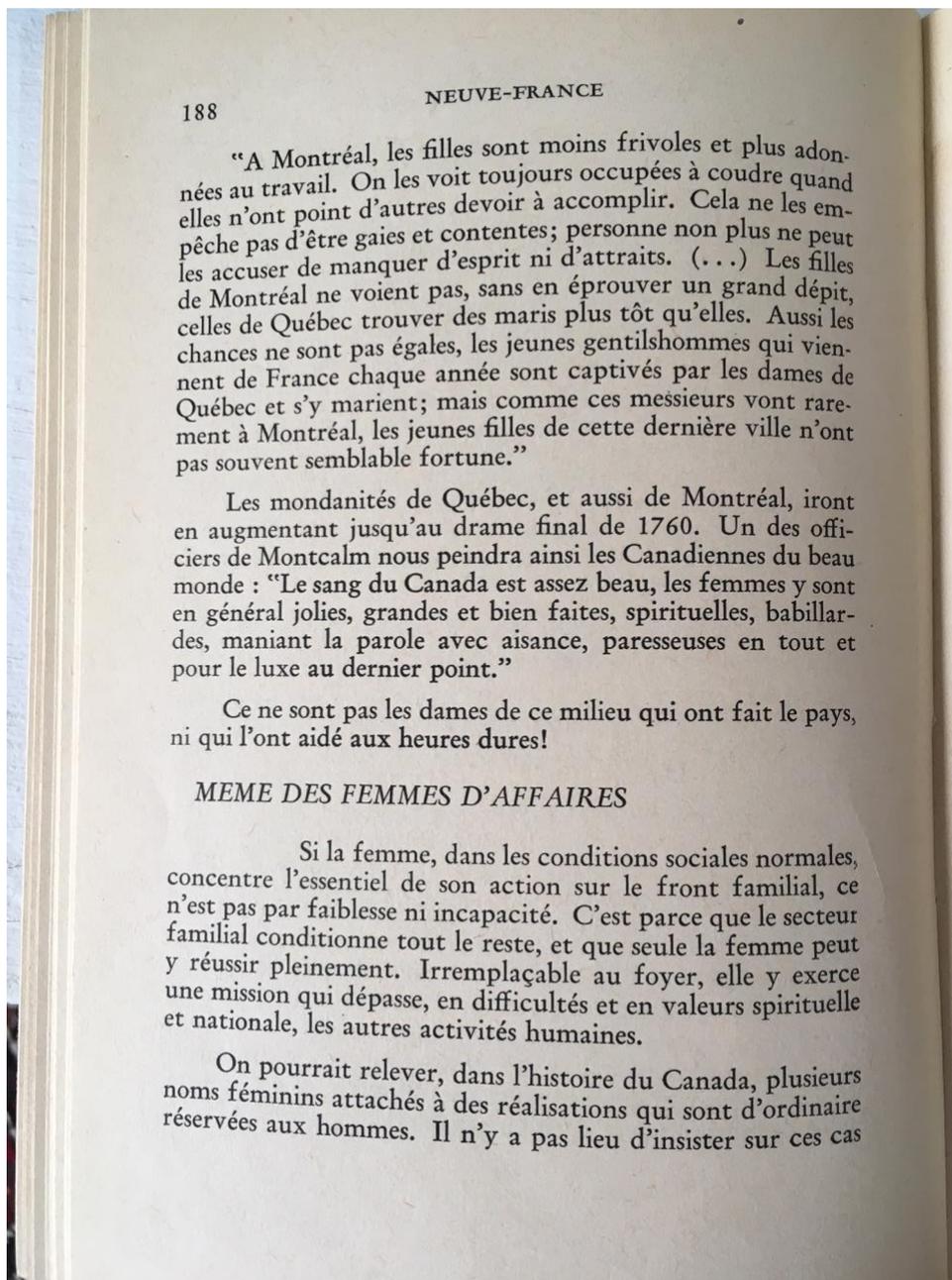
Tout le temps que durèrent ces attaques sauvages, les habitants de la Nouvelle-France vécurent une époque vraiment pénible. Les Iroquois semaient la terreur; on les voyait partout. Personne n'osait ouvrir sa porte la nuit et, en plein jour, on ne faisait pas quatre pas devant sa maison sans être armé de son épée, de son pistolet ou de son

arqueb  
deveni  
détruir

Da  
seize c  
Iroquo  
près d  
à plus  
les me  
sous l  
Quant  
tortur  
remer  
les ha  
mais i  
est co



B.3 « MEME DES FEMMES D’AFFAIRES », dans Albert Tessier, *Neuve-France. Histoire du Canada - Tome 1 (1524-1763)*, Québec, Éditions du Pélican, 1957-1958, p. 188-190.



“A Montréal, les filles sont moins frivoles et plus adonnées au travail. On les voit toujours occupées à coudre quand elles n’ont point d’autres devoirs à accomplir. Cela ne les empêche pas d’être gaies et contentes; personne non plus ne peut les accuser de manquer d’esprit ni d’attraits. (...) Les filles de Montréal ne voient pas, sans en éprouver un grand dépit, celles de Québec trouver des maris plus tôt qu’elles. Aussi les chances ne sont pas égales, les jeunes gentilshommes qui viennent de France chaque année sont captivés par les dames de Québec et s’y marient; mais comme ces messieurs vont rarement à Montréal, les jeunes filles de cette dernière ville n’ont pas souvent semblable fortune.”

Les mondanités de Québec, et aussi de Montréal, iront en augmentant jusqu’au drame final de 1760. Un des officiers de Montcalm nous peindra ainsi les Canadiennes du beau monde : “Le sang du Canada est assez beau, les femmes y sont en général jolies, grandes et bien faites, spirituelles, babillardes, maniant la parole avec aisance, paresseuses en tout et pour le luxe au dernier point.”

Ce ne sont pas les dames de ce milieu qui ont fait le pays, ni qui l’ont aidé aux heures dures!

#### MEME DES FEMMES D’AFFAIRES

Si la femme, dans les conditions sociales normales, concentre l’essentiel de son action sur le front familial, ce n’est pas par faiblesse ni incapacité. C’est parce que le secteur familial conditionne tout le reste, et que seule la femme peut y réussir pleinement. Irremplaçable au foyer, elle y exerce une mission qui dépasse, en difficultés et en valeurs spirituelle et nationale, les autres activités humaines.

On pourrait relever, dans l’histoire du Canada, plusieurs noms féminins attachés à des réalisations qui sont d’ordinaire réservées aux hommes. Il n’y a pas lieu d’insister sur ces cas

d'exception, sauf pour marquer que la femme peut accomplir avec succès des oeuvres dont l'envergure dépasse de beaucoup les cadres apparemment restreints du foyer.

Un nom souvent cité, celui de Madame de Repentigny, témoigne des capacités féminines dans le domaine des entreprises industrielles. Cette maman de sept enfants vint au secours de ses compatriotes au début de la période de guerre qui aboutit au fatal traité d'Utrecht. Vers 1700, la dévaluation du castor et la saisie par les Anglais de nombreux navires de ravitaillement provoquèrent une fâcheuse disette de marchandises. Si on avait suivi les sages conseils de Jean Talon, même les femmes de la ville auraient pu se pourvoir de tissus sans compter sur la France. Mais l'élan donné par le judicieux intendant n'avait pas été maintenu.

Madame de Repentigny, née Agathe de Saint-Père, décida qu'elle établirait elle-même une fabrique d'étoffes. Elle n'avait pas d'ouvriers? Huit prisonniers anglais amenés de Nouvelle-Angleterre lors des raids de francs-tireurs connaissaient le fonctionnement des métiers à tisser. Elle les embaucha. La matière première manquait? Elle utilisa des substituts. Avec des écorces d'arbres, elle fabriqua de grosses couvertes; l'ortie lui permit de produire de la toile solide, et, avec la laine des moutons du pays, elle fabriqua une espèce de gros droguet qui fut d'un grand secours aux habitants. En 1707, les tisserands anglais, rachetés par Boston, abondonnèrent l'atelier de madame de Repentigny. Elle continua quand même, avec assez de succès, puisqu'en France on semblait redouter la concurrence de cette industrielle! L'intendant Raudot rassura le ministre en 1708 : ". . . les petites étoffes qu'elle fait faire ne feront aucun tort à celles de France, lesquelles seront toujours préférées à cause de leur bonne qualité et bonne fabrique."

La fabrique de toiles et d'étoffes de madame de Repentigny cessa sa production après la signature de la paix à Utrecht.

Les femmes se mêlaient même d'exploitation de pêcheries. Anne Lemire, veuve de Monsieur Rupalley, obtient, en 1715, la concession de "tous les endroits de pêche à l'éturgeon et autres poissons qui sont autour de l'île de Montréal."

Un peu plus tard, Marie-Anne Barbet, veuve de Louis Fornel, prend la direction des entreprises de chasse au phoque de son mari et obtient d'autres concessions à Tadoussac et sur la Côte-Nord. A la fin du régime français elle dirige une puissante compagnie qui exploite les bassins du Saguenay et du fleuve Hamilton.

Autre exemple de débrouillardise : Marie Charlotte Denys de la Ronde, mère de seize enfants, se trouva dans une situation précaire après la mort de son mari, Claude de Ramezay (1724). Elle s'en tira en exploitant de façon intensive les réserves de pin et de chêne de ses fiefs du Richelieu. Sa fille Louise prit la succession, développa l'entreprise en achetant des moulins à scie et à farine.

#### *L'EGLISE CANADIENNE EN DEUIL DE SON DEUXIEME EVEQUE*

Infatigable et indomptable jusqu'à la fin, Monseigneur de Saint-Vallier mourut à Québec le 26 décembre 1727. Il présidait aux destinées de l'Eglise canadienne depuis quarante-trois ans.

Ensemble, nos deux premiers évêques ont donné au pays quatre-vingt-douze ans de service. C'est d'eux surtout que parle le protestant Parkman lorsqu'il affirme que l'Eglise catholique, mieux encore que le pouvoir royal, "modela le caractère et le destin de la colonie".

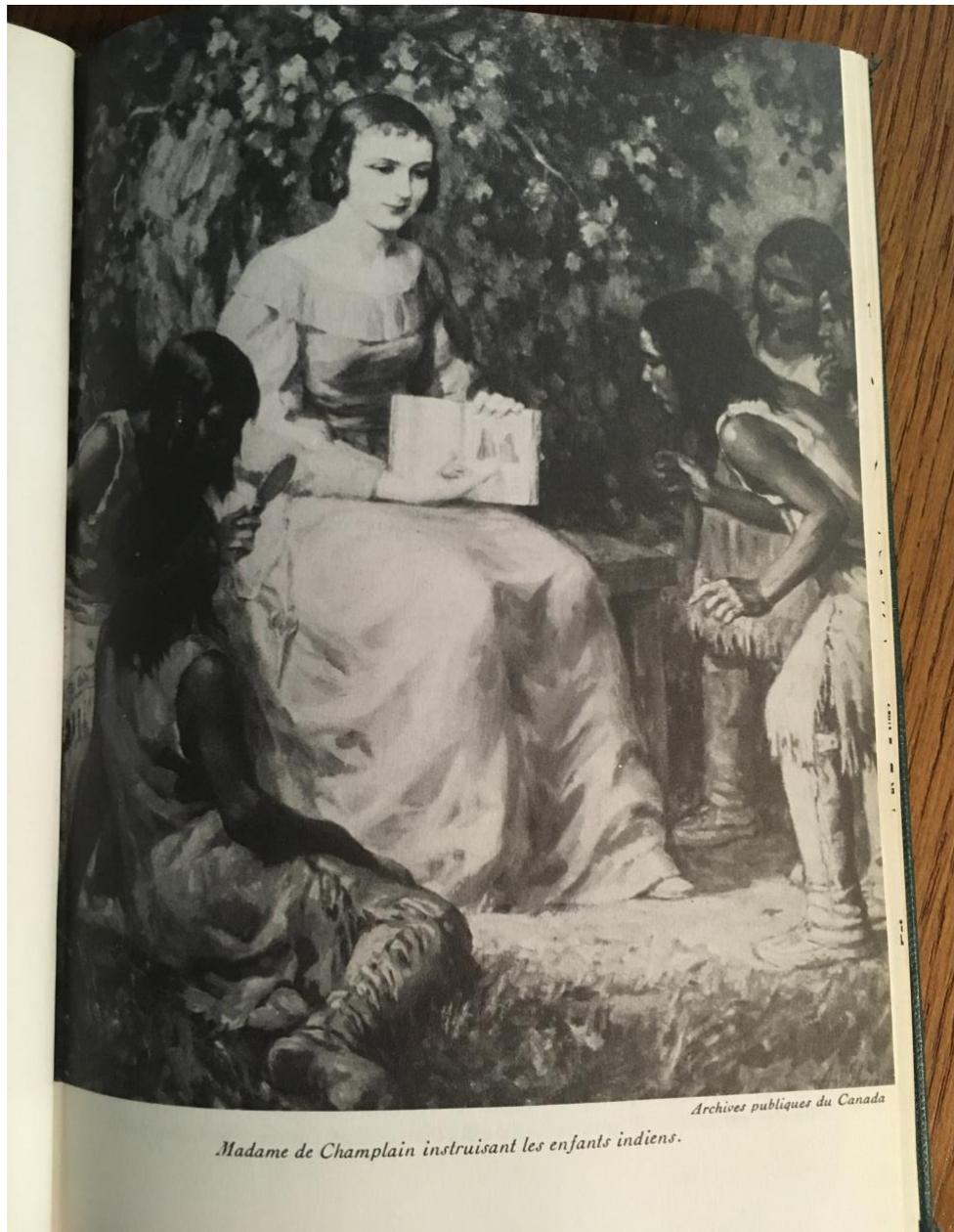
Les successeurs se comportèrent autrement : le capucin Monseigneur de Mornay ne voulut même pas traverser l'océan. Son coadjuteur, Monseigneur Dosquet, un sulpicien.

## ANNEXE C

### REPRODUCTION D'IMAGES DES MANUELS

C.1 « Madame de Champlain instruisant les enfants indiens ».....	197
C.2 « <i>Portrait of a Haitian Woman</i> ».....	198
C.3 « Lors d'une terrible inondation à Louiseville... ».....	199
C.4 « Le père Isaac Jogues, tué par les Iroquois... ».....	200
C.5 « Les pères jésuites Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant, martyrisés par les Iroquois... ».....	201
C.6 « Le massacre de Lachine ».....	202

C.1 « Madame de Champlain instruisant les enfants indiens », dans Albert Tessier, *Neuve-France. Histoire du Canada - Tome 1 (1524-1763)*, Québec, Éditions du Pélican, 1957-1958, p. 60.



*Madame de Champlain instruisant les enfants indiens.*

C.2 « *Portrait of a Haitian Woman* », dans Robert Lahaise et Noël Vallerand, *L'Amérique du Nord britannique (1815-1867) : les Canadiens français, la colonisation britannique et la formation du Dominion du Canada (2b)*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1971, p. 317.

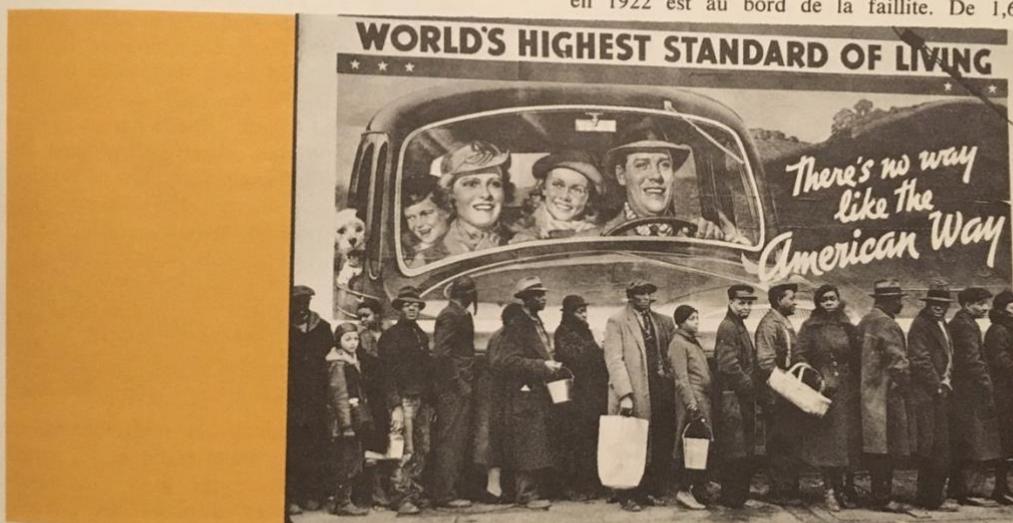
(Référence complète : François Malépart de Beaucourt, *Portrait of a Haitian Woman*, 1786. Gift of Mr. David Ross McCord, M12067. © McCord Museum).



C.3 « Lors d'une terrible inondation à Louisville dans le Kentucky, des Noirs font la queue pour se rendre à un centre de ravitaillement », dans Denis Vaugois et Jacques Lacoursière, *Canada-Québec. Synthèse historique*, Montréal, Editions du Renouveau pédagogique, 1969, p. 503.

duction d'électricité et la construction immobilière atteignent des résultats spectaculaires. Enfin, on va même jusqu'à nationaliser les transports municipaux de Londres et les lignes aériennes.

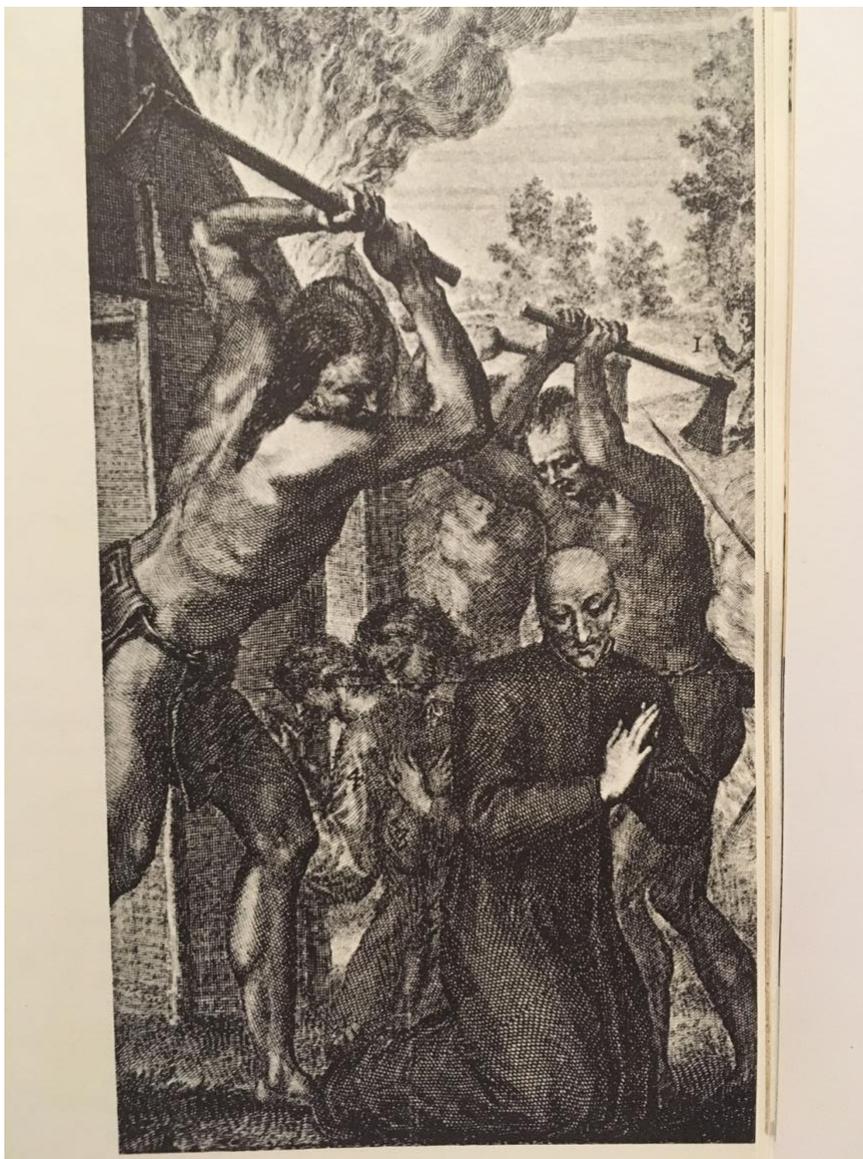
ont au niveau de 1914. Des millions de boisseaux de blé de l'Ouest ne trouvent plus d'acquéreurs. L'Europe cultive maintenant son blé. Le « Wheat Pool », ou cartel du blé, qui fonctionnait avec succès depuis sa fondation en 1922 est au bord de la faillite. De 1,60



\* Lors d'une terrible inondation à Louisville dans le Kentucky, des Noirs font la queue pour se rendre à un centre de ravitaillement.

C.4 « Le père Isaac Jogues, tué par les Iroquois en 1646 et canonisé en 1930 », dans Denis Vaugeois et Jacques Lacoursière, *Canada-Québec. Synthèse historique*, Montréal, Editions du Renouveau pédagogique, 1969, p. 71.

(Gravure tirée de l'*Historia Canadensis*, de François du Creux, 1664).



C.5 « Les pères jésuites Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant, martyrisés par les Iroquois lors de la destruction de la Huronie, ont été canonisés en 1930 », dans Denis Vaugeois et Jacques Lacoursière, *Canada-Québec. Synthèse historique*, Montréal, Editions du Renouveau pédagogique, 1969, p. 83.

(Gravure tirée de l'*Historia Canadensis*, de François du Creux, 1664).



\* Les pères jésuites Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant, martyrisés par les Iroquois, lors de la destruction de la Huronie, ont été canonisés en 1930. Gravure reproduite dans *Historia Canadensis*.

C.6 « Le massacre de Lachine », dans Denis Héroux, Robert Lahaise et Noël Vallerand, *La Nouvelle-France*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1967, p. 93.

(Source inconnue).

de l'extermination de son peuple, et les Français qui n'avaient su à l'époque le défendre. Et la guerre reprit.

Le massacre de Lachine



Ce village portait le nom de l'ancienne concession de Cavalier de La Salle, ainsi appelée en guise de raillerie à l'égard de l'explorateur sans cesse hanté par la route menant aux mers de Chine.

## ANNEXE D

### CORPUS DE SOURCES

D.1 Manuels consultés, en ordre alphabétique par nom d'auteur(s).

<b>Auteur(s)</b>	<b>Titre</b>	<b>Année de publication</b>	<b>Réédition ou réimpression</b>	<b>Éditeur</b>
Allard, Michel et coll. (Une réunion d'enseignants)	<i>Histoire nationale du Québec de sa découverte à aujourd'hui</i>	1980		Guérin
Bilodeau, Rosario et coll.	<i>Histoire des Canadas</i>	1971		Hurtubise HMH
Cornell, Paul G. et coll.	<i>Canada, unité et diversité</i>	1968		Holt, Rinehart et Winston
Cornell, Paul G. et coll.	<i>Canada, unité et diversité</i>	1971	Réimpression	Holt, Rinehart et Winston
Daigneault, Léon (Frères des écoles chrétiennes)	<i>Mon Pays : histoire du Canada. Manuel de 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année</i>	1954		Frères des écoles chrétiennes, 1083, Ave. Van Horne, Montréal
Farley, Paul-Émile et Gustave Lamarche	<i>Histoire du Canada : cours supérieur</i>	1966	4 <sup>e</sup> édition	Editions du Renouveau pédagogique inc.

Farley, Paul-Émile et Gustave Lamarche	<i>Histoire du Canada : cours supérieur</i>	1967	5 <sup>e</sup> édition	Editions du Renouveau pédagogique inc.
Filteau, Gérard	<i>La Civilisation catholique et française au Canada: manuel d'histoire à l'usage des écoles secondaires, programme de 11<sup>e</sup> année</i>	1960		Centre de Psychologie et de Pédagogie
Grypinich, Alphonse	<i>Histoire du Canada : 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années. L'histoire de notre pays</i>	1958		Librairie Saint-Viateur
Grypinich, Alphonse	<i>Histoire du Canada : 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> années. L'histoire de notre pays</i>	1967	Réimpression	Editions du Renouveau pédagogique inc.
Hamelin, Jean (dir.)	<i>Histoire du Québec</i>	1976		Edisem
Hamelin, Jean	<i>Le Canada français : son évolution historique 1497-1967</i>	1967		Le Boréal Express Ltée
Héroux, Denis, Robert Lahaise et Noël Vallerand	<i>La Nouvelle-France</i>	1967		Centre de Psychologie et de Pédagogie
Lahaise, Robert et Noël Vallerand	<i>L'Amérique du Nord britannique (1760-1815) : la colonisation britannique et la formation du</i>	1969, 1971		Centre de Psychologie et de Pédagogie

	<i>Canada continental (2a) et L'Amérique du Nord britannique (1815-1867) : les Canadiens français, la colonisation britannique et la formation du Dominion du Canada (2b)</i>			
Laviolette, Guy (Frères de l'instruction chrétienne)	<i>Mon Pays : histoire du Canada, 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> année</i>	1954		Procure des Frères de l'instruction chrétienne
Plante, Hermann et Louis Martel	<i>Mon pays: synthèse d'histoire du Canada</i>	1956		Editions La Flèche
Plante, Hermann et Louis Martel	<i>Mon pays: synthèse d'histoire du Canada</i>	1960	2 <sup>e</sup> édition	Editions du Pélican
Plante, Hermann et Louis Martel	<i>Mon pays: synthèse d'histoire du Canada</i>	1963	3 <sup>e</sup> édition	Editions du Pélican
Plante, Hermann et Louis Martel	<i>Mon pays: synthèse d'histoire du Canada</i>	1966	5 <sup>e</sup> édition	Editions Laflèche
Rutché, Joseph et Anastase Forget	<i>Précis d'histoire du Canada: pour les élèves des classes supérieures de l'enseignement secondaire</i>	1954	10 <sup>e</sup> édition	Librairie Beauchemin limitée
Rutché, Joseph et Anastase Forget	<i>Précis d'histoire du Canada: pour les élèves des classes supérieures</i>	1956	11 <sup>e</sup> édition	Beauchemin

	<i>de l'enseignement secondaire</i>			
Tessier, Albert	<i>Neuve-France</i>	1956		Editions du Bien public
Tessier, Albert	<i>Neuve-France</i>	1957	2 <sup>e</sup> édition	Editions du Bien public
Tessier, Albert	<i>Histoire du Canada – t. 1 Neuve-France (1524-1763) et t. 2 Québec-Canada (1763-1958)</i>	1957-1958		Editions du Pélican
Tessier, Albert	<i>Histoire du Canada - t. 1 Neuve-France (1524-1763) et t. 2 Québec-Canada (1763-1958)</i>	1958	2 <sup>e</sup> édition	Editions du Pélican
Tessier, Albert	<i>Histoire du Canada - t. 1 Neuve-France (1524-1763) et t. 2 Québec-Canada (1763-1958)</i>	1959	3 <sup>e</sup> édition	Editions du Pélican
Vaugeois, Denis et Jacques Lacoursière	<i>Histoire 1534- 1968 - Farley- Lamarche/Boréal Express</i>	1968		Editions du Renouveau pédagogique
Vaugeois, Denis et Jacques Lacoursière	<i>Canada-Québec. Synthèse historique</i>	1969		Editions du Renouveau pédagogique
Vaugeois, Denis et Jacques Lacoursière	<i>Canada-Québec. Synthèse historique - Edition corrigée et mise à jour</i>	1970		Editions du Renouveau pédagogique

Vaugeois, Denis et Jacques Lacoursière	<i>Canada-Québec. Synthèse historique - Edition corrigée et mise à jour</i>	1973		Editions du Renouveau pédagogique
Vaugeois, Denis et Jacques Lacoursière	<i>Canada-Québec. Synthèse historique - Edition corrigée et mise à jour</i>	1976		Editions du Renouveau pédagogique
Vaugeois, Denis et Jacques Lacoursière	<i>Canada-Québec. Synthèse historique - Edition corrigée et mise à jour</i>	1978		Editions du Renouveau pédagogique

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Sources

#### i. Sources imprimées

##### a) Manuels scolaires

ALLARD, Michel et coll. (Une réunion d'enseignants), *Histoire nationale du Québec : de sa découverte à aujourd'hui*, Montréal, Guérin, 1980, 335 p.

BILODEAU, Rosario et coll., *Histoire des Canadas*, Montréal, Hurtubise HMH, 1971, 676 p.

CORNELL, Paul G. et coll., *Canada, unité et diversité*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1968, 578 p.

———, *Canada, unité et diversité*, Montréal, Holt, Rinehart et Winston, 1971, 578 p.

DAIGNEAULT, Léon (Frères des écoles chrétiennes), *Mon Pays : histoire du Canada. Manuel de 8<sup>e</sup> et de 9<sup>e</sup> année*, Frères des écoles chrétiennes, 1083, Ave. Van Horne, Montréal, 1954, 310 p.

FARLEY, Paul-Émile et Gustave LAMARCHE (Clercs de Saint-Viateur), *Histoire du Canada* (4<sup>e</sup> ed), Montréal, Éditions du renouveau pédagogique inc., 1966 [1933], 551 p.

———, *Histoire du Canada* (5<sup>e</sup> ed), Montréal, Éditions du renouveau pédagogique inc., 1967 [1933], 551 p.

FILTEAU, Gérard, *La Civilisation catholique et française au Canada : manuel d'histoire à l'usage des écoles secondaires, programme de 1<sup>1e</sup> année*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1960, 503 p.

- GRYPINICH, Alphonse (CSV), *Histoire du Canada : 8e et 9e années. L'histoire de notre pays*, 1958, Montréal, Librairie Saint-Viateur, 369 p.
- , *Histoire du Canada : 8e et 9e années. L'histoire de notre pays*, 1967 [1958], Montréal, Editions du Renouveau pédagogique, 369 p.
- HAMELIN, Jean (dir.), *Histoire du Québec*, Saint-Hyacinthe, Edisem, 1976, 538 p.
- HÉROUX, Denis, LAHAISE, Robert, et Luc VALLERAND, *La Nouvelle-France*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1967, 249 p.
- LAHAISE, Robert et Luc Vallerand, *L'Amérique du Nord britannique (1760-1815) : la colonisation britannique et la formation du Canada continental (2a)*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1969, 130 p.
- , *L'Amérique du Nord britannique (1815-1867) : les Canadiens français, la colonisation britannique et la formation du Dominion du Canada (2b)*, Montréal, Centre de Psychologie et de Pédagogie, 1971, 255 p.
- LAVIOLETTE, Guy (Frères de l'instruction chrétienne), *Mon Pays : histoire du Canada, 8e et 9e année*, La Prairie, Procure des Frères de l'instruction chrétienne, 1954, 453 p.
- PLANTE, Hermann et Louis MARTEL, *Mon Pays : synthèse d'histoire du Canada*, Trois-Rivières, Éditions La Flèche, 1956, 341 p.
- , *Mon Pays : synthèse d'histoire du Canada (2e éd.)*, Québec, Editions du Pélican, 1960, 414 p.
- , *Mon Pays : synthèse d'histoire du Canada (3e éd.)*, Québec, Editions du Pélican, 1963, 414 p.
- , *Mon Pays : synthèse d'histoire du Canada (4e éd.)*, Trois-Rivière, Editions Laflèche, 1966, 414 p.
- RUTCHÉ, Joseph et Anastase FORGET, *Précis d'histoire du Canada : pour les élèves des classes supérieures de l'enseignement secondaire*, (10e éd.), Montréal, Librairie Beauchemin limitée, 1954 [1924], 314 p.
- , *Précis d'histoire du Canada : pour les élèves des classes supérieures de l'enseignement secondaire*, (11e éd.), Montréal, Librairie Beauchemin limitée, 1956 [1924], 314 p.

- TESSIER, Albert, *Neuve-France*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1956, 348 p.
- , *Neuve-France*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public, 1957, 348 p.
- , *Histoire du Canada - t. 1 Neuve-France (1524-1763)*, Québec, Éditions du Pélican, et t. 2 *Québec-Canada (1763-1958)*, 1957-1958, 231 p.
- , *Histoire du Canada - t. 1 Neuve-France (1524-1763)* (2<sup>e</sup> éd.), Québec, Éditions du Pélican, 1958, 231 p.
- , *Histoire du Canada - t. 1 Neuve-France (1524-1763)* (3<sup>e</sup> éd.), Québec, Éditions du Pélican, 1959, 231 p.
- , *Histoire du Canada - t. 2 Québec-Canada (1763-1958)*, Québec, Éditions du Pélican, 1957-1958, 308 p.
- , *Histoire du Canada - t. 2 Québec-Canada (1763-1958)* (2<sup>e</sup> éd.), Québec, Éditions du Pélican, 1958, 308 p.
- , *Histoire du Canada - t. 2 Québec-Canada (1763-1958)* (3<sup>e</sup> éd.), Québec, Éditions du Pélican, 1959, 308 p.
- VAUGEOIS, Denis et Jacques LACOURSIÈRE, *Histoire 1534-1968 - Farley-Lamarche/Boréal Express*, Éditions du Renouveau pédagogique, 1968, 615 p.
- , *Canada-Québec. Synthèse historique*, Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1969, 615 p.
- , *Canada-Québec. Synthèse historique* (édition revue et mise à jour), Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1970 [1969], 619 p.
- , *Canada-Québec. Synthèse historique* (édition revue et mise à jour), Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1973 [1969], 619 p.
- , *Canada-Québec. Synthèse historique* (édition revue et mise à jour), Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1976, [1969], 625 p.
- , *Canada-Québec. Synthèse historique* (édition revue et mise à jour), Montréal, Éditions du Renouveau pédagogique, 1978, [1969], 625 p.

b) Publications et documentations gouvernementales

Conseil supérieur de l'éducation, *L'école et les enfants de divers groupes ethniques et religieux: recommandation au ministre de l'éducation*, Québec, 1979.

« Programme d'études des écoles secondaires, histoire 11, 21, 31, 41, 51 », Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation du Québec, Direction générale de l'élémentaire et du secondaire, 1967, 15 p.

Provincial Association of Social Studies Teachers, Quebec Board of Black Educators, et Ministère de l'éducation, *Some Missing Pages : The Black Community in the History of Québec and Canada: Primary and Secondary Sources*, Montréal: Services à la communauté anglophone, Direction des politiques et des projets, 1995.

Indian and Metis Conference Education Committee, *Submission to the Curriculum Revision Committee*, Winnipeg, Manitoba Department of Education, Community Welfare Planning Council, 1964a.

———, *Survey of Canadian History Textbooks*, Winnipeg, Manitoba Department of Education Community, Welfare Planning Council, 1964b.

c) Rapports et documentations d'Instituts, Conseils et Groupes de recherche

BERTON-SCHMITT Amandine, *La place des femmes dans les manuels d'histoire du secondaire*, Observatoire de la Parité, Institut d'Études Politiques de Grenoble, 2005, 57 p.

Conseil en éducation des Premières Nations, *Le nouveau programme d'Histoire du Québec et du Canada du secondaire 3 : Analyses et recommandations*, Mémoire, septembre 2016, 21 p.

———, *Le nouveau programme d'histoire du Québec de 4<sup>e</sup> secondaire : Analyse et recommandations*, Mémoire, septembre 2016, 15 p.

DEITER, Walter et Walter CURRIE, *Presentation to Senate Committee on Poverty*, Winnipeg, National Indian Brotherhood, 1970.

- DUNNIGAN, Lise, *Analyse des stéréotypes masculins et féminins dans les manuels scolaires au Québec*, Québec, Conseil du statut de la femme, 1975, 188 p.
- Manitoba Indian Brotherhood, *The Shocking Truth About Indians in Textbooks*, Manitoba Indigenous Cultural Education Centre Inc., 2016 [1974], 186 p.
- National Indian Brotherhood, *The Strategy for Socio-Economic Development of Indian People: National Report*, Ottawa, National Indian Brotherhood, 1977.
- RIGNAULT Simone et Philippe RICHERT, *La représentation des hommes et des femmes dans les livres scolaires. Rapport au Premier ministre*, Paris, La Documentation française, 1997, 93 p.
- TARDIEU-DEHOUX, Charles et Esmeralda THORNILL (dir.), *Final report on the Aspirations and Expectations of the Quebec Black Community with Regard to Education*, Black Community Working Group on Education, Montréal, 1978.
- THORNILL, Esmeralda, *Le revers de la médaille. Des oublis de l'histoire*, Commission de droits de la personne du Québec, Montréal, 13 juillet 1982.
- TRUDEL, Marcel et Geneviève JAIN, *L'histoire du Canada. Enquête sur les manuels*, Ottawa, Information Canada, 1969, 129 p.
- VANDELAC, Louise, *Les Dessous domestiques de l'histoire...quelques aspects de l'évolution de la production domestique au Québec de 1850 à 1960, à la lumière des influences américaines, françaises et anglaises, et éléments d'analyse théorique*, Montréal, Conseil du statut de la femme, 1983, 60 p.

#### d) Journaux

- BÉLAIR-CIRINO, Marco et Dave NOËL, « La révision de manuels d'histoire dérange », *Le Devoir*, 19 novembre 2018.
- CARDIN, Jean-François, « De la supposée « dénationalisation » des programmes d'histoire », *Le Devoir*, 11 mars 2013.
- ÉTHIER, Marc-André, « Contre la Coalition pour l'histoire », *Le Devoir*, 11 mars 2013.

GERVAIS, Lisa-Marie, « Enseignement de l'histoire - Bisbille autour d'un comité ministériel », *Le Devoir*, 6 mars 2013.

———, « Enseigner une histoire « orientée »? », *Le Devoir*, 7 mars 2013.

## ii. Sources audiovisuelles

TESSIER, Albert, « Femme forte », 1938, film muet, (00:11:20) : 16mm couleur, P670  
Fonds Albert Tessier, Bibliothèque et archives nationales du Québec.

## II. Études

### i. Monographies

ABDELLALI, Hajjat et Mohammed MARWAN, *Islamophobie : comment les élites françaises fabriquent le « problème musulman »*, Paris, La Découverte, 2016, 328 p.

ABU-JAMAL, Mumia, *We Want Freedom. Une vie dans le parti des Black Panthers*, Paris, Le Temps des Cerises éditeurs, 2011, 295 p.

ACOOSE, Janice, *Ishwewak – Kah' Ki Yaw Ni Wahkomakanak, Neither Indian Princesses nor Easy Squaws* (2<sup>e</sup> éd.), Toronto, Women's Press, 2016 [1995], 120 p.

ANDERSON, Kim, *A Recognition of Being : Reconstructing Native Womanhood*, Toronto, Sumach Press, 2000, 330 p.

AUBIN, Paul, (dir.), *300 ans de manuels scolaires au Québec*, Québec, Bibliothèque et Archives nationales du Québec et les Presses de l'Université Laval, 2006, 180 p.

———, *Le manuel scolaire dans l'historiographie québécoise*, Sherbrooke, Ex Libris éditeurs, Cahiers du GRÉLQ, 1997, 151 p.

- , *Les communautés religieuses et l'édition du manuel scolaire au Québec, 1765-1964*, Sherbrooke, Les Cahiers du GRÉLQ, 2001, 131 p.
- AUBIN Paul et Michel SIMARD, *Les manuels scolaires dans la correspondance du Département de l'instruction publique, 1842-1899*, Sherbrooke, GRÉLQ, 1997, 342 p.
- ARCAND, Bernard et Sylvie VINCENT, *L'image de l'Amérindien dans les manuels scolaires du Québec ou, Comment les Québécois ne sont pas des sauvages*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1979, 334 p.
- BAILLARGEON, Denyse, *Repenser la nation. L'histoire du suffrage féminin au Québec*, Montréal, les éditions du remue-ménage, 2019, 235 p.
- BANTON, Michael, *Race Relations*, Londres, Tavistock, 1967, 434 p.
- , *The Idea of Race*, Londres, Tavistock, 1977, 190 p.
- BEDERMAN, Gail, *Manliness and Civilization : A Cultural History of Gender and Race in the United States, 1880-1917*, Chicago, University of Chicago Press, 1996, 322 p.
- BLONDIN, Denis, *L'apprentissage du racisme dans les manuels scolaires*, Montréal, Agence d'ARC, 1990, 401 p.
- BOUVIER, Félix et coll. (dir.), *L'histoire nationale à l'école québécoise. Regard sur deux siècles d'enseignement*, Québec, Septentrion, 2006, 506 p.
- CARPENTIER, Claude (dir.), *Identité nationale et enseignement de l'histoire. Contextes européens et africains*, Paris, L'Harmattan, 1999, 258 p.
- COATES, Colin M. et Cecilia MORGAN, *Heroines and History : Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord*, Toronto, University of Toronto Press, 2002, 368 p.
- CHOPPIN Alain, *Les manuels scolaires : histoire et actualité*, Paris, Hachette, 1992, 223 p.
- CONNELL, Raewyn W., *Gender and Power: Society, the Person, and Sexual Politics*, Stanford, Stanford University Press, 1987, 352 p.

- DE COCK, Laurence, *Dans la classe de l'homme blanc. L'enseignement du fait colonial en France des années 1980 à nos jours*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2018, 318 p.
- DE COCK, Laurence et Régis MEYRAN (dir.), *Paniques identitaires : l'identité au prisme des sciences sociales*, Vulaines-sur-Seine, Éditions du Croquant, 2017, 196 p.
- DE COCK, Laurence et Emmanuelle PICARD (dir.), *La fabrique scolaire de l'histoire : illusions et désillusions du roman national*, Marseille, Agone, 2009, 212 p.
- DELPHY, Christine, *L'ennemi principal. I. Économie politique du patriarcat*, Paris, Éditions Syllepse, Coll. Nouvelles questions féministes, 1998, 294 p.
- DE MANASSEIN, Michel, (dir.), *De l'égalité des sexes*, Paris, Centre national de documentation pédagogique, 1995, 317 p.
- DOWNS, Laura Lee, *Writing Gender History*, Londres, Bloomsbury Academy, 2010, 218 p.
- DU BOIS, W.E.B., *The Philadelphia Negro: A Social Study*, (introduction par Elijah Anderson), Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1996 [1899], 568 p.
- , *Black Reconstruction in America, 1860-1880*, (introduction par David Levering Lewis), New York, The Free Press, 1998 [1935], 746 p.
- DUMONT, Micheline, *Découvrir la mémoire des femmes. Une historienne face à l'histoire des femmes*, Montréal, éditions du remue-ménage, 2001, 159 p.
- ELLINGSON, Terry Jay, *The Myth of the Noble Savage*, Berkeley, University of California Press, 2001, 445 p.
- ETIENNE, Mona et Eleanor LEACOCK (dir.), *Women and Colonization. Anthropological Perspectives*, New York, Praeger, 1980, 339 p.
- FAHMY-EID, Nadia et Micheline DUMONT (dir.), *Maîtresses de maison, maîtresses d'école : Femmes, famille et éducation dans l'histoire du Québec*, Montréal, Boréal Express, 1983, 415 p.
- FANON, Frantz, *Peau noire, masques blancs*, dans *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011 [1<sup>ère</sup> éd. Seuil, 1952], p. 47-257.

- , *Les Damnés de la terre*, dans *Œuvres*, Paris, La Découverte, 2011, [1<sup>ère</sup> éd. Librairie François Maspero, 1961], p. 419-681.
- FEDERICI, Sylvia, *Revolution at Point Zero : Housework, Reproduction, and Feminist Struggle*, Oakland, PM Press, 2012, 208 p.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité : La volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, 211 p.
- , *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard, 1970, 81 p.
- , *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 56.
- FRANCIS, Daniel, *The Imaginary Indian : The Image of the Indian in Canadian Culture* (2<sup>e</sup> éd.), Vancouver, Arsenal Pulp Press, 2012 [1992], 272 p.
- FRIDERES, James S., *Native Peoples in Canada. Contemporary Conflicts* (3<sup>e</sup> éd.), Scarborough, Prentice-Hall Canada, 1988 [1983], 444 p.
- GAGNON Mona-Josée, *Les femmes vues par le Québec des hommes : 30 ans d'histoire des idéologies 1940-1970*, Éditions du Jour, 1974, 159 p.
- GARDINER, Judith K. (dir.), *Provoking Agents: Gender and Agency in Theory and Practice*. Urbana, University of Illinois Press, 1995, 342 p.
- GOLDBERG, David Theo, *The Racial State*, Oxford, Blackwell, 2002, 319 p.
- GOSSAGE, Peter et Robert RUTHERDALE (dir.), *Making Men, Making History. Canadian Masculinities across Time and Place*, Vancouver, UBC Press, 2018, 454 p.
- GUILLAUME, Denise, *Le destin des femmes à l'école. Manuels d'histoire et société*, Paris, L'Harmattan, 1999, 253 p.
- GREIG, Christopher J. et Wayne J. MARTINO, (dir.), *Canadian Men and Masculinities : Historical and Contemporary Perspectives*, Toronto, Canadian Scholars' Press, 2012, 372 p.
- HALL, Stuart (dir.), *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*, Londres, SAGE Publications, 1997, 400 p.
- HILL COLLINS, Patricia, *Black Feminist Thought : Knowledge, Consciousness and the Politics of Empowerment*, New York, Routledge, 2009, 357 p.

- INNES, Robert Alexander et Kim ANDERSON, (dir.), *Indigenous Men and Masculinities: Legacies, Identities, Regeneration*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2015, 319 p.
- KIMMEL Michael S., *Manhood in America : A Cultural History*, New York, Free Press, 1996, 544 p.
- , *The History of Men : Essays in the History of American and British Masculinities*, Albany, SUNY Press, 2005, 272 p.
- LAROCQUE, Emma, *When the Other is Me. Native Resistance Discourse, 1850-1990*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2010, 218 p.
- LEBRUN, Monique (dir.), *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec, PUQ, 2007, 131 p.
- LÉVINAS, Emmanuel, *Altérité et transcendance*, Montpellier, Fata Morgana, 1995, 182 p.
- LOEWEN, James W., *Lies Accross America : What Our Historic Sites Get Wrong*, New York, Touchstone, 2007 [1999], 464 p.
- MAINGUENEAU, Dominique, *Les livres d'école de la République : 1870-1914. Discours et idéologies*, Paris, Le Sycomore, 1979, 341 p.
- MALIK, Kenan, *The Meaning of Race. Race, History and Culture in Western Society*, Londres, Macmillan, 1996, 323 p.
- MAYNARD, Robyn, *NoirEs sous surveillance. Esclavage, répression, violence d'État au Canada* (trad. Catherine Ego), Montréal, Mémoire d'encrier, 2018, 456 p.
- MCLAREN, Angus, *The Trials of Masculinity: Policing Sexual Boundaries, 1870-1930*, Chicago, University of Chicago Press, 1997, 307 p.
- MIES, Maria, *Patriarchy and Accumulation on a World Scale. Women in the International Division of Labour*, Londres, Zed Books, 2014, 251 p.
- MILES, Robert, *Racism and Migrant Labour*, Londres, Routledge, 1982, 202 p.
- MONIOT, Henri (dir.), *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire : travaux du Colloque Manuels d'histoire et mémoire collective*, U.E.R. de didactique des disciplines, Université de Paris 7, Berne, P. Lang Éditeur, 1984, 303 p.

- MUNONO MUYEMBE, Bernard, *Le regard et le visage. De l'altérité chez Jean-Paul Sartre et Emmanuel Lévinas*, Berne, Frankfurt, New York, Paris, Peter Lang, 1991, 368 p.
- NORA, Pierre, (dir.), *Les Lieux de mémoire*, tome I, Paris, Gallimard, 1997 [1993], 1652 p.
- PODRUCHNY, Carolyn, *Making the Voyager World. Travelers and Traders in the North American Fur Trade*, Toronto, University of Toronto Press, 2006, 414 p.
- ROY Simon et coll., *Évolution des programmes d'histoire de 1861 à nos jours*, Sainte-Foy, Laboratoire de recherche en administration et politique scolaires, Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval, 1992, v, 203 p.
- SCHLESINGER, Arthur M., *New Viewpoints in American History*, New York, The Macmillan Company, 1922, 328 p.
- SLOTKIN, Richard, *Gunfighter Nation. The Myth of the Frontier in Twentieth-century America*, Norman, University of Oklahoma Press, 1992, 850 p.
- , *Regeneration Through Violence. The Mythology of the American Frontier, 1600-1860*, Norman, University of Oklahoma Press, 1973, 670 p.
- SMITH, Donald B., *Le « Sauvage » pendant la période héroïque de la Nouvelle-France (1534-1663) d'après les historiens canadiens-français des XIXe et XXe siècles*, Montréal, Hurtubise HMH, Collection Cultures amérindiennes, 1974, 137 p.
- THÉBAUD, Françoise et Rebecca ROGERS, *La fabrique des filles : l'éducation des filles de Jules Ferry à la pilule*, Paris, Textuel, 2010, 159 p.
- THOMPSON, Edward P., *The Making of the English Working Class*, New York, Vintage Books, 1966, 864 p.
- TOYNBEE, Arnold J., *A Study of History*, Londres, Oxford University Press, 1934 - 1961, 12 volumes.
- TOSH, John, *A Man's Place: Masculinity and the Middle-Class Home in Victorian England*, New Haven, Yale University Press, 1999, 252 p.
- , *Manliness and Masculinities in Nineteenth-Century Britain: Essays on Gender, Family and Empire*, Harlow, Pearson Education, 2005, 219 p.

VACANTE, Jeffery, *National Manhood and the Creation of Modern Quebec*, Toronto, UBC Press, 2017, 244 p.

VERGÈS, Françoise, *Le ventre des femmes: capitalisme, racialisation, féminisme*, Paris, Albin Michel, 2017, 229 p.

ZUBAIDA, Sami (dir.), *Race and Racism*, Londres, Tavistock, 1970, 202 p.

ii. Articles et chapitres de livres

ALLARD Michel, « Conclusion. Le manuel scolaire devenu objet d'étude », dans LEBRUN Monique, (dir.), *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec, PUQ, 2007, p. 117-121.

AMALVI Christian, « L'iconographie des manuels d'histoire et la mémoire collective : de la mémoire scolaire à la mémoire buissonnière 1871-1950 », dans MONIOT Henri (dir.), *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire : travaux du Colloque Manuels d'histoire et mémoire collective*, U.E.R. de didactique des disciplines, Université de Paris 7, Berne, P. Lang Éditeur, 1984, p. 205-215.

ANSART Pierre, « Manuels d'histoire et inculcation du rapport affectif au passé », dans MONIOT Henri (dir.), *Enseigner l'histoire. Des manuels à la mémoire : travaux du Colloque Manuels d'histoire et mémoire collective*, U.E.R. de didactique des disciplines, Université de Paris 7, Berne, P. Lang Éditeur, 1984, p. 57-75.

———, « Manuels d'histoire et politique », dans LEBRUN Monique, (dir.), *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec, PUQ, 2007, p. 63-81.

AUBIN, Paul, « Dans le sillage de la Loi sur l'instruction obligatoire 1948-1963 », dans Félix Bouvier et coll. (dir.), *L'histoire nationale à l'école québécoise. Regard sur deux siècles d'enseignement*, Québec, Septentrion, 2006, p. 179-217.

BANCEL, Nicolas et Denis DANIEL, « Éduquer : comment devient-on "Homo imperialis" », dans LEMAIRE, Sandrine et Pascal BLANCHARD (dir.), *Culture impériale 1931-1961. Les colonies au coeur de la République*, Paris, Autrement, 2004, p. 93-106.

- BAROT, Rohit et John BIRD, « Racialization : the genealogy and critique of a concept », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 24, no 4, 2001, p. 601-618.
- BOUVIER, Félix, « Les années 1960 ou des mutations accélérées à l'enseignement secondaire », dans Félix Bouvier et coll. (dir.), *L'histoire nationale à l'école québécoise. Regard sur deux siècles d'enseignement*, Québec, Septentrion, 2006, p. 318-345.
- BOYDSTON, Jeanne, « Gender as a Question of Historical Analysis », *Gender and History*, vol. 20, no 3, 2008, p. 558-583.
- BILGE, Sirma Bilge et Mathieu FORCIER, « La racialisation », *Revue Droits et libertés*, vol. 35, no 2, 2016, p. 13-14.
- BUFFALOHEAD, Priscilla K., « Farmers Warriors Traders : A Fresh Look at Ojibway Women », *Minnesota History*, vol. 48, no 6, 1983, p. 236-244.
- BUESCHER, Derek T. et Kent A. ONO, « Civilized Colonialism : Pocahontas as Neocolonial Rhetoric », *Women's Studies in Communication*, vol. 19, no 2, 1996, p. 127-153.
- CAMERON, Michelle. « Two-Spirited Aboriginal People. Continuing Cultural Appropriation by Non-Aboriginal Society », *Canadian woman studies*, vol. 24, no 2-3, 2005, p. 123-127.
- CARITEY, Christophe, « Manuels scolaires et mémoire historique au Québec. Questions de méthodes », *Histoire de l'éducation*, no 58, 1993, p. 137-164.
- CHOPPIN Alain, « Le manuel scolaire – Un objet commun, des approches plurielles », dans LEBRUN Monique, (dir.), *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec, PUQ, 2007, p. 109-116.
- CLAPPERTON-RICHARD, Adèle, « Discours de genre dans les manuels d'histoire nationale au Québec (1954-1966) », *Revue d'Éducation*, vol. 6, no 1, 2019, p. 1-7.
- CLARK, Roger et coll., « How Much of the Sky? Women in American High School History Textbooks from the 1960s, 1980s, and 1990s », *Social Education*, vol. 68, no 1, 2004, p. 57-62.
- CLARK, Penney, « "A Nice Little Wife to Make Things Pleasant" : Portrayals of Women in Canadian History Textbooks Approved in British Columbia », *McGill Journal of Education*, vol. 40, no 2, 2005, p. 241-265.

- CONNELL, Raewyn W. and James W. MESSERSCHMIDT, « Hegemonic Masculinity : Rethinking the Concept », *Gender and Society*, vol. 19, no 6, 2005, p. 829-859.
- COTTON, Marie-Ève, « Maîtres chez nous ? Racisme envers les peuples autochtones au Québec et au Canada », *La pensée sauvage – « L'Autre »*, vol. 3, no 9, 2008, p. 365-366.
- DAVIS, Natalie Z., « 'Women's history' in Transition: The European Case », *Feminist Studies*, vol. 3, no 3/4, 1975, p. 83-103.
- DEN HEYER, Kent, « Between Every "Now" and "Then": A Role for the Study of Historical Agency in History and Citizenship Education », *Theory and Research in Social Education*, vol. 31, no 4, 2003, p. 411-434.
- DUBINSKY Karen et Lynne MARKS, « Beyond Purity : A Response to Sangster », *Left History*, vol. 3, no 2 /1, 1996, p. 205-220.
- DUHAIME, Vincent, « "Les pères ont ici leur devoir". Le discours du mouvement familial québécois et la construction de la paternité dans l'après-guerre, 1945-1960 », *Revue d'histoire de l'Amérique française - « Féminin/masculin : l'histoire du genre »*, vol. 57, no 4, 2004, p. 535-566.
- DOWNS, Laura Lee, « If "Woman" is Just an Empty Category, Then Why Am I Afraid to Walk Alone at Night? Identity Politics Meet the Postmodern Subject », *Comparative Studies in Society and History*, vol. 35 no 2, 1993, p. 414-437.
- DUMONT, Micheline, « La culture politique durant la Révolution tranquille : l'invisibilité des femmes dans Cité libre et l'Action nationale », *Recherches féministes*, vol. 21, n° 2, 2008, p. 103-125.
- EFTHYMIOU, Loukia, « Sexe, genre et Histoire : visibilité des sexes et représentation des genres dans les manuels d'histoire francophones du secondaire québécois 1980-2004 », dans LUCAS Nicole et Vincent MARIE (dir.), *Femmes et genre dans l'enseignement*, S.l., Paris, Le manuscrit, 2009, p. 45-70.
- FAHRNI, Magda, « Accident Prevention in Early-Twentieth-Century Quebec and the Construction of Masculine Technical Expertise », dans GOSSAGE, Peter et Robert RUTHERDALE (dir.), *Making Men, Making History. Canadian Masculinities across Time and Place*, Vancouver, UBC Press, 2018, p. 46-63.

- , « Who now reads E. P. Thompson? Or, (Re)reading *The Making at UQAM* », *Labour/Le Travail*, vol. 72, no 1, 2013, p. 241-246.
- FERRAND, Michèle, « Introduction », dans *Féminin Masculin*, Paris, La Découverte, 2004, p. 3-7.
- FOSTER, Martha Harroun, « Lost women of the matriarchy : Iroquois women in the historical literature », *American Indian Culture and Reaserch Journal*, vol. 19, no 3, 1995, p. 121-140.
- GETTLER, Brian, « Les autochtones et l'histoire du Québec : Au-delà du négationnisme et du récit "nationaliste-conservateur" », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 46, no 1, 2016, p. 7-18.
- GORDON, Alan, « Heroes, History and Two Nationalisms : Jacques Cartier », *Journal of the Canadian Historical Association*, vol. 10, no 1, 1999, p. 81-102.
- GORDON, Neta, « White Masculinity and Civility in Contemporary Canadian Short Stories: The Fantasy of Reterritorialization and Return », *Men and Masculinities*, vol. 17, no 2, 2014, p. 173-194.
- GOSSAGE, Peter, « Celebrating the Family Man : From Father's Day to La Fête des Pères, 1910-60 », dans Peter Gossage et Robert Rutherford, (dir.), (dir.), *Making Men, Making History. Canadian Masculinities across Time and Place*, Vancouver, UBC Press, 2018, p. 385-408.
- GREEN, Rayna, « The Pocahontas Perplex: The Image of Indian Women in American Culture », *The Massachusetts Review*, vol. 16, no 4, 1975, p. 698-714.
- GUILHAUMOU, Jacques, « Autour du concept d'agentivité », *Rives méditerranéennes*, no 41, 2012, p. 25-34.
- HOFF, Joan, « Gender as a Postmodern Category of Paralysis », *Women's History Review*, vol. 3, no 2, 1994, p. 149-168.
- HYTIER, Adrienne D., « Le Peau-Rouge : est-il bon? est-il méchant? ou méthodes de guerre et mythe du bon sauvage », *The French Review*, vol. 49, no 6, 1976, p. 856-867.
- IACOVETTA, Franca et Linda KEALEY, « Women's history, Gender History and Debating Dichotomies », *Left History*, vol. 3, no 2/1, 1996, p. 221-237.

- IGLESIAS SALDAÑA, Margarita, « Instalación del imaginario y la representación de la superioridad del conquistador », *Nuevo mundo - Mundos Nuevos*, mars 2008, p. 1-9.
- JIWANI, Yasmin, « Symbolic and Discursive Violence in Media Representations of Aboriginal Missing and Murdered Women » dans David WEIR et Marika GUGGISBERG (dir.), *Understanding Violence: Contexts and Portrayals*, Oxford, United Kingdom Inter-Disciplinary Press, 2009, p. 63-74.
- KIRKNESS, Verna, « Prejudice about Indians in Textbooks », *Journal of Reading*, vol. 20, no 7, 1977, p. 597.
- KOUKA-GANGA, Jane, « Femmes noires au Canada », *Canadian Woman Studies/Les Cahiers de la femme*, vol. 4, no 2, 1982, p. 29-30.
- KNUTSON, Susan, « For Feminist Narratology », *Tessera*, no 7, 1989, p. 10-14.
- LAUGHLIN, Kathleen A. et coll., « Is It Time to Jump Ship ? Historians Rethink the Waves Metaphor », *Feminist Formations*, vol. 22, no 1, 2010, p. 76-135.
- LAUGIER, Sandra, « Le care comme critique et comme féminisme », *Travail, genre et société*, vol. 2, no 26, 2011, p. 183-188.
- LAURIN-FRENETTE, Nicole, « Théories de la famille et rapports famille-pouvoirs dans le secteur éducatif au Québec et en France (1850-1960) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 34, no 2, 1980, p. 197-221.
- LAROCQUE, Emma, « The Colonization of a Native Woman Scholar », dans MILLER, Christine et Patricia CHUCHRYK (dir.), *Women of the First Nations : Power, Wisdom, and Strength*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 1996, p. 11-19.
- LASSALE, Jean-Pierre, « Les développements récents du problème noir aux Etats-Unis », *Revue internationale de droit comparé*, vol. 16, n°3, juillet-septembre 1964, p. 515-544.
- LEACOCK, Eleanor, « Montagnais Women and the Jesuit Program for Colonization » dans ETIENNE, Mona et Eleanor LEACOCK (dir.), *Women and Colonization. Anthropological Perspectives*, New York, Praeger, 1980, p. 25-42.
- LERNER, Gerda, « Placing Women in History: A 1975 Perspective », dans CARROLL, Berenice A., (ed.), *Liberating Women's History*, Urbana, Univeristy of Illinois Press, 1976, p. 357-367.

- LITTLEFIELD, Lorraine, « Women Traders in the Maritime Fur Trade » dans COX, Bruce A. (dir.), *Native People, Native Lands : Canadian Indians, Inuit and Metis*, Ottawa, Carleton University Press, 1987, p. 173-183.
- LUCAS, Nicole, « Les femmes dans les ouvrages scolaires d’histoire du second degré. Histoire recherche, histoire à enseigner, décalages et dissymétries », dans Eric Bruillard, (dir.), *Manuels scolaires, regards croisés*, Caen, Scéren-CRDP de Basse-Normandie, 2005, p. 141-154.
- LÜSEBRINK, Hans-Jürgen, « La construction de l’Autre. Approches culturelles et socio-historiques » dans HILY, Marie-Antoinette et Marie-Louise LEFEBVRE (dir.), *Identité collective et altérité. Diversité des espaces/spécificité des pratiques*, Paris, L’Harmattan, 1999, p. 79-93.
- MANCERON, Gilles, « École, pédagogie et colonies », dans LEMAIRE, Sandrine et Pascal BLANCHARD (dir.), *Culture coloniale 1871-1931*, Paris, Autrement, 2003, p. 93-103.
- MANG Philippe, « Les manuels d’histoire ont-ils un genre? », dans DE MANASSEIN Michel, (dir.), *De l’égalité des sexes*, Paris, Centre national de documentation pédagogique, 1995, p. 279-292.
- MEDICINE, Beatrice, « Warrior Woman — Sex Role Alternatives for Plains Indian Women » dans ALBERS, Patricia et coll. (dir.), *The Hidden Half: Studies of Plains Indian Women*, Lanham, University Press of America, 1983, p. 267-277.
- MOLINIER, Pascale, « Au-delà de la féminité et du maternel, le travail du care », *L’Esprit du temps*, « Champs psy », no 2, 2010, p. 161-174.
- MORGENSEN, Scott L., « Cutting to the Roots of Colonial Masculinity », dans INNES, Robert Alexander et Kim ANDERSON, (dir.), *Indigenous Men and Masculinities: Legacies, Identities, Regeneration*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2015, p. 38-61.
- MUTIGNON, Pierre, « Le problème noir aux États-Unis depuis le Civil Rights du 2 juillet 1964 », *Revue internationale de droit comparé*, vol. 18, no 3, juillet-septembre 1966, p. 669-699.
- PERRONE, Julie, « Constructing Canadianness : Terry Fox and the Masculine Ideal in Canada », dans GOSSAGE, Peter et Robert RUTHERDALE (dir.), *Making Men, Making History. Canadian Masculinities across Time and Place*, Vancouver, UBC Press, 2018, p. 312-329.

- PERROT, Michelle, « Écrire l'histoire des femmes : récit d'une expérience française », dans DE MANASSEIN Michel, (dir.), *De l'égalité des sexes*, Paris, Centre national de documentation pédagogique, 1995, p. 49-59.
- PIERRE, Alexandra, « Mots choisis pour réfléchir au racisme et à l'anti-racisme », *Revue Droits et libertés*, vol. 35, no 2, 2016, p. 15-17.
- REPOUSSI, Maria, « À la recherche des femmes dans l'histoire enseignée. Rapports de genre et construction de la différence sexuée », *Le cartable de Clio*, vol. 5, no 6, 2005, p. 89-97.
- RICCI, Amanda, « Un féminisme inclusif ? La Fédération des femmes du Québec et les femmes immigrantes ou racisées, 1966-1992 », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 25, no 3, 2017, p. 109-110.
- RIOUX, Marcel, « Sur l'évolution des idéologies au Québec », *Revue de l'Institut de sociologie*, no 1, 1968, p. 95-124.
- ROCHER Guy, « Le manuel scolaire et les mutations sociales », dans LEBRUN Monique, (dir.), *Le manuel scolaire d'ici et d'ailleurs, d'hier à demain*, Québec, PUQ, 2007, p. 13-24.
- SANGSTER, Joan, « Beyond Dichotomies : Re-assessing Gender History and Women's History in Canada », *Left History*, vol. 3, no 1, 1995, p. 109-121.
- SCOTT, Joan, « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *The American Historical Review*, vol. 91, no 5, 1986, p. 1053-1075.
- , « Gender: Still a Useful Category of Analysis? », *Diogenes*, vol. 57, no 1, 2010, p. 7-14.
- , « Unanswered Questions », *The American Historical Review*, vol. 113, no 5, 2008, p. 1422-1430.
- SHEPPARD Alexandra et Garthine WALKER, « Gender, Change and Periodisation », *Gender and History*, vol. 20, no 3, 2008, p. 453-462.
- SINIGAGLIA-AMADIO, Sabrina, « Le genre dans les manuels scolaires français. Des représentations stéréotypées et discriminatoires », *Tréma*, no 35-36, 2011, p. 98-115.

- , « Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France: la persistance des stéréotypes sexistes », *Nouvelles Questions Féministes*, no 29, 2012, p. 46-59.
- SMALL, Shirley et Esmeralda THORNILL, « Harambec! Quebec Black Women Pulling Together », *Journal of Black Studies*, vol. 38, no 3, 2008, p. 427-442.
- STEVENSON, Winona, « Colonialism and First Nations Women in Canada », dans DUA, Enakshi et Angela ROBINSON, (dir.), *Scratching the Surface : Canadian Anti-Racist Feminist Thought*, Toronto, Women's Press, 1999, p. 49-80.
- TETREAULT, Mary Kay, « Integrating Women's History : The Case of United States History High School Textbooks », *History Teacher*, vol. 19, no 2, 1986, p. 210-261.
- THORNILL, Esmeralda, « Fight Racism Starting With School », *Currents: Readings in Race Relations*, 1984, p. 3-4.
- TRECKER, Janice L., « Women in United States History High School Textbooks », *International Review of Education*, vol. 19, no 1, 1973, p. 133-139.
- VAN WIELE, Jan Van, « "Exclusivisme" et "inclusivisme" dans l'enseignement catholique au Québec. Analyse de la représentation de l'amérindien dans les manuels d'histoire et d'histoire de l'Église utilisés dans l'enseignement primaire et secondaire (1870-1950) », *Revue d'histoire de l'éducation/Historical studies in education*, vol. 17, no 1, 2005, p. 107-144.
- WINANT, Howard, « Race and Race Theory », *Annual Review of Sociology*, vol. 26, no 1, 2000, p. 169-185.

### iii. Thèses et mémoires non publiés

- ACOOSE, Janice/Miskwonigeesikokwe, *Minjimendaamowinon, Anishinaabe Reading and Righting All Our Relations in Written English*, M.A. thesis (English literature), Saskatoon, University of Saskatchewan, 2011, 102 p.
- CARITEY Christophe, *L'apport du manuel d'histoire et ses limites dans la formation de la mémoire historique. Applications à l'étude de la Nouvelle-France de 1608 à 1663 dans le cadre du Québec de 1923 à 1989*, thèse de P.h.D. (histoire), Québec, Université Laval, 1992, 367 p.

- COUTURE, Stéphane, *L'itinéraire historiographique de la « figure » du coureur de bois, 1744-2005*, mémoire de M.A. (histoire), Québec, Université Laval, 2007, 117 p.
- D'ALMEIDA, Augustin Roland, *La présence des noirs au Québec : état des lieux et examen de quatre manuels d'enseignement de l'histoire au XIX<sup>e</sup> siècle*, mémoire de M.A. (histoire), Québec, Université Laval, 2010, 133 p.
- FORTIN, Marie, *La représentation des pionniers et des pionnières dans les récits sur les origines nationales au Canada français*, mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 2011, 121 p.
- GREEN, Joyce, *Exploring Identity and Citizenship : Aboriginal Women, Bill C-31 and the Sawridge Case*, Ph.D. thesis (political science), Edmonton, University of Alberta, 1997, 270 p.
- LAROCHELLE, Catherine, *L'apprentissage des Autres : la construction rhétorique et les usages pédagogiques de l'altérité à l'école québécoise (1830-1915)*, thèse de Ph.D. (histoire), Université de Montréal, 2018, 387 p.
- LORD, Véronique, *Une voix féminine contestataire des années 1930 : agentivité et écriture dans Dans les ombres d'Éva Senécal*, mémoire de M.A. (études littéraires), Université du Québec à Montréal, 2009, 137 p.
- RICCI, Amanda, *There's No Place Like Home : Feminist Communities, Social Citizenship and (Un)Belonging in Montreal's Long Women's Movement, 1952-1992*, Ph.D. thesis (history), Montreal, McGill University, 2015, 292 p.
- ROBERT, Camille, *Toutes les femmes sont d'abord ménagères. Discours et mobilisations des féministes québécoises autour du travail ménager (1968-1985)*, mémoire de M.A. (histoire), Université du Québec à Montréal, 2017, 164 p.
- VALLÉE, Carol-Ann, *Femmes autochtones et violences – représentations médiatiques : à l'intersection de la race et du genre*, mémoire de M.A. (travail social), Université du Québec à Montréal, 2017, 163 p.

iv. Comptes rendus

NOEL, Jan, « COATES, Colin M. et Cecilia MORGAN, *Heroines and History : Representations of Madeleine de Verchères and Laura Secord* (Toronto, University of Toronto Press, 2002), 368p. », compte rendu, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 56, n° 2, p. 246-248.

CARLETON, Sean, « Revisiting *The Shocking Truth About Indians in Textbooks, Jeunesse : Young People, Texts, Cultures*, vol. 9, n° 2, 2017, p. 162-165.

v. Ouvrages de référence

TOYNBEE, Arnold J., « 'Race' », dans James Hastings (dir.), *Encyclopaedia of Religion and Ethics*, vol. 10, 1918, p. 550-558.

PRINCE, Gerald, *A Dictionary of Narratology*, Lincoln, University of Nebraska Press, 2003 [1987], 126 p.

vi. Actes de colloques

ROUQUIER, Annie, « Les manuels, les femmes et la vulgate », *Colloque Mnemosyne*, Lyon, IUFM, 2005, 8 p.

LANIER, Valérie, « Les femmes dans les manuels d'histoire de collège », dans *Manuels Scolaires, Genre et égalité, Actes de colloque*, Paris, 2 juillet 2014, Hubertine en actes, 10 p.

POIRET, Christian, « Racisme, catégorisation et apprentissage de l'altérité à l'école » dans SALAH-EDDINE, Myriam (dir.), *L'école et la diversité culturelle : nouveaux enjeux, nouvelles dynamiques : actes du colloque national des 5 et 6 avril 2006*, Paris, Documentation française, 2006, p. 109-114.

SOULLIERE, Danielle M., « Promoting Hegemonic Masculinity : Messages about Manhood in World Wrestling Entertainment Programming », conférence présentée à la *Annual Meeting of the Michigan Sociological Association*, 22 octobre 2005, 17 p.

vii. Ressources en ligne

Centre pour étudiants autochtones, <http://pnmi.collegelacite.ca/les-pnmi/>.

NELSON, Charmaine, « Portrait of a Negro Slave », *The Canadian Encyclopedia*, 3 mars 2014.

<https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/portrait-of-a-negro-slave>.

———, « Introduction », *Black Canadian Studies*.

[http://www.blackcanadianstudies.com/about\\_introduction/](http://www.blackcanadianstudies.com/about_introduction/).

PRATA, Rosie, « Offensive Artwork Titles in Canadian Museums : What's in a Name? », *canadianart*, 3 octobre 2016.

<https://canadianart.ca/features/offensive-terminology-in-artwork-titles/>.